1re ANNÉE - N° 1 EXCEPTIONNEL - 50 CENTIMES VENDREDI 1er NOVEMBRE 1935

ABONNEMENT :

	6 MOIS	1 AN
Algérie	25 francs	45 francs
France - Tunisie - Maroc	27 »	50 »
Etranger	35 »	65 »

L'Echo de la Presse musulmane

INFORMATIONS DES PAYS D'ORIENT

HEBDOMADAIRE

POLITIQUE - LITTÉRAIRE - ECONOMIQUE - SPORTIF

Directeur .... A. GRIESSINGER
Administrateur-Gérant .... A. HAMMOUNI

Direction - Rédaction - Administration - Publicité : 5, Rue Saint Louis - ALGER

C. C. Post Alger GRIESSINGER n° 56,89

A nos Lecteurs

Nous présentons à nos lecteurs un journal d'une formule nouvelle en nos pays : Sous une forme concise mais substantielle, une revue de la vie musulmane mondiale.

L'Islam réunit dans un même cœur tous ceux qui lui appartiennent. Le beau mot de frère leur est commun. Ces frères doivent se mieux connaître et c'est à ce but que tend notre journal d'information.

Nous voulons qu'ici, dans ce pays que baigne une mer latine, berbère, turque, grecque, arabe à la fois, où les flots se souviennent d'avoir porté les vaisseaux de Soliman comme ceux de Saint-Louis, notre journal soit le microcosme où vivent les hommes soumis à la loi du Prophète.

Ainsi la coupe qui contient une goutte d'essence de roses évoque tout le printemps.

Ainsi la conque du coquillage bruit de tous les échos.

Mais la vie musulmane n'est plus comme jadis limitée dans l'exégèse religieuse et dans la tradition.

Les progrès de la science ont rapetissé la terre. Aujourd'hui les peuples sont solidaires, les races s'entrepénètrent, et la confusion de la tour de Babel se clarifie, car par l'écriture, par la T.S.F., par les voyages, par la presse, les nations arrivent à se comprendre.

Et la compréhension conduit souvent à l'affection.

Jadis les prises de contact n'existaient que par les guerres.

Mais si l'on doit déplorer les moyens, ne peut-on s'émerveiller des résultats ?

Ce sont les croisades qui, par leur tentatives pour anéantir la force mahométane au moins dans les lieux saints, ramènent dans leurs nefs la civilisation arabe et, à travers elle, la science et la littérature antiques que les Barbares avaient détruites en Europe. Puis, comme le retrait de deux masses métalliques en fusion qui se refroidissent, Chrétienté et Islamisme se séparent. Les marchands ne suffisent pas à assurer l'échange des idées, ne se préoccupant que de leurs négoces. Pendant des siècles deux mondes de concept et d'évolution différents restent presque fermés l'un à l'autre. Les informations qui transsudent arrivent combien déformées !

C'est le Bajazet Louis quatorzième de Racine ou le Mamamouchi de Molière.

Pour que les deux civilisations s'affrontent à nouveau et se cimentent il faut la geste de Bonaparte visant l'Inde à travers l'Egypte, geste qui se continue par les guerres de l'Algérie et de Grèce : l'Orient alors illumine à nouveau l'Occident. Attristons-nous que pour des résultats voulus par Dieu, les hommes aient employé le fer et le feu. Notre cœur se serre encore aujourd'hui à la pensée que le sang coule sur la terre d'Ethiopie.

Depuis cette date fatidique, nous n'avons plus pu rester repliés sur nous-mêmes. Nous sommes en contact étroit avec tout l'Univers. Nous nous devons de suivre ses réactions sur nous et nos réactions sur lui.

Le journal est un merveilleux instrument de contrôle et l'homme qui sait départager les expériences, où il apporte son esprit critique reconnaitra dans

« L'ECHO DE LA PRESSE MUSULMANE »

et dans « Les Informations des Pays d'Orient »

Ce nouveau périodique que nous lui présentons — discernera la vérité du faux, fera le tri de l'ivraie et du froment.

L'ECHO.

L'ALGERIE

L'Algérie ! Qui n'a éprouvé l'invincible séduction de ce nom !

L'Algérie est une manifestation des privilèges que la nature accorde à certaines régions de notre terre, couvertes par elle d'un ciel clément et où la vie revêt une douceur, un charme infinis.

L'Algérie est aussi un écrin où dorment les vestiges millénaires de vieilles civilisations disparues. Rome et les Arabes, surtout, ont fortement marqué en son sein leur passage. Et c'est une vivante leçon que l'Histoire offre au visiteur, à chaque pas dont il foule ce sol si puissamment évocateur.

L'Algérie, enfin, est le seuil de l'Afrique mystérieuse, longtemps inviolée, qui dévoile peu à peu, maintenant, à la pénétration des hommes septentrionaux, son étrange personnalité.

Depuis Fromentin et Charles Nodier, qui furent des tout premiers, entre les plus illustres hôtes de l'Algérie, à parcourir ce radieux pays, nombreux ont abordé son rivage les voyageurs attirés, de divers points du monde, par les survivances d'un passé fascinant. Et tous ceux qui ont dû, ensuite, s'arracher à regret de ce lieu enchanteur en gardant au fond du cœur l'impérissable souvenir.

Certes, du café maure où le poète d'« Une année dans le Sahel » rencontrait son ami le fumeur de haschisch, une vision nouvelle s'ouvre sur la blanche Alger et Nodier, s'il hantait encore les bains d'El-Djezaïr, n'y trouverait plus les tapis de Smyrne ni l'eau de fleurs d'oranger ruisselant entre les nattes qu'il prétendit y avoir découverts.

Mais là, vieille ville et cité moderne représentent le contraste des deux civilisations, orientale et occidentale, l'antagonisme de leurs concepts et, entourés de témoins séculaires, ceux qui auront ressenti les « appels » de l'Orient pourront élaborer, en toute connaissance de cause, la réponse de leurs aspirations.

Aux amateurs de pittoresque un séjour en Algérie dispense d'indicibles satisfactions. Alger possède toujours, tels que les chanta un de ses enfants : le poète Edmond Gojon, son front bleu « que l'azur macère dans le piment, l'anis, la verveine et l'encens » ; sa casbah « au tragique profil de prisonnière désarmée » ; ses « porches sanglants » et ses murs « appuyés à leurs poutres comme des lépreux béquillards ».

Et comment décrire les spectacles variés qu'offrent encore les randonnées joyeuses sur les routes algériennes ? Comment dire l'éblouissement des longues courses sur le littoral ensoleillé bordé de l'émeraude marine et des verdures sylvestres ?

Et le charme mélancolique des villes mortes : Timgad, Djemila, Cherchell, Tipasa sur lesquelles plane l'âme même des civilisations méditerranéennes ?

Et l'aspect grandiose des montagnes kabyles, et le caractère particulier de l'Aurès, et les gorges sauvages du Chabet-el-Akra (le « Ravin de la Mort ») et celles d'El-Kantara, aux portes du Désert ? les Hauts-Plateaux ? Et le Mzab laborieux et fanatique ?

Des forêts de pins, de cèdres couronnent les fronts altiers de l'Atlas, du Djurdjura, de l'Ouarsenis. Des oueds se dessèchent à leurs pieds et ne semblent plus charrier que les bouquets de laurier-rose dont s'encombrent leurs lits.

Tlemcen, la « perle du Moghreb » ; la riche plaine de la Mitidja ; Blida au parfum d'oranger ; Boghar, Boghari, Djelfa et les monts des Ouled-Naïls. Toutes ces visions se mêlent ainsi qu'en un géant kaléidoscope.

Il faudrait bien des pages comme celle-ci pour célébrer l'entière beauté de l'Algérie. Mille livres des meilleurs, d'innombrables journaux et revues s'y sont employés et s'y emploient, ont répandu et répandent à travers le monde la gloire de ce radieux pays... Mais nulle description, la plus brillante ni la plus fidèle, ne traduira jamais exactement la sensation qu'éprouve le visiteur en présence de tant de charmes réunis, sensation exquise qu'il est indispensable, pour la connaitre, d'aller la chercher soi-même en cet Eden.

Signes des temps

par

MAGALI BOISNARD

« L'Islam est à l'écoute, à l'écoute de ces pays dont les progrès matériels lui ont donné le vertige.

« L'Islam souffre. Il souffre de se sentir en tutelle. En Syrie, il exige une problématique unité. Il souffre en Russie de la persécution soviétique. Il souffre, en Turquie, d'être, par l'un des siens, violenté...

« Interrogeant l'Europe, il lui demande où l'a mené son progrès. Et l'Europe ne peut que confesser ses crises multiples, ses conférences avortées, ses malaises profonds. Si l'Islam insiste et veut savoir comment sortir d'embarras, les réponses arrivent discordantes : démocratie, fascisme, racisme, révolution, dictature...

« Et l'Islam hésite, inquiet, sceptique et dédaigneux. »

En ce temps, de tels aperçus, dans leur brièveté même, sont bons à remettre fréquemment sous les yeux et dans les mémoires.

Aux initiés, il semble bien que l'Islam hésite surtout parce qu'il est profondément troublé, et, tout au fond, peut-être pas très sûr de lui, encore incertain quant à la possibilité de coalition de toutes ses forces, au moment opportun que nul vrai prophète ne peut indiquer.

Inquiet, il ne saurait l'être plus que nous, sceptique non plus, et, des nécessités multiples, des intérêts d'individus ou de çofs plus que de race, l'ont peu à peu dépouillé du prestige romantique et de la matière féodale qui lui permettaient le dédain.

En ce qui touche à l'atmosphère de l'Islam le plus proche de nous, celui de l'Afrique du Nord, voire de la seule Algérie, nous l'imaginons volontiers comme un liquide en ébullition, dans un vase assez grand et sur un feu somme toute suffisamment réglé pour qu'il ne se répande pas brusquement, d'un seul coup ; mais il y a de petites coulées de brûlante écume, des bulles, qui crèvent, éclatent, des éclaboussures corrosives.

Cela est assez évident pour qu'un ministre, regagnant la Métropole après une reprise de contact, très récente, avec la France algérienne, puisse confier aux journaux qu'il a « trouvé une situation grave sinon angoissante » La crise est telle qu'elle n'accumule pas seulement les ruines individuelles mais qu'elle menace d'aboutir à l'anéantissement de tout notre effort colonisateur de cent ans.

. . . .

L'Islam a le vertige. Nous en sommes un peu responsables. Il n'est pas opportun, maintenant, de discuter nos très vieilles responsabilités, mais notre devoir strict est de ne pas abandonner l'Islam à lui-même.

« En Terre d'Islam ».

L'ORIENT VOUS PARLE...

ARABIE

L'évènement de ces derniers mois est assurément le voyage du fils aîné d'Ibn Sa'ud, prince héritier du Hedjaz. Pérégrination où il est accompagné du ministre des affaires étrangères, Fouad Bey Hamza, et des dignitaires de la cour. Ce voyage, le premier que le prince effectuait en Europe, avait un caractère politique nettement marqué.

Le prince a commencé par Rome sa visite des grandes capitales européennes. Les rapports entre l'Italie et le Hedjaz sont réglés par le traité d'amitié et de commerce de 1931. Ses colonies de l'Afrique Orientale n'étant pas très éloignées du Hedjaz, et surtout étant donné l'état actuel de ses rapports avec l'Ethiopie, l'Italie a tout intérêt à entretenir de bonnes relations avec le Royaume arabe. En outre, lisons-nous dans « le Temps » (26 mai), l'Italie est sensible au fait que le roi Ibn Sa'ud ait opposé une fin de non recevoir aux instances de l'empereur d'Ethiopie pour conclure avec le Hedjaz un traité d'amitié.

Une autre preuve de la bonne entente entre l'Italie et le Hedjaz est l'envoi à l'école d'aviation de Caserte de 14 jeunes arabes.

M. Mussolini a eu une conversation de deux heures avec le ministre des affaires étrangères, Fouad Bey Hamza. L'émir Sa'Ud a visité Guidonia, Littoria, Sabaudia, toutes les récentes créations du régime fasciste. Reçu à déjeuner par le roi, il a ensuite assisté à d'importants exercices militaires au polygone de Civita Vecchia, dans les montagnes de Tolfa. Pendant ce temps, le ministre des affaires étrangères du Hedjaz avait un nouvel entretien avec M. Mussolini.

A son arrivée à Paris, M. Albert Lebrun, président de la République a offert un déjeuner à cette occasion et lui a remis les insignes de Grand Officier de Légion d'Honneur. Les jours suivants, le prince a visité Versailles et a assisté, au camp de Satory, à une prise d'armes et à des démonstrations de chars d'assaut et d'artillerie motorisée ; il a aussi visité l'école d'application d'artillerie à Fontainebleau. Le prince a quitté Paris par la Flèche d'Or, se rendant à La Haye.

CHINE

L'hebdomadaire al-Fath du Caire signalait, la conversation à l'islamisme, d'un cousin de l'empereur Pou-Yi de Mandchourie. Sous l'influence d'un uléma de Pékin, il étudia, d'après les textes chinois, la religion musulmane.

Pour des raisons politiques et familiales, il a dû jusqu'ici dissimuler son attrait pour l'Islam et se contenter d'adopter quelques pratiques religieuses.

Dès que seront terminées ses études supérieures, il espère pouvoir faire le pèlerinage de la Mecque et visiter les pays de l'Islam pour se rendre plus apte à remplir ensuite ses devoirs sociaux, très spécialement à l'égard des Musulmans.

SYRIE

...La communauté musulmane a été très touchée de la mort du cheikh Badr-ed-Din, père du chef du gouvernement, le cheikh Tâj-ed-Din. D'imposantes funérailles lui ont été faites et l'assistance était nombreuse dans la Grande Mosquée. Un spectacle plus étrange se voyait dans la même mosquée des Omayades, le 13 juin, jour anniversaire de la naissance du Prophète. Les journaux avaient insisté sur le caractère politique et national ou plutôt panarabe, de cette fête, oubliant qu'elle est fête religieuse et musulmane. Aussi rien d'étonnant si les chefs nationalistes de Syrie, s'installèrent dans la tribune des membres du gouvernement. Le mot d'ordre actuel n'est-il pas : Le cheikh Tâg-ed-Din représente lui-même, et non la nation ? Et puis doit-il y avoir des places officielles dans la maison d'Allah ?

Le patriarche maronite avait offert sa participation et envoyé sa photographie au numéro spécial d'*Al-Ayam*, publié à cette occasion. Après un certain nombre de discours prononcés par Soubhi bey Barakât, Loutfi bey el-Haffâr, Saïf-ed-Dîn el-mamoûna, l'assemblée protesta solennelement contre le régime actuel, contre la politique des monopoles, contre la suspension de la chambre, contre le nouveau projet de décentralisation.

On croit que ce projet est le motif principal du voyage en France du chef du gouvernement syrien. D'après les Echos de Damas, la Syrie deviendrait une fédération de cinq Etats : Damas et Hauran, Alep, Homs et Hama, Deir-ez-Zor, Alexandrette. Chacune de ces régions aurait son budget autonome, nommerait ses fonctionnaires elle-même, etc... Ce projet ne va pas sans oppositions et démentis, comme il se conçoit : et l'on dit que plusieurs ministres l'ont combattu. Quant aux leaders nationalistes, ils ne peuvent manquer de voir dans cette décentralisation, la réponse la plus nette à leur revendications unitaires. Ils se sont consolés en tentant de boycoter les tramways de Damas.

Mais ils sont actuellement assez préoccupés par les affaires de Tripoli. Leur ami Abdul Hamid Kéramé a été inculpé du meurtre du jeune Abdul-Médjid Mokaddem, de la faction musulmane rivale. Etait-il en état de légitime défense ? il n'est pas impossible. C'est en tout cas un évènement néfaste pour l'unité syrienne et pour le « Front commun » que les nationalistes préconisent.

Cependant tout n'est pas à la politique, à Damas, et il est encore des groupes où l'on se préoccupe de choses religieuses. L'association Al Hidayâ-al-Islamiya voyant que, malgré ses nombreuses demandes au ministère de l'instruction publique, elle n'avait pu encore obtenir que les études religieuses soient obligatoirement comprises au nombre des matières d'examens, a décidé de protester auprès de la nation mandataire. Elle espère ainsi redonner aux études religieuses la place qu'elles méritent dans l'enseignement et que la réduction des heures de cours et des traitements des professeurs menace de leur ôter.

(d'*« En Terre d'Islam*).

EGYPTE

Sous les arcades de l'Azhar, de nouveau accessible, la récitation monotone du Coran reprend pour quelques jours ; maigre épave échappée au naufrage d'une année. Les étudiants ont eu gain de cause; à quand la nouvelle crise ? Le modernisme semble pénétrer de plus en plus l'Islam. Dans les échoppes du Mousky, et sur les terrasses des cafés, la radio entremêle sourates sacrées et refrains de jazz. La justice hanifite, seule interprète officielle de la casuistique musulmane, est attaquée par les cadis des trois autres rites, qui réclament l'établissement d'un nouveau code. Mais en dépit de l'importance de cette démarche, aucune réforme immédiate ne semble être envisagée : novembre ramènera de plus pressants soucis.

Dans le domaine économique ; le gouvernement égyptien vient de prendre la décision de supprimer la clause-or aux contrats internationaux ; un accord commercial a été signé avec la Palestine, et un comité de techniciens étudie à Londres les conditions d'une sérieuse reprise des affaires.

En somme activité modérée, au rythme de la saison, attente résignée ou passive, politique de veilleuse : on se prendrait presque à respirer en songeant qu'il reste encore un mois ou deux de tranquilité ; l'on n'est plus guère habitué à de si longs repos... Mais derrière la frontière éthiopienne, à cent kilomètres du Soudan anglo-égyptien, le lac Tana, source du Nil bleu, dort dans son cirque de montagnes, indifférent, semble-t-il aux bruits de guerre qui l'entourent. Et c'est pourquoi des uniformes kaki montent vers la Haute-Egypte.

E. T. I.

JAPON

Après avoir exagéré la portée des manifestations de la vie islamique au Japon, la presse raillerait-elle la presse européenne de tomber dans le même excès ? A propos de l'article — pourtant mesuré de M. Pernod dans « Le Temps » (17 avril 1935) sur le Japon et l'Islam, le journal tunisien « Al-Nahdar » relève la tendance des Européens à rechercher, dans tout mouvement indigène et musulman les influences étrangères (soviétiques et allemandes en l'espèce), et y voit plutôt le reflet de la simplicité musulmane, reconnaissante du moindre geste de bon voisinage, et désireuse de répondre à la bienveillance par la bienveillance.

Quoi qu'il en soit de ces interprétations, les faits continuent de se succéder, plus éloquents que les discours.

La mosquée de Kobbé a été inaugurée au mois de mai dernier. Huit années ont suffi à venir à bout de l'entreprise, dont les étapes sont autant de marques de la pénétration de l'Islam au Japon : — 1927 : projets et études, dans le but dit-on d'assurer, l'exercice de leur religion aux nombreux commerçants musul-

(*Suite page* 3).

L'ORIENT VOUS PARLE...

Suite

mans séjournant sur les côtes du golfe d'Osaka ; — 1928 : création d'un comité, ouverture d'une souscription (qui réunira 70.000 yen à demandes d'autorisations); — 1934: pose officielle de la première pierre, en présence de nombreuses autorités Japonaises et Musulmanes. Dorénavant, au pays du soleil levant le muezzin pourra se faire entendre du haut des deux minarets et les croyants trouveront, sous leur protection, une salle de réunions publiques et une salle de prières.

***

Les Européens ne manquent jamais d'être surpris lorsqu'ils apprennent que le Japon livre les cotons filés au prix du coton brut, les cotonnades tissées à peine au dessus du coût du fil, les chambres à air à 0 fr. 75, les lampes électriques à 0 fr. 25. Les montres japonaises vendues à Bâle coutent 36 francs le kilog, les bicyclettes, rendues en Europe, de 20 à 50 frs. On a, pour 40 francs, une douzaine de paires de bas, en soie naturelle du Japon, et pour 22 francs une douzaine de paires de chaussures de cuir à semelle de caoutchouc.

En Australie les tissus japonais pour chemises, pyjamas et tous tissus teints sont inférieurs de 50 % aux plus bas prix anglais ; en Egypte, de 20 à 40 % aux prix belges ; en Allemagne de 50 % aux prix de revient allemands.

(*Algéria*).

Et cela sans dumping. Est-ce la venue de l'âge d'or où tout sera pour rien ou bien est-ce une des causes déterminantes de la crise où le monde s'enlise que cette inondation de produits à bas prix ?

L'ETHIOPIE ET L'ISLAM

On a dit à plusieurs reprises que les Musulmans qui habitent l'Ethiopie et notamment les Gallas sont d'un loyalisme plus que douteux envers les souverains. L'empereur Haïlé Sélassié a protesté auprès de l'envoyé du « Matin » contre ces insinuations malveillantes. Il a affirmé que les relations entre les Abyssins et les Musulmans avoisinants, y compris ceux de la Péninsule Arabique sont des plus cordiales. Mahomet n'a-t-il pas recommandé aux Croyants dans le Coran d'être amis des Ethiopiens ? N'a-t-il pas échangé des lettres avec l'empereur d'Ethiopie dont l'autorité s'étendait alors à l'Arabie Heureuse ? Voici par exemple deux lettres échangées par l'empereur et le Prophète.

Un message du Prophète

Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux.

Mahomet Apôtre de Dieu, à Najashi Ashama, Empereur d'Ethiopie, salut.

Gloire à Dieu, au Dieu unique, Saint pacifique, fidèle et protecteur. J'atteste que Jésus fils de Marie est l'esprit de Dieu et son verbe. Il le fit descendre dans Marie, vierge bienheureuse et immaculée et il conçut. Il créa Jésus de son esprit, et l'anima de son souffle, ainsi qu'il anima Adam. Pour moi, je t'appelle au culte d'un Dieu unique, d'un Dieu qui n'a point d'égal et qui commande aux puissances du ciel et de la terre. Crois à ma mission.

Suis moi. Sois au nombre de mes disciples. Je suis l'apôtre de Dieu. J'ai envoyé dans tes états mon cousin Jafar avec quelques Musulmans.

Prends-les sous ta protection, et préviens leurs besoins. Dépose l'orgueil du trône. Je t'invite, toi et tes légions à embrasser le culte de l'Etre Suprême. Mon ministère est rempli. J'ai exhorté.

Fasse le ciel que mes conseils soient salutaires. La paix soit avec celui qui marche au flambeau de la vraie foi.

La réponse du Négus

Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux.

A Mahomet, apôtre de Dieu, El-Najashi Ashama, salut !

La paix soit avec toi, apôtre de Dieu ! qu'il te couvre de sa miséricorde ! qu'il te comble de ses bénédictions ! il n'y a de Dieu que celui qui m'a conduit à l'islamisme. O Prophète ! j'ai lu la lettre que tu m'as envoyée.

Ce que tu dis de Jésus est la vraie croyance. Lui-même n'a rien ajouté de plus ; j'en atteste le Souverain du ciel et de la terre. J'ai eu égard à ta recommandation. Ton cousin et ses compagnons ont été reçus avec honneur dans mes Etats. Ils y ont joui des droits de l'hospitalité.

J'atteste que tu es l'apôtre de Dieu, véritable et véridique. Je t'ai prêté serment entre les mains de Jafar, j'ai professé l'islamisme en sa présence. Je me suis dévoué au culte du Dieu des mondes. O Prophète : je t'envoie mon fils Ariba. Si tu l'ordonnes, j'irai moi-même rendre hommage à la divinité de ton apostolat. J'atteste que tes paroles sont la vérité.

E. T. I.

***

Le jour où fut décrété la mobilisation générale éthiopienne le Négus fit battre le grand tambour de guerre qui servit autrefois à Ménélik pour appeler aux armes contre les Italiens.

Bien que le Négus, très instruit des choses militaires d'Europe, ne se fasse pas d'illusions sur la difficulté et l'incertitude d'une telle aventure pour les deux belligérants ce geste symbolique indique sa foi en la victoire finale.

Une partie des forces de l'Ogaden sont commandées par le général Hapte Mikaël, un des adversaires heureux de Baratiéri à l'Adoua de 1896. Deux millions d'hommes disséminés sur ce territoire marcheraient au premier signal.

***

Alors que les journaux humoristiques français nous représentent l'aviation italienne bombardant à coups de tracts — dont l'effet moral est indéniable — et de provisions de bouche, on craint à Addis Abeba que les populations des régions occupées par l'ennemi soient menacées de famine, le bétail, les réserves, les moissons sur pied étant réquisitionnés par l'adversaire.

***

Une grande offensive italienne sur Harrar ne saurait tarder. D'autre part le général Rodolfo Graziani tenterait d'atteindre Jijiga et de là Diredaoua sur la ligne du chemin de fer. Les Italiens ont le plus grand intérêt à surveiller la ligne par laquelle passera la majeure partie des armes et munitions provenant d'Europe ou du Japon. Sept millions de cartouches auraient ces temps derniers transité par la Somalie Anglaise.

ITALIE

Il faut signaler très particulièrement les témoignages de cordialité vis-à-vis des royaumes arabes et de ses représentants.

Une mission aérienne du Hedjaz est arrivée à Naples.

Les officiers aviateurs Italiens ont fait à ses membres un accueil chaleureux. A l'occasion de la visite à M. Mussolini de l'émir Sa'Ud, héritier présomptif du royaume Saoudien, la presse italienne a rappelé qu'en 1931, un traité d'amitié avait été conclu, organisant les relations commerciales entre le royaume Saoudien et l'Erythrée. Elle a insisté sur la cordialité des relations entre les deux pays. M. Mussolini, s'est longuement entretenu avec Fouad Bey Hamza, ministre Saoudien des affaires étrangères, qui accompagnait le prince.

Lors de ce passage, les étudiants arabes à Rome (Egyptiens, Syriens, Hedjaziens, Libanais) ont souhaité la bienvenue à l'Emir. Dans une allocution l'un d'eux a déclaré que les Etudiants Arabes de l'Italie retourneraient dans leur patrie respective leur instruction achevée, et qu'ils formeraient une force active luttant conre tous ceux qui désirent l'anéantissement des pays arabes.

L'Institut Italien pour le Moyen et Extrême Orient, récemment inauguré fait preuve d'une grande activité, sous l'impulsion du professeur Tucci et du sénateur Gentile : concession des bourses d'Etudes à des Etudiants Orientaux ; conférences de professeurs Orientaux où Européens sur des sujets tels que la philosophie indienne ou l'art chinois ; projet pour l'échange des professeurs et d'Etudiants entre l'Italie et les pays d'Extrême Orient ; voyage d'Etudes ; publication d'un bulletin scientifique.

***

Sous le signe de Rome
La tâche des Pionniers

Il y a sur le soleil d'Afrique éparpillés sur les voies ténébreuses des ossements qui marquent le progrès lent et sanglant de la civilisation.

Là-bas sur la ligne de l'Equateur et des Tropiques, sur les grandes routes du Sud, du sang italien, français et anglais a coulé

Les morts Européens de la conquête se parlent et s'interrogent, dans la nuit africaine, sous la splendeur diamantée de la Croix du Sud.

Lorsque le Monde écoutera le chuchotement des Morts dont aucune Société des Nations réussira à diviser l'âme et à partager le martyr, la cause sera entendue...

De la « *Nuova Italia* ».

SOMALIE ANGLAISE

Selon des informations de Leila, des trainées de gaz apportés par les vents auraient tué des bergers et des troupeaux. Ceci confirmerait la déclaration du docteur américain Hopman, de l'hôpital de Jijiga, qu'il soigne des gazés par des composés chloreux.

***

Le « Kœlnische Illustrierte Zeitung » montre des sections de bersagliers italiens vêtus d'amiante et munis de lance-flammes. O nos turcos du fort de Souville, cela existe donc encore ?

ANGLETERRE

Au banquet anniversaire de la victoire anglaise de Trafalgar, lord Churchull a déclaré :

Nous avons exercé le contrôle de la Méditerranée depuis la guerre avec l'Espagne, il y a 230 ans et nous n'avons jamais admis que puisse se discuter le droit de nos navires de guerre d'aller librement par cette grande voie maritime.

Dans certains pays du continent on croit que les efforts que nous déployons pour soutenir la Société des Nations et pour assurer le respect des traités internationaux sont dûs à nos intérêts en Egypte, au Soudan, en Palestine. Il serait superflu que je vous démontre que la sécurité de ces pays, actuellement sous la protection britannique, dépend de notre domination dans la Méditerranée.

Nous sommes résolus à conserver cette force. Le succès des armées envoyées d'Europe en Afrique finira par dépendre de la puissance navale.

***

Communiqué de Londres

Les correspondants des journaux américains et européens mentionnent le fait que l'on prie aussi pour la victoire de l'Ethiopie, dans les synagogues des Falascha tribus juives, dans la langue de l'ancien testament.

Une grande partie des Falascha sont dans l'armée Abyssine. — Les Juifs noirs prennent part aux batailles contre l'Italie.

Communiqué de Saloniqne

Le premier groupe de volontaires pour la campagne abyssine vient de s'embarquer dans le port de Salonique sous la direction d'un ancien officier Juif Italien. Ce groupe compte, à part son commandant, de nombreux volontaires Juifs.

(Journal Juif des Jeunes).

***

N. D. L. R. — *La guerre italo-éthiopienne étant à l'ordre du jour de la presse mondiale, nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs les opinions des journaux étrangers de toute nuance, ainsi que des informations que nous avons pu recueillir.*

NOS ECHOS

Auto-Traction
de l'Afrique du Nord

Alger - Bou-Saâda. — Dép. d'Alger : 5 h., 6 h., 12 h. ; Arrivée : 11 h. 30, 13 h., 19 h.

Alger-Biskra. — Dép. d'Alger : 5 h. ; Arrivée : 19 h.

Alger-Maréchal Foch. — Départs d'Alger : 7 h., 9 h., 10 h. 15, 15 h., 17 h., 18 h. 30. ; Arrivée : 8 h. 15, 9 h. 15, 10 h. 30, 15 h. 15, 17 h. 15, 19 h. 45.

Alger - St-Pierre-St-Paul. — Dép. d'Alger : 9 h. 30, 16 h. ; Arrivée : 11 h., 17 h. 30.

Alger - Cap Matifou - Surcouf. — Dép. d'Alger : 5 h. 45, 7 h., 9 h., 10 h., 13 h., 15 h., 17 h., 18 h. 30. ; Arrivée : 7 h., 8 h. 15, 10 h. 15, 11 h. 15, 14 h. 15, 16 h. 15, 18 h. 15, 19 h. 45.

Alger - Aïn-Bessem - Sidi-Aïssa. — Dép. d'Alger : 5 h. 30 ; passage à Aïn-Bessem : 9 h. 15 ; Arrivée : 11 heures.

Alger - Bou-Saâda - Ouled Djellal. — Dép. d'Alger : 5 h. ; dép. de Bou-Saâda : 13 h. ; Arrivée : 19 h.

Alger - Fort de l'Eau. — Départ d'Alger : 9 h. 30, 10 h. 30, 17 h., 17 h. 30 ; Arrivée : 10 h. 15, 11 h. 15, 17 h. 45, 18 h. 15.

Alger-Plage - Lapérouse - Jean-Bart. — Dép. d'Alger : 5 h. 45, 10 h., 12 h., 18 h. ; Arrivée : 6 h. 45, 11 h., 13 h., 19 h.

***

A NOS CONFRERES

Nous remercions tous nos confrères qui ont bien voulu annoncer la parution de notre journal et nous prions ceux qui le recevront de bien vouloir nous faire le service d'échange, dans notre intérêt commun.

***

De « La Nation Belge » sous le titre « Un acte de folie ».

La Belgique qui ne se trouve pas à même de nourrir sa population, qui vit de l'exportation et du commerce, la Belgique qui a des milliers d'ouvriers sans travail entreprendrait à la légère une guerre économique, car c'est en effet une guerre qui se prépare à Genève sous l'inspiration de l'Angleterre...

Nos délégués se sont inclinés devant la volonté de l'Angleterre et personne n'a osé s'associer aux réserves prudentes de la Suisse, de la Pologne, de l'Espagne.

« Le Peuple » organe socialiste, dit que la Belgique est prête « à remplir tout son devoir » relativement à l'article 16 des sanctions.

***

L'aviation égyptienne a envoyé 10 appareils sur la frontière de Lybie, à Merdamatruh, afin de compléter la dotation des forces y échelonnées.

La partie désertique est reconnue par des patrouilles de tanks.

Autobus de la Région Algéroise

Alger-Coléa-Marengo. — Départ d'lger : 6 h. 30, 16 h. 30. — Départ de Marengo : 5 h. 45, 12 h. 15.

Alger-Coléa (par le littoral). — Départ d'Alger : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 15 h., 16 h. 30, 17 h. 15. Départ de Coléa : 5 h. 15, 6 h. 45, 10 h. 15, 12 h. 15, 13 h. 15, 17 h. 15.

Alger-Coléa (par Chéragas). — Départ d'Alger : 9 h. 45, 18 h. — Départ de Coléa : 6 h., 13 h.

Alger-Zéralda (par le littoral). — Départ d'Alger (Liberté) : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 30. — Départ d'Alger (Mahon) : 9 h., 15 h. — Départ de Zéralda-Littoral : 5 h. 45, 7 h. 15, 10 h. 15, 10 h. 45, 12 h. 45, 13 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 45. — Départ de Zéralda par Chéragas: 6 h. 25, 13 h. 25.

Alger - Staouéli - Sidi-Ferruch - Palm-Beach. — Départ d'Alger (Mahon) : 7 h., 9 h., 11 h., 13 h. 30, 15 h., 16 h., 17 h., 18 h. 30. — Départ de Staouéli : 5 h. 30, 7 h., 8 h. 30, 10 h. 25, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 40, 17 h. 30. — Départ de Sidi-Ferruch : 6 h. 30, 8 h. 15, 12 h. 30, 14 h. 30. — Départ de Palm-Beach : 6 h. 20, 12 h. 20, 14 h. 20, 17 h. — Passage à Moretti : 6 h. 35, 8 h. 20, 12 h. 35, 14 h. 35.

***

En marge des décrets-lois nous citons la légende d'un dessin de « Ric et Rac » :

Je viens me mettre sous la protection de la police, j'ai reçu des lettres de menace...

— Soupçonnez-vous quelqu'un ?

— Oui, le Percepteur.

***

De « Je suis Partout » :

— Allons, une petite saleté, tire dessus.

La Société des Nations incite par cette phrase un poilu français à tirer sur le drapeau italien qui défile.

***

AU MUSIC-HALL

MAISON CLOSE

Ce drame comporte deux actions: la première en 1914, et la seconde en 1935.

1914. — Nous sommes à Paris, chez le magistrat de Kernadiou. La famille comprend M. et Mme et leur fils Raymond. Ils ont emmené, de Concarneau, avec eux, leur bonne Eugénie. Cette dernière est séduite par le fils Raymond. Elle est chassée ! Heureusement, un brave garçon boucher, Léon Boniafous, connait ces amours coupables...

Vingt ans après, en 1935. — Nous retrouvons, à Paris, les mêmes personnages, à l'exception de Raymond de Kernadiou, tué à la guerre, et de sa mère, paralysée par une congestion cérébrale. Mais nous faisons connaissance avec Jean, fils d'Eugénie et de Raymond — portrait vivant de ce dernier — ainsi que de Lison, amie d'enfance de Jean.

Eugénie, pour élever son fils, est pensionnaire d'une maison close « Au Panier Fleuri ». Or, un jour, Jean se trouve face à face avec sa mère dans ce lieu de perdition, au moment précis où elle est insultée par un client. Son fils Jean, n'écoutant que son cœur, venge cet outrage dans le sang, ce qui lui vaut d'être incarcéré.

Il passe devant le juge d'instruction, qui n'est autre que son grand-père, M. de Kernadiou !

L'interrogatoire et la déposition des témoins nous donneront un dénouement qui jettera — une fois de plus — une vive lumière sur cet éternel antagonisme de l'Amour et de l'Argent.

***

AU MAJESTIC

TINO ROSSI A ALGER

Nos lecteurs algérois auront le plaisir d'applaudir le célèbre chanteur corse Tino Rossi, qui se produira sur la scène du Majestic, à partir du 4 novembre. La location est ouverte.

***

AU CONSEIL GÉNÉRAL

Le conseil général vient d'ouvrir sa session ordinaire par une proposition de M. Mallarmé exprimant au Gouvernement « le désespoir et les protestations des travailleurs de toutes catégories *européens et indigènes*. La Dépêche Algérienne signale avec satisfaction l'heureuse position prise par le conseil général envers les indigènes. Ce qu'il faut remarquer surtout c'est la belle péroraison de M. le préfet Bourrat : « ...fort de votre confiance, m'inspirant tous les jours de vos besoins, cherchant à mieux les connaitre pour mieux les réaliser, je n'ai qu'une ambition, qu'un seul désir *conquérir l'estime des populations* et de leurs élus tous unis dans le même amour pour leur magnifique département, pour la France et pour la République. »

***

Pour la première fois un des nôtres vient d'être élu premier vice-président du Conseil général d'Alger : Si Sebaouï, conseiller général de Médéa, grand-croix de la Légion d'honneur.

Si Sebaouï commencera dans notre prochain numéro la liste du livre d'or des vieilles familles algériennes. Pour aujourd'hui nous citons en exergue sa déclaration qui pourrait servir de commentaire au but de notre journal :

« Né Arabe, je demeurerai Arabe jusqu'à mon dernier jour, mais jusqu'à mon dernier jour aussi je proclamerai ma gratitude à l'égard de la France qui m'a donné, avec l'instruction et l'amour du travail, les armes qui m'ont permis de me faire une place au soleil ! »

1er NOVEMBRE

Aujourd'hui les fleurs persèment partout les tombes. C'est la date où les vivants doivent se souvenir des disparus. Leur ombre est cependant toujours à nos côtés. Les heureux qui ont mérité d'être près d'Allah nous conseillent et nous guident.

En communauté de sentiments avec nos frères « roumis » pensons à tous ceux d'Algérie qui sous l'uniforme kaki défendirent la mère commune, pensons à ceux qui ont défriché la glèbe et en sont morts, à ceux — partis — de qui le labeur créa notre Algérie.

***

INAUGURATION

Vendredi 1er novembre aura lieu au cimetière d'El-Kettar l'inauguration de la stèle élevée à la mémoire du regretté Cheikh Amar Ben Mahmoud.

Nous invitons nos lecteurs à assister à cette pieuse cérémonie et rendre hommage à celui qui se donna corps et âme à l'athlétisme et à la gymnastique. Rendez-vous devant la prison civile aujourd'hui à 10 h. 15.

***

SPECTACLES...

Les Etablissements Seiberras présentent au

OPERA MUNICIPAL : Lundi 4 et mardi 5 novembre (en soirée) : *Le Nouveau Testament*, comédie en 4 actes de Sacha Guitry.

MAJESTIC : *L'Infernale Poursuite* avec Fred Mac Murray. - Atractions.

REGENT : *La Marche Nuptiale*, avec Madeleine Renaud.

EMPIRE : *C'était un Musicien*, avec Fernand Gravey.

VARIETES : *Mauvaise Graine — Une fois dans la vie.*

ALCAZAR : *Cette vielle Canaille*, avec Harry Baur.

MONTPENSIER : *Golgotha.*

PALACE : *Le Trésor des Mers.*

HUSSEINN-DEY
ROYAL : *Je suis un évadé*, avec Paul Muni.

BLIDA
EMPIRE : *Si j'étais le patron*, avec Fernand Gravey.

EL-BIAR
REGENT : *Les deux Orphelines*, avec Renée Saint-Cyr — *Hors-Bord.*

ET AUTRES

CASINO MUSIC'HALL : Du 1er au 7 novembre (en soirée), le 2 et le 3 (matinée et soirée) : Le grand comique Sterval et 20 artistes dans *Maison Close*, avec Anny Coker - 10 décors - 10 Girls.

TRIANON CINEMA : Du 28 octobre au 3 novembre, à 16 et 21 h. : *Paris - Camargue*, avec Max Dearly et Albert Préjean.

BADI'A A ALGER

On nous annonce la prochaine projection à Alger du grand film égyptien *L'Enfant du Peuple*, avec la grande vedette égyptienne Badi'a Massobni.

Nous en reparlerons.

Supplément de " L'ECHO DE LA PRESSE MUSULMANE "

L'ECHO SPORTIF

Organe Hebdomadaire de Critiques, Informations, et
de Vulgarisation des Sports en Afrique du Nord

Collaborateurs spéciaux à Paris, Lyon, Roubaix - Correspondants particuliers dans toute l'Afrique du Nord

Foot-Ball

Le Réservoir Nord-Africain

Il faut reconnaitre que les footballers nord-africains importés dans la métropole attestent de remarquables qualités.

Et cela est si vrai qu'il faut s'attendre à voir de plus en plus les sergents recruteurs venus de France prospecter largement dans les clubs nord-africains et, plus spécialement, dans ceux de l'Algérie.

Mais l'Algérie ne réagira-t-elle pas un moment ou l'autre contre ce racolage qui va s'intensifier ?

Les clubs algériens acceptent-ils de jouer indéfiniment le rôle de clubs-cobayes ?

Pourquoi les dirigeants d'outre Méditerranée perdraient-ils leur temps à découvrir, éduquer, façonner, des footballers de qualité s'ils doivent les perdre dès que ces élèves commencent à justifier les espoirs mis en eux ?

Où sera la récompense ? Quelques maigres centaines de francs de transfert ? C'est ridiculement insuffisant.

Et d'ailleurs si de telles pratiques persistent automatiquement les progrès du foot-ball nord-africain seront stoppés puisqu'au fur et à mesure il sera amputé de ses vedettes.

Il ne faut pas permettre au foot-ball professionnel d'être frappé de stérilité. S'il veut des nouveaux joueurs il n'a qu'à les former lui-même. Les sommes énormes qu'il encaisse — souvent au détriment du foot-ball amateur — le lui permettent.

Que les dirigeants nord-africains réagissent, s'organisent et se défendent.

F. ESTEBE.

***

Nos Interwiews

Ce que O'Dowd pense du "W"

A l'heure où se maintient à l'ordre du jour cette importante et un peu irritante question, il nous a paru intéressant de demander l'avis de O'Dowd, le fameux demi-centre international anglais, que l'U.S. de Valenciennes a payé 150.000 frs à Chelsea.

— Le W, nous déclare catégoriquement O'Dowd, a en moi un adversaire irréductible. C'est d'ailleurs pour m'être refusé à appliquer cette formule que Chelsea m'a laissé de longues semaines sur la touche et qu'il a, finalement, consenti à me transférer en France.

— Mais une pareille hostilité n'est pas le seul fait d'une simple répulsion instructive ? Des motifs doivent l'expliquer ?

— Evidemment, reprend O'Dowd. Ces motifs résident tous dans l'amour que je professe pour le football classique, harmonieux et pur.

Il n'est pas dans une équipe de football de plus beau rôle que celui du demi-centre.

Il résume en lui toute la gamme de la défense et de l'attaque. Non seulement il appuie ses arrières mais, aussi, il lance ses avants. Il doit être footballer total, complet.

Or la formule du W a détruit la beauté de ce rôle puisque le demi-centre est devenu un troisième arrière et que sa tâche est celle désormais, ainsi qu'on l'a dit avec justesse, du « chien de berger ».

D'autre part, toujours avec cette tactique, les deux inters opèrent très en retrait. Ce sont des embusqués, sournoisement occupés à trouver un « découvert » de l'adversaire. Du coup ont disparu les magnifiques envolées de cinq hommes lancés ensemble à l'assaut des buts opposés.

Le principe fondamental de la théorie du W est celui-ci : se laisser marquer le minimum de buts. Comment y parvient-on ? n fermant le jeu. Mais en fermant le jeu le charme prenant, l'élégance du spectacle y perdent... y perdent considérablement.

La formule du W a aussi un autre inconvénient grave : elle amoindrit la classe de nos avants-centre.

L'avant-centre n'a plus à ses côtés ses deux inters. Il est isolé. Etant seul, il devient le point de mire trop fréquent des défenseurs. C'est lui qui encaisse toutes les charges des arrières. Ses côtés sont soumis à une trop rude épreuve et vous pensez bien que ce régime de « frictions » incessantes finit par le rebuter, quelle soit sa solidité et sa robustesse.

Nos critiques ont poussé un cri d'alarme : la qualité du football anglais est en régression. Cette régression, n'en doutez pas, il la doit au W.

Et sur ces mots nous quittons le sympathique international après l'avoir remercié au nom de nos lecteurs.

S. BURTON.

***

A propos d'Equipes Nationales

Pourquoi pas celle des amateurs

Mon charmant confrère Maurice Pefferkorn vient de suggérer la création d'une Equipe de France C et même d'une Equipe D.

L'idée est évidemment excellente, non seulement au point de vue propagande, mais, aussi, parce que nos éléments « possibles » prendraient l'accoutumance des grandes rencontres inter-nations.

Mais la suggestion de Pefferkorn en provoque une autre : Pourquoi ne pas créer une équipe de France exclusivement composée d'amateurs ?

Il m'apparait que ces pauvres amateurs sont un peu trop délaissés. Il serait facile de leur donner une preuve d'intérêt en leur procurant, dans l'année, deux ou trois rencontres internationales. — F. E.

***

Pour l'Exposition de 1937

Plusieurs grands projets d'order sportif sont prévus pour la garnde Exposition Internationale qui se tiendra à Paris en 1937.

Ce sera tout d'abord la Coupe Mondiale de Football annoncée pour 1938 (tous les quatre ans), mais qui sera avancée d'une année.

De son côté, la Fédération d'Athlétisme mettrait sur pied les Championnats d'Europe et la Fédération de rugby organiserait, elle aussi, des championnats similaires.

On verrait également des compétitions mondiales réservées aux cyclistes et un vaste tournoi de force auquel participeraient les représentants de 21 nations.

Reste à savoir si les projets seront approuvés à temps par le Comité organisateur et si les fonds seront votés, et... versés.

***

Law-Tennis

La querelle de l'amateurisme

La Fédération — mieux vaut tard que jamais — s'est aperçu que vraiment l'amateurisme n'était pas exactement, dans son sein, ce qu'il devrait être.

C'est pourquoi elle appliquera désormais strictement les règlements qui régissent cet amateurisme.

Ensuite on se félicitera du devoir accompli et... les choses continueront telles qu'elles allaient avant, avec les mêmes errements et les mêmes abus.

Car enfin cet amateurisme ne sera que du professionalisme « camouflé » tant que l'on ne fera pas entrer en ligne de compte les avantages d'ordre... alimentaire, si j'ose ainsi dire, des tennismen amateurs.

Nous connaissons des manieurs de raquette — tel le grand Fréd Perry, par exemple — qui n'ont pas de fortune.

Ils vont se promener aux Antipodes, en Amérique. Ils sont logés et nourris des années et des années dans de luxueux palaces. Ils ont une automobile privée à leur disposition.

N'est-ce point là un bénéfice, un bénéfice indiscutable ?

L'ouvrier menuisier travaille de la varlope et de la scie pour gagner sa vie. C'est un professionnel.

Le tennismen gagne son logis et sa pitance avec sa raquette. C'est un professionnel aussi.

Tout le reste n'est que bavardage, subtilité et hypocrisie.

X DE BRÈTHES.

***

Cros Cyclo Pédeste

Un calendrier singulier

Le 2 février 1936 se disputera à Suresnes, l'annuel Critérium International de cross cyclo-pédestre.

Or le 16 février seront courus les Championnats départmentaux.

N'était-il pas plus logique d'intervertir l'ordre de ces deux épreuves, ce qui aurait permis aux sélectionneurs de constituer notre équipe représentative du Critérium International en pleine connaissance de cause ?

Seulement... voilà... c'était trop simple et trop rationnel.

A NOS CORRESPONDANTS SPORTIFS

Nos correspondants sont priés de nous adresser leurs copies au plus tard Lundi et impersonnellement, à la Direction du Journal.

Rugby

Chaud victime de l'Angleterre

Le fameux international Chaud, du R.C. de Toulon, qui avait décidé de passer du X au XIII puis qui s'est ravisé, a été radié par la Commission de discipline de la Fédération Française de Rugby.

On s'est étonné de cette rigueur car il y a eu des précédents et la susdite Commission avait fermé les yeux.

Pourquoi n'en fut-il pas de même pour Chaud ?

Parce que les dirigeants de la 2-F.R. veulent montrer aux Anglais — avec lesquels ils cherchent à renouer les relations sportives — qu'ils n'hésitent pas à sévir.

En somme, Chaud a été offert à l'Angleterre comme victime expiatoire ?

***

Aviation

La valse des Millions

Le Ministère de l'Air a décidé, on le sait, que l'Ecole Nationale de l'Air serait installée à Salon en 1937.

On s'est étonné, à juste titre que ce projet soit reporté à une date aussi lointaine.

C'est qu'en réalité il y aurait un gros morceau à faire avaler et à faire... digérer.

En effet, si nous en croyons les rumeurs qui circulent dans certaines sphères généralement bien informées de l'aéronautique, le général Denain, pour installer l'Ecole de l'Air à Salon, demanderait... 800 millions !

800 millions ! Un souffle ! Un rien !

***

Exploits Japonais

Les nageurs japonais continuent à multiplier les prouesses significatives.

Au cours d'une série, T. Tahakas a nagé un 50 m. ligne droite en 25" 8/10.

Un 10 m. brasse fut couvert par Reizo Koike en 1' 13" 6/10 avec un seul virage. Sur la même distance, mais en nage libre, Massanori Yusa a réalisé 57" 6/10.

Ivozo Makins a battu le record du monde des 800 m. avec 9' 55" 8/0.

DERNIÈRE HEURE

— Hiden, le fameux goal Keeper de l'équipe nationale d'Autriche, qui opérait la saison dernière avec le R. C. de Paris, va très probablement être engagé par Sochaux.

***

— Le Red Star de Paris va essayer un nouveau demi-centre, Pomi, qui a déjà opéré à l'Ambrosiana de Milan.

LE LUNDI SPORTIF

FOOT-BALL - ASSOCIATION

4e Journée des Championnats d'Alger

L'A. S. Boufarikoise en battant l'O. Marengo, reste seule leader du Championnat Algérois avec deux points d'avance sur son suivant immédiat l'A. S. S. E.

La quatrième journée du championnat algérois de Division d'honneur s'est déroulée encore une fois sous une pluie battante. Aucune surprise importante ne fut enregistrée au cours de cette mémorable journée. Comme il était prévu l'A. S. de Boufarik en battant sur son terrain la jeune équipe de Marengo par le score éloquent de 3 buts à 0 devient leader du championnat algérois avec deux points d'avance. Il est à remarquer que les Boufarikois occupent maintenant une forte honorable position mais nous les mettons en garde, étant donné que leur deux dernières victoires qui leur permettent d'accéder à la première place ont été acquises sur leur terrain et sur des clubs qui occupent les dernières places.

Ceci dit, passons au match capital de cette journée qui se disputait sur le terrain du Stade Municipal entre les Coqs algérois et les Saint-Eugénois. Donc la défaite des Saint-Eugénois quoique honorable met les Gallistes en vedette d'autant mieux à considérer que les premiers nommés peuvent avoir de meilleurs espoirs qui leur sont à mon avis permis puisque c'est la première fois depuis le début de la compétition algéroise qu'ils furent battus

Le F. C. Blida a déçu ses meilleurs partisans puisque depuis le début du championnat les Blidéens n'enregistrèrent que des échecs. Cette fois ils furent plus heureux à Hussein-Dey devant l'O. H. D. puisqu'ils obtinrent un match nul (1 à 1). Nous croyons que les Blidéens qui possèdent une équipe assez homogène, une cadence assez bonne et susceptible de reprendre confiance dans les matchs à venir.

Le Racing Universitaire Algérois en se déplaçant à El-Affroun, vient d'obtenir sa première victoire sur les locaux, l'U.S.O.M., malgré l'absence de Mari qui a dû rejoindre la caserne samedi dernier.

Je me demande maintenant avec le départ de Couard Raymond, le puissant arrière Universitaire qui vient de quitter définitivement Alger mardi, ce que deviendraient les Ruaïstes qui commencent pourtant à s'accomoder aux absences, surtout aux départs depuis quelque temps.

Enfin le R.C.M.C. effectua le long déplacement d'Orléansville pour rencontrer « les lions du Chéliff » et à la surprise générale les Maison-Carréens sont venus à bout des Orléansvillois par le score de 1 but à zéro. Cette victoire des Maison-Carréens sur les « lions du Chéliff » dont l'équipe n'en demeurent pas moins dangereuse a laissé sur le même niveau le R.C.M.C. et l'O.H.D. qui ont à disputer leur match en retard sur les autres clubs.

Après cette quatrième journée le classement s'établit comme suit :

1er A.S. Boufarik, 12 points ; 2e A.S.S.E. 10 points ; 3e Gallia Sports, 9 points ; 4e O. Marengo, 8 points ; 5e O.H.D. et R.C.M.C., 7 points et un match à jouer ; 7e R.U.A., 7 points ; 8e U.S.O.M., 6 points ; 9e G.S.O. et F.C.B., 5 points.

BASKET-BALL

3e Journée du Championnat Algérois

Aucune surprise n'est à enregistrer au cours de cette troisième journée du championnat d'Alger de division d'honneur : l'A.S.S.E., les Conscrits et le Gallia furent les vainqueurs respectifs du R.U.A. par 39 à 13, de l'O.H.D. par 35 à 16, de l'A.C.M. par 38 à 21 et enfin du R.S.A. par 36 à 11. — *A. Harry.*

RUGBY

La Coupe de la Municipalité

La saison officielle algéroise de Rugby a débuté par la Coupe de la Municipalité. Les deux matches inscrits pour cette première journée eurent lieu sous une pluie battante ; malgré ce contre-temps fâcheux, nous avons pu assister, à Maison-Carrée, à une partie merveilleuse, malgré la supériorité des Raisstes sur les Ruaïstes qu'ils battirent sans aucune peine par le score éloquent de 15 à 0.

A Blida, le R.O.M. fut tenu en échec par le R.C.M.C. La partie fut très dure, surtout pour un match de coupe ; elle ressembla plutôt à un match de championnat. La victoire du R.O.M. fut heureuse et ce n'est que sur un mauvais renvoi adverse que Fournel, de Mitidja, marqua l'essai de la victoire pour battre finalement les Maison-Carréens par le score de 6 à 4.

En match amical, les réserves du R.C.M.C. affrontèrent sur leur terrain l'équipe première de la M.S.A., mais malgré la bonne réplique qu'ils donnèrent aux « marins », ils furent battus par 9 points à 3.

BOURACHEDI A ALGER

L'international Moussa Bourachedi est de retour à Alger après avoir rempli ses obligations militaires dans la métropole.

Sa première visite a été pour notre confrère parisien « Sporting » représenté à Alger par notre collaborateur René Ouamrane. Immédiatement on l'informa de la parution d'un nouveau journal « L'Echo de la Presse Musulmane et Information des Pays d'Orient » qui réserve une large place pour les sports en Afrique du Nord et il nous souhaita longue vie et prospérité avant même d'entamer la conversation sur ses espoirs au cours de la saison prochaine.

Tout d'abord nous dit-il, je suis heureux de retrouver mes parents, mes amis et principalement mon président, M. Cosman, du Red Star. J'espère, poursuit-il, retrouver ma forme de 1933 pour pouvoir représenter dignement les couleurs de mon club le Red-Star et reprendre ma place parmi les meilleurs pédestman algérois. Mon unique ambition est de me préparer sérieusement pour triompher dans la grande épreuve pédestre qu'organise chaque année dans le courant du mois de décembre notre confrère l'« Echo d'Alger ». Sur ce, Moussa nous quitte ; l'« Echo de la Presse » le remercie de son aimable visite et forme ses vœux les plus sincères de retrouver cette saison en Bourachedi dans les épreuves pédestres algéroises, l'incontestable champion algérois.

CYCLISME

GIRAUDEAU gagne le Grand Prix Dupont d'Isigny organisé par le R.A.S.A.

Le Grand Prix Dupont d'Isigny, organisé par la section cycliste du R.A.S.A. a connu un très gros succès, tant affluence que sportif.

L'épreuve se disputait sur un parcours de 150 kilom. et groupait près de 90 engagés dont 61 répondirent à l'appel ; les autres redoutaient peut-être la pluie.

Cette course était ouverte aux coureurs toutes catégories, ce qui permit à nos meilleurs routiers d'y participer, à l'exception de Di Meglio et Pérez, qui effectuent à l'heure actuelle leur service militaire. Le départ fictif fut donné aux divers éléments des différents clubs algérois rue Géricault, puis les coureurs, massés, s'en allèrent à la Consolation, face au kiosque Shell, où le signal donné, les concurrents s'envolèrent à toutes pédales. Vers le milieu du parcours, Girodeau mène la danse, suivi de Galiana et de Pérez puis de Mangiapani qui réussit à rejoindre les deux fugitifs et traverse Blida avec les leaders ; nous allons vers l'Arba et Djilali jugeant le moment venu de rejoindre le groupe de tête, réussit à les remonter à Maison-Carrée, mais malheureusement, le crack de Cherchell, parti très vite, faiblit à l'arrivée, où il fut battu à l'emballage par Girodeau, Mangiapani.

A signaler la belle performance du jeune Cherchali.

RESULTATS TECHNIQUES

1. Giraudeau (VCA) ; 2. Mangiapani (VCA) ; 3. Djilali Bencheik (UVF) ; 4. Aussias (USCS) ; 5. El-Kloufi (ASSE) ; 6. Djilali Ali (CCB) ; 7. Cherchali Kaddour (VCB) ; 8. Castello (RASA) ; 9. Abbès (VCB) ; 10. Farrudjia (RASA) ; puis Yvan, D'Issanto, Cherchali Mérouane, Chibane, etc...

NOUVELLES SPORTIVES

— Au dernier recensement de la F.F.F.A. on a dénombré 250.000 joueurs, 250.000 footballers et l'on ne parvient pas à présenter une honorable équipe nationale d'amateurs !

***

— Une station modèle de sports d'hiver va être créée à Allevard.

***

— Le Japon va établir une ligne aérienne régulière Tokio-Singapour. Dans cette dernière ville font escale les appareils de la ligne Amsterdam-Batavia (Hollande).

***

— Robert Paul ne disputera plus de sprints la saison prochaine. En vue des jeûx de Berlin, il entend se réserver exclusivement au saut en longueur.

***

— La signature de Georges Hermant au C.N.P. ne va pas sans entrainer de nombreuses récriminations. On fait remarquer, en effet, que Hermant, entraîneur de nos équipes nationales de natation, se devait de rester strictement neutre.

***

— L'équipe représentative du Lyonnais jouera le 3 novembre, à Lyon, contre l'équipe de Suisse B. C'est M. Jules Rimel, président de la F.I.F.A. et de la F.F.F.A., qui présidera cette rencontre.

— Philippe Etancelin pilotera la saison prochaine une Maserati 8 cylindres qui sera sa propriété personnelle.

***

— Un bon poids moyen américain, Simon Nebvesky, vient d'arriver à Paris.

***

— Contrairement à l'information publiée par un de nos confrères parisiens lei internationaux Ehms, Bardot, Kaufman et Duteil ne seront pas mutés du 20-B.C.A. d'Antibes à Saint-Brieuc.

***

— Le nouveau champion cycliste d'Italie, Bartalo, participera au prochain Tour de France.

***

— Le 5 novembre, au Reng de Londres, Maurice Holtzer sera opposé à Dabe Crowley.

***

— Le match retour Lyonnais-Sud-Est aura Lyon pour théâtre le 7 février 1936.

***

— Le fameux international autrichien Rudi Hiden qui gardait le portique du R.C. de Paris, va être transféré à l'Austria de Vienne.

Lettre de Sousse

FOOT-BALL

EN ATTENDANT LE DEBUT DES CHAMPIONNATS

La nouvelle formule... et ses conséquences

A la suite de plusieurs réunions des membres de la Ligue de Tunisie et afin d'apporter un bien général à toutes les équipes de Tunisie, la Ligue de Tunisie a décidé en premier lieu de faire jouer le championnat de Tunisie de division d'honneur entre dix clubs, savoir : sept de la région Nord et trois de la région Sud. Cependant, sur appel de plusieurs clubs tunisois, la Ligue revient sur sa décision et maintient le statu-quo. Le championnat sera disputé comme les années précédentes ou, du moins, pour la région Nord seulement. La région Sud sera divisée en trois régions : la première comprendra la région Centre et trois clubs : le Football-Club de Sousse, l'Etoile Sportive du Sahel et l'équipe promotionnaire « la Savoia ». La région de Sfax groupera le Sfax-Railways-Sport, la Jeunesse Sportive de Sfax et encore un club de la promotion, la Capera, et enfin la région Sud-Ouest qui ne comptera que Metlaoui-Sport et Gazelle Sportive de Moulares. De cette formule, deux points très caractéristiques : 1° Les équipes n'ont plus aucun déplacement à faire, sauf pour le tournoi triangulaire entre les trois champions pour la finale de Tunisie ; 2° Cette nouvelle formule apportera un grand intérêt aux matches à jouer. En effet, chaque région ne jouera que quatre matches, excepté pour les matches de Coupe et du Tournoi.

Les équipes ne joueront qu'entre elles, de ce fait les rencontres seront moins intéressantes que les années précédentes. Si elles contentent les équipes, les spectateurs seront moins contents. La Ligue a cru bien faire mais elle s'est fourré une fois de plus le doigt dans l'œil.

A la suite de cette fameuse nouvelle, plusieurs équipes ont fusionné. Ainsi, la Maccabi, la Patriote et le Red-Star ont uni leurs efforts pour donner naissance au Football-Club de Sousse. Le Sfax Olympique qui jouera sous les couleurs de la Jeunesse Sportive de Sfax. Egalement, les départs furent nombreux: Hattab André, le meilleur goal du Sud a signé à l'Etoile Sportive du Sahel, ainsi que son jeune frère ; l'excellent Jules Bix, de la Maccabi, à la Savoia, et les frères Zuantar, du Red-Star, passent à l'Etoile. Enfin, dans tout cela, ce sont les clubs de la promotion qui voient leurs chances s'évanouir et, à notre avis, le vieux Stade Kairouanais a un sort beaucoup meilleur.

E. COHEN.

***

PETITES NOUVELLES

L'Algérois Amrouche vient de signer une licence au C.A.S.G. à Paris, ainsi que son camarade Kaled que son service militaire appelle à Paris.

Il est plus que certain que la Ligue d'Alger ait son petit mot à dire au sujet de la mutation d'Amrouche à la C.A.S.G. et nous serons curieux de savoir ce qu'elle décidera.

La vie économique

AU MAROC ESPAGNOL

Le journal « A B C » écrit :

Les colons espagnols de notre zone de protectorat ont adressé une requête au Haut Commissaire par laquelle ils sollicitent qu'on les indemnise des améliorations qu'ils ont réalisées sur leurs terres, sinon ils sont résolus à cesser leur travail de colonisation.

Ils donnent comme justification « le manque de politique économique durable et réfléchie qui garantisse les prix des produits » et aussi « leur infériorité devant les dispositions prises par le protectorat français ».

A ces raisons premières ils ajoutent qu'ils se sentent totalement désemparés, que leur travail n'intéresse pas et qu'ils sont effrayés par « l'épouvantable augmentation des fonctionnaires » qui, encore qu'ils le taisent, pèseront un jour lourdement sur la richesse indigène.

Au moment où d'autres pays prétendent acquérir des positions au Maroc, le patriotisme doit s'imposer aux colons espagnols mais le gouvernement doit méditer la nécessité de suivre une politique marocaine, actuellement manquante.

Le régime des contingents, ajoutent-ils, est la mort des pays soumis à l'égalité douanière. Ils ne peuvent penser à exporter puisqu'ils n'ont pas eu à l'avance à conter avec elle. On peut exporter en Espagne les œufs du Protectorat français et non pas ceux du Maroc espagnol. Les conserves n'ont pas de débouchés. Les troupeaux de porcs ont perdu en un an les 2/3 de leur valeur car on n'a facilité en rien leur exportation, tandis que ceux du Portugal ont été admis en grand nombre. On ne s'est pas intéressé à la défense du blé, quand il était aux mains des agriculteurs. Le dahir fut édicté le 20 septembre 34 et actuellement sa réalisation n'est plus opérante. Car la contrebande de farine croit sans cesse à Tanger et Marseille offre en dumping les farines à moins de 20 pesetas. Tout cela demande de minutieuses recherches.

Dans le Protectorat doit exister un intérêt primordial à augmenter le prestige de l'Espagne c'est là l'œuvre féconde que peut procurer une colonisation bien dirigée. Il faut le moins possible de fonctionnaires et qu'ils soient capables, servant l'Espagne et ses destins historiques.

L'A B C indique plus loin que des colons rentrent en Espagne et que d'autres sont « à la veille du rapatriement ».

Lyautey et l'Islam

Lyautey a été l'âme même du Maroc. Il s'est incarné en lui. Aucune autre vie ne lui fut possible, depuis le jour où une simple décision ministérielle, semblable à celle qui l'avait envoyé à Fès, à l'heure du danger, le rappela en France à l'heure des apaisements. Ses lettres, dès lors, sont pleines de ces expressions: Mon cher Maroc ; ce Maroc où j'ai laissé mon cœur ; ce Maroc que j'ai tant aimé !

Force nous est de comprendre qu'il n'a point aimé le Maroc comme un administrateur consciencieux et zélé aime la tâche qu'on lui confie, comme un patriote aime à élargir et à faire éclater le prestige de la France en travaillant pour la plus grande France. Non. Il a aimé ce pays pour lui-même. Il l'a aimé en Français, serviteur-né de la liberté des peuples et admirateur-né de leurs aspirations à une renaissance. Il l'a aimé en Français traditionnellement attaché à l'Islam, à la grandeur de ses croyances, à la sagesse de ses préceptes, à la beauté de ses institutions et passionné pour ses ruines au cœur desquelles il sentait palpiter une vie ardente capable encore d'illuminer et d'embraser l'Occident.

On n'aimera plus beaucoup l'Islam comme il l'a aimé. C'est pourquoi sa mort a été ressentie si profondément dans tout l'Orient musulman où, grâce à lui, la France avait repris un peu sa place de grande amie au foyer des peuples islamiques.

(*Le Petit Marocain*).

***

et... un autre Africain Lavigerie

Nous remettons sous les yeux de nos lecteurs les pages définitives que Georges Goyau consacra à cette puissante figure de la France africaine qu'est le cardinal Lavigerie. Avant le maréchal Lyautey il sut utiliser la persuasion plus puissante que la force.

« Cette année 1867, où, pour la première fois, Lavigerie avait foulé le sol algérien, ne devait pas s'achever sans qu'il eût signifié publiquement quelle était sa propre politique. On l'avait fait venir, comme évêque pour qu'il bénit les charrues à vapeur, dont l'emploi s'inaugurait... Un Lavigerie ne se bornait pas à des liturgies : Fonctionnaires et hommes d'épée l'entendaient, non sans surprise, demander publiquement à la France pour l'Algérie, les libertés civiles, religieuses, agricoles, commerciales, qui manquaient encore à cette terre, et inviter les colons à sortir de cette routine qui attend tout de l'Etat et à s'associer librement, pour tout ce qui est utile, fécond, chrétien... — (nous ajouterons, arabe, car notre idéal est commun) —

« Le choléra sévissait, puis les sauterelles, enfin la famine ; devant de pareils fléaux, les deux peuples n'en faisaient plus qu'un. »

13 Millions

de Musulmans de l'Afrique du Nord peuvent devenir vos clients.

Commerçants ! Industriels ! Négociants !

Confiez-nous votre Publicité.

Ce Journal est envoyé par roulement et GRATUITEMENT aux Etablissements Publics de l'Afrique du Nord et dans tous les milieux Musulmans et Français du Monde entier.

Notre Publicité est la clef de votre succès.

Demandez notre tarif et prix spéciaux pour annonces répétées.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à détacher et à nous retourner)

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de m'inscrire pour un abonnement de...............

à votre journal l'« Echo de la Presse Musulmane », Information des pays d'Orient.

Ci-joint un mandat au C. C. postal 56-85 Alger.

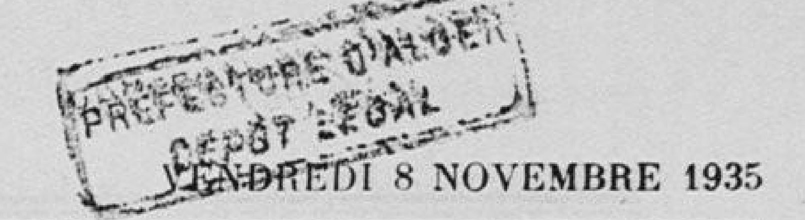
Nom .... *Prénoms* ....

Profession .... Signature :

Adresse ....

L'Administrateur-Gérant : A. HAMMOUNI — LA TYPOGRAPHIE D'ART - 7, *Rue Sadi-Carnot* - ALGER

1re ANNÉE - N° 2 EXCEPTIONNEL - 50 CENTIMES VENDREDI 8 NOVEMBRE 1935





ABONNEMENT :

	6 MOIS	1 AN
Algérie	25 francs	45 francs
France - Tunisie - Maroc	27 »	50 »
Etranger	35 »	65 »

Directeur .... A. GRIESSINGER
Administrateur-Gérant .... A. HAMMOUNI

Direction - Rédaction - Administration - Publicité : 5, Rue Saint Louis - ALGER
C. C. Post. Alger GRIESSINGER n° 56.89

INFORMATIONS DES PAYS D'ORIENT
HEBDOMADAIRE
POLITIQUE - LITTÉRAIRE - ECONOMIQUE - SPORTIF
Le journal reçoit les annonces légales et judiciaires

11 Novembre... Evocation ...

Vous, les plus de trente ans, vous ne pouvez pas ne pas vous souvenir.

Quel délire de délivrance, quelle allégresse inondant les cœurs, quel enthousiasme émanant de la plus belle faculté humaine : l'altruisme !

Là-bas le canon s'était tu --- Enfin !

Le râle des patries agonisantes ne s'entendrait plus --- La vie reviendrait --- Le sang ne coulait plus --- L'enfer avait disparu derrière le rideau féerique de l'Armistice --- La sinistre tragédie était terminée.

Que de pleurs de joie pour tous --- pour presque tous mêlés à tant de regrets, car combien pleuraient un être, des êtres chers. L'horrible calamité avait eu deux nuisances : le plomb pour les hommes, la peste grippale pour les femmes, et pour les vieux et pour les enfants.

Peut-on concevoir, après pareille hécatombe, que de pseudo demiurges veuillent imiter leurs prédécesseurs de 14 et déchaîner à nouveau les cataclysmes qu'aucun maître mot n'arrêterait ?

....

C'étaient les premiers départs : fierté du regard, cambrure des reins, sourire aux femmes... Les zouaves à la chéchia écarlate défilaient rue d'Isly derrière le grand tambour-major. C'était une file longue, si longue, de boléros bleus, de serouals blancs. Les baïonnettes brillaient au soleil radieux d'août.

Longue, longue parade d'une jeunesse ardente qui allait mourir.

« Ave, Patria ! Ave... »

Zouaves, Tirailleurs, Chasseurs, Spahis, Soldats de toutes armes, Troupe d'Afrique composée presque entièrement d'Algériens, vous avez été l'or le plus précieux gaspillé sur les champs de bataille.

Lourdes erreurs à ne plus commettre.

Car demain si l'holocauste recommençait, c'est vous encore, ceux d'Afrique, qui auriez l'honneur d'être en avant-garde, au poste le plus périlleux.

Et nous pouvons ici avec quelque fierté expliquer le pourquoi de cette dilection :

La terre d'Algérie est depuis cent ans la pierre de touche des énergies. Il y a eu un siècle de luttes, race contre race, homme contre glèbe.

D'abord l'invasion --- nous devrons souvent revenir sur ses fastes --- D'un côté les autochtones berbères ou kabyles aux dirigeants arabes ou turcs, défendant le sol qu'ils connaissent et savent utiliser, accoutumés au soleil, à la malaria, mieux armés que leurs adversaires, car le long moukahla porte mieux et plus loin que le fusil de Dumanel. Et ces chevaux rapides comme la flèche, apparaissant en trombe dans la poussière soulevée par les sabots, dans les éclairs des cimeterres --- tactique renouvelée des scythes.

De l'autre côté les conquérants inquiets de ce pays de légende. Leur armada traversant la mer bleue les a jetés sur la côte barbaresque et le destin leur a octroyé un succès unique, presque sans coup férir. Mais devant eux s'ouvre l'inconnu.

Depuis longtemps l'armistice a sonné pour les deux ennemis de qui les fils sont réconciliés. Paix à leur cendre et souvenir aussi en ce jour anniversaire.

Puis quand la fortune des armes eut affirmé une supériorité, les colons vinrent --- plus tard les expatriés de partout et d'ailleurs...

Nous avons eu dans notre Algérie des fusillés de 48, des exilés de Badinguet, des Républicains et des Carlistes espagnols, des optants d'Alsace et de Lorraine, des fuorisciti et des outlaws. Et les descendants de ceux-là s'agglomèrent aux descendants des guerriers et des colonisateurs.

Merveilleuse réserve d'énergie.

A la disposition de la France.

L'ECHO.

NOS SAVANTS

AVERROÈS

Sa vie - Son œuvre

I.- Sa vie

Averroès occupe dans son siècle une place bien à part. Par les malheurs de sa vie et par la réputation dont il a joué après sa mort, il participa aux évènements d'une époque décisive dans l'histoire de la civilisation musulmane. Connu dans le monde occidental sous le nom d'Averroès, Ibn Rusd Abù'lwalid Muhammad B. Ahmad naquit à Cordoue en 520 (1126). De sa ville natale il garde de nombreux souvenirs qui se trouvent en plusieurs endroit de ses écrits. Sa famille était une des plus considérables de l'Andalousie et jouissait d'une grande estime dans la magistrature. Son grand-père qui avait été kadi de Cordoue est considéré chez les musulmans comme un grand juriste. Son père étudia également le droit et la théologie et devint kadi. Averroès étudia le droit et la médecine dans sa ville natale. Un de ses maîtres fut Abù Gàfar Aàrùn de Trunillo. Il reçut une très bonne éducation et une instruction solide qui lui permit de vivre dans la société de tous les hommes illustres de son siècle : Ibn Bàga, Ibn Tufail, la grande famille des Ibn Zahr, le théosophe Ibn Arabi.

Lorsqu'il termina ses études, nous le trouvons en 548 (1153) à Marràkus où l'avait attiré Ibn Tufail. Les Almoravides ayant été battus par les Almahades, on attribuait leur chûte aux destructions de livres qu'ils avaient ordonnées. Abdelmùman souverain almohade défendit ces actes de barbarie et appela à sa cour les philosophes et les savants. Ibn Bàga, Ibn Tufail et Ibn Rusd furent en faveur. Abdelmùman créa des collèges et ce fut Ibn Rusd qui le seconda dans cette tâche. Le successeur d'Abdelmùman, Jùsuf fut le protecteur d'Ibn Rusd, grâce à l'influence qu'exerçait à la cour Ibn Tufail. L'Emir s'étant plaint de l'obscurité des ouvrages d'Aristote ou plutôt de traductions, Averroès se chargea, sur les conseils d'Ibn Tufail de les commenter.

Ibn Rusd ne cessa de jouir de la faveur la plus constante et d'occuper les places les plus élevées. Pour ne pas déroger à la noble règle de son père et de son grand-père, il fut nommé, en 565, Kadi à Séville, et en 567 fut installé à Cordoue en la même qualité. C'est à cette époque qu'il est en pleine activité et qu'il composa ses principaux ouvrages, malgré les occupations qui lui donnaient les devoirs de sa charge dont il se plaint cependant quelquefois. Les affaires publiques l'obligère à voyager dans tout l'Empire almohade. En 578, nous le trouvons à Marrakus où Yusuf le nomma son médecin en remplacement d'Ibn Tufail devenu trop âgé. Quelque temps après le Kalife le renvoya à Cordoue avec la dignité de Grand Kadi. Il fut en faveur plus que jamais au début du règne de Yakub Almansûr, successeur de Yusuf. Mais les ennemis d'Ibn Rusd ne cessaient de travailler. Et comme toute médaille a son revers, des revirements se produisirent et aux beaux jours succédèrent les mauvais. Il fut accusé de diverses hérésies par les théologues qui avaient relevé dans ses commentaires des paroles peu respectueuses. Ses ennemis rendirent son orthodoxie suspecte à Almensùr. Convoqué devant ce dernier, il est condamné à l'exil après avoir vu l'anathème jeté sur ses doctrines. Il tomba en disgrâce et fut banni à Lucéna, près de Cordoue. Les motifs de sa disgrâce donnèrent lieu à beaucoup de conjectures. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que la philosophie n'ait été la véritable cause de cette disgrâce. Des édits ordonnèrent de brûler tous les livres des philosophes, excepté les traités de médecine, d'arithmétique et d'astronomie élémentaire. Pendant cette disgrâce il a subi les pires outrages. Il se vit chassé, un jour, de la mosquée par des gens du bas peuple.

Les décrets du souverain Almohade, pourtant libéral, n'avaient été qu'une concession faite aux musulmans d'Espagne, apparemment plus soucieux d'orthodoxie que les Berbères. En effet, il avait à soutenir une guerre contre les chrétiens. Dès qu'il fut de retour à Marràkus, le décret de bannissement fut rapporté et Ibn Rusd rentra en faveur. Mais il ne jouit pas longtemps de ce retour de fortune, il mourut en 595 (1198) le 9 safar. Il fut enterré à Marràkus, hors de la porte de Tagazout. Il laissa plusieurs fils dont quelques-uns se livrèrent à l'étude de la théologie et de la jurisprudence, et devinrent kadis.

(A suivre.) KIK.

L'ORIENT VOUS PARLE...

EGYPTE

Le Gouvernement égyptien, désireux d'encourager les étudiants étrangers qui se proposeraient de poursuivre leur instruction en Egypte, a pris certaines mesures en vue de leur faciliter l'accès des écoles supérieures égyptiennes. Les étudiants étrangers bénéficieront notamment de l'exemption du baccalauréat égyptien. Les inscriptions sont reçues chaque année, au mois de septembre, sur demande écrite présentée ou appuyée par les gouvernements dont ressortissent les étudiants étrangers et soumise au Ministère de l'Instruction Publique d'Egypte. Les demandes d'inscriptions devront être accompagnées des certificats d'aptitudes scolaires et préciseront le genre d'études des étudiants étrangers. Les candidats agréés subiront préalablement un examen médical. L'école choisie appréciera, d'après les certificats produits, le degré d'instruction des candidats. Si besoin est, les candidats subiront des épreuves supplémentaires. Ceux qui seraient désireux de se spécialiser dans certaines matières pourront opter pour un programme restreint et seront admis à titre d'auditeurs, après examen portant sur les matières choisies. En fin d'études, l'élève-auditeur obtiendra un certificat du Ministère de l'Instruction publique d'Egypte qui attestera de ses connaissances.

(*« L'Etudiant à l'Etranger »*)

IRAN

En exécution d'une loi du 29 mai 1934, le Gouvernement persan procède à la création de la première université persane, qui sera établie à Téhéran : 200.000 mètres carrés de terrain dans les faubourgs de Téhéran ont été acquis et le budget de 1933-1934 prévoyait un premier crédit de 2 millions de réales (environ 1.750.000 francs français). La nouvelle université comprendra six facultés : droit et théologie musulmans ; sciences naturelles et mathématiques ; littérature, philosophie et éducation ; médecine ; droit, sciences et économie politique ; arts appliqués.

(*« Information universitaire »*).

ARABIE

L'Abdication de l'Imam Yéhia

L'Imam Yéhia Hamideddine, qui régnait depuis une quarantaine d'années sur le Yémen qu'il administrait même en autocrate absolu, vient d'abdiquer le pouvoir en faveur de son fils aîné l'Emir Seiful-Islam. Ce changement remarquable paraît s'être opéré dans le plus grand calme. Seiful-Islam a assumé la Régence non seulement du plein consentement de son père, mais aussi avec l'entière approbation des notabilités du Yémen.

On se demandera naturellement quelle est la raison de ce changement. D'aucuns croient que l'Imam a été amené à cette décision par son état de santé et qu'il a fini par s'apercevoir que le poids du gouvernement était trop lourd pour ses faibles épaules. D'autres croient que l'Imam n'a abdiqué que sous la pression de son fils, d'esprit plus ouvert et plus moderne, et qui était assez mécontent de la façon dont son père continuait de gérer avec des moyens et des méthodes du moyen-âge les affaires de l'Etat. Cette hypothèse n'est pas tout à fait invraisemblable. Il est connu que des divergences de vues profondes existaient entre l'Imam et son fils, surtout en ce qui concerne la modernisation du Yémen ; que, notamment, tous les efforts déployés par le fils pour doter le pays d'une armée moderne et bien équipée étaient demeurés vains. Il a fallu la guerre avec le Hedjaz et la marche presque foudroyante des Wahabites sur Sanaa, après avoir conquis Hodeida, pour ouvrir les yeux de l'Imam et lui faire comprendre la nécessité de cette réforme. C'est à la suite de ce désastre qu'il s'est résigné à organiser son armée.

à suivre (Correspondance d'Orient)

ETHIOPIE

Les Mémoires de Frégoli

Quand le jeune Fregoli débarqua à Massaouah, les hostilités étaient suspendues entre les Italiens et les Ethiopiens. Ménélik avait retiré ses troupes à l'intérieur du pays et le chef du corps d'occupation italienne le général Baldissera, s'efforçait d'attirer dans l'orbite italienne, les ras qui ne voulaient pas reconnaître l'autorité du Ménélik « Je ne trouvai donc pas, écrit Fregoli, le théâtre de la guerre que j'attendais, mais à défaut de la guerre, je finis par trouver le théâtre et voici comment:

« La blanche cité africaine n'offrait pas alors beaucoup de ressources. On s'y ennuyait terriblement et comme l'oisiveté, depuis que le monde est monde, a toujours été la mère de tous les vices, celui du jeu avait commencé à sévir parmi les officiers et sous-officiers de la garnison. Baldissera comprit qu'il fallait trouver quelque chose, une diversion, pour distraire ses braves garçons. Peut-être avait-il entendu parler de ce petit caporal d'artillerie qui avait donné à la caserne des preuves de sa virtuosité, en récitant des parodies ,en chantant des chansonnettes et en exécutant des tours de prestidigitation. Le fait est qu'il me fit appeler et me demanda si je voulais installer un petit théâtre au cercle des officiers et y organiser des spectacles avec quelques éléments choisis naturellement parmi les soldats du corps d'occupation ».

Une curieuse représentation

Plein d'ardeur, le caporal Fregoli se mit aussitôt à l'œuvre. En quelques jours le théâtre fut prêt : un théâtre qui n'avait ni murs, ni toile de fond, ni portes, ni fenêtres. C'était une grande place voisine du cercle militaire avec, comme décor, la mer et, comme voûte, un beau ciel étoilé. Devant l'estrade, quelques rangées de fauteuils d'osier, puis de modestes chaises de paille. Le premier spectacle fut annoncé. « J'en avais rédigé moi-même le programme », dit Fregoli, qui le reproduit intégralement :

1. Vers de circonstance, dits par le lieutenant Del Corso.

2. Un clou dans la serrure, farce nouvelle... pour les Ethiopiens, exécutée par Fregoli, Sambo et Lercari.

3. Une heure au royaume de Satan : expériences de nécromancie, thaumaturgie et prestidigitation moderne, exécutées par le caporal Leopoldo Fregolo, professeur ès-sciences abstraites.

4. Le Député d'Otumblo, satire en deux actes, de G. Ingrassia et G. Dumas, avec musique de divers auteurs.

5. Grand défilé de sauts mortels. Fregoli décrit alors abondamment le public de la première représentation : aux premiers rangs, les quelques femmes de la colonie, le général Baldissera et les officiers supérieurs, puis Mangascia et Makonnen, les deux fameux ras qui devaient, peu de temps après, donner tant de soucis à l'Italie. Plus loin, les grades subalternes, les employés, des commerçants, des prêtres coptes, des musulmans, et toute une foule bigarrée d'Italiens, de Turcs, de Juifs, d'Ethiopiens, d'ouvriers nègres, « des centaines et des centaines de têtes noires qui brillaient étrangement sous la lune ».

(*à suivre*) A. PIERRE.

Presse Indochinoise - 2 oct. Fregoli.

*
* *

Tout le monde Arabe groupé autour de la Mer Rouge est en pleine effervescence

Djibouti. — La ville de Djibouti n'avait sans doute jamais connu, depuis sa fondation, l'animation et même la fièvre qui s'est emparée d'elle dès le début du conflit italo-éthiopien.

Débouché naturel de toute l'Abyssinie, c'est par son port que se fait l'exode de toute la population non abyssine des hauts plateaux. Les Arabes qui vivaient en Ethiopie font tous leurs efforts pour gagner les ports de la mer rouge où ils espèrent trouver un refuge contre les bombardements italiens, mais les autorités anglaises leur refusent systématiquement le droit de se rendre à Aden.

Le motif invoqué par les autorités anglaises, c'est que des préparatifs militaires très étendus sont faits actuellement dans ce port et que celui-ci doit être privé de la présence d'éléments étrangers à la défense de cette partie de la mer Rouge.

Sur toutes les hauteurs dominant la ville d'Aden, des pièces d'artillerie antiaérienne ont été installées, et la ville a été évacuée par les femmes et les enfants.

Ce qui est entrepris à Aden l'est également dans d'autres ports de la mer Rouge.

On sait que l'Italie a noué des intelligences au Yemen, et que l'imam Yaya est favorablement disposé pour M. Mussolini, par haine de l'Angleterre qui a traité avec son ennemi puissant, le roi Ibn Séoud.

L'imam Yaya a donc fortifié un certain nombre de points de la côte notamment Hodeïda, Mocca, tandis que ses guerriers patrouillent le long des côtes pour s'opposer à un débarquement éventuel de troupes anglaises.

Enfin, le port de Zeïla, en Somalie britannique, que M. Eden avait offert de transformer en débouché éthiopien, est, lui aussi, mis en état de défense. Il a été dragué de manière que les bateaux de guerre anglais puissent utiliser ses installations qui ont été renforcées.

Aux dires des voyageurs qui font du cabotage dans le Sud de la mer Rouge, toute cette partie du monde arabe est en pleine effervescence et on peut être sûr qu'un blocus britannique de la mer Rouge ne manquerait pas de provoquer des rébellions et des actions belliqueuses locales contre les autorités anglaises.

(*Journal du Commerce*).

TURQUIE

Cinquante étudiants et trois ingénieurs turcs viendront prochainement à Moscou pour y suivre les cours du Turkstroï et pour faire un stage dans les entreprises de l'industrie textile soviétique.

(Agence Univers.)

EN SYRIE ET AU LIBAN

Le Cheikh Tageddine vient de rejoindre son poste, précédant de peu l'Ambassadeur Haut-Commissaire.

Tout deux ont passé plusieurs mois sur la terre de France. S'ils n'étaient venus d'Orient, je dirais qu'ils se sont rapprochés du soleil. Ils ont en effet pris contact avec le Gouvernement, avec les milieux politiques et nombre de personnalités privées qui s'intéressent à la prospérité de la Syrie.

Ils repartent satisfaits. Grâce à leur séjour, on peut espérer que l'intimité des relations franco-syriennes (sans oublier le Liban) va se resserrer, pour le bien commun.

M. de Martel, Haut-Commissaire, paraît décidé à poursuivre énergiquement l'exécution du plan quinquennal mûrement étudié jadis, et dont la réalisation déjà commencée facilite et stimule une reprise de l'activité économique locale. Pourquoi d'ailleurs s'arrêter en si bonne voie ? Des prêcheurs de pessimisme, sans compétence et sans mandat, essayent de faire croire que les capitaux manqueront, que les ressources budgétaires prévues pour le financement de cette grande entreprise fléchiront, et qu'on verra bientôt la plus désolante des ruines : celle d'une œuvre restée vaine, faute d'avoir pu être achevée.

Ces prêcheurs n'ont ni mémoire, ni bon sens. C'est un fait que les dépenses de réalisation n'ont jamais dépassé, qu'elles ont même été inférieures aux prévisions. C'est un fait que le chemin de fer Nissibine à Tell-Kotchek est déjà en exploitation depuis quatre mois, que l'aménagement de la piste de Damas est terminé ; que la grande jetée du port de Beyrouth est en construction ; que le barrage du lac de Homs s'élève rapidement, et permettra bientôt de fertiliser une vaste étendue de terres à coton.

Faut-il insister ? Les faits parlent d'eux-mêmes. Aux inquiets, aux découragés, à tous ceux que tourmente la maladie du dénigrement (n'est-ce point le mal du siècle ?), le Haut-Commissaire donne une seule réponse : des actes, des résultats.

à suivre (Correspondance d'Orient)

(Lire la suite page 7)

AFRIQUE DU NORD

ALGÉRIE

LA POLITIQUE INDIGÈNE

Traitant le Problème Indigène dans l'Afrique Française, notre confrère J. de LACHARRIÈRE écrit :

Vis-à-vis de l'élite indigène, il faut, dans l'esprit dont témoigne la réorganisation de la section algérienne de la commission des Affaimusulmanes (cf. infra, p. 000) prouver qu'on la considère autrement qu'avec ce mépris qu'elle nous attribue, dont elle souffre et qui est prétexte à son hostilité. Un contact rétabli, puis entretenu constamment avec cette élite, doit l'amener à quitter ses préventions, à préciser ses desiderata dans une forme qui, inacceptable, témoignera contre elle ; inadmissible, permettra à la France de faire à ses aspirations une part conforme aux intérêts généraux de la nation. Cette œuvre-là trouvera de nombreux auxiliaires parmi ceux qui veulent, sans pouvoir l'oser, entrer dans la cité française.

Pour la masse, les formes de l'œuvre à entreprendre sont plus nombreuses encore. Il nous semble que les deux objectifs principaux seraient la lutte contre l'usure et la reconstitution du paysannat agricole. L'usure, qui n'est en somme qu'une forme d'activité bancaire tout à fait simpliste, aboutissant à la mise en esclavage du débiteur par le créancier, devrait être combattue sur son propre terrain par une adaptation des méthodes financières modernes aux milieux indigènes. Nous savons, personnellement, que ce problème doit peut-être d'être encore angoissant à la mort qui a subitement fauché l'un des hommes les mieux préparés, et les plus aptes techniquement et sentimentalement à le résoudre.

De la résurrection du paysannat indigène dépend la stabilité de l'Algérie. C'est redire à propos des trois départements nord-africains les arguments que «L'Afrique Française» répète et répètera sans se lasser, grâce à Delavignette pour les paysans noirs. Et l'Algérie est singulièrement en retard sur ce point-là quand on lui compare l'Afrique Occidentale de M. Brévié, le Madagascar de M. Cayla. Problème multiforme digne de retenir l'attention du chef : celui de l'éducation pratique du fellah, de la vulgarisation des méthodes et des outillages agricoles, de la méthode aussi, propre à résoudre une question agraire indigène de plus en plus sérieuse, qui, demain peut-être ressuscitera si on n'y prend garde l'émeute des Circoncellions, qui impose paralèllement au développement de la colonisation européenne l'étude et la mise en pratique effective de la colonisation indigène. Le sénatus-consulte date de..... 1863.

* * *

Pour la lourde tâche qui lui incombe, le Gouverneur général possède à Paris même des éléments de succès dont le principal — et ce n'est point si vieux — se trouve à la présidence du Conseil dans cet organisme nord-africain dont nous avons souhaité la création des années durant et qui commence enfin une œuvre efficiente, dans ce Haut-Comité méditerranéen, son secrétariat permanent, cette Commission des Affaires musulmanes qui lui a été rattachée, grâce à quoi ils ne sauraient continuer d'être détachés selon une erreur d'optique trop longtemps traditionnelle.

Cet organisme, dont la fonction est essentiellement de gouverner, n'enlève rien aux formes et aux pouvoirs particuliers des autorités locales qui administrent sur place selon les normes de leurs statuts particuliers. Organisme d'animation, de direction, d'arbitrage, la souplesse de son autorité écarte tous les dangers d'un ministère de l'Afrique du Nord, dont le précédent du prince Napoléon a montré la consistance, ou d'un haut-commissariat qui compliquerait de transmissions supplémentaires et inutiles les rouages existants pour le seul profit d'ambitions personnelles. Bien au contraire, il apporte aux représentants du Gouvernement à Rabat, à Tunis, à Alger, avec la certitude d'une audience attentive et éclairée, l'appui de la plus haute autorité locale.

* * *

Cet appui, les compétences dévouées qui l'entourent rendent-elles moins lourde la tâche de M. Lebeau ? Ils environnent du moins son arrivée à Alger d'une ambiance d'espoirs confiants.

On a dit, du nouveau palais dans lequel sont groupés les services du Gouvernement général à Alger : « Maison neuve, vieilles routines ». M. Carde a inauguré la maison neuve : il a commencé à en chasser les routines. Son successeur continuera dans cette voie selon son tempérament. Il fera maison nette, neuve à l'intérieur comme à l'extérieur, par la sage adaptation aux idées et aux réalités nouvelles des traditions de la France Algérienne.

J. LADREIT DE LACHARRIERE.

L'Algérie économique

L'Algérie produit les meilleures dattes du monde

On oublie trop souvent que l'Algérie est le premier pays du monde, producteur de dattes de qualité, particulièrement destinées au commerce d'exportation.

En effet, elle est seule à produire en quantités importantes — 100.000 à 150.000 quintaux, suivant les années — de ces magnifiques dattes « Deglet-Nour » au goût incomparable.

D'ailleurs, le soin que l'on apporte en Algérie à la culture du palmier-dattier, se complète depuis quelques années par l'application de méthodes modernes dans la cueillette, le triage et l'emballage des dattes.

La standardisation a fait faire un grand pas au commerce algérien d'exportation des dattes. Les standards imposés aux producteurs permettent au consommateur de trouver à coup sûr des fruits sains, remarquables par leur qualité et leur présentation.

Vanter la saveur exceptionnelle et la finesse de la datte serait superflu. Ce qu'on ignore généralement, c'est la valeur nutritive et thérapeutique des dattes « Deglet-Nour », valeur qui les classe au premier rang de tous les fruits. Le corps médical n'a-t-il pas été des premiers à recommander ce délicieux dessert ?

Qu'on lise plutôt les rapports du Professeur PERROT dont voici la conclusion :

« La datte, — particulièrement le fruit de choix « Deglet-Nour » —, possède une valeur alimentaire indiscutée.

« Riche en sucres réducteurs (50 % environ), en phosphates, en sels de magnésie, ainsi qu'en vitamines A et B de croissance et d'utilisation nutritive, son usage doit être conseillé comme aliment tonique, reconstituant et légèrement laxatif. Son usage millénaire chez les populations nomades est un sûr garant de ses propriétés nutritives ; elle est, en outre, à recommander dans l'établissement de divers régimes diététiques et convient particulièrement aux enfants, convalescents, déprimés ou anémiques, ainsi qu'aux vieillards. »

Il faut tuer l'usure

L'un des maux dont souffre le plus atrocement notre Algérie est, comme on le sait, l'usure. La pratique se fait à travers tout le pays dans des proportions révoltantes. Le moyen a enrichi considérablement quelques-uns. Leur réputation est faite dans les centres respectifs où ils évoluent et il y en a de très célèbres. Dans les villes aussi bien que dans les campagnes ces vipères n'épargnent personne de leurs morsures : fellahs et commerçants, tous ceux qui ont besoin de crédit, sont leurs victimes. Elles sont, au surplus, de toutes les couleurs et de toutes les espèces : on y trouve des Juifs et des Kabyles, des Arabes et des Français. La plaie profonde qu'ils ont creusée chez le Peuple est à son stade le plus aigu. De la mort qui le guette, où est le remède efficace qui sauvera ce malheureux peuple aujourd'hui, où est celui qui le préservera dans l'avenir ? La question est aussi délicate qu'urgente. Pour la résoudre il faut à la fois de la perspicacité et de l'audace. Le mal qui nous est dévolu est angoissant et gros de conséquences sociales. Il impose à la conscience des hommes et des gouvernants d'impérieux devoirs. Laisser encore n'est plus permis...

....

La misère qui décime ce peuple est due incontestablement surtout au crédit qui pèse sur lui sous forme d'usure. Pour avoir raison de ce fléau il faut agir immédiatement. *Pour aujourd'hui les moyens sont simples et limités : Moratoire des dettes pour respirer, prêts gouvernementaux pour se relever. Pour demain, les moyens sont également simples et limités : des crédits agricoles renforcés pour les fellahs et des banques populaires pour les autres qui auront autant besoin de crédit.* Il faut le souligner. Pour répondre à leur but, ces banques que nous préconisons ne doivent pas naître sous le signe du capitalisme au profit exclusif des exploitants, mais populaires conçues dans l'esprit d'aide et de secours aux nécessiteux. L'intérêt qui sera institué sera véritablement la simple rénumération du service rendu : il sera donc très faible.

VŒU

Le Conseil Municipal de Sétif,

Considérant que les Indigènes sujets français sont admis dans les cadres de la Gendarmerie Nationale.

Considérant les points de similitude qui existent entre ce corps et la garde-mobile républicaine.

Considérant que les pelotons de la garde-mobile ont été affectés définitivement en Algérie.

Considérant que les Indigènes sujets français, par leur parfaite connaissance du pays et de la population, seraient appelés à rendre d'utiles services à cette formation.

Emet le vœu :

De prier respectueusement le Chef de la Colonie de vouloir bien envisager la possibilité d'admettre les Indigènes sujets français dans les cadres de la Garde Mobile.

(*L'Entente Franco-Musulmane*).

Notre Directeur a été le premier à indiquer aux pouvoirs publics ce point névralgique après les évènements de 1934. *L'Echo.*

TUNISIE

L'esprit et la matière

Extrait d'un article para dans la «Tunisie Française» sous la signatnre de E. PERRIQUET

Elite d'un côté, élite de l'autre. Si donc, dans les siècles passés, ce fut souvent la différence de religion qui les sépara, c'est aujourd'hui la défense nécessaire contre l'assaut du matérialisme et du paganisme qui doit et peut les réunir.

Car cet assaut — d'aucuns estiment qu'il est sonné par les derniers souffles des puissances du mal — s'annonce violent et sans doute décisif. Vainqueur, il nivèlerait tout par en bas, il ne laisserait subsister — ne s'en vante-t-il pas déjà ? — aucune religion de celles dont il aurait acheté l'alliance éphémère pour assurer sa victoire.

Vaincu, il laissera au contraire le champ libre au rassemblement final des peuples, sous une volonté que nous n'avons pas à interroger. Pour le croire, ni Musulmans ni Chrétiens n'ont à faire le moindre sacrifice en matière de foi.

...Lorsqu'on s'est rencontré, sur un terrain aussi élevé, dans un même idéal, on peut se rencontrer encore une fois revenus à terre, on doit se mieux comprendre.

La France et la Tunisie ne s'entendront de façon complète, nous le savons, sur le terrain des affaires politiques et économiques qu'avec les années. Mais ne vous semble-t-il pas qu'elles s'accorderont plus vite et plus facilement si elles réfléchissent souvent que, sur le terrain moral et religieux, elles sont, en face des efforts du paganisme renaissant, dans le même camp ?

LIRE dans le prochain numéro le Compte Rendu du **Congrès Musulman d'Europe** tenu à Genève sous la présidence de Chekib Aislane.

NOS ECHOS

Auto-Traction
de l'Afrique du Nord

Alger-Biskra. — Dép. d'Alger : 5 h. ; Arrivée : 19 h.

Alger-Maréchal Foch. — Départs d'Alger : 7 h., 9 h., 10 h. 15, 15 h., 17 h., 18 h. 30. ; Arrivée : 8 h. 15, 9 h. 15, 10 h. 30, 15 h. 15, 17 h. 15, 19 h. 45.

Alger - St-Pierre-St-Paul. — Dép. d'Alger : 9 h. 30, 16 h. ; Arrivée : 11 h., 17 h. 30.

Alger - Cap Matifou - Surcouf. — Dép. d'Alger : 5 h. 45, 7 h., 9 h., 10 h., 13 h., 15 h., 17 h., 18 h. 30. ; Arrivée : 7 h., 8 h. 15, 10 h. 15, 11 h. 15, 14 h. 15, 16 h. 15, 18 h. 15, 19 h. 45.

Alger - Aïn-Bessem - Sidi-Aïssa. — Dép. d'Alger : 5 h. 30 ; passage à Aïn-Bessem : 9 h. 15 ; Arrivée : 11 heures.

Alger - Bou-Saâda. — Dép. d'Alger : 5 h., 6 h., 12 h. ; Arrivée : 11 h. 30, 13 h., 19 h.

Alger - Bou-Saâda - Ouled Djellal. — Dép. d'Alger : 5 h. ; dép. de Bou-Saâda : 13 h. ; Arrivée : 19 h.

Alger - Fort de l'Eau. — Départ d'Alger : 9 h. 30, 10 h. 30, 17 h., 17 h. 30 ; Arrivée : 10 h. 15, 11 h. 15, 17 h. 45, 18 h. 15.

Alger-Plage - Lapérouse - Jean-Bart. — Dép. d'Alger : 5 h. 45, 10 h., 12 h., 18 h. ; Arrivée : 6 h. 45, 11 h., 13 h., 19 h.

***

Inauguration de la stèle élevée à la mémoire du regretté Cheikh Omar

De nombreuses sociétés de gymtique ainsi que quelques personnalités ont tenu à témoigner leur fidèle attachement au Cheik Omar ben Mahmoud.

On se serait crû au printemps et c'est sous les figuiers qu'eut lieu cette simple et émouvante cérémonie. On découvrit le tombeau après s'y être réuni autour, M. Pène prit la parole : « trois années se sont écoulées depuis que nous avons ouvert cette tombe... » puis M. Giordano retrace la vie de celui qui fut un de nos plus grands athlètes : « Omar ben Mahmoud a laissé un fidèle souvenir... bien servir, savoir faire et faire savoir ; sa vie a été un exemple, son enseignement a été infiniment précieux, car les hommes passent, mais leurs œuvres restent... » Puis ce fut au tour de M. Dehnoune qui montra le but d'Omar : donner aux hommes « un corps sain avec une âme sans tâche ». Enfin M. Dominique termine par quelques phrases improvisées : « j'ai personnellement un geste de reconnaissance à faire et je manquerais à mon devoir si je ne le faisais pas malgré cette vie active où l'égoïsme tient la première place... »

Il ne faudrait pas croire que ce furent des discours, mais chacun a tenu à remercier personnellement, par quelques mots d'autant plus émouvants que simples, celui qui avait donné sa vie au sport.

Ce fut un simple et émouvant hommage rendu par quelques amis et sympathisants à celui qui avait établi l'amitié sportive franco-arabe et qu'ils ne peuvent oublier.

A. M.

Autobus de la Région Algéroise

Alger-Coléa-Marengo. — Départ d'lger : 6 h. 30, 16 h. 30. — Départ de Marengo : 5 h. 45, 12 h. 15.

Alger-Coléa (par le littoral). — Départ d'Alger : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 15 h., 16 h. 30, 17 h. 15, Départ de Coléa : 5 h. 15, 6 h. 45, 10 h. 15, 12 h. 15, 13 h. 15, 17 h. 15.

Alger-Coléa (par Chéragas). — Départ d'Alger : 9 h. 45, 18 h. — Départ de Coléa : 6 h., 13 h.

Alger-Zéralda (par le littoral). — Départ d'Alger (Liberté) : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 30. — Départ d'Alger (Mahon) : 9 h., 15 h. — Départ de Zéralda-Littoral : 5 h. 45, 7 h. 15, 10 h. 15, 10 h. 45, 12 h. 45, 13 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 45. — Départ de Zéralda par Chéragas: 6 h. 25, 13 h. 25.

Alger - Staouéli - Sidi-Ferruch - Palm-Beach. — Départ d'Alger (Mahon) : 7 h., 9 h., 11 h., 13 h. 30, 15 h., 16 h., 17 h., 18 h. 30. — Départ de Staouéli : 5 h. 30, 7 h., 8 h. 30, 10 h. 25, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 40, 17 h. 30. — Départ de Sidi-Ferruch : 6 h. 30, 8 h. 15, 12 h. 30, 14 h. 30. — Départ de Palm-Beach : 6 h. 20, 12 h. 20, 14 h. 20, 17 h. — Passage à Moretti : 6 h. 35, 8 h. 20, 12 h. 35, 14 h. 35.

***

Renseignements pratiques a l'usage des touristes

Sous ce titre, l'OFALAC vient de faire éditer un petit opuscule, qu'il se propose de répandre le plus possible. En effet, cet ouvrage sera d'une très grande utilité pour ceux qui viendront en Algérie. Il contient tous les renseignements pratiques dont les voyageurs peuvent avoir besoin et leur facilitera de beaucoup leur voyage et leurs excursions.

Signalons aussi la réédition pour la saison 1935-1936, du répertoire des meilleurs hôtels, intitulé : « Les Hôtels d'Algérie ».

Ces deux précieux petits ouvrages sont tenus gracieusement à la disposition de tous ceux qui en feront la demande à l'OFALAC.

***

AU MUSIC-HALL

A partir du Vendredi 8 Novembre

Chaque saison, les amateurs de gais spectacles guettent les annonces publicitaires et attendent l'arrivée de leurs artistes préférés. Vendredi 8 Novembre, les Algérois vont trépigner de joie : *Tichadel*, l'ineffable, le truculent, le naïf, l'inimitable *Tichadel* reparaîtra sur la scène du *Casino Music'Hall*. A ses côtés *Paul Rousseau, Andrée Clairy, Valorbe, Renée Marva, Bertoul, Trest, Hélène Germain, R. Mirail, Donval*, les *Tich' Girls, Miss Tessa*, tous noms qui évoquent en nos souvenirs la gaîté, le charme, l'humour, les belles voix sonores, les élégances modernes, les danses provocantes, dans les décors somptueux. Et il n'est pas douteux que *Tichadel* et sa remarquable troupe vont retrouver à Alger leur triomphe habituel.

Nouvelles Cinématographiques

On vient d'ouvrir au Boulevard Denain une petite salle d'actualité dont le directeur est le populaire «Biscot » qui fut tour à tour : Bibi la Purée, le Petit Parigot, le Roi de la Pédale.

« L'Echo de la Presse » souhaite un excellent succès à Biscot... dans sa nouvelle entreprise.

***

M. Rubenic de Vela qui est à la fois producteur et metteur en scène vient d'achever *Auprès de ma blonde*, en court métrage inspiré du célèbre refrain populaire. Cette bande originale contiendra des fragments de dessins animés.

***

On vient de réaliser en Allemagne le premier conte de fée qui ne soit pas un dessin animé « Le chat botté ».

***

Pierre Weill et son assistant Raymond Dac viennent paraît-il de donner le dernier tour de manivelle de « La Madone de l'Atlantique ».

***

« Le Secret de Polichinelle » sera réalisé cette saison par André Berthomieu, ayant comme principale vedette Raimu.

***

Léon Poirier actuellement en Afrique du Nord va tourner « L'Appel du Silence ». Signalant en passant que cent mille personnes françaises et belges ont souscrit à la réalisation de ce film dont le rôle principal sera tenu par Jean Yonnel.

***

Il paraitrait que Bernard Deschamps réalisera un prochain film de Noël-Noël dont ce dernier paraîtra dans un nouveau personnage.

***

Albert Préjean tournera incessamment « Dans les Nuages » dont le metteur en scène est M. Georgesco.

***

Pola Négri la célèbre vedette est actuellement malade. Elle est en traitement à l'hôpital américain.

Le docteur Fouler interrogé espère la guérir dans très peu de temps.

On nous annonce que Pola Négri se remarierait encore une fois mais à Londres et ce mariage fera parait il sensation en raison de la personnalité du nouveau conjoint.

***

Nos Interviews

Robert Lynen à Alger nous dit :

Dans le hall de l'Hôtel Aletti nous avons pu nous entretenir quelques instants avec le jeune prodige du cinéma français, Robert Lynen.

Je suis très heureux nous dit-il de venir en Afrique du Nord. Vous pouvez remercier le public Nord-Africain du chaleureux accueil qu'il m'a réservé lors de mon passage à Tunis, à Constantine et principalement à Alger ; je regrette de ne pouvoir séjourner plus longtemps dans votre belle capitale, mes engagements m'appellent à Orléansville ainsi qu'à Oran.

Avant de terminer notre conversation nous lui avons demandé quels étaient ses projets. Il nous répondit avec un sourire :

Je ne peux rien vous dire pour le moment, car dès que la tournée que j'entreprends sera terminée je rejoindrai immédiatement la Métropole avec ma mère. Puis il nous quitte toujours pensif admirant sans cesse le merveilleux panorama de notre belle ville ayant à ses côtés sa maman très heureuse.

René OUAMRANE.

***

Et le Cheikh El Okbi ?

De nombreux lecteurs nous ont demandé la raison pour laquelle Cheikh El Okbi a arrêté les conférences qu'il donnait au Cercle du Progrès. Nous ne manquerons pas à notre rôle d'informateurs et nous publierons dans un de nos prochains numéros les résultats de l'enquête que nous mènerons avec toute l'impartialité et l'objectivité nécessaire, règle de notre journal.

***

SPECTACLES...

Les Etablissements Seiberras présentent à

OPERA MUNICIPAL : Vendredi 8 novembre : *La Veuve Joyeuse*.
Samedi 9 : *Les Cloches de Corneville*.
Dimanche 10 (en matinée) : *La Veuve Joyeuse*.
Dimanche 10 (en soirée) : *La Mascotte*.

REGENT : *Haute Ecole*, avec Rodolphe Forster.

MAJESTIC : *Tino Rossi* et *Kid Millions*, avec Eddie Cantor.

EMPIRE : *Ferdinand le Noceur*, avec Fernandel.

VARIETES : *Dernière Rumba*, avec Carole Lombard et Georges Raft.

PALACE : *Charlie Chan à Londres*, avec Warner Oland.
Miss Dynamite, avec Lupe Velez.

MONTPENSIER : *Si j'étais le patron* avec Fern. Gravey et Max Dearly.

ALCAZAR : *Comte Obilgado*, avec Milton.

HUSSEIN-DEY
ROYAL : *Colomba*, av. Jean Angelo.
3 pour cent, avec Signoret.

EL-BIAR
REGENT : *Train 8 h. 47*, avec Bach et Fernandel. *Rex étalon sauvage*.

BLIDA
EMPIRE : *Rotchild*, avec Harry Baur. *Ça colle*, avec Fernandel.

ET AUTRES

CASINO MUSIC-HALL : A partir de Vendredi 8 Novembre :
Tichadel et sa merveilleuse troupe dans « *Tous les Plaisirs* » super revue en 1 prologue et 3 actes.

TRIANON CINEMA : Continuation des deux succès (à 16 et 21 h.) :
Mireille, av. Berthrand, Vergnes.
Le Défilé du Diable, avec Ken Maynard.

Supplément de « L'ECHO DE LA PRESSE MUSULMANE »

L'ECHO SPORTIF

Organe Hebdomadaire de Critiques, Informations, et
de Vulgarisation des Sports en Afrique du Nord

Collaborateurs spéciaux à Paris, Lyon, Roubaix - Correspondants particuliers dans toute l'Afrique du Nord

CHRONIQUE PARISIENNE

Nos Interviews

Cyclisme

Après l'exploit d'Olmo

Notre correspondant Varelli a pu s'entretenir quelques brèves minutes avec Olmo lorsqu'il descendit de machine après avoir porté le record du monde de l'heure sans entraîneur à 45 km 090.

Olmo est un modeste. Il n'extériorise pas beaucoup. Il n'a pas le triomphe bruyant. Il faut en quelque sorte lui arracher les mots.

— Content, Olmo, lui a demandé notre correspondant ?

— Très... vous pensez... l'heure !

Il prononce ces quelques paroles avec ferveur. On sent qu'il était depuis longtemps rempli d'admiration pour ce record si envié.

— Vous aviez suivi une préparation spéciale, a poursuivi Varelli ?

— Spéciale, non. Je m'entraînais sur la route où je poussai le plus fort possible.

— Vous aviez arrêté un programme de marche ?

— Il le fallait bien pour réussir. Sur les conseils de mon manager Oliveri je devais partir assez modérément pour bien me mettre en jambes. Ensuite vers le 5e km il était entendu que j'appuierais davantage sur les manivelles pour me tenir en « dessus » du record. Ainsi même avec une légère défaillance j'aurais conservé l'espoir de mener à bien ma tentative grâce à ma légère avance.

Mais j'ai eu le bonheur de ne pas connaître la défaillance. Et... voilà !

Voilà ! Le brave Olmo trouve cet exploit tout naturel, tout simple. Et c'est pourquoi il faut se découvrir non pas seulement devant cette valeur mais, aussi, devant cette modestie !

***

Lawn-Tennis

La Coupe de l'I.C.F.

La défaite de Jean Borotra-Abdessalam en demi finale du double pour la Coupe de l'ICF a surpris et cela d'autant mieux que l'algérois avait fourni précédemment d'excellentes parties.

Mais le grand responsable de cette défaite est Jean Borotra. Il eut un début de match qui fourmillait de maladresses laissant peser tout le poids de la rencontre sur Abdessalam.

Et peu à peu ce qui devait fatalement se produire arriva : l'algérois se troubla et se désunit.

Abdessalam est un fin joueur qu'il sera intéressant de revoir.

***

Rugby

Scandales en perspectives

La FFR ne veut pas désarmer et aboutir à une entente avec la Ligue Professionnelle. La FFR ne consent même pas à ignorer sa rivale.

Est-ce là une bonne politique ?

Impartialement on doit répondre par la négative et je vais expliquer pourquoi.

La FFR cherche par tous les moyens à empêcher l'essor des professionnels. Elle n'y parviendra pas et l'exemple du football est là pour le prouver.

Pour entraver cet essor, elle use de tous les moyens, ou du moins, elle tente d'en user : interdiction pour les XIII d'utiliser les terrains municipaux, interdiction pour les sous-officiers de carrière d'opérer chez les ligueurs, etc., etc...

Mais vous pensez bien que la Ligue, aujourd'hui solidement assise, ne manquera pas de riposter à ces attaques.

Et, si l'on en croit Jean Galia, l'une de ces ripostes, toute préparée et imminente, sera particulièrement grave.

Jean Galia possède un dossier d'une lourde éloquence concernant l'amateurisme de nombreux joueurs de la FFA.

Or, comme l'ex-international assistera, le 23 courant, à Llanely, au match France Pays de Galles, il ouvrira son dossier devant les principaux dirigeants de la Rugby Union.

Vous devinez la suite et comment un coup mortel sera ainsi porté d'une manière irrémédiable à la reprise des relations entre la FFR et la susdite Rugby Union.

De plus la divulgation et la diffusion de ce dossier risquent de provoquer en France une série de scandales qui n'ajoutera rien, bien au contraire, au prestige du rugby amateur.

Après cela ne pensez-vous pas avec moi qu'une trêve, une cessation des hostilités, étaient cent fois préférables.

L. LAGET.

FOOT-BALL - ASSOCIATION

LA COUPE DE L'AMITIE

se disputera le 22 Février 1936 suivant la formule interligue Alger-Oran

Maintenant la chose est certaine, la coupe de l'amitié que disputèrent nos clubs de division d'honneur la saison dernière, sera étendue aux clubs en division d'honneur de la ligue oranaise.

Cette coupe est, à notre avis, susceptible de remplacer les matchs amicaux que les clubs algérois ont l'habitude de conclure à chaque fin de saison avec nos voisins de l'oranie.

Cette épreuve inter-ligue sera jouée par éliminatoires dans chaque ligue qui aura pour but de désigner quatre représentants. Ensuite cette épreuve inter-ligue groupera les huit clubs qualifiés des deux ligues en matches éliminatoires qui dureront une heure et demie avec prolongation d'un quart d'heure si les deux clubs ne peuvent se départager sauf pour la finale où les corners obtenus pendant le match interviendront pour départager les équipes en présence ayant acquis un résultat nul au bout de deux heures de jeu.

Les matches se disputeront sur le Stade Municipal à Alger et à Oran sur les terrains que désignera la commission oranaise.

Au cas où le S.C. Bel-Abbès serait en course il se pourrait qu'un match de quart de finale ait lieu à Bel-Abbès.

Les rencontres se joueront aux dates laissées libres par la Coupe Steeg, la coupe de l'Afrique du Nord c'est-à-dire les :

22 février, 22 mars, 19 avril, 3 mai, 15 mai et 24 mai 1936.

Dans le cas où l'une de ces journées serait retenue par un match de coupe de l'afrique du nord ou coupe Steeg les matchs de cette compétition se trouveront automatiquement retardés.

René OUAMRANE.

***

LES MATCHES AMICAUX

Tandis que le GSA vint à bout de l'ASSE à Alger, le RUA et le CDJ ne peuvent se départager à Oran

Pour les fêtes de la Toussaint, le Gallia Sports accordait sur le Stade Municipal la revanche du championnat à l'ASSE. Encore « une fois » les Coqs algérois qui possèdent une équipe très homogène et bien en cadence ont réussi à battre les Saint-Eugénois par le score éloquent de 4 buts à 1.

La partie fut agréable à suivre pendant la première mi-temps où les deux équipes marquèrent un but et ce n'est que vers la seconde mi-temps que le Gallia domina nettement les Saint-Eugénois.

Le RUA rendait visite au CDJ à Oran. Ce match fut très attendu par le public très friand des grands matchs interligues. Cette fois les Universitaires algérois ne purent venir à bout des Cédéjistes oranais qui avaient, il faut le remarquer, l'avantage de jouer sur leur terrain.

***

ALGER-TUNIS

Le match interligue qui opposera la sélection algéroise à nos voisins tunisiens aura lieu dimanche à Alger sur le Stade Municipal.

La Ligue Algéroise dans sa dernière réunion a désigné M. Todori pour arbitrer cette rencontre ayant comme linesmens MM. Magallo et Roman. La sélection tunisienne arrivera vraisemblablement à Alger vendredi soir ou samedi matin, ce qui lui permettra de prendre un galop d'entraînement avant le match.

NOUVELLES SPORTIVES

BOXE

AUX BAINS PADOVANI

Samedi WILFRID rencontrera RIPPOL

Samedi soir 9 novembre, aura lieu à la salle Padovani, une réunion de boxe avec la participation de nos meilleurs pugilistes.

Le match vedette de la soirée opposera Rippoll aîné contre Wilfrid et le vainqueur sera désigné pour rencontrer Régis pour le titre de champion d'Algérie.

En second combat Allouche mettra les gants avec l'espoir Maison-Carréen Juri II. Enfin quatre autres combats complèteront le programme de cette soirée.

***

Un Championnat d'Europe à Casablanca

Le 17 novembre à Casablanca, les sportifs marocains auront le plaisir d'applaudir le belge Kid David, tenant du titre de champion d'Europe des poids Mouches ainsi que le français Huguenin, qui tachera de ravir au belge le titre tant envié.

***

— Guerra s'attaquera la semaine prochaine au record du monde de l'heure sans entraîneurs que vient de battre Olmo.

CYCLISME

Notre confrère Lucien AVOCAT de Paris-Soir à Alger

Notre distingué confrère Lucien Avocat de « Paris-Soir », vient d'arriver à Alger accompagné de sa charmante dame. Plusieurs coureurs de la Métropole parmi lesquels Berthela, Granier, Lucien Weiss, Georges Vey ont séjourné quelques heures dans notre ville avec notre confrère avant de rejoindre Bône, où ils doivent participer au Grand Prix de la Ville de Bône.

Nous souhaitons à notre distingué confrère ainsi qu'à sa dame, un excellent séjour en Algérie.

***

Le vainqueur du Grand Prix de la Ville de Bône sera invité pour participer au Critérium de l'ECHO

Notre confrère l'« Echo d'Alger », à l'instar des grands journaux parisiens, vient de décider d'inviter le vainqueur du Grand Prix de la Ville de Bône pour prendre part à son Critérium qui aura lieu le mois de mars prochain.

Nous pensons que la décision de notre confrère sera bien accueillie par les coureurs métropolitains qui viennent de prendre le départ de la grande épreuve Bônoise comme favoris certains, mais attention aux surprises.

René OUAMRANE.

Le Dimanche Sportif

FOOT-BALL

Les Eliminatoires Algérois de la Coupe de l'Afrique du Nord

A la surprise générale l'U.S.O.M. est éliminé par le Red-Star

La journée du 3 réservée aux éliminatoires de la Coupe de l'Afrique du Nord fut favorisée par un beau soleil. Sur dix clubs de division d'honneur entrés en lice, sept ont pu se qualifier pour le prochain tour.

La seule surprise de la journée fut la défaite de l'USOM devant la jeune équipe de Red Star dont les dirigeants et joueurs méritent de vifs éloges.

Tous les autres matchs ont donné les résultats escomptés.

RESULTATS TECHNIQUES

ASSE bat Oued-el-Alleug par 4 à 0 ;
FGB bat USFE par forfait ;
Red-Star bat USOM par 4 à 0 ;
Gallia bat ASSB par 11 à 1 ;
OHD bat Eveil-Ruisseau par 9 à 1 ;
RUA bat OTO par 5 à 1 ;
ASB bat Dellys par 4 à 0 ;
ASTA bat RASA par 3 à 1 ;
JSII bat ESZ par 2 à 0 ;
MCA bat ASM par 4 à 1 ;
GSO et RCMC, match nul, 0 à 0.

***

RUGBY

La Coupe de Municipalité

Le R.A.S.A. en battant la M.S.A. se qualifie pour la finale

Le match RASA-MSA, comptant pour la Coupe de la Ville d'Alger, se disputait sur le Stade Recazin, malheureusement le public ne s'y pressa point autour des tribunes et gradins pour cause peut être du long déplacement à effectuer.

Les quelques supporters présents n'ont pas été déçus car ils assistèrent à une lutte ardente où les Rasistes essayèrent péniblement d'imposer leur jeu aux Marins qui ripostèrent vigoureusement à leurs adversaires pour s'incliner finalement par le score de 21 points à 0.

Après cette victoire le RASA se qualifie pour la finale de la Coupe de la Municipalité, qui aura lieu dimanche 10 novembre sur le Stade Municipal avec le ROM. Ce match aura lieu en ouverture de la rencontre inter-ligue de football-association Alger-Tunis.

PETITES NOUVELLES

NEW-YORK. — Il paraitrait que l'ex-champion du monde Jack Sarkey a repris de l'entrainement et remonterait vraisemblablement sur le ring pour combattre à Boston le 22 novembre prochain un nègre du nom de Wintson.

***

— L'Espagnol Montanez a battu nettement Rafferty.

***

CHICAGO. — Joë Louis rencontrerait le 10 janvier prochain à Chicago Charley Retziaff.

FOOT-BALL

Lettre de Sousse

Les matchs de sélection

Les sélectionneurs tunisiens travaillent activement pour former l'équipe de Tunisie qui rencontrera dimanche la Sélection d'Alger. Cependant, effectivement, l'équipe ne pourra se présenter au nom de la Tunisie, mais au nom du Nord de la Tunisie seulement. Le Sud a toujours été délaissé. Quoique un confrère de la capitale nous ai laissé croire que le poste d'ailier gauche — entendez-vous bien — un seul poste pour un joueur de Sfax. Malheureusement les derniers communiqués n'ont pas confirmé cet espoir. On a pressenti un joueur de l'Etoile Sportive du Sahel, mais, je suis certain qu'il va être jugé incapable pour être éliminé. Nous regrettons très vivement que nos sélectionneurs ne déplacent jamais un de leurs membres dans les régions du Sud, comme cela doit, logiquement, se passer pour juger nos joueurs. Une seule fois depuis que le football est créé en Tunisie, un joueur du Centre, en l'espèce de Bompar, fut sélectionné pour matcher contre Constantine, il y a de cela trois ans, jour inoubliable où l'Equipe de Tunisie encaissa sept buts contre trois.

Toujours nos joueurs furent jugés incapables de tenir honorablement un poste dans l'équipe dite de Tunisie. Et pourtant, nous le répétons à haute voix, nous possédons plusieurs joueurs qui éclipseront ceux de la capitale, si les sélectionneurs voulaient bien être impartiaux. Que nos pontifes dépêchent quelques-uns de leurs membres, ils regretteront certainement de n'avoir pas fait appel plus tôt à quelques bons joueurs. Ils verront combien Seminera de Metlaoui est le meilleur avant-centre de Tunisie. Guerin est un demi-centre complet. Ainsi que Ramirez et Oberlin, deux très bons ailiers. Et qu'à Sousse, ils trouveront en l'espèce de Sayagh Albert, Sillam Edouard, Boy et Gino Errera des joueurs jeunes, ardents, et capables de faire très bonne figure dans l'Equipe Tunisienne.

Tunis nous a toujours jugés sur les matchs que les clubs cités plus haut jouent dans la capitale, que ce soit en coupe ou en championnat et nous a toujours classés au deuxième plan. Mais elles, les équipes de Tunis, excepté l'UST ont-elles fait une bonne impression à Sousse, et dans tout le Sud. L'Italia, l'année dernière, a enlevé le championnat de Tunisie, à part elle, une autre équipe du Nord peut-elle se vanter d'avoir remporté facilement une victoire quelconque sur une équipe du Sud. Ferryville n'avait réussit que péniblement un match nul avec la Maccali. Le Sporting ne parvenait l'année dernière en coupe, à battre la Patriote que par un misérable but à zéro. Hammam-Lif fut proprement balancé par l'excellente Jeunesse Sportive de Sfax, et encore en 1934. Le Sfax-Railwags-Sport ne réussit-il pas le brillant exploit de battre l'Italia à Sfax et la tenir en échec à Tunis même et donner enfin au Sud le championnat de Tunisie. N'a-t-il pas fallu à l'UST même cinq matchs pour arriver à bout de cette équipe, en coupe.

Cependant, je sais qu'au moment où paraitront ces lignes l'équipe de Tunisie sera définitivement formée et dans l'impossibilité d'être remaniée, je ne serais nullement surpris si aucun joueur du Sud ne figura dans l'équipe, mais j'ai tenu à écrire mes impressions, afin que le public algérien — le sportif public algérien — juge et s'indigne de la façon très cavalière dont les Tunisois opèrent une sélection. Allons messieurs les sélectionneurs, une peu d'impartialité s'il vous plait, c'est pour le bon avenir du football Tunisien.

E. COHEN.

Lettre d'Oranie

Les Mostaganémois de l'ISC ont rendu visite aux leaders, lesquels, vont chaque dimanche de succès en succès. Malgré l'absence de leur capitaine Matéo, le départ au régiment de Victoria et, aussi, par les attaques incessantes de leurs adversaires, les coqs oranais ont augmenté la marque et consolidé la place de premier. Les Mostaganémois ont fort belle allure et donneront du fil à retordre à plus d'un (Résultat GCO 2 ; ISCM 1).

Les champions de l'Afrique du Nord, ont connu une fois de plus la défaite sur leur propre terrain de Gambetta, par un adversaire décidé à fausser le pronostic qui était plutôt en grande majorité pour le CDJ. Les champions fournirent une belle partie, dominèrent fréquemment mais l'ardeur employée par les marins eut raison des champions par 1 à 0.

Sur le Stade des Musulmans Oranais, l'USMO recevait la PGS. Disons que, tout comme le CDJ, nous faisions à l'avance les locataires du stade, vainqueurs. Il n'en fut point ainsi. Les deux équipes jouèrent l'égalité presque constamment ; les attaques se succédaient d'un camp à l'autre et les défenses furent à hauteur de leur tâche. Les deux gardiens de but Bagdad et Leichmann confirmèrent leur réputation ; ils ne laissèrent pénétrer la balle dans leurs filets respectifs.

Le CALO s'est rendu à Bel-Abbès jouer le SCBA. Il y avait là une espèce de revanche car tout dernièrement les visiteurs infligèrent une lourde défaite aux Bel-Abésiens en match de coupe. Ceux-ci réussirent le gain du match par un faible écart c'est vrai (1 à 0) mais, il n'en est pas moins vrai que la défense Caliste faisant merveille, empêcha les forwards blanc d'augmenter le score.

Les rouges Eckmuhliens ont fait le grand déplacement de Mascara. Les Mascaréens surent sortir de leur torpeur et gagnèrent le match par 2 à 0 sur l'ASE qui de ce fait rétrograde et prend avec la PGS la lanterne rouge.

Après cette cinquième journée, le classement s'établit ainsi :

GCO 14 points ; CALO, SCBA, ISCM 10 points ; CDJ, ASMO, AGSM et USMO (un match à rejouer avec SCBA) 9 points ; ASE et PGS 8 points.

LUTTE

ALI HASSAN le lutteur qui ne parle pas

Vous ne savez peut être pas que c'est là un dicton « quand les hommes luttent, les femmes pleurent », qui eut cours en Turquie, sinon dès la plus haute antiquité, au moins dès que les sultans commencèrent à s'intéresser aux lutteurs. Etre « lutteur du sultan » fut toujours un honneur difficile à conquérir, c'est ainsi qu'on connut — il n'y a pas si longtemps — des hommes d'une classe absolument exceptionnelle, comme les *Madrali Ahmed*, les *Youssouff*, les *Karah Kanoff*, les *Moursouk*, *Court*, *Derelli*, *Ibrahim Mamouth*, *Thefik Ali* et tant d'autres.

La cruauté des combats en Turquie était telle que lorsqu'un tournoi était annoncé, les femmes pleuraient. C'est un fait absolument exact et en tous cas le dicton a subsisté.

Il y avait à cela une raison, on luttait le corps peint d'une épaisse couche d'huile, chaque athlète étant revêtu d'une culotte de cuir très fort, du poids de 10 kilos ; parce que toutes les prises sans exception étaient permises. Ajoutez à ces coutumes féroces ce point particulier du règlement qui déclare un lutteur battu s'il est soulevé de terre de plus de 10 centimètres.

Fort comme un Turc

Autre dicton, ou du moins expression courante « fort comme un Turc » ; elle n'est pas le fait du hasard, les Turcs comme les Bulgares, sobres, équilibrés et habitant un pays où la force est comme une tradition sont gens très robustes et la moyenne de la longévité est chez eux remarquable.

Nous parlions dernièrement de tout cela au manager d'*Ali Hassan* et nous lui demandions s'il pensait que Hassan réponde à la conception qu'on se fait des lutteurs Turcs quand on a connu les hommes de la génération précédente.

— Fondamentalement, c'est assez cela nous répondit-il ; seulement la lutte a évolué en Turquie comme ailleurs et puis *Ali Hassan* a été longtemps en Amérique et il a forcément pris une forte teinture du style particulier aux catcheurs d'outre Atlantique.

André BOURDONNAY.

DERNIÈRE HEURE

Foot-Ball

Béringuer, qui opérait la saison dernière dans les rangs de l'Olympique Lillois et dont le nom défraya la chronique à propos d'une histoire de gratification est allé planter sa tente en Amérique du Sud.

Il opère à Buenos-Ayres comme inter droit et il a, comme ailier, le fameux Orsi qui prouva maintes fois sa maitrise avec la Juventus de Turin et avec l'Equipe Nationale d'Italie.

Ajoutons qu'Orsi a délaissé l'extrême gauche pour pratiquer désormais à l'aile droite.

***

Natation

Alors que la Fédération Française d'Athlétisme se refuse à utiliser les capacités de Jules Ladoumègue la Fédération Suédoise de Natation a fait appel à Arne Borg pour entrainer ses nageurs en vue des jeux olympiques de Berlin.

Arne Borg, recordman du monde des 1.500 mètres est professionnel. Il exerce ne ce moment le métier d'entraineur à Anvers.

Arne Borg a accepté immédiatement l'offre qui lui était faite et va repartir sous peu pour son pays natal.

C'est le *« right man in the right place »*.

BOXE

Sport d'abord

Mon charmant confrère, Ch.-W. Heering a fait dernièrement une étude sur les « boxeurs sonnés » Il préconise — puisque ceux-ci sont connus des initiés et même quelquefois du public — qu'on les traduise devant une sorte de conseil de réforme dont les médecins officiels de la FFB seraient les examinateurs tout indiqués.

Nous qui n'avons cessé de mettre notre plume au service de la protection du boxeur ne pouvons qu'applaudir à des vues si humaine.

Eh oui ! Il faut protéger le boxeur contre son propre courage. S'il tarde à constater sa déficience physique et mentale ou s'il ferme, sur elle volontairement les yeux, il faut que le médecin lui crie : Stop ! et lui fasse comprendre qu'au dessus du sport il y a la santé.

Il faut le protéger aussi, ce boxeur sonné, contre l'avidité du manager qui le maintient dans l'armée active du sport, alors qu'il devrait être libéré de toute obligation pugilistique.

Et aussi bien ce sera, du point de vue du spectateur, de la simple honnêteté sportive. Le « cochon payant » a bien le droit qu'on ne lui présente que des combattants en possession de tous leurs moyens physiques.

Le public des réunions de boxe n'est pas cruel — Il crie : *arrêtez* ! ou *l'éponge* ! quand le manager du boxeur en danger croyant encore au miracle, tarde à faire le geste sauveur.

Il aime les jeux brutaux du ring certes, mais le massacre lui répugne.

Il veut des combats équilibrés et des combattants capables de se défendre.

« ...Les promoteurs, dit Heering, ont un rôle important à jouer, car s'ils décrétaient qu'un tel et un tel ne monteront plus sur leurs rings, la question serait résolue. »

Mais ce que les organisateurs ne font pas d'autres ne pourraient-ils le faire ?

Dernièrement il n'a été parlé que de syndicats professionnels, les boxeurs et managers d'un côté, les promoteurs de l'autre. J'offre à leurs méditations le sujet que voici :

Voilà, en effet, un champ d'action ouvert à l'activité du jeune syndicat des managers.

Si ce syndicat, sans considération de personnes, ni de camarades, mais n'ayant en vue que l'intérêt supérieur du boxeur — lequel d'ailleurs se confond avec l'intérêt de la boxe tout entière — si ce syndicat disons-nous prenait l'initiative d'envoyer devant le conseil de réforme fédératif tous ceux qui paraissent impropres au service actif, il ferait une belle œuvre, à la fois honnête, sage et humaine et il se rendrait extrêmement sympathique à l'opinion publique.

Organisateurs et managers sont des marchands de coups de poing, certes, mais que, pour l'honneur de leur profession, ils soient des marchands honnêtes !

Commerçants, si vous voulez ; mais sportifs avant tout !

G.R.O.

Aviation

M. Mussolini distribue des récompenses

M. Mussolini vient de remettre des médailles d'or aux pilotes italiens qui se distinguèrent tout spécialement en 1934 parmi lesquels :

Francesco Agello, recordman de vitesse avec 709 k.h 209 ; Renato Donati, recordman de l'altitude, 14.433 mètres ; Mario Stoppani et Corrado Corradini, recordman de la distance en ligne droite à bord d'un hydravion, 4.130 km ; Nicolo di Mauro et Giorgo Ollivari, recordman de l'altitude avec 2.000 kgs de charge, 8.438 mètres, etc., etc...

Les pilotes ainsi récompensés ont immédiatement versé leurs médailles d'or au Trésor Italien.

L'Orient vous Parle...

(suite de la page 2)

Le Cheikh Tageddine a quitté la France comme jadis Titus Bénérice : malgré lui, et malgré elle. D'une grande activité, il a été en mesure d'observer beaucoup, et en échange de bien faire connaître son pays. Partout où il est passé, il a suscité des courants de sympathie. Il s'est fait une popularité, dont son pays a largement bénéficié. Il a pu constater par lui-même quelle attention, quel intérêt les milieux éclairés, en France, portent aux questions syriennes. Il a touché du doigt l'unité, la continuanité de la politique française. Les gouvernements peuvent changer, mais les problèmes demeurent, et les solutions qu'ils attendent ne peuvent varier à l'infini. C'est une erreur de croire qu'une agitation passionnelle peut renouveler une question politique : elle n'en trouble que la surface. Les vents peuvent gêner la navigation ; ils n'en changeront pas les principes.

Ces vérités premières n'ont jamais échappé à la sagesse du Cheikh Tageddine. Souhaitons que les extrémistes, à leur tour, consentent à y réfléchir.

Par ses conversations avec de hautes personnalités, et par les documents qu'il a pu étudier à loisir, le Premier Ministre syrien s'est rendu compte des efforts déployés à la Conférence Impériale en vue d'élargir et d'intensifier les rapports économiques entre la France et la Syrie. Ces efforts ont abouti à de réels succès, qui seront bientôt, nous l'espérons, sanctionnés par décrets.

Toujours sur la brèche pour combattre les conséquences douloureuses de la crise économique, le Cheikh Tageddine a eu soin d'intéresser l'opinion française à la grande exposition qu'il compte ouvrir à Damas en 1936. Souhaitons qu'il obtienne tous les concours utiles, et qu'harmonisant ses efforts avec ceux qu'accomplit si méthodiquement M. l'Ambassadeur de Martel, il ramène bientôt ce pays syrien dans les voies antiques de la prospérité.

X**.

Déclaration de M. de Martel

Au moment de rejoindre son poste M. de Martel fait à la Presse la déclaration suivante :

***

Je pars plein de confiance et d'optimisme.

Sans doute, la politique mondiale comporte-t-elle des éléments d'incertitude, mais ils ne m'apparaissent pas de nature à affecter profondément les destins des populations libanaises et syriennes, soucieuses avant tout de la stabilité et de la nécessité des résultats de leur labeur. Il m'est bien revenu que certains éléments qui se sont eux-mêmes contraints à pratiquer la politique du pire espéraient tirer des complications internationales quelque occasion d'intrigue. Point n'est besoin d'être prophète pour leur affirmer la vanité de telles espérances.

Vous connaissez la politique que la France poursuit au Levant ; elle est simple ; elle consiste à collaborer sans arrière-pensée avec toutes les bonnes volontés. La politique française est sans rancune ; elle n'a d'autres ennemis que ceux qui persistent à vouloir l'être. L'accueil chaleureux que le cheikh Tajeddine a reçu en sa qualité de président du Conseil des Ministres syrien a montré à quel point les milieux les plus divers étaient attentifs à cultiver leurs amitiés syriennes. De même, l'hommage rendu au président Debbas, si rapidement disparu au cours de son séjour en France, s'est adressé au Liban tout entier en la personne d'un homme politique qui l'a honoré par son intelligence et ses mérites.

Je suis persuadé qu'il me sera aisé de poursuivre ma mission au Levant dans l'atmosphère d'union et de concorde que les circonstances exigent.

Une magnifique exposition de tapis algériens s'est ouverte à Paris dans le hall officiel de l'Algérie

Le hall que le Gouvernement Général de l'Algérie a ouvert avenue de l'Opéra, commence la série de ses grandes expositions, en soumettant à l'admiration du public une collection unique de tapis algériens.

Les plus beaux spécimens produits par les industries algériennes sont rassemblés là. C'est une féerie de couleurs chatoyantes, de dessins harmonieux, de compositions rares, où les tapis modernes et clairs cotoient les reproductions des vieux modèles persans et orientaux par ailleurs introuvables.

Les grands magasins parisiens et les principales maisons de vente de la capitale, ainsi que les fabricants algériens ont envoyé là ce qu'ils possèdent de plus beau.

L'effet de curiosité est produit sur le public, par la participation de l'ouvroir des Pères Blancs avec ses tentures sahariennes et soudanaises, et ses ouvrages en poils de chameau d'une contexture souple et soyeuse.

Cette exposition prouve combien les efforts de rénovation des arts indigènes algériens, faits par l'administration de notre belle province nord-africaine, ont porté leurs fruits.

13 Millions

de Musulmans de l'Afrique du Nord peuvent devenir vos clients.

Commerçants !

Industriels !

Négociants !

Confiez-nous votre Publicité.

Ce Journal est envoyé par roulement et GRATUITEMENT aux Etablissements Publics de l'Afrique du Nord et dans tous les milieux Musulmans et Français du Monde entier.

Notre Publicité est la clef de votre succès.

Demandez notre tarif et prix spéciaux pour annonces répétées.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à détacher et à nous retourner)

Monsieur le Directeur,

Je vous prie de m'inscrire pour un abonnement de...............

à votre journal l'« Echo de la Presse Musulmane », Information des pays d'Orient.

Ci-joint un mandat au C. C. postal 56-89 *Alger.*

Nom .... *Prénoms* ....

Profession .... Signature :

Adresse ....

L'Administrateur-Gérant : A. HAMMOUNI

LA TYPOGRAPHIE D'ART - 7, *Rue Sadi-Carnot - ALGER*

1re ANNÉE - N° 3 EXCEPTIONNEL - 50 CENTIMES 1044 VENDREDI 15 NOVEMBRE 1935



ABONNEMENT :

	6 MOIS	1 AN
Algérie	25 francs	45 francs
France - Tunisie - Maroc	27 »	50 »
Etranger	35 »	65 »

Directeur .... A. GRIESSINGER
Administrateur-Gérant .... A. HAMMOUNI
Direction - Rédaction - Administration - Publicité : 5, Rue Saint Louis - ALGER
C/C. Post. Alger GRIESSINGER n° 56.89

INFORMATIONS DES PAYS D'ORIENT
HEBDOMADAIRE
POLITIQUE - LITTÉRAIRE - ECONOMIQUE - SPORTIF
Le journal reçoit les annonces légales et judiciaires

Le Congrès Musulman d'Europe

Le Congrès musulman d'Europe s'est ouvert à Genève, dans les salons de l'Hôtel Victoria, sous la présidence de l'émir Chékib Arslan, président du Comité d'organisaion. Et ce fut d'emblée un succès pour l'Islam en général et les musulmans dans le continent européen en particulier.

Près de soixante-dix personnes ont pris part aux travaux du congrès, dont la langue officielle était l'arabe, langue sacrée du Coran ; les séances étaient pivées. Les congressistes se répartissaient en deux catégories : musulmans d'Asie ou d'Afrique (Algérie, Tunisie, Egypte, Syrie-Liban, Irak, Iran, Indes, Afghanistan) résidant en Europe, et musulmans ressortissants d'Etats Européens (Yougoslavie, Albanie, Turquie, Autriche, Hongrie, Pologne, Hollande, Italie, Grande-Bretagne, Suisse).

Après l'ouverture du congrès par le président, qui souhaita la plus cordiale bienvenue aux participants M. Al-Oueïny Ibn Khalifa, iman de la mosquée de Paris, récita quelques versets du Coran qui furent écoutés dans un silence fait de méditations et de recueillement. On confirma ensuite le comité d'organisation dans ses fonctions, et son président l'émir Chékib Arslan fut chargé de la présidence du congrès. Ce comité devient le comité permanent qui travaillera, à Genève, à la réalisation de l'œuvre entreprise par cette réunion et à la préparaion des futures sessions.

Avant de procéder à l'audition de divers orateurs, l'émir Chékib Arslan tint à exprimer la reconnaissance de tous envers la Suisse dont la large hospitalité a permis, depuis de longues années, aux musulmans qui y résident de vivre en toute liberté et de défendre leurs principes et leurs opinions avec la plus grande indépendance. Aux applaudissements unanimes et aux cris de « Vive la Suisse ! », on décida d'adresser deux messages de remerciements au gouvernement helvétique et aux autorités genevoises pour l'accueil généreux qu'ils voulurent bien accorder au congrès. Ces messages furent immédiatement télégraphiés au Conseil fédéral à Berne et au Conseil d'Etat à Genève.

Le président passa ensuite en revue la situation générale de l'Islam avant et après l'abolition du califat, disant que l'Islam se trouve maintenant sans chef et que le rétablissement du califat est un devoir sacré qu'il faudra accomplir lorsque les circonstances le permettront. Il exhorte les musulmans à se solidariser et à s'unir pour atteindre l'idéal qu'ils poursuivent. Puis il donna lecture de diverses communications dont l'une de S. M. l'ancien calife turc Abdoul Medjid II, souhaitant plein succès au congrès auquel il s'était fait représenter par l'émir Chékib Arslan luimême.

Sur la demande de ce dernier, le congrès observa une minute de silence à la mémoire du très regretté savant musulman le cheikh Rachid Rida, fondateur et rédacteur de la revue islamique *Al-Manar*, du Caire, décédé soudainement il y a quelques semaines dans la capitale égyptienne.

Le président donna ensuite la parole à Salim effendi Muftitch, président du conseil des ulémas à Sarajevo, qui prononça une allocution en arabe, rappelant que les musulmans yougoslaves demeurent, malgré les vicissitudes du temps, fortement attachés à la foi musulmane et aux traditions mahométanes. Ils restent également en parfaite communion de pensée et de sentiments avec tous leurs coreligionnaires tant en Orient qu'en Occident, dans la fortune ou dans l'infortune. Car « les croyants sont tous frères », comme le proclame le Coran, et le lien spirituel qui les unit efface tout ce qui peut diviser et différencier les hommes et les peuples qui appartiennent à l'Islam, et ne laisse subsister entre eux que l'esprit de la fraternité qui doit les animer tous.

Après cet excellent discours, le congrès s'occupa d'un projet concernant la construction d'une mosquée à Varsovie, projet auquel le gouvernement polonais accorde généreusement sa sympathie et son concours. Il a saisi cette occasion pour exprimer à ce gouvernement sa gratitude pour la bienveillance et l'aide qu'il prodigue à ses ressortissants musulmans, et décidé de lui adresser un télégramme dans ce sens et d'ouvrir une souscription en vue de contribuer à l'édification de ladite mosquée. Le Dr Jacob effendi Szykiewicz, moufti de Pologne, a remercié le congrès pour son geste amical.

Le président donna encore la parole au Dr Zaki Aly, jeune médecin égyptien résidant en Europe, où il se voue à la défense de la cause musulmane, qui prononça, en français, un très intéressant discours.

En levant la séance, le président convia l'assistance à un déjeuner fraternel auquel prirent part tous les congressistes présents.

A la reprise des travaux, l'aprèsmidi, le congrès entendit un exposé énergique, en allemand, du représentant des musulmans en Hollande, M. Mohamed-Aly van Beetem, ex-officier néerlandais, qui déclara que les adeptes de l'Islam aux Pays-Bas et dans leurs colonies, dont le nombre s'élève à cinquante-cinq millions environ, sont traités avec infiniment de faveur que la minorité hollandaise qui les domine. Ils ne possèdent même pas une mosquée dans la métropole. La construction de cette mosquée est hautement désirable.

A la fin de cette seconde séance, un Italien de marque, le comte Bernard Barbiellini Amidei, député, docteur en droit, professeur à l'université de Rome et président de l'Institut royal oriental de Naples, pria le congrès d'enregistrer officiellement son adhésion à la religion mahométane. L'assistance se leva pour prendre solennellement acte de cette déclaration, et le moufti de Pologne demanda au néophyte de prononcer après lui en arabe et à haute voix l'article de foi musulmane déclarant qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah et que Mahomet est son prophète, ce qui fut fait à trois reprises, puis on s'assit et la séance prit fin. Ajoutons que le comte Bernard Barbiellini Amidei, qui a choisi un nom musulman : Seif-ol-Islam (le glaive de l'Islam) et qui compte se rendre prochainement à La Mecque pour accomplir l'obligatoire pèlerinage, sait fort bien la langue arabe, comme il connaît sa nouvelle religion, à laquelle il a du reste adhéré depuis trois ans par conviction et après des études approfondies.

A la troisième séance, le congrès entendit plusieurs communications d'une très haute importance.

Un représentant des musulmns suisses (car il y a des musulmans suisses) a exposé en français la situation de ses coreligionnaires qui sont encore peu nombreux et qui désirent pour le moment garder l'anonymat. Ces mahométans de récente date sont d'avis, après avoir bien médité, longuement réfléchi et étudié, que l'Islam est la religion qui s'adapte le mieux à tous les temps et à toutes lse circonstances.

M. Abdoul-Hamid Houramovitch président de l'Associaion des musulmans et membre de l'Institut oriental de Varsovie, parla ensuite en français, de l'organisation laïque et ecclésiastique des musulmans de Pologne.

A son tour, un musulman insulaire sir Hubert Stewart Rankin, qui porte aussi le prénom d'Omar, parla, en anglais, de ses coreligionnaires britanniques. Selon lui, le nombre de ces derniers, en Angleterre, s'élève à 5.000, tandis que le nombre total des musulmans de différentes nationalités résidant dans le Royaume-Uni atteint 30.000. Les efforts des uns et des utres se multiplient pour le bien de leur communauté et de leur religion. L'orateur ajouta que l'Islamisme fait des progrès en Grande-Bretagne où sept à huit personnes par semaine se convertissent au mahométisme.

A midi, la séance fut levée pour permettre aux congressistes de faire en commun la prière hebdomadaire du vendredi. C'est encore l'émir Chékib Arslan, qui présidait le congrès avec tant de compétence et de savoir, qui prononça le sermon rituel et conduisit en parfait imam cette cérémonie aussi digne qu'émouvante.

Au cours de la quatrième séance le moufti de Pologne, le Dr Jakob effendi Szynkiewicz, traita, en français, d'une façon magistrale le sujet suivant : *La tolérance musulmane.*

Le congrès a ensuite pris connaissance de deux communications dont l'une émane de la Ligue française contre l'impérialisme et l'oppression coloniale, et l'autre du Comité international pour la défense de l'Ethiopie, et qui attirent tous deux l'attention du congrès sur le conflit italo-éthiopien. Mais la politique étant expressément exclue de son programme, le congrès a dû s'abstenir de toute intervention à ce sujet. Il s'est abstenu également, pur ce même motif, de toute action en faveur des musulmans d'Abyssinie qui, bien qu'ils forment la majorité de la population (il y en a plus de six millions), ne sont pas traités sur le même pied d'égalité que les chrétiens.

Un musulman hongrois, Rassolovitch Mohamed Ahmed, pronnça, en allemand, un intéressant discours sur l'Islam en Hongrie où il y a plus de trois mille mahométans dont 500 habitent Budapest. Il demanda la construction d'une mosquée et d'une école mans cette capitale. Sa demande fut naturellement écoutée avec une vive sympathie.

Un délégué yougoslave, M. Darviche M. Korkut, conservateur du musée de Çettinié et rédacteur en chef du *Glasnik I. V. Z.* à Belgrade, fit en français, et d'abondance, un exposé détaillé ethnographique et historique sur les musulmans de Yougoslavie. Ceux-ci sont au nombre d'environ 1.800.000 dont 500.000 d'origine albanaise et 150.000 d'origine turque, et l'on peut considérer les Slaves de la Bosnie-Herzégovine comme les plus nationalistes des nationalistes yougoslaves.

A la cinquième séance, samedi matin, le congrès a pris connaissance d'une proposition présentée par son secrétaire général, M. Aly El-Ghaïaty, directeur de *La Tribune d'Orient*, tendant à l'érection d'une mosquée à Genève, cité spirituelle, intellectuelle et internationale intellectuelle et internationale incomparable. Cette proposition a été favorablement accueillie et on décida d'y donner suite lorsque les circonstances matérielles le permettront.

Puis l'on procéda à la lecture d'une importante communication d'un orientaliste autrichien distingué, Dr Herbert Jansky, recommandant aux musulmans de ne suivre l'Europe que dans le domaine scientifique et technique, et déclarant que l'humanité sera certainement meilleure si l'Occident était pénétré du véritable esprit de l'Islam.

Un deuxième délégué yougoslave (il y en avait sept) le professeur Mohamed Kantardzic, secrétaire du conseil des ulémas à Sarajevo, qui est un remarquable statisticien, brossa, en allemand, un tableau saisissant de la vie des musulmans de Yougoslavie. Cette vie intense, conforme aux traditions mahométanes, peut être donnée en exemple à bien des pays et à bien des peuples. Soulignons en passant que c'est la polygamie — cette polygamie décriée en théorie en Europe et si bien mise en pratique par les Européens — qui sauva l'Islam dans certaines régions frontières. Parlant de l'enseignement religieux, l'orateur dit qu'il y a 800.000 musulmans qui possèdent 1.500 mosquées et 900 écoles particulières. On enseigne encore l'islamisme aux élèves musulmans des écoles gouvernementales. L'Etat entretient, en outre, un collège religieux pour les jeunes filles musulmanes. L'assistance applaudit à cette politique juste et sage qui fait honneur au gouvernement yougoslave.

Poursuivant activement ses travaux, le Congrès s'est réuni dans l'après-midi et dans la soirée de ce même samedi. Au cours de ces deux séances, les sixième et septième, plusieurs congressistes se sont fait entendre sur des sujets divers toujours intéressants. Veïssile effendi Alichan, président du conseil des ulémas d'Uskub, commença la série des discours. Il expliqua longuement en langue turque l'organisation religieuse des musulmans du Sud de la Yougoslavie, où il y a actuellement trois cents écoles coraniques de plus qu'en temps des Turcs et où le gouvernement de Belgrade ne se mêle en rien de ce qui est du ressort de l'enseignement religieux. D'après lui, ces musulmans du Sud du pays atteignent près d'un million d'âmes et possèdent 1.293 mosquées servies par 1.629 imams.

Hussein Hilmi effendi, moufti de Budapest, prit également la parole, en allemand, pour faire un exposé historique instructif sur l'apparition de l'Islam en Hongrie, où les Turcs furent à demeure pendant cent cinquante ans.

Le congrès tint dimanche matin sa huitième séance, au cours de laquelle il décida d'exprimer par la voix de la presse sa reconnaissance envers le gouvernement yougoslave qui fait montre à l'égard de ses ressortissants musulmans du même esprit d'équité et de bienveillance qu'à l'endroit de ses autres ressortissants. On décida aussi de proposer au bureau permanent du congrès islamique universel de Jérusalem d'inscrire à l'ordre du jour de la prochaine session du congrès l'examen de la question des sunnités et des chiites en vue d'entente entre les deux tendances, pour le plus grand profit de l'Islam.

Des remerciements unanimes furent votés par le congrès à l'adresse du grand moufti de Palestine Hadj Amine effendi El-Housseïny et à MM. Khalid Sheldrake (Angleterre) eu Eugène Jung (France) pour les éminents services qu'ils ont rendus et qu'ils ne cessent de rendre à la cause de l'Islam.

Comme c'était le premier jour de la cinquante-quatrième année de l'occupation britannique *provisoire* de l'Egypte, le secrétaire général du congrès, auteur de ces lignes, rappela pour mémoire à l'assemblée cet événement inique, déclarant que ce jour peut être regardé comme un véritable jour de deuil non seulement pour le peuple égyptien, mais encore pour tout l'Islam et spécialement pour le monde arabe.

Ihsan bey El-Djabri, membre de la délégation syro-palestinienne, parla ensuite, en français, du problème palestinien. Sans vouloir toucher à la politique qui, nous l'avons dit, est bannie du congrès, il souligna avec modération l'action sioniste tendant à intensifier l'immigration israélite et l'achat des terres en Palestine pour atteindre le but poursuivi : la formation de l'Etat juif. Le congrès décida d'envoyer des communications à ce sujet à la S. D. N., au gouvernement britannique, au bureau permanent du congrès islamique à Jérusalem et aux différents Etats musulmans, pour attirer l'attention de tous sur la gravité de cette situation et sur l'injustice faite à la Palestine arabe et musulmane.

Après avoir encore entendu de courtes et intéressantes allocutions de certains des orateurs précédents et de M. Darviche El-Barazi, jeune Syrien licencié en droit, le congrès examina la question des droits musulmans en Europe et adopta une résolution en vue de la reconnaissance de ces droits dans tous les Etats européens.

La neuvième et dernière séance du congrès fut tenue dimanche après-midi 15 septembre. C'est au cours de cette séance que la création d'un bureau permanent islamique à Genève fut décidée en principe. D'autre part, on désigna définitivement le comité permanent, on élut un conseil de délégués, auquel seront représentées la plupart des délégations au congrès, et l'on nomma par acclamaion Mahmoud Salem bey El-Arafaty membre d'honneur du comité permanent.

Ces formalités administratives terminées, le président donna la parole à Mme Laura Vaglieri, orientaliste italienne bien connue, qui traita ce sujet : *Ce que l'Europe pense de l'Islam.* S'exprimant en arabe, elle passa en revue les faits importants de l'état culturel, social et littéraire de l'Orient arabe contemporain. Elle crut devoir ajouter quelques nouvelles relatives aux réformes réalisées par l'Italie en terre islamique. Sur ce dernier point, l'émir Chékib Arslan répondit que les musulmans peuvent accueillir favorablement ces nouvelles. Et comme il s'agit d'une question non politique, il lut lui-même une lettre qu'il reçut des Tripolitains à l'étranger reconnaissant qu'un grand pas a été fait dans la voie de l'arrangement, mais qu'une grave question reste à réosudre : celle des terres confisquées au cours des événements militaires et qui n'ont pas été jusqu'à présent restituées à leurs possesseurs légitimes. L'émir souhaita, en terminant, que l'on rendît bientôt toutes ces terres à leurs véritables maîtres et qu'un règlement réfinitif, satisfaisant pour les musulmans ne tardât pas à intervenir avec Rome. Pour éviter toute intrusion dans la politique, le congrès se borna, sans plus, à noter cet échange de remarques et d'informations.

Le moufti de Pologne parla encore de la situation religieuse des musulmans de son pays, insistant paritculièrement sur le méfaits du mariage mixte. Il rappela avec reconnaissane un généreux don fait en 1926 en faveur de ses coreligionnaires par S. M. le roi Fouad 1er d'Egypte.

Après quelques mots en français de M. Tewfik Mourtada, autre jeune Syrien licencié en droit, l'émir Chékib Arslan, qui s'exprimait en arabe et en français, prononça le discours de clôture, et le président du Conseil des ulémas de Sarajevo pria en arabe pour qu'Allah, tout-puissant et miséricordieux, couronne de succès l'œuvre du congrès et soutienne les efforts des musulmans. Cette prière fut écoutée par l'assemblée debout et recueillie. On se sépara finalement au cri de : « Vive l'Islam ! ».

La Tribune d'Orient.

NOS SAVANTS

AVERROÈS

II. - Son œuvre

Dire à quelqu'un que le fruit qui lui est présenté est défendu, n'est-ce pas être coupable de la tentation qui pourrait s'emparer de lui ? Ainsi, jeter l'anathème sur les doctrines d'Ibn-Rusd et brûler ses livres sur les places publiques n'est-ce pas lui faire la meilleure des propagandes et faire sa gloire ? De toutes parts et à l'unisson les théologiens, du haut de leurs chaires tonnèrent contre les philosophes et firent brûler leurs ouvrages qu'ils allaient prendre dans les bibliothèques et allaient chercher dans les endroits où ils pouvaient les trouver. Les persécutions s'organisèrent et se succédèrent dans toute l'Espagne musulmane. Elles étaient fort agréables au peuple et les kalifes, malgré leurs goûts personnels, se les laissèrent arracher comme moyen de popularité. Des philosophes, des savants, des médecins furent jetés en prison sur simple dénonciation. Philosophe était devenu synonyme d'impie, de mécréant et la qualification de Zandik était une des plus graves injures. C'est à ce titre qu'Ibn Rusd frappa l'imagination de ses contemporains. Ses ennemis ne manquèrent pas de le traiter d'hérétique. Ils le poursuivirent dans les rues et le traquèrent comme une bête fauve.

L'on comprend pourquoi Ibn Rusd ne fit pas école chez ses compatriotes. Ce n'est pas que ses contemporains n'aient pas vanté sa science, ses éminentes et puissantes facultés, l'universalité de son savoir en jurisprudence, théologie, médecine, philosophie, logique, métahysique et mathématiques. Si le peuple a suivi le mouvement des théologiens, il ne va pas de même des princes et des hauts personnages. Ceux-ci l'étudièrent en cachette ainsi que l'Emir qui aimait sa société. Il a eu quelques disciples, mais rares. Sa philosophie reçut le nom d'Averroïsme. La vraie postérité d'Ibn Rusd il faudrait la rechercher chez les Juifs de l'Ecole de Moïse Maïmonide dont la philosophie fut jugée très sévèrement par les musulmans qui lui reprochèrent d'avoir fait de ses coreligionnaires des athées. Autour du nom d'Averroès, s'accumulèrent les fables les plus absurdes ; les unes provenant de biographes arabes, les autres d'origine juive et chrétienne. Toutes ces fables ne furent inventées que pour soutenir tel ou tel rôle que l'on a bien voulu faire jouer à Ibn Rusd. Pour le moyen âge, son nom est resté attaché à un caractère d'irreligiosité, irrespectueux, méprisant les trois religions connues. Pour d'autres, il est l'homme doux, affable, vertueux, généreux qui chercha toute sa vie des moyens de conciliation.

Devant de pareilles contradictions il est très difficile de se faire une idée exacte du caractère d'Averroès. La légende s'est emparée de lui et tout ce que l'on peut savoir ne peut être que le reflet de l'opinion que l'on s'est faite de lui. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a cultivé toutes les sciences de son temps et qu'il les a connues parfaitement.

Il et arrivé à la célébrité à un double titre, comme médecin et comme commentateur. Mais la gloire de commentateur a éclipsé celle de médecin. En effet, son système médi-

cal n'a ni l'originalité, ni l'autorité d'Avicenne. A toutes ces connaissances, il faut ajouter celle de la poésie qu'il a cultivée comme tout arabe qui se respecte.

Les œuvres d'Averroès peuvent se diviser en deux : celles que nous avons en langue arabe et celles que nous avons, en latin et en hébreu. Les permières sont en grande parties perdues.

En langue arabe nous possédons : Tahàfut al-Tahàfut, *Vanité de la vanité, qui est une réponse et une réfutation au traité* Tahàfut al Falàsîfa *d'Al Gazàlî, Destruction des philosophes ; les commentaires moyens sur la* Poétique *et la* Rhétorique *d'Aristote ; un traité de la* Logique ; *le grand commentaire de la* Métaphysique ; *des petits commentaires « gawàmi' ». Ces commentaires sont relatifs aux traités d'Arisote sur la* Physique, *le* Ciel *et le* Monde, *la* Génération *et la* Corruption, *la* Météorologie, *l'*Ame, *et à certaines questions métaphysiques, le commentaire arabe d'Averroès sur quelques écrits physiques d'Aristote ; deux traités intéressants sur les rapports de la religion et de la philosophie. L'un de ces traités est le* Kitàb fasl al makàl, *doctrine décisive sur l'accord de la religion et la philosophie, l'autre* Kitàb kasf al manàhig. *Les célèbres commentaires d'Averroès sur Aristote sont de trois sortes. Ils correspondent aux trois degrés de l'enseignement tel qu'il est donné dans les Universités Musulmanes.*

En latin et en hébreu, nous possédons les trois commentaires d'Averroès sur les Seconds Analytiques, *la* Physique, *les* Traités *du* Ciel *et de l'*Ame *et la* Métaphysique.

Ibn Rusd écrivit d'autres ouvrages, toujours des commentaires, des discussions, des gloses sur la profession de foi ('akida) ou Mahdi Ibn Tùmart. Il composa quelques œuvres de jurisprudence, d'astronomie et de médecine. Son ouvrage médical intitulé « al-Kulliyàt » (les généralités) (le Coleiget des traductions latines) a joui d'une certaine vogue au moyen âge mais qui n'est pas comparable au Canon d'Avicenne. Son système médical a subi le même sort que sa philosophie qui fut portée tout d'abord aux nues et qui fut ensuite attaquée violemment de toutes parts.

Le nom d'Averroès revient sans cesse dans l'histoire de la philosophie. Mais on ne peut pas dire pour cela que sa philosophie est originale. Toute son originalité tient dans la façon qu'il s'est tracée pour étudier ou plus exactement pour commenter les philosophes et tout particulièrement Aristote. Sa valeur de commentateur est indiscutable. Il a continué et a discuté les opinions de ses devanciers de l'Ecole hélecnisante, dite des Falàsifa.

On peut dire que dans l'ensemble il n'a pas beaucoup changé la manière de philosopher. Toute sa gloire tient dans son talent de commentateur, qualité qui était très appréciée de son temps. Même les théologiens, ses adversaires les plus acharnés, qui regardaient son système comme dangereux pour la foi, ont admiré ses commentaires. Les Juifs, les Chrétiens ont également reconnu leur valeur. Mais lorsque l'Ecole des philosophes qui avait été déjà attaquée en Orient, commença de l'être en Occident et lorsque les commentaires eurent été traduits et répandus partout, ceux qui l'avaient admiré se retournèrent contre lui: « ils brûlèrent ce qu'ils avaient adoré ». Il fut bientôt considéré « comme un empoisonneur, le bourreau du genre humain qui a perdu le monde avec sa plume comme Alexandre l'avait perdu avec son épée ». Ibn Rusd fut condamné par les Evêques de Paris, d'Oxford au XIIIe siècle pour des motifs analogues à ceux qui l'avaient fait proscrire par les musulmans orthodoxes d'Espagne. Il fut accusé d'hérésie sur plusieurs points de son système et sur ces différents points, il peut apparaître hétérodoxe. Ce dogme, il ne le nie pas, mais il l'interprète de façon à le mettre d'accord avec la philosophie. Son système philosophique a tout de même une originalité : il a plus de souplesse que celui des philosophes qui l'ont devancé. Son principe est que la philosophie doit concorder avec la religion. Il l'a exposé dans le Fasl al Makàl et le Kasf al Manàhig. L'axiome de toute la philosophie scolastique arabe : la vérité religieuse et la vérité philosophique sont les deux vérités ou révélations qui doivent concorder, ce qui veut dire, qu'il n'y a pas de contradiction entre prophètes et philosophes.

Averroès veut qu'on enseigne la religion en tenant compte des capacités intellectuelles des auditeurs, d'esprit : ceux qui ne sont sensibles qu'aux effets oratoires, ceux qui croient par raisonnement et ceux qui ne croient que par démonstrations. Cette façon de graduer l'enseignement nous montre bien la valeur psychologique d'Averroès. Mais elle peut apparaître comme manquant de franchise et peut éveiller des soupçons.

Ceux qui ont taxé Averroès d'incrédule, n'ont pas compris sa méthode. En effet, pour lui, une même vérité peut se présenter sous des formes diverses. C'est ainsi qu'il est arrivé à rapprocher les docrines qui, pour les esprits rigoureux et systématiques, apparaissaient comme inconciliables.

KIK.

AFRIQUE DU NORD

LA CASBAH

Il ne faut pas mourir sans avoir vu Carcassonne, chantait Nadaud. Cette paisible ville, accueillante, joyeuse sous le soleil méridional, possède en effet un joyau splendide : sa cité.

Quand, à travers la glace du train, vous voyez apparaître cette prestigieuse évocation du moyen-âge — tours, donjons, hautes murailles, pignons ardoisés — l'admiration s'éveille d'abord, puis s'efface sous l'emprise progressive du passé qui renait annihilant le présent.

Certes, la restauration de Viollet-le-Duc fut parfois hasardeuse ; mais l'ensemble est d'une rare beauté et force invinciblement au souvenir des âges révolus, au point qu'en franchissant la porte d'Aude, vous vous attendez à voir passer sur le pont-levis la rude chevauchée des guerriers bardés de fer.

Cependant, au delà, vous ne trouvez qu'un petit hameau vivotant à l'intérieur des remparts historiques.

Nous avons aussi en Alger notre Cité : la Casbah, gemme unique.

Beaucoup s'étonneront de cette affirmation et la trouveront osée. Donnez-nous un Viollet-le-Duc, et voyons ce que nous ferons de la Casbah.

Elle a l'avantage sur la place forte convoitée jadis par le Prince Noir, d'être vivante de la même vie qu'aux âges où régnaient les Pachas et les Deys. Elle a le costume, l'habitat, les mœurs qu'on y pouvait alors rencontrer, les petits métiers d'autrefois dans les identiques échoppes, mêmes apparitions fantômales — chères à Loti — de femmes harmonieusement voilées, même population diverse et surtout même langue et même croyance.

Si l'on supprimait de ce quartier arabe les rues spéciales qui le déshonorent, le disparate même n'existerait plus des marins et des soldats trop modernes que leur jeune appétit y conduit.

La Casbah, réputée pour les touristes, peut et doit être l'objet d'une rénovation aussi intelligente, aussi affectionnée, dirons-nous, que celle de la Cité.

Mais le plus urgent serait de la décongestionner. La population y grouille, elle y est entassée. Trop peu d'air, trop de promiscuité. Le premier devoir serait de créer du côté d'El-Kettar une nouvelle ville indigène ; on suivrait ainsi l'indication donnée par quelques anciens tributaires des rues Médée ou Zama qui, économes, travailleurs, prévoyants, ont bâti leur maisonnette.

Par contre les « habitations à bon marché » qui naissent à sa bordure nord sont un non-sens esthétique et ont supprimé — grave faute — la vue sans rivale, lumineuse et immense, qui s'offrait au touriste émerveillé, quand il débouchait de l'ombre fraîche de la rue Kataroudjil.

Lorsque la Casbah aura dégorgé les 2/3 de sa population, les déchets d'une vie trop intense sur un trop petit espace ne la souilleront plus. L'hygiène y fera sa rentrée avec la santé. On n'y verra plus ces mines pâlies et souffreteuses, ces visages ravagés par l'anémie, cireux, aux yeux souvent malades d'ophtalmie.

L'agglomération intense dans ce triangle étroit engendre parfois des épidémies.

Disparaîtrait également l'exploitation éhontée des misérables : tel taudis rapporte 200 % à son propriétaire.

Après cette première œuvre dont nous signalons l'urgence à notre active municipalité, plus spécialement à nos élus musulmans, une réalisation nécessaire s'imposera.

Le boulevard Gambetta et le boulevard de Verdun devraient chacun être la voûte d'un funiculaire transportant rapidement de la plaine de Bab-Azoun et de celle de Bab-el-Oued jusqu'à la hauteur, terminus des casernes d'Orléans et de Barberousse, avec arrêts intermédiaires.

Nous insistons sur ceci, que ces deux voies d'accès étant destinées surtout à une population en général modeste, voire pauvre, le coût du transport devrait être minime et que l'entreprise sans doute ne paierait pas. Mais le budget d'une ville comporte en bonne comptabilité un article *profits et pertes*.

(à suivre) L'ECHO.

La formation Technique et Professionnelle et ses Résultats dans les pays Nord-Africains et en Orient

Une question de grande importance pour le relèvement de l'artisanat et de l'agriculture est celle de la formation technique et professionnelle. C'est une question qui a été inscrite au programme de l'Organisation Internationale du Travail. Elle prend une place de premier ordre dans l'ensemble des institutions destinées à la préparation à la vie productive, à côté de l'orientation professionnelle d'une part, et l'apprentissage de l'autre.

M. Manhaim délégué du gouvernement belge disait à une des sessions de la Conférence Internationale du Travail que « le grave problème des divers aspects de la formation professionnelle et cela non plus au point de vue des « pédagogies » ou des techniques, mais au point de vue du travail, c'est-à-dire, de la portée économique et sociale de cette formation, l'organisation internationale du Travail aurait comblé une sérieuse lacune de l'activité poursuivie jusqu'ici. » C'est dans cette voie pratique que s'orientent de plus en plus les efforts accomplis par les autorités publiques ou des organismes et personnes privés afin d'organiser un enseignement technique et professionnel adapté aux besoins des artisans et des paysans et à ceux des régions où ils sont appelés à vivre. Il suffit de se reporter pour cela à la circulaire relative à l'artisanat indigène rural dans le journal officiel de l'Algérie du 13 juillet et 10 août 1934. Cette œuvre se poursuit également en Tunisie sous l'impulsion de M. Peyrouton, résident général. Au Maroc, il a été accompli une œuvre de rééducation des artisans et de rénovation et vulgarisation artistique et technique. Ainsi, l'artisanat marocain a pu résister à la concurrence étrangère, vivre par lui-même sur la base des traditions rénovées et trouver par l'organisation technique du travail des artisans, des débouchés et même une prospérité marquée par une augmentation de la production. Dans les autres pays nord-africains par d'heureuses initiatives, et en Lybie, en Egypte, en Syrie, en Turquie, en Iran, les écoles des Arts et Métiers accomplissent une œuvre admirable pour faire revivre l'artisanat. Les écoles et cours professionnels se basant sur une nouvelle organisation de l'apprentissage ont permis d'atténuer les effets de la concurrence et entraîner l'évolution de l'artisanat sur des formules nouvelles. Pour les populations agricoles, l'enseignement professionnel agricole a rendu de grands services.

Il est un des meilleurs moyens mis à leur disposition pour remédier en partie à la crise et les empêcher de tomber dans des erreurs graves : employer dans l'agriculture un outillage mécanique plus complet et une organisation plus scientifique aurait pour conséquences un effet aussi néfaste que celui de la rénovation des méthodes industrielles dans l'Industrie.

Le relèvement matériel qui est en bonne voie et qui a reçu une application dans beaucoup de pays apportera des améliorations effectives chez les populations laborieuses et du même coup le sort de l'artisan et du fellah sera amélioré.

BOXE

AUX BAINS PADOVANI

Un de nos aimables concitoyens, conviait samedi soir, les algérois à un gala de boxe qui se déroulait dans la salle des Bains Padovani.

Dans l'ensemble, la soirée fut satisfaisante et nous regrettons que le public n'ait pas répondu suffisamment à l'appel de l'organisateur comme il eut été désirable.

A vrai dire deux combats seulement donnèrent satisfaction aux spectateurs.

Rippol Aîné-Wilfrid se relevèrent du lot par leur métier, ainsi qu'Allouche et Jury II qui mirent tout leur cœur, à rendre le match agréable à suivre. Jury II eut un adversaire qui se mit au diapason de sa boxe.

Rien de particulier à dire sur les autres rencontres. Ces jeunes plein de bonne volonté ont encore beaucoup à apprendre avant d'aspirer à tenir un rang dans le renom de la boxe algéroise.

B.

***

Un quatre rounds de 2e ouvre les hostilités, si l'on peut dire, car plusieurs « délégués d'Ethiopie » sont là s'attribuant ouvertement le titre de Négus.

***

Deuxième combat Pons-Rabah, décision nulle, alors que nous eussions pensé que Ra-bah-Pons.

***

Nous voilà au troisième match autour d'un grand conflit opposant Ramdane le tatoué à Attaf dit le Négus. Arbitre des opérations Géo Gras. Ajoutons pour la gouverne du lecteur que M. l'arbitre est bien français.

Ramdane succombe au 5e round par jet de l'éponge. Ainsi M. Géo Gras n'eut pas à prendre de sanctions.

***

Voici le combat vedette : Rippol Aîné-Wilfrid. Ils accusent un poids égal à la bascule.

Rippol prend de suite la direction du combat, on prend ce qu'on peut, et son vis-à-vis se laisse prendre lui aussi à ce petit jeu.

Au 3e round Wilfrid se trouve en fâcheuse position, son adversaire le malmène ainsi jusqu'au 8e round.

On proclame vainqueur Rippol Ai-né, chantons tous son avènement.

Avec plaisir nous notons les offres de généreux donateurs ; au hasard citons : 2 douzaines d'huitres, 1 litre d'eau de Cologne, 2 bouteilles de vin du Hoggar. Il y a un proverbe qui dit que la façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne.

***

Arabi lance un défi au vainqueur, en la circonstance, Rippol Aîné. Je me demande comment ce dernier s'en tirera ; encore un conflit en perspective, à sa place j'aurais cédé la place à mon adversaire.

***

Présentation de John Smith, champion d'Haïfa, et d'un sourire malicieux le speaker ajoute « dit le Négus », en voilà deux dans la même soirée, charmant pour l'avenir !

***

Cinquième combat le speaker en a certainement assez. Plus d'annonce de noms, ni de poids ; les deux combattants sont sur le ring. Zizi le Coq a l'issue de la rencontre prend l'arbitre à parti... va-t-il y avoir un coup bas. Mazalounés a les honneurs de la victoire.

***

La soirée prend fin sur un match nul entre Allouche et Jury II, alors que... Jury dit que la décision fut à son encontre.

***

Pendant une partie de la soirée la Diretion des Bains Padovani prêta gracieusement un plateau servant de gong, et une cuillère pour l'annonce des reprises. Personne ne s'en plaindra puisque le préposé a accompli son régiment comme tambour.

***

Et voilà tout. Ché... za... que nous avons vu...

B.

---

ce qu'était la foulée d'un grand champion, de contempler la beauté de l'effort athlétique, d'apprécier à la fois l'utilité et la grandeur de la course à pied pratiquée par un champion...

Car il était beau notre Ladoumègue national descendant les Champs Elysées en longues foulées qui effleuraient à peine le sol, dans ce style dont on a pu dire qu'il était aérien tant il est léger et facile en apparence.

Et plus d'un de ceux parmi les jeunes qui ont vu Ladoumègue, descendre les Champs-Elysées sur la Concorde à trente kms à l'heure, songera à pratiquer ce sport admirable qui autorise de tels mouvements. D'autres plus âgés ont pu songer pendant quelques secondes au rythmes des plus belles fresques antiques en admirant la souplesse du grand coureur forçant vers le but insouciant semblait-il aux acclamations de la foule.

En tous cas l'hommage au grand champion et la leçon de course à pied dans la ville, la propagande pour le sport, grâce à l'effort de Ladoumègue les deux buts que nous nous étions tracés se trouvent très largement atteints, si je songe aux embouteillage, aux écrasements populaires à l'arrivée. Mais ce fut là la rançon du trop gros succès débordant, formidable, mais comment prévoir que tout service d'ordre serait impuissant à canaliser l'enthousiasme sportif.

Paris a rendu hommage à Ladoumègue ce dernier a fait pour la course à pied la plus belle propagande qui ait jamais été faite au sport. Aux jeunes maintenant de reprendre le flambeau et d'essayer de marcher sur les traces du grand champion.

La belle leçon d'aujourd'hui ne doit pas être perdue pour l'athlétisme.

Après le super champion aux jeunes de travailler.

Nous les aiderons...

Gaston BENAC, de *Paris-Soir.*

Regards sur l'avenir...

Les futurs adversaires de THIL

Marcel Thil, pour sa première sortie de la saison, est en forme. C'est un fait. Et parti à fond dès le premier round à l'encontre de ce qu'il fait habituellement, il entreprit aussitôt sans perdre une seconde son travail de démolition, qui lui réussit si bien depuis qu'il a perdu le punch dans un accident de ring, bien réparé depuis cette époque d'ailleurs.

Il montra en trois rounds qu'il n'avait rien perdu de ses qualités, puis il tomba dans le filet de l'obstruction américaine, de l'accrochage continu, il n'y eut plus de combat.

Mais si la foule manifesta très fort sa réprobation des méthodes américaines chères à Gorilla Jones, à Vince Dundée et aux autres, c'est qu'elle place Marcel Thil en dehors du cadre de ses tendances habituelles des procédés humains qui reposent entièrement sur la chûte du champion.

La foule parisienne accourt au Palais des Sports pour voir Marcel Thil dans ses œuvres violentes et obstinées, pour le voir menacé; puis vainqueur. Elle a créé de toutes pièces un scénario complet qui répond à ses goûts et à ses sympathies. Elle voudrait le voir toujours répété par les acteurs oubliant ainsi la valeur réelle de ces mots, de ce cliché la « noble incertitude du sport ».

Aussi estime-t-elle que devant les poings de Thil champion, l'adversaire doit se livrer, même au risque d'aller au tapis. Je pourrais même dire dans l'espoir d'une chûte, car la foule est toujours friande de K. O. ou, à son défaut, de knockdown, ces déséquilibres constituant un résultat indiscuté. On apprécia les matches Thil-Mac Avoy, et même Thil-Witt, car il y eut des chutes, du drame sur le ring.

Et maintenant... Marcel Thil après avoir couvert son canter du début, doit regarder autour de lui et passer en revue le champ de ses adversaires qui paraissent se présenter en trois formations différentes.

Tout d'abord, les anciens rivaux, améliorés ou « plafonnés » comme on dit en aviation. On les connaît : Tunero, Ara, Candel, Viada Jacks et enfin Roth, qui a lancé le défit officiel. Les possibilités de chacun sont classées, étiquetées, on ne sait trop où l'on va dans ce rayon sans nouveauté.

L'attrait de l'inconnu ne peut être évoqué, et l'intérêt sans fait nouveau s'effrite rapidement.

Il y a aussi les boxeurs nouveaux ceux qui tentent de percer les Kid Janas, les Christoforidis, les Sabatino, les Cliville, mais sont-ils prêts à affronter les poings du champion ? Je ne parle des Américains classés, des Teddy Yarosz, des Vince Dundée, des Babe Risko, des Paul Pirone, des Young Corbett, des Battaglia, mais je tiens à retenir un nom celui de Lou Brouillard, parce qu'il est à Londres en ce moment et qu'il est le second où le troisième de sa catégorie. Pour les autres on se heurte à des difficultés matérielles puissantes.

Reste les mi-lourds. Mais là nous sortons du cadre de la compétition officielle et régulière et des possibilités de Marcel Thil, qui reste le pivot du pugilisme français et la seule attraction de première grandeur de nos rings. En attendant que d'autres montent et deviennent vedettes et que la roue tourne de façon plus favorable...

Pour l'instant il faut trouver à Thil des adversaires digne de lui qui l'obligent à s'employer, qui le menacent, qui le poussent dans ses derniers retranchements.

Le sport et le public ne peuvent trouver leur compte dans le quasi walk-over dans le genre du combat Thil-Diamond. Gaston BENAC.

Les sports... et la recette

Le sport se développe en France de plus en plus. Voilà ce que l'on peut lire dans tous les journaux.

Malgré la crise nous dit-on, les recettes des réunions, sportives ne cessent d'augmenter. Chaque jour on construit de nouveaux stades à guichets. On agrandit ceux qui existent, non pas en leurs installations à usage sportif, mais uniquement en places pour public.

On ne vous dit plus : « Nos progrès sportifs sont patents », indiscutables.

Dans toutes les grandes compétitions internationales, nos représentants et équipes nationales brillent d'un éclat particulier.

Scolaires et Etudiants se mettent aux sports surtout athlétiques, avec la même ardeur que leurs rivaux étrangers. Le nombre des pratiquants augmente de manière formidable. Un champion chasse l'autre.

Non, on ne vous dit pas cela, parce que c'est tout le contraire qui existe en France.

On vous dit ça marche. Les sports n'ont jamais si bien marché.

La location bat son plein. Les records de la recette ont été battus...

Voilà comment est présentement jugée chez nous l'action sportive.

J'exagère ? Lisez les journaux, ceux des sports et les autres, et vous verrez que je n'exagère en rien.

Etonnez-vous après cela que les résultats sportifs, surtout des résultats nternationaux, dans les sports du muscle — je précise : sport du muscle — soient de moins en moins favorables aux couleurs françaises.

Si encore de tout cet argent, mué en recettes, une partie était strictement réservée aux efforts en faveur de sports proprement dits ou de l'aménagement des terrains. Malheureusement, il n'en est rien.

Quand sur les stades à « recettes » les marchands de publicité, les taxes de l'Etat — qui vont au gouffre sans fond du budget général — le paiement des acteurs avec les primes spéciales à eux accordées, les frais d'organisation... et le « reste » sont passée par là, il ne reste rien ou bien peu pour une aide réelle et productive au sport.

Et à cela s'ajoute un : mais. A force d'entendre parler sur tous les tons de ces recettes « pharamineuses » les parlementaires et les pouvoirs publics sont arrivés à conclure que les sports — et on a généralisé: tous les sports — puisqu'ils avaient à leur disposition directe de tels moyens financiers, n'avaient nul besoin d'appuis de l'Etat...

Voilà que sont, en fait, les véritables conséquences des « grosses recettes sportives » de quelque ordre qu'elles se réclament, de ces recettes qui, aux yeux de beaucoup de journalistes et de dirigeants, constituent ce qu'ils appellent le Critérium des Sports Français.

Alfred SPITZER.

L'ORIENT VOUS PARLE...

TURQUIE

La grande Assemblée Nationale vient de s'ouvrir par un grand discours prononcé par le Président de la République, Kamâl Atatürk. Nous donnons ci-après les passages les plus importants dont la traduction est dû à notre confrère *Ankara*. Nous reproduisons ensuite les dépêches reçues par ce même journal au sujet de la criminelle tentative de complot contre le Président de la République Turque.



Honorables représentants de la grande nation, en procédent à l'ouverture de la cinquième législature de la Grande Assemblée Nationale, je vous présente mes profonds respects.

La Grande Assemblée Nationale commence ses travaux à une période très importante de la situation internationale.

Les évènements rappellent à nouveau deux normes importantes à la nation turque :

Etre de force à défendre notre patrie et nos droits. De donner de l'importance à la collaboration internationale pour le maintien de la paix.

Il est impossible de ne pas ressentir de la douleur du fait que la paix a été troublée. Le principal vœu de l'humanité civilisée doit être, en tout cas, la suppression des graves conflits actuels.

Je n'estime pas nécessaire d'expliquer à quel point nous sommes liés à l'idéal de paix, combien notre désir est essentiel de voir cet idéal mis en sûreté.

Nous souhaitons sincèrement que la Société des Nations qui travaille dans ce sens puisse développer ses principes en profitant des expériences acquises et qu'elle puisse augmenter sa puissance de sauvegarde de la paix.

Nous sommes également dans l'obligation d'élargir la lutte sanitaire d'après les nouvelles nécessités.

Nous pouvons nous attendre à ce que le gouvernement poursuive, suivant un programme définitif, tous ces travaux que je viens d'énumérer. Je dois encore faire connaître un point sur lequel je voudrais m'arrêter spécialement.

L'un des buts primordiaux que nous nous sommes assignés est de voir dans la patrie turque, toutes nos villes, petites ou grandes, et jusqu'aux villages, présenter un aspect de prospérité et d'embellissement.

Tout endroit qui sert d'habitation au Turc sera un modèle d'hygiène, de propreté, d'agrément et de culture moderne.

Je désirerais que les municipalités qui, à côté des institutions d'Etat, sont directement intéressées dans ces questions, travaillent en étant animées de cette vue et de cette pensée.

La réunion dans la capitale, des présidents des conseils municipaux, constitue non un aboutissement mais bien un début dans cette tâche.

Mesdames, Messieurs, notre programme industriel poursuit sa route normale. Néanmoins, je voudrais attirer votre attention sur la nécessité de donner un plus grand élan à l'industrialisation du pays, et d'aborder à nouveau, dans un proche avenir, un second programme.

Les questions minières sont dans une nouvelle période d'essor. Il importe de préparer nos ingénieurs des mines, en nombre et en qualité répondant à nos mesures adéquates à l'exploitation rationnelle du bassin houiller.

D'autre part, Camarades, nous continuerons à porter sur une plus large échelle, tous nos soins à la prise des mesures propres à assurer le relèvement du niveau de prospérité de notre paysan.

Députés éclairés, nous poursuivons sans discontinuer l'organisation de notre activité culturelle conformément à des principes nouveaux et modernes. Les travaux sur l'histoire et la linguistique turques ont déjà commencé à donner les lumineux résultats attendus avec une grande foi.

On donnera cette année une plus grande impulsion aux travaux de relèvement de notre musique nationale dans la technique moderne.

Il serait très opportun que vous attachiez de l'importance aux questions de radiophonie qui, tout autant qu'elles sont nécessaires pour la culture nationale, sont d'une haute valeur évidente du point de vue des relations internationales.

Vous avez également à prendre, cette année, des mesures de cet ordre sur d'autres objets. L'abaissement du taux de l'impôt sur le bétail et de l'impôt sur la valeur des immeubles sera utile. Le transfert aux administrations locales de l'impôt foncier et des impôts sur la propriété bâtie constituera une réforme importante.

Le fait que le Trésor parvient à faire face à la diminution des impôts est une preuve à l'appui de la haute capacité économique du pays.

Au fur et à mesure que, tout en se basant sur les assises de la technique, l'organisation économique du pays prendra de l'extension, son rendement en sera encore accru. Il faut, toutefois, que nous donnions tous nos soins à accélérer l'organisation de la patrie.

L'allure de la politique internationale rend nécessaire l'augmentation des mesures de sécurité nationale. Je souhaite que vous recherchiez d'une façon attentive et appropriée les mesures financières que cela exige.

Je me dois de rappeler avec émotion le haut intérêt que notre grande nation a apporté à la création de notre flotte aérienne.

Les récents évènements internationaux ont justifié encore une fois l'importance vitale donnée à la constitution, pour la nation turque, d'une puissante armée de l'air. Dire que le foyer vénéré, que nous avons édifié au prix d'immenses efforts, que nous avons juré de défendre au prix de notre vie, se trouve assuré contre les attaques aériennes, c'est dire que nous avons la conviction de pouvoir causer, nous aussi, les mêmes ravages dans les foyers que ceux qui nous assailleraient. Nous lisons dans les yeux, enflammés par l'amour de la patrie, de chaque individu, le si sublime sentiment nourri dans le cœur de la grande nation turque, de pouvoir trouver les moyens d'augmenter chaque jour cette conviction.

Nos aviateurs sont des héros qui, comme toute notre armée et notre flotte, sont prêts à défendre la patrie. La grande nation peut être heureuse de ses nobles enfants.

Mes chers camarades, les questions qui nous occupent sont nombreuses, vastes et importantes. Mais j'ai la ferme conviction qu'elles seront résolues. Car, la Grande Assemblée Nationale est le prototype idéal du patriotisme, du travail et de l'appropriation dans les mesures adoptées. La Grande Assemblée est la principale source nationale d'inspiration et de puissance pour la sauvegarde de la patrie et sa prospérité.



PALESTINE

La grève générale, ordonnée par les partis nationalistes arabes pour protester contre l'immigration et les armements juifs en Palestine, n'a eu qu'un succès minime parmi la population arabe qui entre dans les villes, en contact quotidien avec la population juive et tire profit de la prospérité créée par l'immigration juive.

A Jérusalem, à Jaffa et à Caïffa, la plupart des magasins arabes n'ont pas fermé leurs portes. Les restaurateurs arabes n'ont pas suivi l'ordre de grève, non plus. Les lignes d'autobus arabes ont fonctionné normalement. L'ordre n'a pas été troublé dans ces trois villes.

Les autorités ont interdit la présentation du film juif du Keren Hayessod « La Terre Promise ».

Le Journal Juif.

IRAN

Les négociations commerciales qui se poursuivent entre le Gouvernement iranien et le Haut-Commissariat ont heureusement abouti, le 7 août, à la signature d'un accord.

Les marchandises originaires des Etats sous Mandat français bénéficieront à l'entrée en Iran du tarif normal, sous réserve de réciprocité.

Le système iranien de contingentement réservera un pourcentage de 10 % aux marchandises entrant par l'ensemble des deux points de Kasr I Chirin et de Khané, originaires des Etats sous Mandat ou ayant transité à travers leur territoire.

Les documents y afférents, déclarations de transit ou déclarations de sortie, porteront le cachet suivant : « Administration des Douanes des Etats sous Mandat français - Marchandises à destination de l'Iran ».

Ces dispositions sont dès maintenant applicables.

Correspondance d'Orient.

NOS ECHOS

Auto-Traction de l'Afrique du Nord

Alger-Biskra. — Dép. d'Alger : 5 h. ; Arrivée : 19 h.

Alger-Maréchal Foch. — Départs d'Alger : 7 h., 9 h., 10 h. 15, 15 h., 17 h., 18 h. 30. ; Arrivée : 8 h. 15, 9 h. 15, 10 h. 30, 15 h. 15, 17 h. 15, 19 h. 45.

Alger - St-Pierre-St-Paul. — Dép. d'Alger : 9 h. 30, 16 h. ; Arrivée : 11 h., 17 h. 30.

Alger - Cap Matifou - Surcouf. — Dép. d'Alger : 5 h. 45, 7 h., 9 h., 10 h., 13 h., 15 h., 17 h., 18 h. 30 ; Arrivée : 7 h., 8 h. 15, 10 h. 15, 11 h. 15, 14 h. 15, 16 h. 15, 18 h. 15, 19 h. 45.

Alger - Aïn-Bessem - Sidi-Aïssa. — Dép. d'Alger : 5 h. 30 ; passage à Aïn-Bessem : 9 h. 15 ; Arrivée : 11 heures.

Alger - Bou-Saâda. — Dép. d'Alger : 5 h., 6 h., 12 h. ; Arrivée : 11 h. 30, 13 h., 19 h.

Alger - Bou-Saâda - Ouled Djellal. — Dép. d'Alger : 5 h. ; dép. de Bou-Saâda : 13 h. ; Arrivée : 19 h.

Alger - Fort de l'Eau. — Départ d'Alger : 9 h. 30, 10 h. 30, 17 h., 17 h. 30 ; Arrivée : 10 h. 15, 11 h. 15, 17 h. 45, 18 h. 15.

Alger-Plage - Lapérouse - Jean-Bart. — Dép. d'Alger : 5 h. 45, 10 h., 12 h., 18 h. ; Arrivée : 6 h. 45, 11 h., 13 h., 19 h.

Autobus de la Région Algéroise

Alger-Coléa-Marengo. — Départ d'Alger : 6 h. 30, 16 h. 30. — Départ de Marengo : 5 h. 45, 12 h. 15.

Alger-Coléa (par le littoral). — Départ d'Alger : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 15 h., 16 h. 30, 17 h. 15, Départ de Coléa : 5 h. 15, 6 h. 45, 10 h. 15, 12 h. 15, 13 h. 15, 17 h. 15.

Alger-Coléa (par Chéragas). — Départ d'Alger : 9 h. 45, 18 h. — Départ de Coléa : 6 h., 13 h.

Alger-Zéralda (par le littoral). — Départ d'Alger (Liberté) : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 30. — Départ d'Alger (Mahon) : 9 h., 15 h. — Départ de Zéralda-Littoral : 5 h. 45, 7 h. 15, 10 h. 15, 10 h. 45, 12 h. 45, 13 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 45. — Départ de Zéralda par Chéragas: 6 h. 25, 13 h. 25.

Alger - Staouéli - Sidi-Ferruch - Palm-Beach. — Départ d'Alger (Mahon) : 7 h., 9 h., 11 h., 13 h. 30, 15 h., 16 h., 17 h., 18 h. 30. — Départ de Staouéli : 5 h. 30, 7 h., 8 h. 30, 10 h. 25, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 40, 17 h. 30. — Départ de Sidi-Ferruch : 6 h. 30, 8 h. 15, 12 h. 30, 14 h. 30. — Départ de Palm-Beach : 6 h. 20, 12 h. 20, 14 h. 20, 17 h. — Passage à Moretti : 6 h. 35, 8 h. 20, 12 h. 35, 14 h. 35.

L'EGYPTE ET L'ORIENT

Après avoir langui pendant plusieurs siècles, la littérature Arabe connait aujourd'hui un merveilleux épanouissement, épanouissement en prose, épanouissement en poésie.

Mais à la suite de quelles heureuses circonstances, cette ère nouvelle s'ouvrit-elle pour notre littérature et par quels agents fut-elle favorisée ?

L'on sait dans quelle anarchie et dans quelle inertie le Grand Méhémet Ali trouva l'Egypte lorsqu'il fut à sa tête. Ce père de la Renaissance Egyptienne comprit que le seul remède efficace était de répandre à profusion l'instruction et partant ses bienfaits dans le pays.

Il envoya des étudiants en France qui ne tardèrent pas à revenir dans leur patrie, riche de l'espoir de la voir éclairée, puissante, au rang des nations civilisées.

Ainsi, beaucoup plus avant que ses autres sœurs d'Orient, l'Egypte se trouva avoir des hommes capables qui travaillèrent sans relâche pour son relèvement politique et intellectuel !

Aussi lorsque les autres pays musulmans : Tunisie, Algérie, Syrie, Irak... eurent leur renaissance, celle d'Egypte était-elle déjà développée.

L'Egypte devait donc, par la force même des choses, se mettre à la tête de l'Orient en réveil !

Tout le peuple Egyptien, conscient de sa supériorité, — supériorité combien plus visible que réelle — et se croyant tout, mépris a tout !

Mais cela ne lui suffisait point ; il lui fallait des « hojas » bien en forme, il posa à tout l'Orient et à maintes reprises, dans « El-Hilal » et dans plusieurs autres revues, ces questions ridicules :

1) Croyez-vous en la suprématie intellectuelle de l'Egypte sur l'Orient ?

2) L'Egypte ne porte-t-elle point le Flambeau de l'Islam ? !...

Et avec quelle jalousie elle veut conserver sa renommée, celle d'un pays supérieur à tous les pays d'Orient ; rien n'est plus significatif que le trait suivant : un auteur français publia l'année dernière un article sur l'Afrique du Nord, article qu'un écrivain de la revue « Er-Rihala » traduisit. Mais comme l'écrivain français disait dans cet article « La Tunisie est la tête pensante de l'Afrique du Nord » notre traducteur ne put s'empêcher de mettre en note : « Que le lecteur se rappelle que l'Egypte ne fait pas partie de l'Afrique du Nord... » ! !

Il ne suffisait pas, cependant de dire : « L'Egypte est supérieure à tout pays d'Orient ». Il fallait le prouver. Aussi les Egyptiens cherchèrent-ils encore à faire croire que la Vallée du Nil a été de tout temps la favorite des cieux.

***

« Nous sommes les descendants des Pharaons, ne l'oubliez pas ! Tout dit notre grandeur et notre gloire ! Prosternez-vous, peuple d'Orient ! Voile-toi la face, Tunis ! Disparais du jour, Alger ! Cache ta honte, Maroc : vous parlez l'odieux dialecte berbère ! Je ne saurais agréer vos louanges ! ».

Tel est le langage que tiennent deux professeurs Egyptiens : Mohamed Ajaj et Ali Saâd, dans un livre d'histoire littéraire ! !

Mais Tunis ne se voilà point la face !...

De *Jeunesse Littéraire.*

EN MARGE DU CONGRES MUSULMAN D'EUROPE

Dans le compte rendu succint que nous avons reproduit d'après « La Tribune d'Orient » nous n'avons pas mentionné l'intervention de nos compatriotes Messali Hadj, Imache Amar et Mohamed Bedek qui traitèrent les questions de l'enseignement arabe religieux, de l'éducation des enfants, des mariages mixtes, toutes questions d'actualité que notre « Echo » se propose d'exposer après avoir reçu l'opinion autorisée des docteurs de l'Islam et après un référendum auprès de ses lecteurs.

Ils traitèrent également de l'état-civil, de la mosquée de Paris, de questions de détail, mais le vieux proverbe est toujours d'actualité : « les maîtres doivent s'occuper des plus petites choses ».

***

Djeha s'entretient avec sa tourterelle.

Celle-ci a reçu les confidences d'un ramier militaire :

« On nous a lachés pour l'armistice : sale tour joué aux pigeons ; il faisait un temps à ne pas mettre un kelb dehors ».

Une réflexion de Djeha :

« En Ethiopie les ambas ça signifie en haut puisque ce sont des montagnes ».

***

Alger. — Une pluie diluvienne s'est abattue sur Alger et sa grande banlieue, causant de graves méfaits. De dimanche à mercredi des nappes d'eau s'écroulèrent du ciel. Les pauvres familles musulmanes de Belcourt ont été péniblement frappées. La Casbah ne parait pas avoir trop particulièrement souffert.

Il y a encore pour les hommes beaucoup à connaitre de façon à pouvoir supporter la furie des éléments.

***

Maison-Carrée. — On nous signale M. Jean Carrère qui, aidé d'un arabe — qui est prié de donner son nom — a transporté les enfants et les maitresses des deux écoles. Nous félicitons ces deux courageux citoyens.

***

Alger. — Le 12 novembre, au lendemain du jour où les âmes avaient communié dans le souvenir, une brusque collision se produisait devant le palais des Délégations financières. Onze garde-mobiles ou sergents de ville furent blessés et douze manifestants le furent aussi.

Ce mouvement déclenché par le Front paysan, soutenu par les Fronts de l'industrie et du commerce, vu avec bienveillance par les fonctionnaires, est un avertissement aux élus qu'il est grand temps de conjuguer harmonieusement les besoins de notre Algérie et de chercher pour des temps nouveaux des méthodes nouvelles.

***

CHEZ NOS CONFRERES.

La revue de la femme nord-africaine *Elle* consacre son prochain numéro à la femme musulmane.

En félicitant la direction de cette revue pour son initiative, nous invitons nos lecteurs à se procurer cette revue où ils puiseront de très intéressantes documentations sur la société féminine nord-africaine.

***

NOUVEAUX CONFRERES.

Nous avons reçu les 1er et 2e numéros du nouveau journal tunisien « Jeunesse Littéraire » et le premier numéro de la revue « El Fadhila » paraissant à Blidah sous la direction de notre ami Kheddaoui Mohammed.

Nous leur souhaitons une longue vie.

***

NECROLOGIE.

C'est avec peine que nous avons appris la mort de M. Amran Amar père de nos amis M. et Mme Loubaret et grand-père de Prosper Boucris, du central télégraphique d'Alger.

Nous prions les familles atteintes par ce deuil d'agréer nos condoléances attristées.

***

SPECTACLES...

Les Etablissements Seiberras présentent à

OPERA MUNICIPAL : Samedi 16 novembre : *Rêve de Valse.* Dimanche 17 (en matinée) : *Les Mousquetaires au Couvent.* Dimanche 17 (en soirée) : *La Veuve Joyeuse.*

REGENT : *Stradivarius,* avec P. R. Willm, Edwige Feuillère et Jean Galland.

MAJESTIC : *Les Hors la Loi,* avec James Cagney. *Les Ailes dans l'Ombre,* av. Cary Grant, Mirna Loy.

EMPIRE : *Shirley Aviatrice,* avec Shirley Temple. *Baboona.*

VARIETES : *Ferdinand le Noceur,* avec Fernandel.

PALACE : *Ces Messieurs de la Santé,* avec Raimu.

MONTPENSIER : *L'Aventurier,* av. Victor Francen.

ALCAZAR : *Colomba,* avec Jean Angelo. *Plein aux As,* av. Tramel.

HUSSEIN-DEY

ROYAL : *Comte Obligado,* (Milton).

BLIDA

EMPIRE : *L'Aventurier,* av. Victor Francen.

ET AUTRES

CASINO MUSIC-HALL : A partir de Vendredi 15 Novembre : 2e Version avec Scènes Nouvelles de la superbe revue somptueuse et ultra comique : « *Tous les Plaisirs* », avec *Tichadel, Rousseau,* etc.

TRIANON CINEMA : Continuation de l'éclatant succès (à 16 et 21 h.): *Sans Famille,* avec Robert Lynen, Vanni Marcoux, Dorville et Mad. Guitty.

Supplément de " L'ECHO DE LA PRESSE MUSULMANE "

L'ECHO SPORTIF

Organe Hebdomadaire de Critiques, Informations, et de Vulgarisation des Sports en Afrique du Nord

Collaborateurs spéciaux à Paris, Lyon, Roubaix - Correspondants particuliers dans toute l'Afrique du Nord

Avant les Jeux Olympiques de 1936

Les Nord-Africains et les Jeux Olympiques

On a exprimé récemment cette opinion que certains coureurs nord-africains pourraient porter, avec des chances de succès, le maillot tricolore lors des prochains Jeux Olympiques de Berlin, plus spécialement dans l'épreuve classique du marathon.

Cette opinion, qui a bien sa valeur, appelle tout de même des restrictions : s'il s'agit d'algériens, oui. S'il s'agit de marocains ou de tunisiens, impossible.

Les marocains et les tunisiens ne peuvent pas participer aux Jeux Olympiques. C'est absurde et paradoxal, mais c'est ainsi. Et j'expliquerai plus loin pourquoi.

Un brave colonel — dont j'ai oublié le nom — avait préconisé une solution, voici quelques mois, dans les colonnes d'un de nos grands confrères d'Oran : créer pour les Jeux Olympiques une équipe nord-africaine qui porterait le drapeau tricolore agrémenté du Croissant.

L'intention partait d'un bon mouvement. Seulement... voilà... il y avait un seulement — d'importance d'ailleurs ainsi que vous allez le voir.

La constitution d'une pareille équipe est absolument impossible. Parce que :

1° Les tunisiens et les marocains ne sont pas reconnus, internationalement, comme des sujets français.

2° Parce que les Jeux Olympiques ne sont ouverts qu'aux pays dont les fédérations sont affiliées *directement* aux Fédérations Internationales.

En ce qui concerne la question de nationalité j'ai recueilli de nombreux avis compétents. Je vous en épargne la nomenclature et je me bornerai à vous citer celui de l'illustre professeur Basdevant, qui fait autorité, mondialement, en matière de droit international et qui a souvent défendu la cause de la France à la tribune de la Société des Nations aussi bien que devant la Cour de Justice de La Haye.

— Les tunisiens et les marocains, me dit le professeur Basdevant, ne sont que des protégés français. Mais ils ne sont pas français, pas plus que les égyptiens ou les australiens ne sont anglais.

Par suite ils ne sauraient être enrôlés sous la bannière tricolore dans les compétitions internationales.

C'est net. Mais la situation des tunisiens et des marocains est encore plus abracadabrante puisqu'ils ne peuvent pas, même sous leurs propres couleurs, prendre part à ces compétitions internationales — comme c'est le cas pour l'Egypte, l'Australie, etc., que je viens de citer.

Le Maroc et la Tunisie sont affiliés aux diverses fédérations françaises mais non pas, *directement*, aux fédérations internationales. Par suite ces fédérations internationales *ne les connaissent pas.* Donc, comme le Maroc et la Tunisie n'ont pas une personnalité nationale un Comité Olympique ne peut pas recevoir leur engagement.

C'est absurde et paradoxal, disais-je plus haut ? N'êtes-vous pas de cet avis. Par contre il est bien évident que les athlètes d'Alger, de Constantine et de l'Oranie peuvent le cas échéant être sélectionnés pour représenter la France dans les grandes épreuves internationales.

Mais n'est-il pas également absurde et paradoxal que les fédérations françaises n'aient pas songé à mettre un terme à cette situation anormale en dotant le Maroc et la Tunisie d'un statut sportif rappelant celui du Canada, de l'Afrique du Sud, de l'Egypte, de l'Inde, de l'Australie, dont les *votes appuient, ceux de l'Angleterre* du sein des fédérations internationales ?

F. ESTEBE.

NATATION

Les nageurs Américains et Japonais iront encore plus vite à BERLIN

J'étais arrivé tout exprès de New-York pour causer avec M. Kilputh, le fameux coach américain, de retour de Tokio. Or, il y a deux bonnes heures qu'il venait de rentrer du Japon et je pensais qu'il aurait des choses intéressantes à raconter. Car M. Kilputh n'est pas seulement capitaine de l'équipe américaine de natation, et entraîneur de l'équipe Olympique.

Il est surtout et avant tout, entraîneur à l'Université de Yale. Aussi est-il très occupé. Après l'avoir longtemps observé, allant de bassin en bassin, corrigeant le style de ses élèves brusquement je le trouvai en face de moi.

Voilà l'homme qui a rendu célèbre la natation américaine, qui a découvert et formé Weissmuller, et qui, après une suite de triomphes inoubliables a mené l'équipe américaine à la catastrophe de Los-Angelès.

On ne le rendit pas responsable, il est vrai, car la Fédération, très sagement d'ailleurs comprit que l'on ne pouvait pas toujours vaincre. Même Kilputh ne perdit pas courage, recommença par le commencement et travailla de toute son ardeur.

Il y a un an il partit au Japon, et maintenant il est de retour. Racontez-moi quelque chose... du Japon naturellement. Cela intéressera beaucoup les européens. Car en réalité, la tournée des nageurs américains au Japon fut la répétition générale des Jeux Olympiques.

— Vous savez que depuis Los Angelès nous avons beaucoup travaillé. L'été dernier je crus et nous crûmes tous que nous avions réussi. Nous avions battu un nombre respectable de records. Et lorsque nous partîmes au Japon nous étions pour ainsi dire certains de la victoire.

N'avions-nous pas avec nous Fick, Gilhula, Médica et Nacionis, Flannagan et Higgins et toute une troupe de nageurs extraordinaires ? Il fallait absolument gagner. Et ils étaient en forme, nos « boys ». Pendant que nous traversâmes le continent américain, vite, ils battirent encore quelques records du Monde. Tout était pour le mieux et dans le meilleur des mondes.

Puis ce fut l'arrivée à Tokio ; on nous renseigne et nous comprenons.

Les Japonais eux non plus n'avaient pas perdu leur temps. Lorsqu'ils apprirent nos nouveaux records ils redoublèrent encore d'ardeur. Pendant l'hiver ils s'étaient entraînés comme des enragés.

Les Japonais nous avaient rattrapés avant même qu'on ai pu leur montrer notre supériorité. Et nous nous mimes au travail...

Nos résultats d'entraînement prouvèrent combien nous primes notre tâche au sérieux : Fick fit les 100 mètres en 57" 4/10 et Nacionis les 200 mètres en 2' 12" 6/10, etc...

Les résultats vous les connaissez. Nous fûmes battus de peu au classement général. Après les meeting, il y eut une réunion des entraîneurs et des managers et tout le monde tomba d'accord pour dire que pour vaincre à Berlin, il fallait faire le 100 mètres crawl en 56", le 400 mètres en 4' 39", le 1.500 mètres en 18' 55", le 100 mètres dos en 1' 55" 5/10, les 200 mètres brasse en 2' 38" et le relais 800 mètres en 8' 44".

C'est évidemment une limite qu'il sera difficile de dépasser. Mais qui sait ?...

Les Américains et les Européens auraient du voir cet enthousiasme cette activité à Tokio.

Le meeting se déroula sur trois soirs consécutifs. Chaque soir il eut 13.000 spectateurs ; il en serait venu 50.000 si on avait pu les mettre. Pour les places debout, les bureaux n'ouvraient qu'à 15 heures et dès 6 heures du matin 5.000 personnes faisaient la queue...

Les journaux étaient remplis d'articles sur la rencontre ; tous les postes de radio commentaient les résultats, des milliers de gens attendaient l'affichage des résultats.

La natation est au Japon ce que le base-ball est aux Etats-Unis, le football en Grande Bretagne, le cyclisme en France. Quoi d'étonnant à ce que les résultats subissent cette influence de la masse ?

La Fédération Japonaise n'oubliera jamais ce qu'elle doit à l'Amérique.

Tout : entraîneurs, méthodes, possibilités de compétitions. Nous non plus nous n'oublierons pas que c'est au Japon que nous devons les merveilleux temps actuels.

On ne peut apprendre que par la concurrence. Ce n'est que par un travail incessant que l'on a pu réussir les temps incroyables d'aujourd'hui et qu'on pourra les battre.

CURT RIESS.

Athlétisme

Tous les Sportifs Parisiens ont fêtés Jules LADOUMÈGUE

De la Porte Maillot envahie, embouteillée bien avant l'heure du départ, à la Concorde, garnie de milliers de Parisiens enthousiastes, ce ne fut qu'un long cri, qu'une immense acclamation : « Vive Ladoumègue ». Quatre ou cinq cent mille personnes peut-être plus, je ne sais, semblaient se transmettre ce cri, cet enthousiasme, comme on transmet la flamme, l'idée et puisque nous sommes dans le domaine de la course à pied, comme on se passe le témoin. Ce fut sur les trois km 250 du parcours un long chapelet joyeux, plus que cela, un hommage fervent de la foule de Paris, dont le cœur bat toujours au spectacle de l'effort de la volonté, et qui réagit toujours de façon spontanée contre les injustices ?

— On n'a jamais vu ça ! s'exclamaient une heure après l'exhibition de Jules Ladoumègue, d'un unanime cri, les athlètes, les Carpentier, les Thil, les Taris, les Chiron, les Pladner, et les vedettes habituées au succès pourtant, qui ont nom Maurice Chevalier, Albert Préjean, Biscot, Doumel, et tant d'autres.

Et Georges Carpentier ajoutait :

— Jamais je n'ai été autant émotionné qu'aujourd'hui au spectacle de cette foule te rendant hommage. Julot. Va, tu es bien vengé. Maurice Chevalier qui a vu bien des manifestations populaires en Europe et en Amérique, à New-York surtout, s'écriait :

— Cela dépasse tout ce que j'avais vu, tout ce que je pouvais concevoir. C'est la plus grande fête populaire du sport dans la rue à laquelle j'ai assisté.

Et il ajoutait sur un ton de gravité, de l'émotion dans la voix :

— Tu aurais pu et tu pourrais battre des records du Monde, devenir champion du Monde, tu ne reverras jamais ça. Tu peux dire que c'est le plus beau jour de ta vie.

Ladoumègue très ému, plus qu'il ne voulait le laisser paraître, ajoutait :

— Je ne sais comment remercier cette foule qui m'a tant acclamé. Je suis ému et confus à la fois. Oh ! remerciez-là de tout mon cœur. Et vous « Paris-Soir » qui m'avez toujours défendu et qui avez permis cela, je ne peux oublier toute la gratitude que je vous dois.

Le double but que nous nous étions tracé est largement atteint. Nous voulions permettre à la foule de Paris de rendre hommage à notre grand athlète brimé sans cesse par quelques dirigeants, sincères sans doute mais aux vues trop étroites, et surtout inutilisé depuis de longs mois.

Nous voulions ensuite et surtout permettre au grand public de Paris de voir de près sans bourse délier,

FOOT-BALL

Lettre d'Oranie

La sixième journée des championnats officiels d'Oranie de football association a, une fois de plus, consolidée la position de leader au GCO. Les Gallistes oranais, privés à nouveau, des services de leur capitaine Matéo, encore convalescent et jouant presque les trois-quarts de la partie à dix, par suite d'une rencontre malheureuse du demi Lazaro avec un de ses co-équipiers, eurent le bonheur, à la toute dernière minute, de marquer le but victorieux. Leurs adversaires, l'ASE, fournirent une fort belle partie. Les débuts furent pour eux promettants, laissant même supposer que le gain du match irait en leur faveur. A proximité des bois de Barbier alors que celui-ci était battu, un avant rouge essaya plutôt un Drop Goal alors qu'un simple coup à ras du sol suffisait. Quelques instants après ils eurent à botter un pénalty lequel fut dévié en corner par suite d'une belle détente du goal Galliste. Pendant la seconde période du jeu aidés par le vent, les avants gallistes tentèrent maintes fois la percée sans y réussir tellement la défense adverse surveillait. Alors que l'on attendait le coup de sifflet final, une mêlée se produisit dans le camp Eckmühlien ; Chauzy s'emparait de la balle et à 2 mètres n'eut aucune peine à la faire pénétrer dans les filets adverses (GCO 1 ASE 0).

Au stade du Colonel Ben Daoud, l'USMO rendit visite au CALO et se défit de ces derniers après une lutte acharnée de part et d'autre. Les musulmans, par leur volonté, leur fougue, la rapidité de leurs évolutions, surent enlever le gain de la partie. C'est à Gnaoui que revient l'honneur de la marque victorieuse, en effet, alors que les équipes étaient à égalité, qu'elles cherchaient le point qui les départagerait, une mêlée devant les buts calistes fut vite réprimée par Rubi goal du CALO ; le mauvais dégagement de celui-ci fut repris par Gnaoui qui shootte et marque. Les supporters musulmans montrent leur joie... il y a de quoi ; les Calistes veulent l'égalisation. Ils jouèrent l'attaque à outrance mais, une fois au but adverse ils temporisèrent tellement que la défense musulmane renvoyait tout. Le sifflet final se fit entendre et l'USMO gagne le CALO : 2 à 1.

Sur son stade de la route de Misserghin, l'ASMO recevait la PGS. Les marins eux, tinrent à améliorer leur classement malgré les mauvais débuts du championnat. Ils y réussirent grâce à leur persévérance et, encouragés également par leur succès du dimanche passé. Le championnat est encore long ; ils peuvent avec un peu plus de cohésion dans l'équipe faire encore mieux. Les Perrégaulois eux ne purent se défaire de la lanterne rouge ; l'équipe très athlétique, joua avec cœur jusqu'à la fin et durent s'avouer vaincus sur le score de 3 buts (1 pénalty) à 1.

Les Belabbésiens furent battus à Mascara par 1 but à zéro signé Nakam. Ils dominèrent le plus souvent c'est vrai mais la triplette centrale avec le shootteur Heiss ne put rien contre la défense mascaréenne bien organisée. C'est sur une échappée pendant la seconde partie de jeu que les mascaréens marquèrent l'unique but.

(Résultat AGSM 1 SCBA 0).

A Mostaganem, le CDJ champion de l'Afrique du Nord essuya une cuisante défaite de la part de l'ISCM. Les Mostaganémois ont fort belle allure et plus d'un devant se rendre au stade du Bivouac aura du fil à retordre devant cette équipe décidée à bien faire. Les champions furent complètement débordés malgré l'excellente distribution que leur fit leur demi centre Lopez. On constata l'absence de Berenguer au CDJ et celle de Oudali à Mostaganem. (résultat ISCM 4 CDJ 1).

Après cette journée, le classement s'établit ainsi :

GCO 17 points ; ISCM 13 points ; USMO, ASMO et AGSM 12 points ; SCBA, CALO 11 points ; CDJ 10 points ; ASE et PGS 9 points ; (le SCBA et l'USMO ont un match à rejouer).

FANGEAU.

*
**

Lettre de Sousse

Une belle manifestation sportive était organisée par le jeune Football-Club de Sousse, avec le concours de l'excellente équipe, la V. S. C. Ferryvilloise, le roupe d'Artillerie Coloniale et l'équipe B du Football-Club de Sousse.

Les touches sont bien garnies quand commence le premier match Après embrassades et échange des fanions, la partie débute. De suite l'Artillerie attaque la première par le flanc gauche, mais l'offensive est repoussée et l'équipe B prendra dès lors le commandement ; Houri, à la gauche, sème la panique par ses centrages et shoots précis ; c'est de lui que les deux buts furent marqués par Ciotta, bon réalisateur, malgré les dangereuses attaques de nos artilleurs, le camp adverse demeura vierge jusqu'au repos. La deuxième mi-temps sera beaucoup plus disputée : les militaires se font menaçants, leur avant-centre expédie shoot sur shoot, mais Zana, dans un bon jour, renvoie tout. Son vis-à-vis se tirera également à son honneur des attaques dangereuses de Houri, Ciotta et Bijaoui. La fin arrivera sur ce résultat ; belle tenue de nos braves artilleurs qui ont vraiment du talent ; ils auront leur mot à dire dans le championnat militaire. L'équipe B du Football-Club est une grande ressource pour l'équipe A qui en puisera. Le goal Zana, Houri et surtout Ciotta, furent les artisans de la victoire. Arbitrage paternel de M. Touza.

LE GRAND MATCH

Les deux équipes font leur entrée sur le terrain longuement applaudies. Les deux capitaines échangent des fanions et la partie débute A Ferryville manquent Azzopardi et Garnung, partis avec la sélection de Tunisie. Au Football-Club, Teissier fait défaut, avantageusement remplacé par le minuscule Tiberi.

M. Goldman donne le coup d'envoi. Les Ferryvillois jouent avec précision et descendent vers Braïk. Ponzio met dehors. Le Football-Club s'organise et inquiète Greck qui renvoie deux corners. Après quelques tâtonnements de part et d'autre, Tiberi intercepte, passe à Sayagh qui lui repasse ; un petit centre et Sellam, bien placé, ouvre le score. Vivement encouragés les bleus reviennent à l'attaque par Gino Errera, bons constructeurs de jeu, son entente avec Sellam sème le désarroi dans le camp adverse. Pana renvoie un centre de Grenoble. Errera reçoit au centre du terrain, file tel une flèche vers Greck qu'il battra d'un joli ras de sol. Emoustillés par ce nouveau coup du sort, les Ferryvillois, grâce à Kerucès, contre-attaquent et Ponzio à deux mètres shoote puissamment au coin ; Braïk, d'une belle détente, écarte le danger. Les avants rouges reviennent à l'attaque et harcèlent la défense bleue où brille Fruest Hattab qui leur enlève toutes chances. Un shoot de Grenoble et un bolide de Kerucès demeurent sans effet. Par contre, sur un service de Charles Cohen, Tiberi lance Sayagh Joseph qui drible demis et arrières, mais gêné au moment de shooter, il passe à Errera, mieux placé, qui triple le score et crève les filets. Serait-ce l'écrasement des visiteurs, nous ne pensons pas, car ces derniers réagissent et attaquent dangereusement ; mais Delahaye est maladroit, il avait à deux reprises le point facile, mais se fait souffler constamment la balle. Cross et Ponzio sont d'une grande activité, mais leurs efforts ne sont pas mis à profit.

Avant la mi-temps et sur une belle descente de toute la ligne d'avants Soussienne, Boy marquait le 4e but après une combinaison amorcée par Tiberi et Sayagh. La mi-temps arrive donc sur le résultat : F.C.S. : 4 ; Ferryville : 0.

La seconde mi-temps sera âprement disputée par les deux équipes. Ferryville remanie son équipe qui donne un heureux résultat. En effet, Grenoble s'échappe et centre sur Ponzio, bien placé, qui, d'un magnifique botté marque l'unique but ferryvillois. Cette seconde mi-temps sera presque toute à l'avantage des visiteurs qui, malheureusement, se montrent maladroits devant les buts soussiens ; il est vrai aussi que celle-ci joue la défense à outrance gardant jalousement son avance. N'empêche que les Ferryvillois, par Cross, Grenoble et Kerucès, donneront de l'ouvrage à Braïk qui s'avère goal de grande classe : deux bolides, un coup franc à 18 mètres le trouveront bien placé pour parer. Aussi les Ferryvillois commencent-ils à se dcourager devant ce mur infranchissable.

Les Soussiens mèneront le dernier quart d'heure à leur guise, bombardant sans cesse Greck, qui joue mieux et ne laisse plus rien passer. La fin surviendra sur le résultat de 4 à 1 en faveur des Soussiens.

Belle partie, correctement disputée, où les belles phases ne furent pas exclues. Les visiteurs, bien que battus, firent une très bonne impression sur le public qui les applaudit à chaque belle phase. Greck, Cross et Kerucès furent les meilleurs joueurs de l'équipe.

Le Football-Club de Sousse continue sa série de victoires ; la belle partie de ce jour nous laisse augurer d'éclatants succès. Hattab Ernest, Charles Cohen, Tiberi et Gino Errera furent les meilleurs joueurs

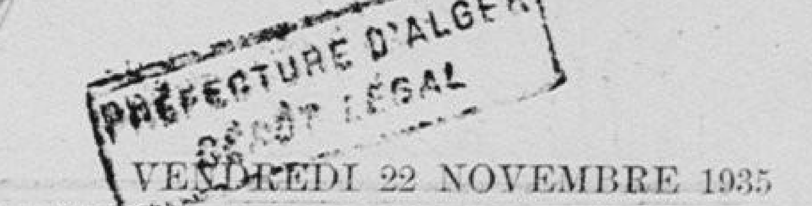
L'arbitrage de M. Goldman fut un modèle de genre.

E. COHEN.



L'Administrateur-Gérant : A. HAMMOUNI — LA TYPOGRAPHIE D'ART - 7, Rue Sadi-Carnot - ALGER

1re ANNÉE - N° 4 EXCEPTIONNEL 50 CENTIMES 1044 VENDREDI 22 NOVEMBRE 1935



ABONNEMENT	6 MOIS	1 AN
Algérie	25 francs	45 francs
France - Tunisie - Maroc	27 »	50 »
Etranger	35 »	65 »

L'ECHO de la presse musulmane

Directeur ..... A. GRIESSINGER
Administrateur Gérant ..... A. HAMMOUNI

Direction - Rédaction - Administration - Publicité : 5, Rue Saint Louis - ALGER
C. C. Post. Alger GRIESSINGER n° 56.89

INFORMATIONS DES PAYS D'ORIENT
HEBDOMADAIRE
POLITIQUE - LITTÉRAIRE - ECONOMIQUE - SPORTIF
Le journal reçoit les annonces légales et judiciaires

Le Congrès Musulman d'Europe

(Suite)

Voici le texte des deux discours prononcés au congrès, le premier, le 12 septembre, par le Dr Zaki Aly (Egypte) et le second, le lendemain, par M. Abdoul-Hamid Houramovitch (Pologne) :

Excellence, Mesdames, Messieurs, mes chers frères en Islam,

« Je tiens avant tout à vous souhaiter une très cordiale bienvenue et à vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en me donnant l'occasion de vous parler. Comme nous sommes réunis à Genève, ville internationale et siège de la S.D.N., je trouve l'occasion favorable d'exposer les rapports entre l'Europe et l'Islam.

« Avant d'aborder le sujet de ce discours, qu'il me soit permis de célébrer solennellement, en quelques brèves paroles, dans le cadre de notre congrès, le 50e anniversaire de l'activité incessante de S. E. l'émir Chékib Arslan pour la cause musulmane et arabe.

« L'émir Chékib Arslan, surnommé « le Prince de la Rhétorique », qui est actuellement sans conteste l'écrivain islamique le plus en vue et le tribun le plus entraînant et le plus suivi du monde arabe, vient, cette année, de dépasser les 50 ans de sa lutte acharnée pour les musulmans et le monde arabe.

« Excellence,

« J'ai l'honneur de vous témoigner la profonde reconnaissance des peuples de l'Islam pour l'œuvre héroïque à laquelle vous aevz sacrifié les meilleures années de votre vie. Ils admirent votre esprit logique et tranchant, votre courage dans l'affirmation de vos opinions, votre volonté tenace, vos travaux devenus classiques et votre extraordinaire énergie.

« Pour l'Islam et les Arabes, quel prodigieux labeur ne dépensez-vous pas sacrifiant vos loisirs et sans tenir compte de votre santé, à un but des plus élevés, celui d'éveiller les musulmans et de les défendre contre les attaques étrangères de toutes sortes et de voir naître une jeunesse, une nouvelle génération musulmane, attachée aux meilleures traditions musulmanes du passé, orientée de la façon la plus courageuse vers les luttes de l'avenir !

« Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi encore de rendre hommage à la noble personnalité de S. E. Mahmoud Salem bey El-Arafaty, l'initiateur enthousiaste de ce congrès, qui peut être très fier de sa longue et très brillante carrière, faite de travail et de sacrifices pour la cause islamique.

« Et maintenant, je reviens à mon sujet.

Dans la gravité de l'heure actuelle, il n'est certainement pas exagéré de prétendre qu'un grand pas pourra être fait vers la paix véritable, cette paix ardemment désirée par tous, si l'Europe se rend compte exactement de l'importance de l'Islam dans le monde, aux points de vue religieux, culturel, politique et économique.

« L'Islam, qui réunit actuellement 400 millions d'adeptes, occupe une très grande place dans le monde et y remplit un rôle des plus importants. L'Islam n'est pas seulement une religion, mais une civilisation composée des éléments les plus hétérogènes et qui, cependant, ne manque pas d'une unité caractéristique.

« En dehors de quelques Etats indépendants, la majorité des musulmans sont sous la domination des grandes puissances européennes et luttent pour obtenir la liberté et l'égalité de droits.

« L'heure grave que traverse le monde actuellement exige, dans l'intérêt de la paix, que l'Europe entretienne avec les musulmans des rapports d'équité et d'amitié.

« Mais, hélas ! jusqu'à maintenant l'Islam trouve en Europe peu de respect et peu de justice, et les grandes puissances maintiennent une attitude néfaste. Il existe encore un état funeste de méfiance et de malentendus. La raison en est que la masse de la population chrétienne en Europe est imbue de notions absolument fausses sur l'Islam, sur ses tendances politiques et sur la mentalité des musulmans. Des mensonges, des calomnies, des préjugés sont répandus depuis des siècles en Europe. Il existe une forte propagande anti-islamique inspirée et dirigée par des impérialistes, des missionnaires et des intéressés. La religion islamique, mal présentée dans les manuels d'histoire aux enfants europens à l'école, fausse leur jugement depuis leur jeune âge.

« Cela ne nous empêche pas d'admirer largement l'œuvre splendide accomplie par quelques orientalistes, pleins de justice et de bon sens, comme je le montrerai tout à l'heure. En effet, nous en avons avec nous aujourd'hui un exemple en la personne de Mme Dr Laura Vaglieri qui a écrit un livre admirable sur l'Islam.

« Parmi les préjugés et idées fausses, citons-en quelques-uns seulement : attaques dirigées contre le Coran, conceptions sur la polygamie et l'esclavage, l'esprit de la religion à l'égard des non musulmans. On reproche par exemple à l'Islam d'être une religion faisant obstacle à tout progrès et aux sciences modernes.

« Or, les musulmans, dit le Dr Cumston (qui fut professeur de l'histoire de la médecine à Genève) savent mettre en pratique les belles paroles de Mohammed : « Enseigne la science qui enseigne la crainte de Dieu. Celui qui répand le savoir agit comme s'il faisait l'aumône, car celui qui possède le savoir devient un objet de vénération et d'amour. La science protège contre l'erreur et le péché ; elle éclaire la route du paradis ; elle nous guide à travers les peines et les plaisirs de la vie. L'étude a autant de vertu que le jeûne L'enseignement de la science a la valeur de la prière ; dans un noble cœur, la science fait naître les plus hauts sentiments, elle corrige et humanise le cœur perverti ».

« Quant à la polygamie qui est une mesure exceptionnelle, le Coran l'a d'ailleurs rendue caduque, puisqu'il l'a entourée de conditions, humainement parlant, irréalisables. Il n'y peut être question que d'une simple permission. Comme la religion a en vue le bien de la société, quand une institution produit des efforts nuisibles, il est hors de doute qu'elle doit être modifiée et adaptée aux nécessités de l'époque.

On reproche aussi à l'Islam le fanatisme, l'intolérance envers les non-musulmans. Or, je tiens à répondre à cela par un seul exemple en citant le savant Père catholique Lammens, pour la façon dont il peint le prophète de l'Islam ; et ensuite, je vous donne textuellement ce que dit Ahmed Chawky, le prince des poètes arabes, sur Jésus-Christ, et je vous laisse le soin de juger : le Père Lammens représente ainsi le prophète dans son livre intitulé : « Mahomet fut-il sincère ? » : « Mahomet fut un homme déloyal, peu courageux, détestant la solitude, gros mangeur et grand dormeur, engourdi par les jouissances matérielles... l'abus des plaisirs ayant brisé tous les ressorts de son énergie. » L'œuvre tout entière du Père Lammens est écrite sur un ton souvent encore plus inconvenant. Et voici ce que dit Chawky, ce grand musulman qui a analysé dans ses immortels poèmes tous les sentiments humains. Je tiens à donner le texte arabe et ensuite la traduction française de quelques-uns de ses vers sur Jésus-Christ :

« La piété, le courage, le salut et la chasteté prirent naissance au berceau de Jésus.

« Le monde s'enorgueillit de l'enfant ; l'univers tout entier resplendit de sa clarté.

« Comme la lumière qui se répand à l'aube à travers l'immensité, ainsi se propagea la morale du Christ.

« Sa doctrine illumina l'univers et voici que la terre resplendit de cette clarté.

« Roi, il demeure quelques années sur terre, puis, les temps révolus, il échange son séjour terrestre contre le séjour céleste.

« Pour lui, d'humbles, pieux et faibles humains se font serviteurs.

« Les peuples, les rois et les sages aussi bien que les génies se soumettent à ses préceptes.

« Ses messagers s'arrêtent partout ; à chaque port ils jettent l'ancre.

« Ils pénètrent dans Thèbes, et les sages de cette cité les reçoivent à bras ouverts.

« Ils comprirent le charme secret de cette doctrine dès qu'ils la reçurent.

« La vérité s'imposa aisément aux hommes de bonne volonté.

« Voici donc que l'enceinte sacrée est transformée en sanctuaire et voici que ce sanctuaire est éclatant de beauté.

« Thèbes appartient à Jésus ainsi que Memphis, et le Nil si riche, et la Vallée tout entière. »

« J'estime intéressant de vous dire que ces vers font partie d'un très célèbre poème qui a été lu ici, à Genève, par Chawky lui-même, il y a quarante et une années exactement, devant un congrès international d'orientalistes où il représenta l'Egypte.

Il convient de dire que ce sujet de tolérance musulmane a été détaillé dans l'œuvre classique de l'émir Chékib Arslan « Le Nouveau Monde Musulman ». Et c'est ainsi aussi que mon illustre compatriote, M. Aly El-Ghaïaty, directeur de *La Tribune d'Orient* à Genève, a, à juste titre, cherché, dans un article paru dans la *Gazette de Lausanne* du 27 décembre 1920, à innocenter l'Islam de toute responsabilité dans les massacres d'Arménie, en accumulant les témoignages rendus à la tolérance musulmane par divers écrivains, y compris l'adversaire Renan.

Nous reconnaissons cependant que quelques illustres savants européens ont enregistré ces observations sur la religion musulmane avec impartialité et quelquefois avec admiration. Il convient de citer ici quelques observations du très regretté professeur Edouard Montet, orientaliste et ancien recteur de l'université de Genève, qui a écrit un fort beau petit ouvrage sur l'Islam et qui a traduit le Coran en français.

Voici quelques paroles de Montet :

« Des progrès d'une portée infinie ont été accomplis par les réformes musulmanes à tel point que Mohammed peut être compté au nombre des plus grands bienfaiteurs de l'humanité... Tel est l'édifice grandiose dont Mohammed a posé les fondations, édifice qui a résisté et résiste encore aux tempêtes des siècles. »

« Montet a aussi rappelé la parole remarquable du prophète :

« Dieu n'a rien créé qu'il aime mieux que l'émancipation des esclaves, rien qu'il haïsse plus que le divorce. »

« Voici encore quelques lignes du professeur Cumston, déjà cité :

« En faisant de l'hygiène une des pièces fondamentales de son code moral, l'Islam donna un grand élan à l'étude de cette branche de la science médicale. Car, contrairement à d'autres religions l'Islam fit une loi morale des règles de l'hygiène, et le prophète dit : « Etre propre, c'est être pieux ». Et plus loin : « La science est double, il y a la science du corps et la science de l'âme ». L'usage des bains et des ablutions, l'interdiction des boissons fermentées, la recherche de la paternité, l'obligation du mariage en cas de séduction — par conséquent la protection de la femme contre les caprices de l'homme — toutes ces règles imposées par l'Islam constituent une hygiène morale d'un ordre très élevé. »

« Et maintenant, comment peut-on améliorer et rendre plus étroits les rapports entre l'Europe et l'Islam, et comment supprimer le grand gouffre qui sépare l'Orient de l'Occident ?

« Une tâche sacrée nous incombe aujourd'hui, c'est de présenter l'Islam, par tous les moyens jugés pratiques, aux yeux des Européens sous sa lumière vraie, afin de leur permettre d'en saisir toute la grandeur et d'en comprendre la morale et la force.

Il faut faire savoir à l'Européen cultivé que l'Islam proclame qu'aux yeux de Dieu, tous les hommes, riches ou pauvres, blancs ou noirs, nobles ou roturiers, sont égaux et doivent être traités comme tels. Il en résulte que la fraternité musulmane ne connaît pas de distinction, ni de race, ni de sexe, ni de classe sociale (voilà la vraie démocratie) ;

« Que l'Islam a proclamé les droits de l'homme, la liberté de conscience, et les autres « conquêtes » de la civilisation moderne plusieurs siècles avant l'Europe ;

« Que le véritable Islam admet tous les progrès du siècle, pourvu qu'on ne s'en tienne pas à un rite juridique ;

« Que le vrai Islam a émancipé la femme et en a fait l'égale et la collaboratrice de l'homme ;

« Que le code moral de l'Islam est simple et à la portée de tout homme ;

« Qu'il a fait preuve d'une merveilleuse faculté d'adaptation à toutes les époques et à tous les peuples. C'est dire que l'Islam est en plein accord avec la raison, en pleine harmonie avec l'intelligence humaine.

« J'ose dire que l'Europe pourra trouver dans l'Islam un code moral et social propre à prêter aide et secours à la réorganisation de sa civilisation actuelle.

« Les musulmans sont prêts à tendre à l'Europe une main sincère et amicale, témoignant de leur bonne volonté pour une collaboration étroite, mais à condition que l'égalité de leurs droits à la liberté et à la souveraineté soit intégralement respectée et assurée par l'Europe.

« Telle est la base du maintien de la paix et du développement normal et favorable de l'humanité.

« Je termine en affirmant une fois de plus que l'Islam est venu révéler au monde un idéal insurpassable et ouvrir aux hommes des perspectives infinies de perfectionnement et de bonheur.

II

« Mesdames, Messieurs,

« Après la grande guerre, il n'existait, dans la Pologne, libérée et indépendante, reconstituée par le genie de son grand chef, le maréchal Joseph Pilsudski, aucune organisation laïque ou ecclésiastique groupant les musulmans. Ceux-ci, au nombre d'environ dix mille, étaient dispersés dans tout le pays ; fidèles à leur patrie adoptive, ils y occupaient de hautes fonctions dans l'armée, la magistrature, les banques, les hautes écoles, parmi les médecins, etc. Mais la plus grande partie cultivait la terre. Toutes les mosquées avaient été détruites pendant la guerre ; il n'y avait aucune autorité ecclésiastique musulmane, aucune organisation pouvant réunir les musulmans de Pologne. Ceux-ci se rendirent compte qu'un tel état de choses ne pouvait durer, sinon c'en était fait de l'esprit de l'Islam dans l'âme du peuple tatare.

« On décida de choisir un moufti qui unirait tous les musulmans de Pologne et conduirait ses disciples dans le chemin tracé par le prophète Mahomet. Les travaux préparatoires durèrent quelques années, étant donné qu'il fallait aboutir à une entente complète de tout le peuple tatare et avoir l'assentiment du gouvernement polonais.

« A la suite de nombreux efforts, on décida la convocation du premier congrès des musulmans polonais, qui eut lieu à Vilno les 2 et 29 décembre 1925 ; 58 délégués représentant 19 paroisses musulmanes y participèrent.

« Le choix d'un moufti était le sujet principal des débats. C'est le Dr Jacob Szynkiewcz qui fut choisi. Le congrès décida de plus l'autonomie du moufti. On créa en même temps une association pour l'instruction et le développement culturel des Tatares de Pologne.

Le Dr Jacob Szynkiewcz s'est imposé la tâche de régler toutes les questions intérieures concernant les Tatares et de prendre contact avec les musulmanes du monde entier.

« Chaque paroisse possède un imam et, avec l'aide précieuse du gouvernement polonais, on a procédé peu à peu à la reconstruction des mosquées détruites et l'on en a construit de nouvelles. On procure des livres aux enfants, et on leur enseigne la religion musulmane dans les écoles.

« Actuellement, il existe en Pologne 19 paroisses et 17 mosquées ; dans deux paroisses qui ne possèdent pas encore de mosquée, il existe des maisons de prière.

« Le moufti, représentant général des musulmans de Pologne, s'occupe encore de la réorganisation des questions intérieures des musulmans, se rend souvent à l'étranger afin de prendre contact avec ses frères musulmans ; grâce à ses nombreux voyages, le moufti put resserrer les liens d'amitié fraternelle unissant les musulmans de tous les pays.

« Afin de préparer de nouveaux cadres aptes à poursuivre le travail entrepris, le moufti envoie plusieurs étudiants à l'université d'El Azhar au Caire.

« En même temps on édite des périodiques : *La vie tatare*, une revue trimestrielle, *La Revue de l'Islam* et *L'Annuaire tatare*. On organise un musée tatare à Vilno et des conférences dans les paroisses et aux associations musulmanes.

« Les musulmans ne sont l'objet en Pologne d'aucune restriction et sont traités à l'égal des citoyens de nationalité polonaise.

« Au précédent parlement, les musulmans avaient un représentant au Sénat, ce qui démontre qu'ils jouissent des pleins droits des citoyens polonais.

« Beaucoup de musulmans habitent actuellement la capitale de la Pologne. Varsovie ne possède pas encore de mosquée, mais il s'est constitué, il y a quelques années, un comité pour la construction d'une mosquée, et c'est sous la direction du moufti que l'on procède aux travaux préliminaires en vue de cette construction pour laquelle on a recours actuellement à une quête

« La société polonaise fait montre de beaucoup de bienveilance vis-à-vis des musulmans ; la meilleure preuve en est que la municipalité de Varsovie a mis gratuitement à la disposition du comité un terrain d'une superficie de 2.100 mètres carrés, situé dans un des plus beaux quartiers de la capitale, entre les rues de La Mecque et de Médine. Et dans un prochain avenir, les musulmans de Varsovie possèderont une somptueuse mosquée.

« Etant donné les efforts assidus du moufti, les musulmans de Pologne suivent de plus en plus tout ce qui concerne les pays habités par leurs frères, ils font venir des livres de l'étranger et s'intéressent aux manifestations culturelles et politiques de tous les Etats où résident leurs coreligionnaires.

« L'esprit de l'Islam s'est réveillé chez les musulmans de Pologne, on y assiste à la renaissance de l'âme musulmane, et ici, à Genève, les liens entre les musulmans de Pologne et leurs frères des autres pays se resserreront encore davantage ».

◆ ◆

A travers la Littérature Persane

Omar Khayam (433-496)

« Ses quatrains »

Je dois tout d'abord dire au lecteur que cette étude, aperçu d'ailleurs très général, basé sur les adaptations en arabe n'offre qu'un coin de la vie du célèbre poète persan et qu'un reflet sombre de ses immortels vers Rubayats.

Poète, astronome et mathématicien Ghiadh Eddine Abû El Fath Omar, Ibn Irahim El Khayam (1) naquit en l'an 433 de l'hégire (1040 de l'ère grégorienne) à Nichapour (Khoraçan). Cette ville, très célèbre alors et contrebalançant la renommée de Bagdad, fut ruinée au 7e siècle de l'hégire par le grand sanguinaire « Gengis Khan ». Il eut pour professeur un des plus fameux docteurs du Khorançan « Mouw affak Eddine » et pour compagnons d'études Abd El Kacem, celui qui devait être plus tard le célèbre « Nidham El moulk » et un nommé Hassen Es Sabbah qui joua un rôle primordial dans la vie de Nidham El Moulk et qui fut le fameux « vieillard de la montagne ». Leurs études terminées, ces trois amis se promirent une aide mutuelle au cas où l'un d'eux parviendrait à la fortune.

Abd El Kacem fut le premier à être favorisé par le sort : il devint premier ministre d'Alp-Arslan, deuxième roi Seljoukide : la Perse vécut une époque prospère sous son ministère. Il combla de faveurs le modeste Omar mais malheureusement, il fut la victime d'un fanatique partisan de Hassan Es Sabbah, son obligé d'hier ; car ce fut Nildam El Moulk qui le fit élever dans la hiérarchie militaire, conformément à leur pacte. Omar Khayam, loin de toutes ces intrigues, dirigeait l'observatoire de Merw et il fut parmi les huit astronomes qui réformèrent en 1074 le calendrier musulman. Il s'adonnait passionnément à des études scientifiques et composait des ouvrages, résultats de ses travaux laborieux. Ainsi, il composa . les tables astronomiques : un manuel de science naturelle : « un livre de métaphysique », un traité scientifique » ; un traité sur les « méthodes indiennes pour extraire les racines carrées et cubiques » etc...

Les deux ouvrages suivants parvinrent en Europe :

1e Démonstration de problèmes d'algèbre ;

2e Traité sur quelques difficultés des définitions d'Euclide .

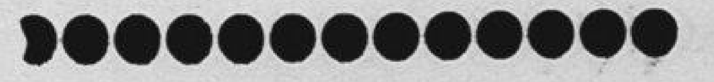
En outre ,il consacra une bonne partie de sa vie à étudier profondément la philosophie grecque.

Omar Khayam fut ainsi l'un des plus grands savants de son époque.

(*Jeunesse Littéraire Bay*).

(1) Ce nom de Khayam signifie fabriquant de tentes. Il est probable que son père s'adonnait à ce métier. Mais on dit aussi que c'est le nom d'une tribu arabe et que par conséquent ce poète serait d'origine arabe.

●●●●●●●●●●●●●●



Le Sionisme est un Problème ce n'est pas une solution

Par Bernard LECACHE
président de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme

Parmi les problèmes les plus aigus de la politique et de l'économie internationales, celui du sionisme retient justement l'attention. A son nombre, qu'on le veuille ou non, c'est tout le problème juif qui se pose.

Non pas seulement le problème du racisme et des différends ethniques systématiquement soulevés par l'hitlérisme, mais encore, et surtout, le problème de l'immigration de centaines de milliers de fils d'Israël chassés de leurs pays d'origine par les persécutions ou la misère.

La France ne peut pas rester insensible devant ces questions posées par l'actualité. Terre d'asile des proscrits, elle a bénévolement accueilli, depuis le triomphe des nazis en Allemagne, un grand nombre de réfugiés auxquels sont venus se joindre les partisans vaincus de l'indépendance de la Sarre.

Quelques opinions que l'on ait sur ces faits, on ne peut que reconnaître l'impossibilité où se trouve aujourd'hui notre pays d'accepter de nouveaux Allemands sur son sol : Israélites ou chrétiens. Les pays de l'Europe centrale, ceux de l'Europe occidentale, les Etats-Unis d'Amérique et les grandes nations de l'Amérique du Sud ont fermé leurs portes à l'immigration, pratiqué une politique de *numerus clausus* dont on peut déplorer les rigueurs mais devant quoi l'on doit s'incliner. Ni le *Home Office* de Londres, ni le Département d'Etat de Washington ne songent à révoquer les dispositions prises par les Parlements.

— Nous avons trop de chômeurs, affirment-ils, et notre doctrine ne permet pas que nos nationaux pâtissent pour de malheureux étrangers.

La France reste le seul pays qui n'ait pas édicté, contre les réfugiés, des lois restrictives, mais sa capacité d'absorption de l'émigration est, depuis longtemps, largement dépassée. En sorte qu'il convient de se demander si le sionisme est susceptible d'assumer la tâche ingrate d'assimiler les quelque cinq cent mille Israélites contre qui M. Hitler et le Reichtag national-socialiste de Nuremberg viennent de prendre des mesures aboutissant, en fin de compte, soit à leur extermination, soit à leur exode.

Il y a cinquante ans, le sionisme était un beau rêve sorti de l'imagination généreuse du journaliste et polémiste Théodore Herzl. Celui-ci voulait fonder l'Etat juif sur la terre des ancêtres, et se refusait à considérer que, depuis deux mille ans, de nouveaux occupants pouvaient exciper de leurs titres de propriétaires. La Palestine, chère aux cœurs des vieux croyants talmudistes, était devenue un vilayet de l'Empire Ottoman, un fief musulman. A côté du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, s'élève encore la mosquée d'Omar d'où, suivant le Coran, le cheval du Prophète s'envola vers Allah. Les vestiges de trois grandes religions y subsistent, et si la religion d'Israël est la première en date, si les Hébreux y furent les premiers maîtres, il y a beau temps que les juristes et les législateurs de toutes les civilisations ne reconnaissent plus, en droit strict, la priorité d'une créance abandonnée au hasard des siècles.

Néanmoins, Théodore Herzl ne se découragea point, recruta des adhérents enthousiastes pour son œuvre, trouva des fonds, chez de riches banquiers de New-York et dans les basfonds des ghettos. Son idée prit corps. Après sa mort, un mouvement sioniste plus idéologique que matériel, fut créé.

Survint la guerre. La Grande-Bretagne s'inquiétait de voir la route des Indes menacée à tout moment par les Turcs ennemis et l'Allemagne avide de colonies. Grâce à Lawrence, elle put lever des contingents pour battre les soldats du sultan. Grâce à l'*Intelligence Service*, elle suscita des difficultés sans nombre parmi ses rivaux. Grâce à lord Balfour, elle sut lier à ses intérêts propres le sentiment d'une action humanitaire. Elle proclama les droits des peuples à disposer d'eux-mêmes et, partant de là, le droit du « peuple juif » — cette entité — à revenir au bercail ancestral. Protectrice d'Israël, l'Angleterre fondait le Foyer National Juif en Palestine et obtenait de la Société des Nations naissante le mandat de protéger avec ses tommies et ses mitrailleuses, les colons hébreux. Belle opération que la sienne ! Dans le temps même où elle transportait de reconnaissance les partisans de Théodore Herzl, elle s'assurait le contrôle de la route des Indes par Jaffa et Haïffa, Jérusalem et Tibériade, la Transjordanie et la Mésopotamie. Le pétrole de Mossoul et de l'Anglo-Persian Oil, les richesses du sous-sol de l'Asie-Mineure ne pouvaient plus lui échapper. Avec l'appui des capitaux juifs qui n'allaient pas manquer d'affluer dans le trésor de guerre des nouveaux arrivants, elle allait pouvoir trouver de somptueux débouchés pour les commerçants de la City, ajouter un nouveau fleuron au négoce britannique.

De fait, si l'expérience sioniste n'a pas apporté les résultats que ses initiateurs en attendaient(on le verra par la suite, l'expérience de protectorat anglais sur la Terre-Promise a porté ses fruits. La vieille Albion en tous lieux, sait se défendre. Elle détient le mandat depuis 1910, c'est-à-dire depuis seize ans. En seize ans, elle a travaillé de telle sorte que, malgré les remous de la politique judéo-musulmane, ou plutôt judéo-arabe, elle s'est installée comme dans une forteresse et qu'elle est, aujourd'hui à peu près inexpugnable, alors qu'elle rencontre tant de raisons d'irritation et de craintes en d'autres régions du monde. Ménageant les uns et les autres, parfois jetant les uns contre les autres, les Juifs et les Arabes, elle a, chaque fois, bénéficié de la situation.

Le Juif Ruthenberg organise l'électrification de la Palestine, et c'est l'Angleterre qui prend la majorité des actions de la nouvelle entreprise. Les chefs sionistes décident d'extraire le sel de la mer Morte, et c'est l'Angleterre que l'on découvre derrière eux. Le port de Haïffa, près duquel les Croisés quittèrent leurs caravelles, s'équipe et s'étend pour devenir un des ports les plus importants de la Méditerranée. Des millions de francs sont jetés dans ce gouffre par des commanditaires israélites, et c'est l'Angleterre qui se frotte les mains, car Haïffa devient l'aboutissant de la pipeline gigantesque qui amènera le pétrole de l'Irak. Quand les panislamistes irréductibles de Palestine lèvent l'étendard de la révolte contre les Juifs, il ne'st pas rare d'apercevoir descendant discrètement des quartiers arabes, quelque britannique flegmatique qui vient d'accomplir sa besogne. Diviser pour régner n'est pas essentiellement une devise royale et française. Bref, Londres n'a pas été le mauvais marchand du sionisme dont on parle tant un peu partout. Quant aux Juifs...

Je me souviens d'un voyage que je fus amené à faire, dans les environs de 1929, en Palestine. Des pogromes lamentables avaient révolutionné toutes les colonies juives, depuis Hébron jusqu'à l'Emek, depuis Tel-Aviv jusqu'à Néron. Les fellahim et les Bédouins, qui portent encore la coiffure des premiers Nazaréens, s'étaient rués, sur un mot d'ordre mystérieux, vers les cottages des agriculteurs israélites, en avaient massacré quelques-uns, avaient incendié des fermes et des récoltes. Du côté juif, on s'était défendu. La haine fermentait un peu partout. La jeunesse publiait des appels enflammés dans la presse hébraïque.

Ces pogromes n'avaient aucun sens. On ne pouvait les expliquer que par la volonté monstrueuse de quelque puissance occulte. La vérité était plus simple. Les effendis, les féodaux arabes, n'ont su, depuis treize cents ans, que vivre sur les serfs, en les rançonnant et en les opprimant au nom de Mahomet. Vivant en grands seigneurs fainéants, ils avaient vendu leurs terres (qui, la plupart du temps, ne leur appartenaient pas) aux capitalistes sionistes et s'apercevaient, tout à coup, que, grâce à l'énergie industrieuse des Juifs, ce qui avait été stérile et marécageux devenait productif et florissant, que les richesses du sous-sol longtemps, et par leur faute, endormies, allaient rendre la vie au pays et assurer la fortune de leurs successeurs. Ils réclamèrent leur part du butin qu'ils n'avaient pas su ni voulu exploiter. Sur le refus dédaigneux des Sionistes, ils exaltèrent les sentiments xénophobes de la populace, accusèrent les Israélites d'avoir profané la vénére mosquée d'Omar. Et voilà comment naquirent les excès anti-juifs de 1929, tardivement et comme à regret châtiés par la puissance mandataire.

Insécurité pour les colons appelés à ressusciter l'antique Terre de Chanaan. Il n'y a point que cela. Il y a le sol rocailleux où rien ne pousse, les conditions climatériques, les prédispositions ataviques des imigrés, les méfaits de la politique, mille raions encore qui rendent âpre et rude la mission des pionniers d'Israël. Le Foyer National Juif peut-il sauver de l'antisémitisme et de ses conséquences les quinze millions de Juifs épars à travers le monde ? Il peut en sauver quelques dizaines de milliers, peut-être quelque cinq cent mille, peut-être même un million. Encore faut-il admettre, préalablement, la disparition de conflits raciaux ou économiques d'apparence insurmontables. Dans tous les cas, s'il peut sembler apporter un remède à la douloureuse question juive, il n'en constitue pas la solution.

(*Du Journal du Commerce*)

UN DECRET

Or, parmi tous les Juifs d'Orient, ceux d'Algérie étaient les plus misérables et les plus abjects. D'origine berbère pour la plupart avec quelques apports d'émigrants espagnols en 1390 et en 1492, ils se divisaient en une élite mercantile riche et assez instruite, et une plèbe nombreuse et quasi barbare. Le fait que ceux-ci étaient devenus sujets français, par suite de la conquête française, incita Crémieux, alors président du consistoire de France, à s'occuper plus spécialement de leur sort. En 1845, il fit partie de la commission qui assista le ministre de la guerre dans l'élaboration du statut régissant les Israélites d'Algérie. Dès cette époque, il affirmait que ce n'était qu'un premier pas vers la francisation obligatoire par la naturalisation. Mais, ni les Français qui méprisaient ces indignes, ni les Israélites algériens qui ne voulaient pas être civilisés de force, ne le suivirent.

Arrivé au pouvoir sous la IIe République, Crémieux essaya de faire naturaliser ses coreligionnaires et mit à l'étude ce projet qui fut poussé fort loin, mais fut abandonné, probablement sur l'opposition des généraux d'Afrique, dont Cavaignac était le représentant influent et écouté depuis l'insurrection parisienne de juin 1848. Il poursuivit sa campagne malgré tout pendant l'Empire. Napoléon III n'était pas foncièrement hostile à ce projet, mais il aurait voulu que l'unanimité des Israélites le demandât. Or, il n'en était pas ainsi, la naturalisation impliquait l'abandon du statut mosaïque, qui admettait la polygamie, le divorce et le levirat — faculté au frère d'un défunt d'épouser la veuve s'il ne la déliait pas — toutes choses auxquelles les Juifs d'Algérie tenaient beaucoup plus qu'au titre de citoyen français. Certes, Crémieux, le Consistoire et les rabbins organisaient bien des pétitions réclamant la naturalisation, mais la masse ne les suivait pas. L'Empereur, en donnant à ceux qui en feraient la demande une naturalisation rapide, s'en aperçu bien. En cinq ans, moins de 120 Israélites sur 30.000 firent cette demande.

Crémieux, il est vrai, évoquait une bonne excuse : « La loi mosaïque nous venant de Dieu lui-même ne peut pas être abandonnée par eux, disait-il. Forcez-les à le faire, et cette loi les obligeant à se soumettre au pouvoir civil, ils obéiront. » Cette casuistique convainquit à demi son ami le libéral Emile Ollivier, ancien républicain irréductible devenu Premier ministre de l'Empire parlementaire, qui, après une consultation indécise des généraux et des préfets algériens s'apprêtait à déposer un projet de loi de naturalisation avec délai d'option d'un an, lorsque son ministère s'écroula sous les coups de la Prusse.

Toute l'œuvre de Crémieux se trouvait ainsi ruinée, lorsque la révolution du 4 septembre amena le vieux prophète à la délégation de Tours, lui conférant une sorte de dictature très étendue sur les affaires de la Justice de l'Intérieur et de l'Algérie. A ce moment la révolution battait son plein dans la colonie. Les déportés de l'Empire prenant la tête de la population avaient chassé le gouverneur général intérimaire. Tous réclamaient des réformes politiques urgentes, sous peine de tout démolir. Craignant de grands troubles, Crémieux promulgua pêle-mêle deux douzaines de décrets établissant le régime civil en Algérie, parmi lesquels il glissa celui qui naturalisant « ses chers Israélites » les engageait dans la voie de la civilisation, « l'honneur de sa vie ».

Sans aucun doute, l'apôtre de la réformation israélite avait prévalu sur l'homme d'Etat en bouleversant en pleine guerre le statut du peuple algérien et en provoquant dans la population arabe un grave mécontentement quand il n'avait plus qu'un régiment pour assurer l'ordre dans toute la colonie. Mais Crémieux était un prophète en habit et non un homme d'Etat. C'est ce qu'il faut se rappeler si l'on veut juger équitablement ce vieux « rebbi » qui ne soupçonnant pas qu'en émancipant ses coreligionnaires, il ouvrait la boîte de Pandore.

HIRAM

(*La Nouvelle Oranie*)

NOS ECHOS

COMITE PERMANENT ET CONSEIL DES DELEGUES.

Le comité permanent, qui s'est réuni au lendemain de la clôture du Congrès soit lundi après-midi 16 septembre, pour se répartir les charges et donner suite aux décisions prises, est ainsi composé :

Président : L'émir Chékib Arslan (Syrie), membre de la délégation syro-palestinienne ; vice-président : Ihsan El-Djabri bey (Syrie) membre de la même délégation ; trésorier : Abdel-Baki El-Omari bey (Egypte), avocat ; secrétaire : Aly El-Ghaiaty (Egypte), directeur de *La Tribune d'Orient* ; secrétaire adjoint : Dr Zaki Aly (Egypte), médecin ; membre effectif : Sayed Zia-Eddine El-Tabataba'i (Iran), ancien premier ministre ; membre d'honneur : Mahmoud Salem bey El-Arafaty (Egypte), ancien juge aux tribunaux mixtes du Caire.

Quant au conseil de délégués, il se compose comme suit :

MM. Derviche Korkut (Yougoslavie), Dr Jakob Szynkiewcz (Pologne), Hussein Hilmi efendi (Hongrie), sir Hubert Omar Stewart Rankin (Scotland), Bernard Barbiellini Amidei (Italie), Mehdi Khan Gassem Zadé (Autriche), Mohamed-Aly van Beetem (Hollande), H. v. M. Aly Mohyi-Eddine (Suisse), Messali Hadj (France), Ikbal Aly Shah (Angleterre).

***

ELECTIONS PRUD'HOMMALES

Dimanche 24 novembre 1935 (Section de l'Industrie, 5e catégorie, ouvriers musulmans).

Notre ami Chérif Zahar M'hamed nous adresse le papier suivant en nous priant de l'insérer :

Camarades,

Vous êtes appelés à procéder au renouvellement du Conseil de Prud'hommes dimanche 24 novembre 1935.

Vous avez bien voulu par une fois me confier le mandat de représenter votre catégorie au sein de ce tribunal.

Comme pendant cette période de 6 années je pense avoir toujours rempli mon devoir de classe avec le plus grand dévouement. J'ai essayé de faire obtenir aux camarades qui avaient des contestations avec des employeurs la plus large compensation qui a été possible.

Je viens donc pour la deuxième fois vous demander le renouvellement de mon mandat de conseiller de Prud'hommes.

Je compte sur vous le 24 novembre prochain comme vous pouvez compter sur moi.

CHERIF ZAHAR M'HAMED
Ouvrier,
Conseiller sortant

***

LA LOI MARTIALE.

Il ne semble pas qu'on puisse éviter une proclamation de loi martiale égyptienne, si le gouvernement Nessim est réellement décidé à appliquer les sanctions économiques à l'Italie.

Les capitulations ne peuvent être touchées en ce moment, à cause du veto catégorique de la France. Paris n'admet pas qu'on y touche et à aucun prix Londres ne voudrait en ce moment déplaire à la France qui lui a consenti sa collaboration dans la Méditerranée. Il faut tout de même trouver un moyen car ce n'est pas pour le plaisir que le Cabinet Nessim a adhéré aux décisions de Genève. On ne voit donc devant soi que la proclamation de la loi martiale.

Le Premier Ministre craint cependant que cette mesure ne le rende impopulaire et n'offre une arme à ses adversaires. Aussi est-il des plus hésitants.

***

LES TOURNEES MAHIEDDINE

Présenteront à l'occasion des soirées du Ramadhan la pièce nouvelle dont on dit tant de bien et qui est appelée à éclipser « Phaqo » et « Alennif » les deux pièces qui vous ont fait rire et qui ont fait sensation en Afrique du Nord, cette pièce est

BENI-OUI-OUI

Comédie lyrique en trois actes de Mahieddine et Chaprot. Cette pièce qui est une cascade de fou-rire et une suite ininterrompue de belles chansons satiriques, sentimentales et réalistes, vous amusera, vous charmera, vous instruira et vous fera pleurer.

Présentée dans des décors peints spécialement par M. Saouli, elle sera interprétée par les artistes que vous aimez et qui ont noms, Mounib Sâadi, Mohammed Ridha, Hassen Abboud, Ali Chabri, Hamel, Fethia, les artistes français Nelly Alonso et Georges Baudry, ainsi que



MAHIEDDINE

ce grand éducateur du peuple, celui qui instruit la masse en l'amusant qui incarnera le principal rôle et qui chantera les plus belles partitions.

Elle sera donnée à :

BLIDA, Théâtre Municipal, le 28 novembre ;

MEDEA, Salle des Fêtes, le 29 novembre ;

BERROUAGHIA, Salle des Fêtes le 30 novembre ;

BOUIRA, Salle des Fêtes, le 2 décembre ;

TIZI-OUZOU, Salle des Fêtes, le 3 décembre

BOUGIE, Alhambra-Cinéma , le 4 décembre ;

DJIDJELLI, Ciné-Théâtre-Glacier, le 5 décembre ;

PHILIPPEVILLE, Théâtre Municipal le 6 décembre ;

GUELMA, Théâtre Municipal le 7 décembre ;

CONSTANTINE, Théâtre Municipal le 8 décembre ;

BONE, Théâtre Municipal le 11 décembre ;

SOUK-AHRAS, Théâtre Municipal, le 12 décembre ;

TEBESSA, Salle des Fêtes, le 13 décembre ;

AIN-BEIDA, Théâtre Municipal, le 14 décembre ;

KHENCHELA, Ciné-Dancing, le 15 décembre ;

BATNA, Casino Municipal, le 16 décembre ;

BISKRA Casino Municipal, le 17 décembre ;

SETIF, Cinéma des Variétés, le 19 décembre ;

CHATEAUDUN - DU-RHUMEL, Salle des Fêtes, le 20 décembre ;

SAINT-ARNAUD, Cinéma d'Ambra, le 21 décembre ;

BORDJ-BOU - ARRERIDJ, Salle des Fêtes, le 23 décembre.

DE PLUS EN PLUS FORT.

« PHAQO »

Chacun s'en souvient avait été prise pour la meilleure pièce du temps.

« ALENNIF »

est venue la détrôner.

« BENI-OUI-OUI »

quoique pas du même genre, a l'air de vouloir s'imposer.

Tout d'abord par les moyens qu'elle préconise pour la bonne entente entre tous les Algériens, Français, sans distinction de race, ni de religion, sous l'égide de la Mère-Patrie et par la leçon de grande morale qu'elle laissera.

« BENI-OUI-OUI »

la pièce que les Tournées Mahieddine vont vous présenter prochainement, nous montre un homme que, la noce, le jeu et les femmes ont ruiné et à qui on propose une affaire louche pour regagner sa fortune.

Le fils, préférant l'exil au déshonneur se sépare du père en lui disant tout ce qu'il pense, dans des tirades bien enlevées, qui nous font un parallèle entre l'Algérie ancienne, l'Algérie d'aujourd'hui et celle de demain, c'est-à-dire l'Algérie Musulmane Française.

Comme toujours, la partie comique dans « Béni-Oui-Oui », a sa grande place et le passage traitant l'ignorance des anciens élus indigènes fera rire les plus moroses.

Egalement la musique et le chant sont à l'honneur. Après ceux, comiques, qui feront rire aux larmes et d'autres qui vous serreront le cœur par leur réalisme et leur vérité, nous verrons le rideau tomber sur la morale suivante : « Il n'y a de Salut en Algérie que dans la bonne entente entre tous ses habitants et dans l'instruction de l'indigène qui reste le jouet des politiciens et des affairistes par son ignorance.

***

AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD.

Alger-Biskra. — Dép. d'Alger : 5 h.; Arrivée : 19 h.

Alger-Maréchal-Foch. — Départs d'Alger : 7 h., 9 h., 10 h. 15, 15 h., 17 h., 18 h. 30 ; Arrivées : 8 h. 15, 9 h. 15, 10 h. 30, 15 h. 15, 17 h. 15, 19 h. 45.

Alger-St-Pierre-St-Paul. — Départs d'Alger : 9 h. 30, 16 h. ; Arrivées : 11 h., 17 h. 30.

Alger-Cap-Matifou-Surcouf. — Départs d'Alger : 5 h. 45, 7 h., 9 h., 10 h., 12 h., 15 h., 17 h., 17 h., 18 h. 30 ; Arrivées : 7 h., 8 h. 15, 10 h. 15, 11 h. 15, 14 h. 15, 16 h. 15, 18 h. 15, 19 h. 45.

Alger-Aïn-Bessem-Sidi-Aissa. — Départs d'Alger : 5 h. 30 ; passage à Aïn-Bessem : 9 h. 15 ; Arrivée : 11 heures.

Alger-Bou-Saâda. — Départs d'Alger : 5 h., 6 h., 12 h. ; Arrivées : 11 h. 30, 13 h., 19 h.

Alger-Bou-Saâda-Ouled-Djellal. — Départ d'Alger : 5 h. ; départ de Bou-Saâda : 13 h. ; Arrivée : 19 h. d'Alger xxxxx iéldéd tnûâ éédu ês,x

Alger - Fort-de-l'Eau. — Départs d'Alger : 9 h. 30, 10 h. 30, 17 h., 17 h. 30 Arrivées : 10 h. 15, 11 h. 15, 17 h. 45, 18 h. 15.

Alger-Plage-Lapérouse-Jean-Bart. — Départs d'Alger : 5 h. 45, 10 h., 12 h., 18 h. ; Arrivées : 6 h. 45, 11 h., 13 h., 19 h.

***

AUTOBUS DE LA REGION ALGEROISE.

Alger-Coléa-Marengo. — Départs d'Alger : 6 h. 30, 16 h. 30. — Départs de Marengo : 5 h. 45, 12 h. 15.

Alger-Coléa (par le littoral). — Départs d'Alger : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 15 h., 16 h. 30, 17 h. 15. Départs de Coléa : 5 h. 15, 6 h. 45, 10 h. 15, 12 h. 15, 13 h. 15, 17 h. 15.

Alger-Coléa (par Chéragas). — Départs d'Alger : 9 h. 45, 18 h. — Départs de Coléa : 6 h., 13 h.

Alger-Zéralda (par le littoral). — Départs d'Alger (Liberté) : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 30. — Départs d'Alger (Mahon) : 9 h., 15 h. — Départs de Zéralda-Littoral : 5 h. 45, 7 h. 15, 10 h. 15, 10 h. 45, 12 h. 45, 13 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 45. Départs de Zéralda par Chéragas : 6 h. 25, 13h. 25.

Alger-Staouéli-Sidi-Ferruch - Palm-Beach. — Départs d'Alger (Mahon) : 7 h., 9 h., 11 h., 13 h. 30, 15 h., 16 h., 17 h., 18 h. 30. — Départs de Staouéli : 5 h. 30, 7 h., 8 h. 30, 10 h. 25, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 40, 17 h. 30. — Départs de Sidi-Ferruch : 6 h. 30, 8 h. 15, 12 h. 30, 14 h. 30. — Dparts de Palém-Beach 6 h. 20, 12 h. 20, 14 h. 20, 17 h. — Passages à Moretti : 6 h. 35, 8 h. 20, 12 h. 35, 14 h. 35.

***

COLISEE : *Tovaritch*.

Au très grand nombre de représentations théâtrales dont elle a fait l'objet naguère, « Tovaritch » a obtenu un succès si grand qu'il est à peine besoin de rappeler.

Aussi un film tiré d'une telle pièce ne manquera-t-il pas de plaire aux Algérois, surtout si l'on tient compte de cette innovation, qu'au cinéma, il est mis en scène par l'auteur lui-même — M. Jacques Duval — avec talent et compétence.

Le sujet traité est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister longuement ; il convient toutefois de l'exposer dans ses grandes lignes.

La grande duchesse Tatiana Petrovna Romanoff, et son mari le général Ouratieff, échappent aux révolutionnaires russes et émigrent à Paris.

Là ils vivent très modestement puis à bout de ressources entrent comme domestiques au service d'une famille bourgeoise. Auparavant, le Tsar avait confié au général Ouratieff, une quantité d'or représentant trois milliards de francs.

Mais l'honnêteté et surtout le respect dû à son souverain, qui empêchent le général de se servir de cette somme, ne peuvent égaler son amour envers sa patrie.

Le dépôt qu'il avait reçu des mains du Tsar, il en fait don à son plus grand ennemi, le gouvernement de l'U. R.S.S., à seule fin d'empêcher la cession aux étrangers de deux grands puits de pétrole russes et de sauver de la famine 5 millions de ses compatriotes.

L'action ne comporte aucun détail inutile et toutes les scènes contribuent à soutenir l'attention, les dialogues sont émaillés de réparties fines et pointues.

André Lefaur campe avec brio le personnage du général Ouratieff.

Au sujet du rôle de la Grande Duchesse Tatiana, on ne saurait retenir le grief que d'aucuns ont l'air de formuler à l'encontre d'Irène de Zilahy, et qui consiste à opposer à sa simplicité, la pétulance d'Elvire Popesco. Jouer ce rôle avec une vivacité au rythme échevelé, serait commettre une erreur. L'interprétation d'Irène de Zilahy est conforme à la réalité si dans « Tovaritch » elle a été comme son nom l'indique un zéphir.

MM.

L'ECHO SPORTIF

Organe Hebdomadaire de Critiques, Informations et
de Vulgarisation des Sports en Afrique du Nord

Collaborateurs spéciaux à Paris, Lyon, Roubaix - Correspondants particuliers dans toute l'Afrique du Nord

LES SOCIÉTÉS SPORTIVES MUSULMANES VONT-ELLES DISPARAITRE ?

Lettre ouverte à Monsieur le Gouverneur Général

Constantine le 11 novembre 1935

Monsieur le Gouverneur Général,

« J'ai l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur la situation faite aux sportifs musulmans. Voici les faits :

Dans quelques villes algériennes, il s'est trouvé qu'à la suite de circonstances diverses : désaccord entre dirigeants sportifs, ostracisme jeté sur certains joueurs, manque d'éléments suffisants, etc... de jeunes indigènes férus de sports se sont retirés sur leur Aventin pour contituer des clubs uniquement musulmans.

Ce fait pouvait paraître regrettable en ce qu'il risquait d'éloigner les uns des autres des éléments appelés à collaborer dans ce domaine où s'exaltent la volonté collective et l'harmonie physique ; mais les résultats acquis ne répondirent, heureusement, pas aux craintes manifestées.

Les clubs en question accueillirent parmi leurs dirigeants, leurs entraîneurs, et leurs joueurs aussi, des hommes de toutes les origines, français et israélites ; les compétitions qui les mirent aux prises avec les autres associations se déroulèrent dans le calme et donnèrent l'occasion d'assister à de fraternelles accolades et remises de bouquets, qu'applaudissaient chaleureusement les spectateurs ; et les quelques algarades, plus bruyantes que dangereuses, qui éclatèrent de rares fois, ne dépassèrent jamais le cadre des bagarres quasi-hebdomadaires qui mettent aux prises les sociétés sportives françaises elles-mêmes.

Toujours est-il qu'à la suite de je ne sais plus quelle réunion mouvementée, l'Autorité Supérieure prit la décision d'interdire aux clubs musulmans de se présenter sur le terrain avec moins de trois joueurs d'origine européenne. Je crois bien que par faveur spéciale, l'application de cette mesure ne fut pas exigée l'an dernier ; mais cette année c'est rigoureusement qu'on veut la faire observer, au risque de causer de gros préjudices aux sociétés existantes.

Il faut bien se rendre compte, en effet, qu'il est difficile aux clubs musulmans de recruter en dehors de leurs réserves habituelles des éléments européens qui ont d'autres associations où exercer leurs talents. C'est ainsi que des équipes soigneusement entraînées, cohésives et animées du meilleur esprit sportif, se sont trouvées désorganisées et battues d'avances par l'obligation où elles furent mises de se séparer de certains de leurs éléments.

Le fait s'est passé récemment à Alger, à l'occasion d'un match où participait la Mouloudia. Et dans ce cas particulier l'intervention d'un commissaire de police qui obligea ce club à se séparer de deux joueurs éprouvés pour mettre à leur place deux autres d'une qualité différente fut d'autant plus regrettable que les nommés Branki et Marcel Bensaid éliminés de la sorte sont citoyens français.

Car il faut que je vous précise, M. le Gouverneur Général que la circulaire dont excipait le représentant de l'Autorité, jette l'exclusive non seulement sur les indigènes sujets français mais sur tous ceux qui sont d'origine musulmane seraient-ils citoyens par suite de naturalisation ou parce que nés d'un père musulman et d'une mère française, ce qui semble être le cas de Marcel Bensaid.

Nous retombons ainsi dans l'ornière d'où M. le Ministre de l'Intérieur Régnier avait résolu de nous sortir, en déclarant du haut de la tribune, que dans toutes les circonstances, les indigènes citoyens français seraient traités sur le même plan que les français d'origine.

Je me permets, très respectueusement, M. le Gouverneur Général de protester contre cette fâcheuse distinction. On nous a assuré que pour devenir français complet, il suffisait de le demander. Or, voilà que je vous soumets le cas de certains de mes coreligionnaires qui ont eu recours à ce moyen ; ce qui ne les empêche pas de demeurer indigènes jusque sur le terrain de football.

Pour en revenir à la question des sociétés sportives, il est un fait, c'est qu'elles existent, et un autre, c'est qu'en maintenant la réglementation en vigueur, elles sont, tôt ou tard, appelées à disparaître.

Cette disparition ne compromettrait sans doute pas l'avenir de ce pays : mais elle risque de le priver d'un des moyens les plus propres à assurer sa régénération physique, par de saines émulations.

Le sport est une des plus nobles formes de l'activité moderne, et nous avons même un Ministre chargé d'en assurer la diffusion. Les jeunes indigènes y trouvent l'occasion de développer leur équilibre physique, et parfois de rendre quelques services au pays. J'aurais désiré que l'on manifestât moins d'ingratitude à leur égard, et que l'on se souvient que les Arbidi, El Ouafi, et d'autres ont contribué à préserver à l'extériuer le prestige sportif de la Nation.

Je suis persuadé, M. le Gouverneur Général, que vous voudrez bien examiner cette grave question avec toute la bienveillante sollicitude que vous manifestez à l'égard de la population musulmane. Et je vous demande, très respectueusement d'envisager la possibilité d'ordonner le retrait pur et simple de la mesure que je vous signale.

Veuillez agréer, Monsieur le Gouverneur, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Docteur BENDJELLOUL.

Délégué Financier, Constantine.

LE DIMANCHE SPORTIF

Football-Association

5e journée du championnat algérois

L'A.S.B. conserve sa place de léader dans le championnat d'Alger

La cinquième journée du championnat s'est déroulée dimanche dernier dans différents terrains de la ville et de l'intérieur.

La plus grosse surprise de la journée fut la défaite du Gallia devant les Maison-Carréens, de justesse, par 1 but à 0. Pourtant les gallistes partaient nettement favoris de ce match mais malheureusement ils partirent trop confiants et sûrs du gain de ce match. C'est pour cela que nous avons écrit la semaine dernière dans ces colonnes que le championnat n'était pas fini, ni les surprises.

Le fait saillant c'est que l'AS Boufarikoise vient d'obtenir un match nul devant les Universitaires algérois qui, pourtant avaient l'avantage de jouer sur leur terrain. Ce score nul laisse aux Boufarikois tous les espoirs pour s'emparer du titre tant envié de champion d'Alger.

Nous serons heureux de revoir les hommes de Portelli à leur prochaine sortie.

Les Hussein-Déens ont surpris leurs supporters puisqu'ils obtinrent une victoire sur la jeune équipe de Marengo et par le score éloquent de 3 buts à 0.

Nous pouvons pour cette fois accorder les circonstances atténuantes aux sympathiques joueurs de Marengo qui pourtant possèdent une homogénéité et une entente parfaites qui pourraient dans les matches à venir faire de nombreuses surprises.

A Hussein-Dey, les Saint-Eugénois rencontraient les Orléansvillois qui, handicapés par le long dplacement, durent s'incliner par deux buts à 1.

Par cette victoire les Saint-Eugénois se rapprochent de plus en plus du leader, en l'occurence l'ASB qui ne put obtenir qu'un match nul devant le RU A. Les Boufarikois, à la moindre défaillance seront dans l'obligation de céder leur première place aux Saint-Eugénois qui ont cette saison de louables intentions pour s'emparer du titre.

Le FCB enregitre encore une fois une défaite par 3 buts à 1, infligée par les « Soumathas ». Au fait l'excuse, valable peut-être, peut fort bien être la valeur qui s'affirme de l'USOM ou le manque d'entente dans l'équipe blidéenne. Quant aux Soumathas ils auront certainement leur petit mot à dire dans la compétition départementale.

Après cette journée le classement s'établit comme suit :

ASB ,14 pts ; ASSE, 13 pts ; OHD et RCMC 10 pts et un match à jouer; Gallia Sports 10 pts ; RUA, USOM, O. Marengo 9 pts ; GSO et FCB 6 pts.

Poids et Haltères

LE CALENDRIER DE LA SAISON VIENT D'ETRE MIS SUR PIED

Enfin le calendrier haltérophile de la saison 1935-36 vient d'être élaboré. A première vue, il est très chargé et nos athlètes n'auront pas le temps de délaisser les salles d'entraînement.

Il faut dire aussi que les progrès réalisés par les athlètes Nord-Africains sont importants et l'« Echo de la Presse » est heureux de féliciter les dirigeants de la Fédération pour leurs louables efforts en faveur des poids et haltères.

Voici d'ailleurs un aperçu du calendrier.

1er mars : Journée des records ;

5 Avril : Challenge des débutants ;

17 Mai : Challenge de la Municipalité ;

31 Mai : Concours de l'Union Fédérale. Fête du Comité des Sports.

BOXE

LE GALA DU CASINO ALETTI DU 23 NOVEMBRE

Une innovation pour les algérois « fervents du noble art » qui, grâce à la sportivité de M. Aletti, les sportifs algérois assisteront samedi soir à un gala pugilistique entre nos meilleurs vedettes locales et avec la participation du métropolitain Dewancker au palmarès éloquent .

Le grand match de la soirée opposera Charles Pernod à Henry Dewancker. Sur ce grand combat il est inutile de s'étendre car tous ceux qui suivent de près le pugilisme français savent que Pernod et Dewancker sont retenus par la Fédération pour le titre français des welters, avec cinq autres pugilistes.

Les autres combats :

Naudin-Moncla ; Atlani-Rippoll ; Saddek-Lhoussine et deux autres combats amateurs.

Nous ne pouvons que féliciter M. Aletti de sa belle initiative en faveur du pugilisme algérois et nous lui souhaitons un gros succès.

En Egypte

LES SPORTS

par Scandar Fahmi

PLUS DE CENTRAUX

M. Curtiss Booth, l'entraîneur fédéral de football, dont « Images » a été le premier à parler, a décidé de faire et traiter sérieusement l'équipe d'Egypte. Il considère que les méthodes suivies jusqu'ici par nos pontifes, ne sont plus de mise, et que si on veut arriver à un résultat il faut se mettre sérieusement à l'ouvrage et faire du bon travail. Réunir onze hommes qui se connaissent à peine, et les faire jouer ensemble sans aucun entraînement collectif préalable, ne peut guère donner que mauvais résultats, et on s'étonne des victoires obtenues en 1928 par l'équipe olympique qui était formée le jour même du match. Il est vrai qu'en ce temps là les joueurs égyptiens étaient d'une classe réellement exceptionnelle, classe telle que d'ici longtemps nous n'en verrons pas de pareille.

Bref, Curtiss Booth veut faire du travail constructif et montrer ce dont il est capable. Aussi a-t-il conseillé aux dirigeants de la Rue Chawaroy de faire venir une équipe étrangère, qui entraînerait peu de temps avant les Olympiades notre équipe nationale. Savez-vous à qui les braves gens qui régissent notre football ont pensé ? Je vous le donne en mille. Tout simplement à l'Admira, rien que celà. Voilà une équipe avec laquelle nous avons été en difficulté, et qui s'est plainte à nous à la FIFA, et on ne trouve qu'elle pour venir en Egypte. Et puis cette plaisanterie qui date de près de 15 ans a assez duré. Nous en avons assez des équipes de l'Europe Centrale ; toujours des autrichiens, toujours des Hongrois, c'est un peu excessif. Ce sont de bons joueurs, je ne les dénigre pas, mais franchement, je ne crois pas qu'il puissent faire grand bien à notre football. J'ouvre mon fichier et j'extraie cette coupure d'un journal datant de 1928. Ce journal, défunt à l'heure actuelle, s'appelait « L'As » et était probablement le meilleur journal français de sport. C'est d'ailleurs pourquoi il est mort. N'essayez pas de comprendre, vous n'y arriverez pas. Que dit cette coupure ? Voilà : « Les joueurs de football égyptiens sont excellents, seulement ils ont des qualités natives qu'ils ne savent pas exploiter. Ils usent et abusent des passes en triangle, si en honneur dans l'Europe centrale. Ces passes sont agréables à l'œil mais ne font guère gagner du terrain. Les Egyptiens au contact des équipes de l'Europe Centrale ont perdu un peu de leur vitesse, qualité qui les rendait tellement redoutables. » Et c'est signé Maurice Pefferkorn, c'est-à-dire un des meilleurs critiques de football dans le monde. J'ai eu l'occasion de causer souvent avec cet excellent connaisseur, et il m'a dit que nous ne profitons pas au contact des joueurs de l'Europe Centrale, parce que leur tempérament et le nôtre ne peuvent pas s'accorder. Ce jeu trop lent et trop mathématique ne convient pas aux peuples latins et nous sommes, de par notre situation géographique au bord de la mer latine, des latins, presque autant que les Français, les Italiens et les Espagnols. Or ce contact avec des joueurs qui nous sont tellement différents nous nuit, car nous en voyons les résultats actuellement sur nos terrains. Où sont les shooteurs ? Combien y a-t-il de joueurs égyptiens qui osent tenter le but de loin ? Combien y en a-t-il de capables de marquer un but convenablement à une distance moyenne ? Néant, néant, néant Il y a bien un Moukhtar, un Labib, un Fawzi, mais c'est à peu près tout. Or quels sont les joueurs qui ne marquent les buts qu'à bout portant ou en entrant dans les buts avec le ballon ? Les joueurs de l'Europe Centrale. Ces gens-là, à part quelques exceptions ne savent pas shooter.

Donc il nous faut autre chose. Une équipe italienne est à l'heure actuelle impossible. Une équipe espagnole ? Je ne crois pas qu'elle ait du succès. Une équipe française comme l'Olympique de Marseille ou le F. C. de Sète ferait un beau match, mais nous ne savons pas si, avec le championnat professionnel, une équipe française pourrait se déplacer, à moins que ce soit pendant les fêtes. Mais au fait pourquoi pas une équipe britannique ? ce serait merveilleux. Nous verrions les meilleurs joueurs du monde sur nos terrains, et nous prendrions à leur contact une très bonne leçon de football. Les Anglais, eux, savent shooter, et j'ai vu un Lambert marquer des buts à 30 mètres contre des gardiens de tout premier ordre. J'ai vu un Dean, avant-centre d'Everton, foncer comme un bélier et botter à la volée des shoots-bolides. J'ai vu un Camsell dribbler toute une équipe et marquer en se jouant. Car il ne faut pas se faire d'illusions, les Anglais sont les meilleurs joueurs du monde et, en saison, aucune équipe, si forte soit-elle, ne peut arriver à bout des pros anglais. Seulement voilà, il ne faut pas matcher l'équipe nationale. Et ce pour cette raison : Il n'y a pas de vraie équipe nationale en Angleterre. Il y a un choix tellement grand de joueurs, qu'on peut former en un jour dix équipes nationales de même force. Non, mais faites jouer une équipe de club comme Arsenal, Manchester, Aston Villa ou Derby County, contre la plus forte des équipes nationales du monde, celle d'Uruguay par exemple. Eh bien, c'est simple, celle-ci sera battue. D'ailleurs, on l'a bien vu il y a quelques années. L'équipe nationale d'Angleterre a battu l'Autriche par 4-3, alors que trois jours après Arsenal seul triomphait par 5-1. Une équipe anglaise pourrait se déplacer à l'époque des fêtes et ça ne la gênerait pas beaucoup, puisqu'en Angleterre on joue couramment le Mercredi. Allons, Messieurs, un bon mouvement, écrivez donc en Angleterre.

Revue Images

Lettre d'Oranie

Football-Association

Au Stade Gay, à Gambeta, le match CDJ-SCBA est arrêté au commencement de la seconde reprise par suite du décès du goal bel-abbésien alors que celuici avait été grièvement blessé au cours de la première phase et dont nous relatons d'autre part les faits.

Dès le coup d'envoi, les joueurs observent une minute de recueillement à la mémoire du sportigmen Jurado décédé ces jours-ci. Longuement les joueurs s'observent ; la balle voyage d'un camp à l'autre. Les Oranais attaquèrent le plus souvent mais les nombreuses fautes de tactique sont vite réprimées. A la 27ᵉ minute les Bel-Abbésiens attaquent dangereusement, le goal oranais stoppe bien. Les Oranais sèmeront la panique par des débordements aux ailes où Bérenguer et Sparza se distinguèrent. Trois minutes après, le CDJ attaque et c'est alors que se produisit le terrible accident au cours duquel le goal du SCBA a été mortellement blessé. La partie reprend jusqu'à la mi-temps et, elle est suspendue à la reprise dès que la mort de Pérez est apprise jetant la consternation parmi toute la foule présente.

Sur le stade de Delmonte, le tenant du titre, l'USMO et le leader, le GCO se rencontraient. Disons de suite que le football pratiqué fut de part et d'autre bien pauvre. Il est vrai qu'à la décharge des joueurs, le vent soufflant en rafales gêna considérablement leurs évolutions. (Résultat nul 1 à 1).

Au stade Colonel Ben Daoud, le CALO bat l'ASE par 5 à 1. Net avantage de l'Avenir en première mi-temps aidé par le vent qui se traduisit par 1 but. Les Eckmuhliens ne surent profiter du gros appoint (le vent). Les Calistes furent de beaucoup supérieurs au second half, pratiquant un jeu à ras de terre bien combiné. Les bois de Galéra furent copieusement bombardés et par 5 fois la balle alla se loger dans ses filets.

A Mostaganem, les Mostaganémois recevaient les Marins Oranais. Les pronostics étaient certes en faveur des Diables Rouges, mais les Aésémistes connaissant leurs adversaires, s'organisaient à souhait et, ce n'est que vers la fin qu'ils succombèrent malgré une superbe défense sur le score de ISCM 2, ASMO 2.

A Perrégaux, la PGS et AGSM n'ont pu se départager, résultat 0 à 0.

Classement général après cette septième journée :

GCO 19 pts ; ISCM 16 pts ; USMO (un match à jouer), AGSM et CALO, 14 pts ; ASMO, 13 pts ; SCBA (deux matches à jouer) et PGS 11 pts ; CDJ (un match à jouer) et ASE 10 points.

FANGEAU.

CYCLISME

Le Boycottage Italien

Au cours de sa dernière réunion, la Fédération Cycliste Italienne, que préside l'ex-champion Diomo, a décidé qu'aucun routier transalpin ne participerait au prochain Tour de France.

Nous le regretterons vivement. Mais il ne faut pas oublier qu'il y aura fatalement une réciprocité et que le Tour d'Italie ne verra pas de Français au poteau de départ.

Il est vrai que d'ici l'été prochain le père Temps peut arranger bien des choses et guérir bien des susceptibilités.

L'Oranie en Deuil

Le jeune Pérez Joseph du SCBA est tué accidentellement.

Au cours du match CDJ-SCBA qui a eu lieu sur le Stade Gay à Gambetta, le sympathique Pérez, goal bel-abbésien grièvement blessé à la tête, décède quelques instants après son transfert à la clinique.

Résumons brièvement les faits : Vers la trentième minute de jeu, le CDJ attaque. Un shoot est adressé à Pérez qui plonge superbement sur la balle, celle-ci, malheureusement, lui échappe des mains. A cet instant même Sanchez, centre-avant cédégiste survint et, de toutes ses forces s'apprêtait à shooter. Pérez qui se trouvait à terre, eut une nouvelle réaction et plongea une seconde fois sur la balle. Hélas ! l'inévitable devait arriver à ce second bond.

Dans sa foulée, Sanchez ne put retenir le shoot, son pied arrivait sur le ballon en même temps que la tête du malheureux Pérez. Le choc comme bien l'on pense fut brutal. Pérez inanimé fut transporté de toute urgence à la clinique sur ordre de deux docteurs présents au stade. Pendant son transport, le malheureux Pérez décédait.

A l'annonce de la triste nouvelle survenue presqu'aussitôt, la partie qui avait été reprise fut arrêtée. Ce fut alors de la part des spectateurs, une démonstration de sympathie envers le regretté et estimé Pérez, tandis que les équipiers abattus par la douleur regagnaient les vestiaires. Spectacle affligeant qui restera bien longtemps gravé en nos cœurs.

Pérez âgé de 21 ans, soldat au 2ᵉ zouaves, laisse une veuve dans la douleur. Ils s'apprêtaient à fêter l'arrivée d'un petit poupon qui, hélas, ne connaîtra jamais son papa. Puissent les nombreuses marques de sympathie qui se sont spontanément manifestées atténuer la grande douleur de son épouse, de ses parents, de ses dirigeants et de ses camarades de club.

A l'Etranger

Il paraîtrait que les difficultés pour un match éventuel Schmeling-Joé Louis se trouvent applanies, celà est dû à l'acceptation du champion allemand des propositions faites par l'organisateur Mike Jacobs qui donne une garantie de 200.000 dollars (3 millions de francs) ou 30 % sur la recette pour un combat Schmeling-Joé-Louis.

⁂

ROME. — Un avion italien vient d'effectuer le trajet Milan-Rome en 1 heure 12', soit une vitesse moyenne de 400 kilomètres à l'heure, piloté par l'ingénieur Furio-Niclot.

⁂

LE CAIRE. — L'Egyptien Touny vient de battre un record du monde de poids et haltères en réussissant à porter 114 k. 500, arraché des deux bras. L'ancien record était détenu par l'Allemand Ismayr avec 112 k. 500.

⁂

PRAGUE. — Après une partie sans intérêt la Tchécoslovaquie a battue l'Italie par 2 buts à 1 en football-association.

BOXE

PERNOT-DEWANKER POUR LE GALA DU CASINO MUNICIPAL

Souvent il nous fut donner des têtes d'affiche qui, sur le papier, présentaient une allure de « great évent », alors qu'en réalité, le combat terminé, les spectateurs s'en retournaient déçus.

En notre qualité de critique, nous nous devons de présenter à nos lecteurs la physionomie du combat telle qu'elle devra se dérouler sur le ring, sauf naturellement certains incidents dus à des circonstances inattendues et qui font la beauté du sport.

Les nombreux amateurs de boxe connaissent Pernot pour l'avoir vu à l'œuvre dans son style si particulier, boxeur calme et réfléchi à la garde serrée, toujours sur l'adversaire, ne lui laissant aucun moment de répit ; il doit son succès à son travail sérieux et à son manager qui a su lui faire accomplir un gros travail par étapes successives.

Dewanker nous arrive précédé d'une grosse réputation, personne n'ignore ses qualités de battant incontestable, son cœur au combat, ses attaques précipitées.

En Amérique il fit sensation, d'ailleurs, pour s'être adapté facilement au goût du spectateur américain qui veut voir sur le ring deux hommes se battre.

Mes espoirs peuvent se tromper, mais il semble bien que le jeu des deux antagonistes présente ce caractère différent qui fait que le combat sera plein d'intérêt.

Vous donner un gagnant, il est bien difficile de formuler le moindre pronostic, néanmoins je m'avancerais prudemment en accordant quelques chances à notre compatriote Pernot ; nous serions heureux pour lui, et cela nous promettrait une belle saison.

En deuxième combat, l'organisation nous offre Rippol aîné contre Atlani ; nous pouvons dire que Rippol est plus scientifique que son adversaire ; verra-t-il pour cela ses chances augmentées au cours du combat, cela peut paraître possible. A Atlani de nous faire mentir.

Somme toute, l'organisation de l'Hôtel Aletti mérite nos encouragements, car trop longtemps les amateurs de boxe ont été privés de leur sport favori en hiver, faute d'une salle remplissant les conditions d'être vaste et assurant l'abri aux spectateurs.

Nous voici actuellement comblé, un spectacle de ville assuré tous les quinze jours, les Algérois comprendront l'effort des organisateurs.

B.

Les Sports Féminins

A l'heure où vos sœurs internationales font triompher malgré tout, le « Sport Féminin », que devenez-vous sportives algéroises ?

Pourquoi ce silence inquiétant, ce désintéressement depuis quelques mois ?

Allez-vous abandoner votre œuvre au moment de son apogée ? Non cela est impossible !!!

C'était pour vous un devoir de la perpétuer dans l'avenir, c'est maintenant une tâche sacrée de la sauver du péril.

Je n'exagère pas, soyez certaines : « Les Sports Féminins se meurent sous notre ciel »...

Mais pourquoi m'adresser à vous ? Est-ce vraiment votre faute ?

Non... Je suis moi-même trop « sportive » pour ignorer la cause réelle de cet état de choses : *les dirigeants seuls en sont les responsables.*

L'élément, en effet, a toujours fait preuve d'ardeur et de bonne volonté, s'ils se désœuvre, maintenant, c'est qu'on l'a découragé.

J'ai ouï-dire (dans les coulisses) que l'année 1936 n'aurait pas de championnats féminins

Que le public se rassure ? Il n'assistera pas à des épreuves athlétiques, mais il pourra, néanmoins, applaudir des « sportives d'occasion » dans les fêtes et concerts des « sociétés d'éducation physique, sportive, féminine ».

Oui, j'ai dit « Sportives d'occasion » et nombreuses sont celles que je classe dans cette catégorie : en un mot, toutes « les faiseuses d'embarras » qui s'exhibent par genre (un de plus à la collection).

Celles-ci sont considérées, n'en doutez pas.

Le renom des Clubs ne leur est-il pas dû ?...

Vous les « vraies sportives », vous qui pratiquez le plein air pour fortifier votre corps, vous qui défendez avec acharnement vos couleurs, qu'avez-vous fait pour mériter intérêt ? Rien, ou presque rien, c'est du moins ce que fait comprendre l'attitude des dirigeants.

Mais si de ce côté, leur indifférence vous importe peu soyez intransigeantes pour votre entraînement.

Luttez, sportives, ne perdez pas courage. La satisfaction personnelle et le succès seront le prix de vos efforts.

Une Sportive Algéroise.

SPECTACLES

CASINO MUSIC-HALL : *L'Anneau de Chasteté*, avec M. Borels, directeur de la Tournée et Mme Sandra Dolza, M. Marcel Berti, Mme Germaine Reroye, M. Beranger, Mme Lucienne Senez, M. Suiram, Mme Yvonne Harnold, la jolie Betty et son danseur, la Vénus 1935 : Mlle Roberte Collette et les cinq danseuses, Miss Picratt, Mlle Paulette, Bergerat, Tommysette, Giselle Day.

L'action se passe à Sybaris, sous le règne du tyran Gédéon Ier.

Herculinoléum, son premier ministre des Voluptés a beau s'ingénier à procurer des distractions à sou royal maître, rien ne peut faire vibrer ses sens : ni l'expérience de la courtisane Léda, ni les charmes encore vierges de la petite vestale Chrysis.

Un jeune berger, Lydias, vient jeter le trouble dans le gynécée. Toutes les femmes s'amourachent de lui : la petite vestale Chrysis, la courtisane Léda, l'esclave Myrtille, et jusqu'à Vésuvia, l'épouse d'Herculinoléum, femme au tempérament excessif.

Herculinoléum s'émeut des succès de Lydias qui portent ombrage à son honneur conjugal et à ses prérogatives. Il suggère à Godéon de mettre un frein aux élans amoureux du jeune homme.

La rusée Léda veille sur son amant : à l'aide d'un narcotique elle endort simultanément Lydias et Herculinoléum et, grâce à la complicité de la petite esclave Myrtille, l'orfèvre rive l'anneau fatal à Herculinoléum.

La situation se complique encore de ce que Gédéon doit, le soir même, ouvrir sa royale couche à la petite Chrysis, et comme il se soucie peu d'affronter avec la jeune vierge ce premier pas difficile, il a chargé son premir ministre de lui en aplanir les difficultés.

Heureusement, Léda, à la faveur de l'obscurité, envoie dans la chambre de sa Majesté : Vésuvia, la femme d'Herculinoléum, et c'est Lydias qui, aux lieu et place du premier ministre, dénouera à la jeune vestale Chrysis, pour la première fois, sa ceinture en laine de brebis, emblème de sa virginité. Gédéon, très amusé de cette substitution, pardonne : il conservera à la rusée Léda son poste de courtisane et Lydias pourra retourner dans ses montagnes d'Eolie épouser Chrysis qu'il aime.

MAJESTIC : Shirley Temple et Lionel Barrimore dans *Le Petit Colonel.*

REGENT : *L'Enfer* avec Spencer Tracy et Claire Trévor.

EMPIRE : *Par habitude*, avec Fernandel. Harry Baur dans *Rotchild.*

VARIETES : *Une femme chipée*, avec Popesco.

ALCAZAR : *Ferdinand le noceur*, avec Fernandel.

MONTPENSIER : *Arlette et ses papas*, avec Max Dearly et R. Saint-Cyr.

PALACE : *Il était une fois*, avec Gaby Morlay.

HUSSEIN-DEY (Royal) : V. Francen dans *L'Aventurier.*

TRIANON CINEMA : *Crime et Châtiment*, avec Harry Baur et P. Blanchar.

A ROME

L'Emir Chekib Arslan aurait l'intension d'organiser un congrès à Rome e t auquel participeraient de nombreux savants musulmans afin de soutenir l'action italienne en Ethiopie. D'autre part on nous apprend que des prières sont faites dans des mosquées de Beyrouth pour que Dieu fasse cesser les hostilités.

A NOS CONFRERES

Nous prions nos confrères dont les articles peuvent intéresser notre journal de vouloir bien nous faire le service d'échange. De notre côté nous assurerons régulièrement le service de notre journal.



POUR RIRE

Djeha suit la politique : pour lui les « Ousuachis » sont tous des hommes très moustachus.

Djeha écoute David parler de son négoce : « Ah oui ! je connais, c'est lui qui commande en Ethiopie.

Mais José qui n'était pas loin s'approche : « Que quierres tu — que veux-tu toi ? — c'est moi, el tio Pepe...

BIENVENUE à M. le Gouverneur Général LE BEAU

...Sous la domination arabe comme sous la domination turque, indigènes musulmans et juifs ont vécu en bonne intelligence...

La Colonie a été le théâtre, il n'y a pas très longtemps encore, de douloureux événements que vous ne devez certainement pas ignorer, et nous avons cru de notre devoir d'en faire connaître les causes à M. le Ministre de l'Intérieur Régnier, lors de sa visite en Algérie. Autorisez-nous à les rappeler ici :

« Il n'y a pas entre Musulmans et Juifs d'antagonisme historique ou foncier », avons-nous affirmé à l'éminent représentant du Gouvernement.

De tous temps en Algérie, sous la domination arabe, comme sous la domination turque, indigènes musulmans et juifs ont vécu en bonne intelligence, et cette harmonie fut rarement ternie. L'amitié judéo-musulmane n'est pas un mythe.

Les troubles dus à des excitations extérieures au monde arabe algérien ont été le fait de la propagande hitlérienne, de l'action des groupements antisémites, et surtout de la presse antijuive européenne qui, répandue en Algérie, ne cesse par d'odieuses calomnies, de pousser à la haine confessionnelle et à celle des races.

Ses excitations trouvent, en raison de la crise intense qui sévit dans tous les domaines et dans tous les milieux algériens, particulièrement frappés par la misère, un terrain éminemment favorable aux explosions d'un mécontentement très souvent contenu, et c'est contre les Juifs que colères et exaspérations sont détournées.

Bien des prétextes sont donnés pour expliquer les poussées d'antisémitisme.

« On a incriminé l'Usure. Comme dans tous les pays neufs c'est là un mal indéniable, mais il est loin d'être le fait des seuls Juifs.

Les Usuriers sont de toutes les races, de toutes les confessions, et nous n'avons cessé de réclamer l'institution de pénalités rigoureuses contre cette odieuse pratique.

Pénalités nécessaires, elles nous ont été promises. Mais l'usure n'est pas la cause importante du mécontentement des masses laborieuses atteintes surtout par le chômage.

Une Presse odieuse veut faire croire que les Juifs loin de pâtir de la crise, qui fut particulièrement dure en Algérie, en profitent au contraire.

La crise n'a épargné personne, et dans les milieux Juifs tout comme dans les autres, la misère est intense.

Elle frappe un prolétariat nombreux particulièrement malheureux et nos organisations charitables, si nombreuses cependant, n'arrivent pas à faire face aux nécessités d'un paupérisme croissant.

«On a essayé d'accréditer la légende des provocations juives : justice fut toujours faite de cette accusation par les tribunaux eux-mêmes, mais la néfaste presse européenne judéophobe, continue malgré les démentis, les camouflets et les preuves de la calomnie, son ignoble campagne de désunion, de haine, portant atteinte surtout au prestige de l'Autorité ».

Cependant, les citoyens français d'origine juive ont acquis au moins le droit à la vie, et il ne doit pas être permis aux fauteurs de troubles, aux criminels, de saper dans ses fondements, l'œuvre généreuse de civilisation et d'humanité, dont, à juste titre, la France peut être fière.

Sur cette terre algérienne, prolongement de la France, il ne doit être permis à quiconque de semer la discorde, la haine et de dresser les uns contre les autres les habitants d'un même pays, tous fils d'une même Patrie.

Il importe ici plus qu'ailleurs, et dans l'intérêt public que la propagande tendant à exciter aux haines de races et de religions soit sévèrement réprimée.

Nous sommes certains, Monsieur le Gouverneur Général, que sous votre égide, l'union et l'harmonie entre tous les éléments de la population ne cesseront de régner.

Nous tous, vous aiderons avec le plus grand dévouement à la réalisation, par le travail, dans l'ordre et la sécurité, de l'œuvre d'Union et de Concorde que vous ne saurez manquer de recommander, afin de magnifier l'Idéal de paix et de fraternité qui est celui de la France, notre Patrie bien-aimée.

Le Bulletin de la Fédération des Sociétés Juives d'Algérie.

LA CASBAH

(SUITE)

Dans notre précédent numéro, nous avons comparé deux vestiges du passé : l'un, la Cité morte de Carcassonne et sa silhouette d'ocre dentelée sur l'azur du pays d'Aude ; l'autre, l'El-Djezaïr de toujours vivant et trop encombré dont la blancheur souligne le bleu cru du ciel.

Et nous indiquions le devoir de créer une autre ville indigène doublant la première, ainsi que deux funiculaires desservant la hauteur.

. . . .

Lorsque ces deux opérations vitales auront été accomplies : décongestion, viabilité, on pourra penser à reprendre


Cl. Ofalac

en sous-œuvre la reconstitution de la Casbah.

Reconstruction ou construction que nous confierions à un architecte aussi amoureux de l'histoire, aussi respectueux de l'art d'autrefois, que le fut Viollet-le-Duc.

Assez audacieux pour substituer la technique moderne à la ruine des charpentes et des enduits.

Voici une maison charmante d'originalité et de style, de couleur aussi, car la Casbah à l'extérieur laiteux offre au peintre en son intimité une gamme chromatique outrancière, où les teintes prennent un plus vif rehaut contrastant avec l'ombre noire.

Mais les murs sont de terre et seul le crêpi maintient le liant.

Mais les planchers sont tout vermiculés de tarets et par endroits s'effritent ; mais les poutres fléchissent, s'incurvent : quelque jour ce sera un éboulement comme il y en eut un rue Caton.

Qu'un entrepreneur restaure cette maison en la reproduisant exactement telle qu'elle était, aussi délabrée extérieurement, aussi vétuste — par contre, que les murs soient en ciment armé, les planchers constitués par des fers à double T et des voûtelettes, que le confort moderne règne à l'intérieur.

Seulement, de grâce, qu la rue garde son cachet de vieille, très vieille ville, conservée par miracle, elle et ses habitants.

Ce fut un cadre unique pour le film du « Golgotha ».

Une telle entreprise de rénovation demande l'aide de la ville.

La ville intervient de moitié dans la réfection des rues privées. Mieux : elle fait l'avance, récupérable par annuités, de l'autre moitié à la charge des riverains.

Elle pourrait donc de même, après arrêté homologué, en Consei l d'Etat participer à la reprise en sous-œuvre des demeures de la Casbah.

Elles auront toujours leur cour, prototype du patio espagnol, les colonettes vertes ou bleues, les arcatures, les zeliges, tout cet ensemble capricieux et biscornu qui forme une harmonie et séduit.

Mais l'habitant tournera un bouton et la lumière électrique jaillira, tournera un robinet : l'eau courante jaillira, tirera une chaîne et le tout à l'égoût fonctionnera.

Concilier les progrès de l'hygiène et le charme du passé... La Casbah deviendrait alors un exemple.

Les touristes se dirigeant vers les blanches mosquées croiraient se transformer en vizirs d'Haroun-al-Rachid. Pour eux quelle surprise d'une poésie mélancolique et désuète que la découverte du cimetière des princesses...

— Or, parlant des mosquées, je veux exprimer le souhait que la Société des Habous, y fasse remettre les anciens tapis : les nattes actuelles sont laides et prennent beaucoup plus la poussière.

Créez cette nouvelle et identique Casbah, vous y verriez bientôt s'y rapatrier de vieilles confréries artisanes, s'y regrouper d'antiques industries. Le compagnonnage est un besoin chez les musulmans et chez les israélites : voyez


Cl. Ofalac

la rue du Lézard, la rue de la Lyre, la rue de Chartres.

Conservez le type infiniment curieux de la Casbah. Rappeler dans les guides que ce fut un Dey qui prescrivit d'emboîter les bâtisses l'une dans l'autre pour éviter les dégâts qu'avait occasionnés le grand tremblement de terre, lui garder son cachet vétuste et ne pas gâter l'archaïsme par l'éclat des plâtres neufs : les jolies fontaines restaurées dernièrement sont, par cette note, presque de mauvais goût.

Par contre, la cité destinée à recevoir le trop plein de la Casbah pourrait être conçue sur une formule neuve, mais arabe, cité-jardin par exemple.

L'une resterait l'asile de l'ombre et de la fraîcheur.

L'autre pourrait être largement ouverte au soleil.

L'ECHO.

L'Administrateur-Gérant : A. HAMMOUNI

IMPRIMERIE JOYEUX - 2, *Rue Denfert-Rochereau - ALGER*

1re ANNEE - N° 5 EXCEPTIONNEL 50 CENTIMES VENDREDI 29 NOVEMBRE 1935

L'ECHO de la presse musulmane

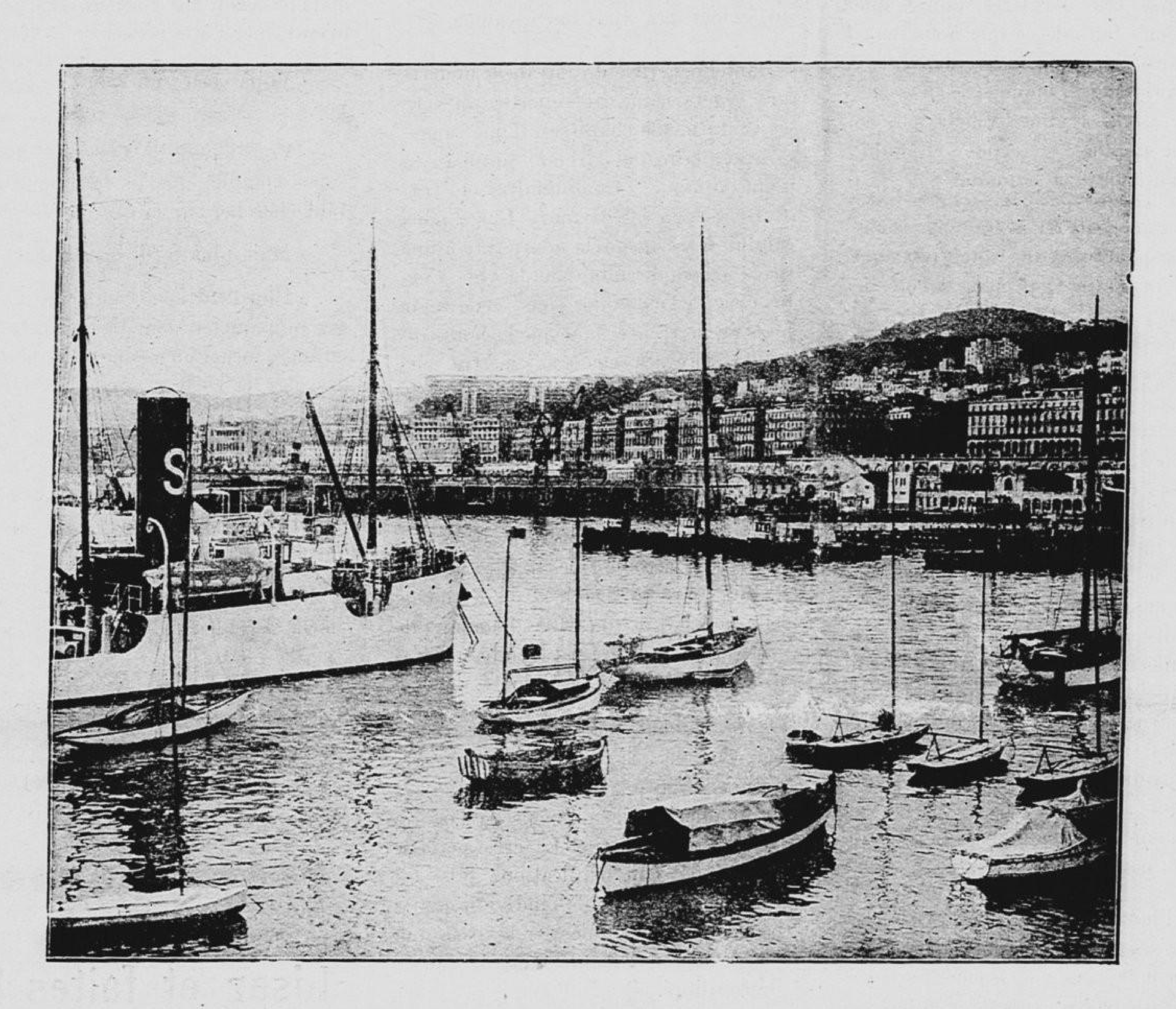
ABONNEMENT

	6 MOIS	1 AN
Algérie	25 francs	45 francs
France - Tunisie - Maroc	27 »	50 »
Etranger	35 »	65 »

Directeur ..... A. GRIESSINGER
Administrateur Gérant ..... A. HAMMOUNI

Direction - Rédaction - Administration - Publicité : 5, Rue Saint Louis - ALGER
C. C. Post. Alger GRIESSINGER n° 56.89

INFORMATIONS DES PAYS D'ORIENT
HEBDOMADAIRE
POLITIQUE - LITTÉRAIRE - ECONOMIQUE - SPORTIF
Le journal reçoit les annonces légales et judiciaires



Alger

Alger n'est plus la « féerie inespérée et qui ravit l'esprit » ni la « ville délicieuse » chère au cœur trépassé de Guy de Maupassant. Hélas ! Alger deviendrait une cité laide si l'on n'y prenait garde. Il est des sujets ou des sites si beaux qu'une loi rigoureuse les devrait protéger contre les auteurs médiocres ou les édiles incapables.

Heureusement l'agglomération algéroise, dans le plan réaliste, a son coefficient de puissance et de grandeur.

Et c'est une vieille cité, en dépit de sa jeunesse presque insolente. Elle correspond à la ville romaine d'Icosium. A la fin du Xe siècle, une nouvelle ville s'éleva. Elle fut appelée Djezair-beni-Mezhranna (îles des Beni Mezhrana) à cause des ilôts voisins et d'une tribu berbère établie en ce lieu. Indépendante au XVe siècle, au XVIe tributaire de l'Espagne qui fit élever le Peñon, toujours existant, elle devint au temps de Barberousse, vassale du Padischah.

1830 la présente en triangle turc, dont la Casbah, c'est-à-dire la redoute protectrice, à 118 mètres d'altitude, formait et forme encore le sommet ; dont la base de rochers escarpés plongeait dans la mer.

Les remparts turcs en majeure partie ont fait place en 1843 à l'enceinte bastionnée, ceinture trop étroite d'une ville en croissance ; ceinture elle-même dérasée et jamais plus remplacée.

Capitale de bientôt 400.000 habitants, grand et majestueux port en proie à l'outillage de fer, tête de lignes, commandant par sa position centrale et quasi-symétrique l'est et l'ouest, gare régulatrice d'avions et d'hydravions, Alger, telle qu'elle est, malgré le regret assez justifié des artistes, passe les espérances des défunts fondateurs.

Si j'entends par commerce uniquement le tonnage brut de marchandises utilitaires, certes Oran l'emporte en mouvement de port sur notre rade : mais si le négoce est une catégorie variée et délicate, et si l'on y ajoute le tourisme avec son afflux de voyageurs, alors Alger prend et garde la première place.

On a chanté la splendeur de ses grands paquebots : dragons nautiques qui la protègent. N'omettez pas non plus l'apport humain considérable dû à cette espèce de phototropisme qu'exerce El-Djezair sur les provinciaux d'Oranie et du Constantinois, du Maroc et de la Tunisie : va et vient continuel et profitable.

Capitale. Métropole. Second Paris devenu nécessaire, avec ses administrations générales, ses véritables ministères, son université, ses grandes écoles, ses académies, ses cercles, ses nombreuses maisons d'édition : métropole ethnographique, capitale intellectuelle.

D'autres vous diront mieux que je ne pourrais le faire ses caractéristiques vitales et son avenir d'expansion indéfinie.

J'ai voulu, moi, vous communiquer mon exaltation.

Lucien PELAZ.

LA VIE SINGULIÈRE D'IBN-KHALDOUN

Historien des Arabes et des Berbères

Ibn-Khaldoun.. Quel être séduisant et singulier !

Je ne l'évoquerai pas en traducteur comme Schültz, Silvestre de Sacy, ou le baron de Slane, ni en arabisant disert autant que juriste averti, à la manière de M. Luciani, pas plus qu'en commentateur spirituel et analyste mordant et sagace, tel le professeur Gautier.

Je ne veux que le dessiner, vivant et agissant comme je le revois en une permanente survivance dans tout notre Nord-Africain et sur cet horizon de Biskra qu'il aimait entre tous.

Les orientalistes du siècle dernier nous l'avaient bien restitué, mais momifié, lié de conventionnelles bandelettes, alors qu'il fut infiniment libre et désentravé, même en ses souplesses et condescendances et courtisan et ses détours et variations d'homme politique, trop grand seigneur pour n'être pas indépendant et doué de trop d'esprit pour manquer d'originalité.

Je me défends de le juger. Je préfère vous le livrer avec sa silhouette et les qualités, les défauts de ses origines d'Andalou berbérisé. Le voici donc « *sous un turban léger, dans un burnous aussi fin que son esprit et de couleur semblable aux premières ombres de la nuit* ».

Pour qu'un monde, limité, à quelques savants et quelques chercheurs, put connaître cette remarquable figure, il fallut qu'en 1825, une notice du voyageur Schultz, parue dans le *Journal Asiatique*, fit entrevoir l'importance que devait avoir l'Histoire des Berbères, il fallut, quelques années plus tard, la traduction de l'un des chapitres, où Khaldoun discute les origines de cette nation, il fallut, en 1840, que le Ministre de la Guerre ordonna l'impression de l'ouvrage, confiant au baron de Slane la restauration et la traduction du texte.

Silvestre de Sacy avait déjà fait connaître à l'Europe le mérite surprenant des *Prolégomènes*, cette première partie, et introduction si l'on veut, d'une œuvre considérable. Mais cela provoquait peut-être plus de discussions que d'étonnement vrai, l'authenticité des sources et l'autorité des auteurs musulmans étant sujets à controverses et réfutations, et parce qu'on percevait la nuance d'atavisme par quoi l'esprit d'Ibn Khaldoun évoluait aisément dans le domaine des légendes, qu'il confrontait avec la précision du fait historique.

Enfin, à l'aide d'autres extraits donnés par Hammer, Freytag, Montbret, et après les notes savantes de Quatremère, on découvrait : l'une des plus remarquables productions de l'esprit arabe ».

Comment ne pas citer de nouveau Gautier !

« Qu'Ibn Khaldoun ait seulement ce genre de notoriété pour érudits très spécialisés, il serait indifférent et banal de dire que c'est injuste, mais on peut croire que c'est une absurdité qui en durera pas.

« Cette gloire morte là doit être susceptible d'une résurrection, du moins chez nous Français.

« Sans Ibn Khaldoun, on peut affirmer pratiquement que, sauf les noms tout secs et des dates, à peu près rien n'aurait surnagé de ce qui s'est passé entre Tunis et Tanger, depuis la venue des Arabes, jusqu'aux temps modernes.

(A suivre).

(*Bulletin de la Société de Géographie*)

Supplément de « L'ECHO DE LA PRESSE MUSULMANE »

L'ECHO SPORTIF

Organe Hebdomadaire de Critiques, Informations et
de Vulgarisation des Sports en Afrique du Nord
Collaborateurs spéciaux à Paris, Lyon, Roubaix - Correspondants particuliers dans toute l'Afrique du Nord

Les impressions d'ensemble sur le Grand Prix de Bône

Par Lucien AVOCAT

Des événements indépendants de ma volonté m'ont obligé d'abandonner le Grand Prix de Bône après sa première moitié. J'ai beaucoup regretté, mais j'ai l'impression que je n'ai pas perdu grand' chose, et que tout ce qui était important dans la course je l'ai vu entre Bône et Alger.

Il faut tout d'abord que je fasse une confession ; j'étais venu en Algérie, certain de voir du beau sport, mais certain aussi d'y noter des erreurs d'organisation. Je me suis trompé. Non seulement — comme je le présumais — les organisateurs de l'Afrique du Nord sont des sportifs de bonne volonté, mais ils possèdent également un esprit très large et très juste qui leur évite de tomber dans le travers de beaucoup d'organisateurs, même dans la métropole, et je me plais à rendre hommage à leur sportivité.

Les incidents qui gâtèrent quelque peu la course en sa seconde partie ne sont même pas dus à un défaut d'organisation, mais à des orages imprévisibles.

Le seul reproche qu'on puisse adresser aux Bônois, est l'excessive longueur de la course qui la fait onéreuse pour les coureurs et les suiveurs. A mon avis, le même parcours pourrait être fait beaucoup plus vite : suppression de la boucle de la première étape et cent kilomètres seulement par Philippeville ; le lendemain Philippeville-Collo où on ferait une deuxième étape Collo-Djidjelli l'après-midi. Le troisième jour deux demi-étapes : Djidjelli-Bougie et Bougie-Tizi-Ouzou, le quatrième jour Tizi-Ouzou-Alger, cent kilomètres seulement pour reposer les hommes. Pas de journée de repos. Enfin le retour le plus directement possible. Dix jours de course, c'est un maximum.

Je suppose qu'on attend de moi un jugement sur les coureurs algériens. GARCIA a couru moins bien qu'il court habituellement en France, sur sa forme de la fin de saison dans la métropole, il aurait dû faire beaucoup mieux. VEY s'est trop ouvertement attaché à la fortune de WEISS. Mais tous les deux sont devenus plus parisiens qu'algériens. Le meilleur des vrais locaux m'a paru être AMROUN RABAH ; du moins il a plus de ligne, plus de style que YVARS, mais les deux Algériens ont encore beaucoup de choses à apprendre et surtout l'endurance.

Je n'ai pas aimé l'abandon de DJILALI qui aurait dû avoir à cœur de justifier devant un journaliste parisien, les éloges que nos correspondants nous ont faits de lui très souvent.

On m'a dit, d'autre part, que les meilleurs routiers de l'Afrique du Nord n'avaient pas pris le départ parce que les organisateurs ne leur avaient pas assuré de frais de déplacement, et qu'ils étaient sûrs d'être battus. Piètre raison : il n'est pas nécessaire de gagner pour s'imposer à l'attention des critiques.

Pour moi, me basant sur leurs craintes et leur « dégonflement », je serai obligé de didre qu'il n'y a pas d'autres routiers nord-africains que ceux que j'ai pu voir dans cette course.

Vous savez que la course fut disputée surtout entre Bône et Tizi-Ouzou où déjà le classement était à peu près décidé et mes quelques notes de course sur ces étapes vous feront mieux connaître pourquoi les dernières étapes devaient être moins importantes.

Lucien AVOCAT.



1. — Weiss tromphe confortablement dans l'étape Philippeville-Collo.
2. — A Tébessa, le Carcassonnais Bertola et le Marseillais Iimar, 1er et 2e du classement général sur cycles Terrot, pneus Hutchinson.
3. — A Philippeville, Weiss gagne devant Antoine et...
4. — Weiss, après sa victoire dans la 4e étape pose pour notre directeur
5. — Le départ de la 3e étape va être donné devant l'Hôtel-de-Ville de Philippeville.

Les Sports en Egypte

Football

Décidément notre fédération est malade. Mais malade au-delà de tout ce que l'on peut imaginer. Elle fait disputer un match le dimanche. Ce match bat le record de la recette, et le Caire tout entier, libre de ses mouvements ce jour-là vient assister à un beau match. Voilà un fait. Le vendredi suivant, on enregistre la plus basse recette de la saison. C'est un autre fait. Or que fait la fédération ? Elle supprime les matches du dimanche. Comme coup de bambou c'est un peu là. On abandonne le jour où on enregistre les grosses recettes, et on garde le vendredi où à part les fonctionnaires, personne n'est libre. Remarquez que les fonctionnaires peuvent également aller aux matche les dimanches, puisque leur service se termine à deux heures. Comme il fallait donner une raison de cette décision bizarre, on a déclaré que deux matches par semaine fatiguaient, non pas les joueurs, mais le public. Pardon, messieurs, mais est-ce que ce brave public vous a donné son avis ? Est-ce qu'il vous a demandé quelque chose ? Le public peut voir du football quand il est libre. Or vous faites tout ce qu'il faut pour l'en empêcher. C'est votre affaire, seulement de grâce, ne venez pas nous dire que vous n'avez pas d'argent.

Le seul match de la semaine dernière s'est disputé devant une centaine de spectateurs, sur le terrain de la Police. J'ai assisté à des matches de toutes les couleurs, au cours de mes longues pérégrinations, mais rarement j'en ai vu d'aussi « moche ». Les joueurs étaient lourds et semblaient s'ennuyer prodigieusement sur le terrain. Ramzi dribblait pour le plaisir et Négro avait l'air de dire : « Que diable suis-je venu faire ici ? » L'E.S.R.I. reprend la tête de la ligue, seulement, il a un match en plus et son goal average reste médiocre puisqu'il a gagné par 1-0. Je le répète, tous les clubs du Caire, à part un n'ont que des défenses, et leurs attaquants ne shootent pas. Le National restera toujours plus fort parce qu'il score. Lorsque Mansour et ses pareils apprendront à marquer nous reconnaîtrons dans le one des Chemins de Fer une grande équipe, mais sûrement pas avant. A Port-Saïd, le Virtus fait des étincelles ,et il a terminé les matches aller de la ligue, sans avoir connu la défaite. Pourra-t-il garder vierge son record pendant les matches retours ? Les Italiens en sont sûrs. Ils doivent être sur leurs gardes, car les autres clubs « en veulent » et terriblement.

Le Football "pro" est dans la bonne voie

par Emm GAMBARDELLA

On aurait pu craindre que, pétri de bonnes intentions à sa naissance et issu de salutaires principes, le football professionnel français ne deviât rapidement soit en raison d'influences extérieures, soit en raison de lassitude ou de concessions intérieures ?

Il n'en est rien. Et les manifestations de football qui ont eu lieu à l'occasion des fêtes de l'Armistice ont permis de faire à cet égard deux constatations parfaitement rassurantes.

Le samedi 9 courant les clubs autorisés tenaient leur première réunion consultative.

La tenue de la réunion a été parfaite à tous les points de vue. L'esprit qui s'y est manifesté, excellent, et ceux qui redoutaient, pourquoi ? des réunions de ce genre, sont, du moins, je l'espère, maintenant complètement convaincus.

Je ne reviens donc pas sur ce sujet, mais je voudrais seulement fixer un détail.

La Commission du statut professionnel avait longuement étudié un projet de création d'une caisse de secours et de retraite pour les joueurs professionnels. Mes amis Gabriel Hanot et Verdeille s'étaient spécialement attachés à l'examen de cette question. Ils avaient mis sur pied un projet qu'ils ont développé devant l'assemblée générale des clubs autorisés. On en reparlera ici tout à loisir parce que le sujet en vaut la peine. Qu'il suffise de savoir pour l'instant que, grâce aux versements quils font et aussi à des dons les professionnels pourront toucher lorsqu'ils cesseront de jouer, un petit pécule qui les aidera à ouvrir un commerce ou à naviguer dans l'existence sans le secours du football qui leur manquera. En outre, à partir de 50 ou 55 ans, ces joueurs pourront toucher une retraite annuelle qui, dans la plupart des cas atteindra quelques milliers de francs. Enfin on leur aura appris la prévoyance.

Le Bureau fédéral auquel ce projet avait été tout d'abord communiqué l'a accueilli très chaleureusement. Il n'en pouvait d'ailleurs pas être autrement.

Et à son tour l'assemblée des clubs autorisés l'a approuvé à l'unanimité. Mieux que cela, elle a incité ses auteurs à entrer dans la voie des réalisations : les statuts de la caisse de secours ont été aussitôt envoyés à tous les clubs qui devront en faire retour avant le 1er décembre avec leurs observations. Aux environs du 15 décembre se tiendra l'assemblée constitutive de cette caisse de secours et de retraite ; et celleci fonctionnera non pas dans vingt ans mais le 1er janvier 1936.

On a souvent reproché au professionnalisme en général et au football professionnel en particulier de créer des déclassements et de ne pas s'occuper de l'avenir des joueurs qui faisaient du football leur profession.

Sera-t-il permis de faire remarquer qu'on ne s'est jamais montré aussi scrupuleux à l'égard des joueurs amateurs marrons qui, tout comme les professionnels mais occultement, tiraient leurs ressources de la pratique du football ?

Et qu'on ne s'est jamais demandé ce que ces faux amateurs devenaient lorsqu'ils cessaient de toucher l'argent à l'occasion de la pratique du football ?

De toute manière, la situation des pros a préoccupé les dirigeants du football professionnel français. Ils ne se sont pas contentés de gémir et de faire de savantes recherches. Ils sont sur le point d'aboutir.

Et ils sont en droit d'espérer que le succès viendra couronner leurs efforts.

Le football professionnel ne se désintéresse pas des conséquences sociales qu'il peut avoir. Au contraire, il s'efforce d'agir sur elle.

Il est fidèle aux principes qui ont guidé ses promoteurs.

Deux jours plus tard, à Colombes, le R.C. de Paris recevait l'Arsenal.

Comme toutes celles qui la précédèrent, cette rencontre était disputée au bénéfice des plus grands mutilés de la guerre.

Elle était organisée par le club autorisé à utiliser des joueurs professionnels et mettait aux prises deux équipes professionnelles.

Le football professionnel ne vit pas dans une tour d'ivoire ou d'argent : il se mêle à la vie quotidienne. Et dès avant le coup d'envoi du match, la pelouse qui était restée vide pendant quelques instants, s'est, tout à coup, emplie d'un vol de gosses portant tous le maillot bleu et blanc. Ces enfants, ces adolescents quotidiennement appartiennent aux équipes inférieures du R. C. de France.

Ils jouent au football en amateurs : et ce n'est pas parce que le Racing en sollicitant et obtenant l'autorisation d'utiliser des joueurs professionnels lui fait une obligation d'avoir des équipes inférieures. Mais comme cela se passe pour tous les autres clubs autorisés, le Racing n'a pas attendu cette obligation et il l'a rempli avec un enthousiasme dont la présence de ces centaines d'enfants sur son stade était la meilleure preuve.

Un jour nous dresserons ici les effectifs des équipes inférieures entretenues par nos clubs autorisés.

Lorsqu'à l'origine, nous avons affirmé que le football professionnel resterait au service du football français qu'il continuerait à s'occuper de l'éducation des jeunes à avoir de nombreuses équipes amateurs, et à dépenser pour elles les bénéfices qu'il ferait, nous ne disions que ce que nous pensions. Et ce que nous pensions les clubs autorisés l'on réalisé.

Le football professionnel français est dans la bonne voie.

E. G.
(*Football*).

LUTTE

Dernièrement ont eu lieu les championnats du Caire de lutte greco-romaine. Malheureusement, nous devons dire que si le sport fut moyen et de qualité inférieure à celle de l'an dernier, l'organisation fut déplorable, au moins en ce qui concerne le premier jour. Des incidents regrettables eurent lieu, et on devrait avant de permettre au Y.M.C.A. d'organiser des championnats, s'assurer qu'il est bien capable de mener cette tâche à bonne fin. Actuellement il ne semble pas qualifié malgré son magnifique local.

Pour le sport pur, les poids plumes, légers semblent les catégories les plus riches en hommes de classe. Imam Hassan de l'Arsenal a fait une très belle exhibition et il est très capable de nous valoir une victoire aux J. O. Dans la catégorie lourds, la médiocrité est flagrante et ce n'est pas de sitôt que nous aurons un autre Ibrahim Moustapha.

Nos Grands Clubs

Le National Sporting-Club

Il n'est pas en Egypte un club qui ait un passé aussi glorieux que le National Sporting Club, et quoique ce club n'ait pas les faveurs du grand public, qui lui reproche d'être « un club d'aristocrates et de pachas » on ne peut nier que le National est probablement le club qui a connu le plus de gloire et qui surtout a le plus fait pour le sport en Egypte. Nous avons cru bon d'évoquer pour nos lecteurs l'historique de ce doyen de nos groupements sportifs. Qui connaît le National mieux qu'un de ses dirigeants les plus actifs, nous avons nommé Badr Eddine effendi, qui a bien voulu nous donner tous les renseignements nécessaires à cette étude ?

Quand et comment a été fondé le National Sporting Club ?

— Le 8 avril 1907, Idris Bey Ragheb, Omar Bey Sultan, Saroit Pacha, Omar Bey Loutfi et M. Mitchell Ines trouvant qu'il n'y avait pas un endroit sain, où les élèves des écoles supérieures pussent passer leurs loisirs et s'entraîner à la pratique des divers sports, décidèrent de fonder un club.

« Le 20 février 1909 celui-ci fut inauguré et on accepta des membres. En 1921 on décida d'accepter des dames et membres autres que ceux sortant des écoles supérieures d'Egypte et de l'étranger, mais une décision de l'assemblée générale en 1925 décida de ne pas accepter les étrangers, attendu que le club étant National, devait en somme être réservé aux nationaux.

Je n'ai pas besoin de parler de la construction de la tribune royale et de celle réservée au public, celles-ci étant de construction tout à fait récente, et tout le monde se souvient des détails de leur édification.

« Quand le National fut fondé, le gouvernement nous loua fictivement un terrain mesurant 4 feddans, 8 kirats et 17 sahms, mais petit à petit le Club grandissait et le gouvernement, que nous devons remercier, nous allouait généreusement de nouvelles parcelles de terrain. Le club à l'heure actuelle couvre une superficoie de 17 feddans, 15 ikrats et 6 sahms. Nous espérons fermement que nous irons de l'avant et qu'un jour nous nous étendrons au Nord. D'ailleurs, reprit Badr Eddine, la devise du club est « En avant, en avant ».

Peut-on savoir quels sont les sports que pratiquent les membres du N.S.C. ?

— En principe, le National est un club omnisports, et tous les sports y ont été pratiqués, mais quelques-uns ne cadrant pas avec l'esprit du public, ont été abandonnés. Par exemple, le squash avait été introduit chez nous par deux membres arrivant d'Angleterre. Nous avons bâti pour cet usage deux chambres, mais personne ne voulant s'adonner à ce sport, nous nous servons de ce local comme débarras. Au début, les sports pratiqués furent : le football, le tennis, le billard, les poids et haltères et l'athlétisme. En 1917, le croquet, le criket et le rugby firent leur apparition, mais si le premier reste, les deux autres disparurent au bout de deux ou trois mois. La lutte et l'escrime firent deux timides apparitions, mais elles ne tardèrent pas à être remplacées par le basket-ball et le volley-ball qui, comme vous le savez, sont en honneur au club.

— Quel rôle joue le club dans les divers championnats ?

— Je ne vous parlerai pas beaucoup du tennis car bien que ce sport progresse dans notre club (deux courts en 1909, nous sommes passés à 8, plus un court central en 1935), nous n'avons aucune prétention, et nos joueurs ne dépassent pas une honnête moyenne, mais nous avons actuellement plusieurs de ceux que vous considérez comme des espoirs tel que Moustapha Saroit, et je crois que, grâce à eux, le club pourra bientôt tenir dans les compétitions une place plus qu'honorable.

« En basket-ball nous jouons les premiers rôles et notre équipe est une des meilleures d'Egypte. Elle a battu souvent les meilleures formations égyptiennes et européennes de la capitale. D'ailleurs nos joueurs se donnent beaucoup de mal et poursuivent un entraînement méthodique et suivi. Ah ! si mes joueurs de football pouvaient faire comme eux.

« En poids et haltères, c'est en partie chez nous qu'a été formé Sayed Nosseir, le champion olympique de 1928, et jusqu'à maintenant il est membre du club. Comme il est un peu cabochard, il démissionne de temps en temps, mais ce n'est jamais pour bien longtemps.

« En athlétisme, nous avons quelques bons éléments, mais ils sont pour la plupart des étudiants et prennent part aux compétitions pour leurs écoles ou facultés, quoique membres du National.

— Et le football ?

— Nous entrons, dit Badr Eddine en souriant, dans un domaine scabreux, car je suis secrétaire de la section du football. Enfin, je veux bien me dévouer. Le football fut le premier sport pratiqué au club, et dès le premier jour une section de football fut fondée. Les premières équipes, formées surtout d'étudiants, cédèrent bientôt la place à d'autres composées de joueurs plus âgés et on peut dire que tous ceux qui ont eu un nom dans le football ont fait leurs premières armes ou ont été membres au National. Il n'y a pas un joueur olympique qui n'ait joué au National à une époque ou à une autre. Je parle des joueurs du Caire bien entendu. Voulez-vous des noms ? Voilà : Hégazy, Riad Chawki, Zouba Hassanein, Youssef Wahby, El Sayed Abaza junior, El Sayed Ahmad Abaza, Zobeir, Ali El Hassany, Abdel Hamid Hamdy, etc., etc... Fouad Bey Anwar, actuel secrétaire de la fédération et conseiller à la Cour est un de nos anciens joueurs. Tous les bons joueurs de ces dernières années ont passé. Naturellement, tant que l'International de Boulac a existé, nous avons été relégués un peu au second rang, mais depuis la disparition et malgré la défection de nombre de nos joueurs, nous sommes actuellement un des club les plus forts d'Egypte. Et, ajouta Badr Eddine, je suis modeste. D'ailleurs le National n'a-t-il pas réussi l'exploit de gagner en 1926-1927 et 1931 et le championnat du Caire et les deux coupes du Prince du Said et la Sultan ? D'ailleurs l'an dernier nous avons gagné le championnat de la Ligue, et nous n'avons été battus qu'en finale dans les deux coupes. J'espère mieux faire cette année et j'ai bon espoir que l'exploit de 1931 sera renouvelé en 1936.

Voilà ce que nous a dit Badr Eddine sur le National. On a dans ce club un des plus beaux exemples de la vitalité sportive de l'Egypte et il faut espérer que les gens qui liront ces lignes comprendront que le N.S.C. n'est pas le club de pachas et de snobs, mais un des foyers les plus vivants de l'Egypte sportive.

SCANDAR FAHMY

NOS ECHOS

ANNIVERSAIRE.

L'anniversaire de la déclaration « Balfour » a été commémoré à l'Organisation Sioniste d'Alexandrie, S. E. le grand Rabbin Prof. D. Prato, Mr J Grunberg et Mr. Jacob Weissmann, ont pris la parole à cette soirée.

PELERINAGE A LA MECQUE.

Le Préfet du département d'Alger informe les intéressés que le pèlerinage à La Mecque aura lieu en 1936.

Le dernier délai pour le dépôt en mairie des demandes d'autorisations est fixé au 24 janvier 1936.

La délivrance des passeports à la préfecture et dans les sous-préfectures s'effectuera du 27 décembre 1935 au 27 janvier 1936.

L'embarquement des pèlerins dans les ports d'Algérie aura lieu du 29 janvier au 8 février 1930. Le navire affrété arrivera à Djeddah le 10 février 1936 et sera de retour en Algérie le 2 mars 1936.

La cérémonie d'Arafat est fixée au 4 mars.

⁂

PARDON !

Ci-dessus nous donnons le communiqué de la Préfecture d'Alger annonçant le prochain pèlerinage à La Mecque et qui fixe « la cérémonie d'Arafat au 4 mars ». Nous, nous disons que la cérémonie aura lieu le 4 mars. Différence de langage peut-être.

⁂

LEGS.

L'Agence Anatolie a reçu sous la signature de personnalités autorisées et connues la lettre suivante :

« Prenant en considération l'évolution sociale du pays, les progrès énormes qui se font qu'accroître tous les jours et constatant les bienfaits résultant de l'application des principes démocratiques et vraiment laïcs qui régissent la Turquie Républicaine, l'ordre maçonnique turc a jugé opportun et cela sans qu'il y ait aucune loi à ce sujet de cesser son activité et léguer tous ses biens à l'organisation des « Maisons du Peuple » qui travaille au relèvement culturel et social du peuple. »

(Ankara)

⁂

VISITE.

La Fédération des Elus Musulmans du département de Constantine, conduite par le Docteur Ben Djelloul, a été reçue par M. Le Beau, gouverneur général de l'Algérie, et a ensuite rendu visite à notre confrère « La Dépêche Algérienne ».

⁂

NOMINATION.

M. Jules Carde, ancien gouverneur général de l'Algérie est nommé expert technique du Ministère des Colonies à la Conférence Navale de Londres.

⁂

SUFFRAGE DES FEMMES ET PROBLEMES MUSULMANS.

Au cours de cet hiver, le Groupe fera entendre divers orateurs qui, tous, traiteront de l'évolution musulmane et particulièrement de l'aspect du problème concernant femmes.

La première réunion a eu lieu jeudi 28 novembre, à 18 heures, escalier Chaulier, à l'A.D.F.

Mlle Bagault, membre du comité et directrice de l'école de la rue Gambetta, traita : « Suffrage des femmes et problèmes musulmans ».

⁂

JUSTICE MUSULMANE.

Poste vacant. — Le Gouverneur général informe les intéressés de la vacance du poste d'adel de la mahakma de Duperré.

Les demandes devront être adressées au Gouvernement général (Direction générale des Affaires indigènes et des Territoires du Sud), avant le 22 décembre 1935, dernier délai.

⁂

NECROLOGIE.

C'est avec peine que nous avons appris le deuil cruel qui frappe M. Jean Faraud directeur des Etablissements Cinématographiques Seiberras en la personne de son père décédé à la suite d'une opération dans une clinique à Nice.

Nous prions M. J. Faraud et toutes les personnes atteintes par ce deuil, d'agréer nos condoléances les plus attristées.

⁂

Le corps de Mlle Zehra Mechmed, fille adoptive du Président de la République Turque est arrivé à Paris et fut salué à la gare de Lyon par M. Suad Bey, ambassadeur de Turquie.

⁂

RADIO-ALGER.

Au cours d'un récent concert oriental donné à Radio-Alger par la Société El-Moutribia, le speaker arabe, interprète, traducteur, etc., etc., annonça : « Vous allez entendre un prélude : Moual fi Remel maya... »

Pourquoi pas « une java dans un tango ? »

Et le chanteur débuta ainsi : « K'eelbi oua fouadi... » — « Mon cœur et mon cœur ». Sans doute depuis Molière on a changé tout cela. Mais que disent les auditeurs de cette dualité ?

Puis on annonça un autre prélude du mode Zidan, mais on le joua en Mezmoun.

Nous voudrions, pour le bon renom de notre poste, entendu et attendu par le monde oriental, un speaker d'une compétence indiscutable qui connaisse à fond notre musique et notre langue.

⁂

COLISEE. — Cette semaine : *Les Trois Lanciers du Bengale*, avec Gary Cooper, Franchot Tone, Richard Cromwel, Sir Guy Standing et Kathlen Burke.

Un grand film d'action et de mouvement qui a pour protagonistes des officiers et des soldats d'élite de l'armée des Indes dont il retrace les exploits et les aventures.

C'est une production grandiose, dont la mise en scène a demandé des années d'efforts et qui repose sur une documentation impeccable. Les moindres détails sont d'une exactitude rigoureuse, et la partie romanesque du film est traitée avec un souci constant de la vraisemblance et de la réalité, tout en offrant au spectateur des péripéties dramatiques passionnantes.

« Les Trois Lanciers du Bengale », qui a été mise en scène par Henry Hathaway, adapte à l'écran un roman de Francis Yeats-Brown, ancien officier de l'armée britannique qui servit aux Lanciers du Bengale et a décrit avec autant de talent que de vérité une région et des troupes qu'il connaît et qu'il aime.

L'interprétation réunit comme vedettes : Gary Cooper, Franchot tone, Richard Cromwell, Sir Guy Standing, admirables sous l'uniforme ; la jolie Kathleen Burke et une distribution record, comprenant l'effectif d'un régiment de cavalerie et une figuration indigène immense.

« Les Trois Lanciers du Bengale » est présenté à l'écran en version française post-synchronisée.

SETIF. — 3e ZOUAVES

Quand on sort, le dimanche, on s'en va par la ville désœuvrés, bras ballants de l'allure tranquille des gens sur qui s'écrase un lourd fardeau d'ennui.

Et l'on vadrouille ainsi du matin à la nuit, la chéchia posée en travers sur la tête et la main gauche à plat sur notre baïonnette et la veste baillant comme nous, le phalzar rythmant avec ses plis notre train-train musard.

Et l'on échoue enfin, las de trop de spectacles dans un bouge fameux, à la Cour des Miracles.

C'est une cour petite où s'étalent la fange et mille détritus, et tout autour se rangent les logettes. Au pas de la porte les femmes avec leurs oripeaux, haillons de toutes gammes, accueillent d'un bonjour rauque et sorti du cou, disant d'un air très doux « Aroua mena, zouzou ! »

Et je rêvais au temps où, lorsque Rome avide eut baptisé le sol de la terre numide avec le sang vermeil et fécond de ses fils, quelque fèvre sculpta sur le grès : « Sitifis Hadriani... » la longue inscription murale en style lapidaire — énigme triomphale — dont un fragment repose au jardin d'Orléans.

Et je revois, sortant par les porches béants, sous les astres pressés, sous les clartés lunaires, rôdant par la cité, les vieux légionnaires.

Ils allaient comme nous, vaguement abrutis. Ils allaient, se donnant le bras, au cliquetis des lames de fer bleu qui formaient leur cuirasse : sur leur crâne pesait la lourde galéasse, et tintinnabulait au flanc le glaive court.

Et peut-être allaient-ils aussi dans quelque cour desmiracles : dans leurs loges, sous leurs chlamydes, dans l'encens, le nard, les courtisanes numides peut-être bien, voyant un centurion grigou, lui disaient comme à nous : « Oscula-me... zouzou ».

Ch. G. 1906

SPECTACLES

Les Cinématographes Joseph Seiberras présentent :

OPERA. — *Paganini*, opérette romantique en 3 actes, avec Mme Nadia Dauty.

Lundi 2, mardi 3 décembre : *Galas Karsenty.*

MAJESTIC. — *Mirage de Paris*, superbe revue de l'Exposition de Bruxelles. — 70 artistes — 750 costumes, 40 décors.

REGENT. — *Gangster malgré lui*, avec Georges Milton, Samson Fainsilber.

EMPIRE. — *Stradivarius*, avec P. R. Willm, Edwige Feuillère. *Le Taxi de minuit.*

VARIETES. — *Infernale poursuite* avec Mac Burray. — *Triomphe de la jeunesse*, avec Charles Bickford.

ALCAZAR. — *Tartarin de Tarascon*, avec Raimu et Charpin.

PALACE. — *Arlette et ses papas*, avec Max Dearly.

ROYAL (Hussein-Dey). — *Arlette et ses papas*, avec Dearly, Berry. *Seul contre tous*, avec Tom Tyler.

ET AUTRES

TRIANON CINEMA. — *L'or dans la rue* avec Albert Préjean, Danièle Darrieux.

COLISEE. — *Les Trois Lanciers du Bengale*, avec Franchot Tone.

CASINO MUSIC-HALL. — *La Poule du Pulmann*, opérette moderne en 3 actes.



COLETTE ROBERTE

qui est chaque soir applaudie dans ses audacieuses danses nues sur la scène du Casino Music-Hall

AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD.

Alger-Biskra. — Dép. d'Alger : 5 h.; Arrivée : 19 h.

Alger-Maréchal-Foch. — Départs d'Alger : 7 h., 9 h., 10 h. 15, 15 h., 17 h., 18 h. 30 ; Arrivées : 8 h. 15, 9 h. 15, 10 h. 30, 15 h. 15, 17 h. 15, 19 h. 45.

Alger-St-Pierre-St-Paul. — Départs d'Alger : 9 h. 30, 16 h. ; Arrivées : 11 h., 17 h. 30.

Alger-Cap-Matifou-Surcouf. — Départs d'Alger : 5 h. 45, 7 h., 9 h., 10 h., 12 h., 15 h., 17 h., 18 h. 30 ; Arrivées : 7 h., 8 h. 15, 10 h. 15, 11 h. 15, 14 h. 15, 16 h. 15, 18 h. 15, 19 h. 45.

Alger-Aïn-Bessem-Sidi-Aissa. — Départs d'Alger : 5 h. 30 ; passage à Aïn-Bessem : 9 h. 15 ; Arrivée : 11 heures.

Alger-Bou-Saâda. — Départs d'Alger : 5 h., 6 h., 12 h. ; Arrivées : 11 h. 30, 13 h., 19 h.

Alger-Bou-Saâda-Ouled-Djellal. — Départ d'Alger : 5 h. ; départ de Bou-Saâda : 13 h. ; Arrivée : 19 h. d'Alger xxxxx iéldéd tnûâ éédu ês.x

Alger - Fort-de-l'Eau. — Départs d'Alger : 9 h. 30, 10 h. 30, 17 h., 17 h. 30 Arrivées : 10 h. 15, 11 h. 15, 17 h. 45, 18 h. 15.

Alger-Plage-Lapérouse-Jean-Bart. — Départs d'Alger : 5 h. 45, 10 h., 12 h., 18 h. ; Arrivées : 6 h. 45, 11 h., 13 h., 19 h.

AUTOBUS DE LA REGION ALGEROISE.

Alger-Coléa-Marengo. — Départs d'Alger : 6 h. 30, 16 h. 30. — Départs de Marengo : 5 h. 45, 12 h. 15.

Alger-Coléa (par le littoral). — Départs d'Alger : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 15 h., 16 h. 30, 17 h. 15. Départs de Coléa : 5 h. 15, 6 h. 45, 10 h. 15, 12 h. 15, 13 h. 15, 17 h. 15.

Alger-Coléa (par Chéragas). — Départs d'Alger : 9 h. 45, 18 h. — Départs de Coléa : 6 h., 13 h.

Alger-Zéralda (par le littoral). — Départs d'Alger (Liberté) : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 30. — Départs d'Alger (Mahon) : 9 h., 15 h. — Départs de Zéralda-Littoral : 5 h. 45, 7 h. 15, 10 h. 15, 10 h. 45, 12 h. 45, 13 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 45. Départs de Zéralda par Chéragas : 6 h. 25, 13h. 25.

Alger-Staouéli-Sidi-Ferruch - Palm Beach. — Départs d'Alger (Mahon) : 7 h., 9 h., 11 h., 13 h. 30, 15 h., 16 h., 17 h., 18 h. 30. — Départs de Staouéli : 5 h. 30, 7 h., 8 h. 30, 10 h. 25, 13 h., 14 h. 45, 16 h. 40, 17 h. 30. — Départs de Sidi-Ferruch : 6 h. 30, 8 h. 15, 12 h. 30, 14 h. 30. — Dparts de Palém-Beach 6 h. 20, 12 h. 20, 14 h. 20, 17 h. — Passages à Moretti : 6 h. 35, 8 h. 20, 12 h. 35, 14 h. 35.

Vers le mieux-être

Parmi les problèmes qui ont une importance capitale pour les travailleurs des pays nord-africains et de l'Orient qui ont été étudiés par l'Organisation Internationale du Travail figurent ceux du salaire et de l'hygiène.

Ces questions ont attiré l'attention des pouvoirs publics depuis longtemps. Aussi cherche-t-on à apporter des améliorations sérieuses à la condition des travailleurs indigènes. Ces questions de salaires, de rémunération du travail, d'alimentation, d'hygiène et de réglementation du travail dans les ateliers et entreprises et logements sont des questions d'actualité qu'il faut avoir le courage d'aborder. Il existe, en effet, des populations sans protection aucune, qui sont sous-alimentées, par suite de la disette, du salaire insuffisant, affaiblies par des maladies et vivant dans des logements étroits et insalubres.

Il est juste de convenir que ces questions sont d'une extrême délicatesse. La crise économique dans les pays orientaux sévit avec dureté, du fait que l'industrie n'est pas encore très développée, que les niveaux et genres de vie des populations sont souvent différents et qu'on utilise des modes de rémunération divers qui varient avec le milieu et les régions (Ex. la Kamâsa en Algérie).

La tâche primordiale à accomplir est de chercher à augmenter les ressources pour les travailleurs agricoles dont la sousalimentation menace l'avenir.

En Algérie, en Tunisie, on a compris cela. On préconise des salaires minima pour l'exécution des travaux d'outillage économique. Il y a une tendance marquée à améliorer la condition matérielle des populations en cherchant à lutter contre la crise et à élever le niveau et le gain de l'artisan et du fellah par l'organisation du crédit, de la mutualité, par l'organisation et le perfectionnement dela production et de la vente et la recherche de débouchés (création des offices).

Des commissions ou des services publics ont été chargés de suivre et promouvoir les conditions des masses travailleuses en consultation avec les spécialistes et les représentants élus des populations. En Algérie, M. Jules Carde a institué une commission spéciale chargée de rechercher de nouvelles améliorations à apporter à la condition matérielle et morale des populations musulmanes. De même, en Tunisie, il a été créé un service des questions économiques et sociales qui s'occupe en particulier de la situation des artisans et des fellahs et a institué une commission consultative d'études et de réformes tunisiennes qui a pour mission de dresser un « programme réaliste » propre à assurer « le bien-être matériel et moral des protégés de la France. »

Le problème de l'alimentation étant lié à celui des salaires, est également étudié. Les gouvernements soucieux de développer le bien-être et la capacité de production des populations laborieuses devront inscrire cette question à leur programme et l'tudier avec beaucoup de soins. Dans certaines régions des enquêtes ont été faites par des spécialistes et des médecins qui ont préconisé une alimentation mieux adaptée pour les travailleurs indigènes employés dans l'industrie moderne, un système de défense organisé contre les disettes périodiques et une extension du champ d'approvisionnement en denrées alimentaires. Il a été signalé comme moyen de lutte contre la sous-alimentation par MM. Lucien Hubert et Peyrouton à la conférence économique de la France métropolitaine et d'outremer, l'importance de la culture familiale, de la constitution des réserves alimentaires sous forme de silos familiaux et ce qui est encore très important et très urgent, de l'institution *d'une portion de récolte insaisissable* qui serait un élément du bien familial.

Après l'alimentation, le problème qui se pose à l'esprit est celui du logement et de l'hygiène du travail dans lequel entre la protection des travailleurs.

Les conditions de logement et de couchage des ouvriers agricoles et des travailleurs en général, ne doivent pas être négligées. Si la tente présente quelques garanties d'hygiène et quelques commodités lors des déménagements, il ne va de même du « gourbi » sorte de hutte qui est très répandu dans les pays nord-africains. Les familles y sont pêle-mêle et vivent, le plus souvent, dans la plus étroite promiscuité. Elles sont la proie de toutes les maladies et des épidémies les plus dangereuses. Les Délégations Financières avaient envisagé un vaste programme de transformation de l'habitat indigène, par la construction de maisons, de petites fermes et de véritables villages.

A côté de ces initiatives, on a entrepris d'améliorer l'hygiène du travail. Dans les pays nord-africains et orientaux, des maladies comme le paludisme, celles qui naissent dans les ateliers exigus et malsains et qui résultent de la manipulation des produits industriels, l'abus du thé, des boissons alcooliques, peuvent diminuer considérablement le rendement de la main-d'œuvre. La lutte contre ces maux relève des services généraux d'hygiène, mais on voit se développer également des services publics spécialement chargés de sauvegarder la santé des travailleurs.

Si l'on s'efforce d'améliorer les conditions de vie des travailleurs pour ne pas diminuer leur capacité de rendement, il ne faut pas oublier de réglementer leur travail. De graves abus sont survenus tels que les bas salaires e l'exploitation inhumaine du travail des femmes et des enfants. Des patrons généreux et clairvoyants ont senti de bonne heure le besoin d'amélioration de ces conditions. Ce n'est qu'après bien des efforts que le législateur est intervenu pour protéger les travailleurs les plus faibles, la femme et l'enfant, contre un labeur excessif ou des heures trop longues. Puis l'industrialisation étant devenue de plus en plus croissante, on a compris qu'elle ne pouvait se baser que sur un travail humain, laissant à l'homme la faculté de penser, de jouir des loisirs féconds et d'élever convenablement sa famille. Cette large compréhension s'est étendu aux travailleurs de l'agriculture et des arts et métiers. Cependant il serait souhaitable qu'on accélérât la marche de ces mesures surtout à l'égard des ouvriers agricoles qui sont, à coup sûr, les plus sacrifis et. les moins protégés parmi tous les travailleurs.

Dans les pays les plus lointains de l'Orient, on a réglementé le travail des femmes et des enfants : interdiction du travail de nuit des femmes et des enfants ; des femmes en couches avant et après, avec repos d'une demi-heure après la reprise du travail pour l'allaitement de leurs enfants ; des enfants âgés de moins de 14 ans pour ne pas les gêner et leur permettre de continuer leur éducation et d'assurer leur développement. Le travail des hommes a reçu également des réglementations : limitation de la durée du travail étendue aux travailleurs agricoles ; indications du poids sur les gros colis transportés par bateau ; protection contre les accidents des travailleurs occupés au char-

Dans les pays nord-africains et orientaux la situation des travailleurs,

gement et déchargement des navires, ceci présente un grand intérêt en Afrique du Nord et en Orient où il se trouve un effectif important de dockers et de portefaix : étendre le bénéfice des assurances sociales aux travailleurs agricoles et le droit d'association. Ces mesures ont reçu pleine satisfaction dans l'Indes, en Iran, en Egypte, ces dernières années et se propagent dans les autres pays sous l'impulsion d'hommes énergiques. Ceux-ci emploient leur activité à rendre des services efficaces non seulement aux salariés des villes pour lesquels on a surtout légiféré jusqu' àprsent, mais encore aux salarisé des champs, aux artisans et aux fellahs qui constituent l'immense majorité des populations nord-africainese et orientales. Enfin, ils tachent de mettre sur pied un ensemble important de mesures destinées à améliorer la condition des travailleurs, à sauvegarder leur santé et leur vie, à faire de la justice sociale mieux qu'une espérance.

Ky.

La Condition des Artisans et des Fellahs dans les Pays Orientaux et Nord-Africains

artisans, fellahs présente des problèmes particuliers qui ne se posent pas dans les pays européens. Cependant il n'est pas impossible d'adapter des mesures propres aux pays européens aux pays nord-africains et orientaux, en tenant compte évidemment des conditions de vie spéciales de ces pays. Des liaisons étroites se sont produites entre les pays européens et les pays orientaux depuis la guerre.

Dans les pays nord-africains et orientaux, le travail traditionnel consiste essentiellement en des activités artisanales et surtout agricoles jusqu'à ce jour régies par des traditions et des coutumes locales. L'industrialisation occidentale modernise peu à peu ces pays et les rapproche des pays occidentaux. Cependant la majorité de ces populations reste encore très loin et vit sous un régime de coutumes séculaires dont il faut tenir compte.

Les traditions qui remontent à des époques reculées et diverses, intéressent les populations arabes, berbères et certains israélites. Les institutions économiques et sociales de l'Islam n'ont pu supprimé certaines coutumes anciennes. Le Coran a apporté une grande amélioration, par exemple les institutions de solidarité, de charité comme l'aumône légale (zakat) et volontaire (sadaka) et les fondations pieuses (habous, waqfs) et certaines dispositions intéressant le régime des contrats dans l'artisanat et l'agriculture. Il ne faut pas oublier que la charité musulmane contribue grandement à adoucir la misère et à assurer que personne ne reste sans ressource, que l'Islam qui présente une communauté qui réunit tous les musulmans, n'est pas seulement une religion, une pure discipline spirituelle, mais représente toute une civilisation riche en éléments comme ces nuances où l'on trouve même d'importants principes intéressants l'organisation du travail. Le Coran énonce un principe fondant la prospérité sur le travail et tend à abolir la part d'esclavage et de servitude qui pourrait subsister dans la condition de l'ouvrier.

Une question d'extrême urgence en raison du développement du machinisme et de l'importation massive de produits manufacturés livrés à prix réduits c'est celle de la rénovation et de l'organisation de l'artisanat.

Le chômage ne manquerait de produire un déséquilibre économique dans ces régions de civilisations où l'artisanat et le paysannat vivent côte à côte et constituent des activités complémentaires. Ce déséquilibre, il faut le chercher dans la civilisation par suite de la différence de niveau entraînée, d'une part, par la décadence de l'Orient durant les derniers siècles, d'autre part, par les progrès prodigieux de l'Occident. Et de ce déséquilibre est né le malaise général qui plane sur le monde. L'industrie occidentale fait une concurrence sans merci à l'industrie orientale et lui sera bientôt mortelle. Il faut ajouter à cela les conditions de travail qui ne font qu'empirer et cette forme originale de l'activité artisanale finira par disparaître. Si l'on arrive à ce résultat désastreux — il ne serait pas faux de dire que l'on y est déjà — le pouvoir d'achat diminuera considérablement. L'Orient perdant ce pouvoir, les grands débouchés pour le commerce occidental seront destinés à se fermer.

Le déclin de l'artisanat oriental est sensible surtout dans les milieux musulmans où les vieilles corporations citadines ont été assaillies par l'invasion des habitudes occidentales et par la concurrence industrielle. M. Massignon préconise de « réorienter » les artisans dont les métiers sont démodés, vers des spécialisations lucratives. Certains pays orientaux essayent d'employer une politique artisanale constructive pour diminuer le chômage et redonner une vie nouvelle aux industries et métiers locaux. Pour permettre une évolution rapide et efficace il faut prévoir des cadres nouveaux que l'on substituera à l'ancienne armature sociale qui immobilisait la vie indigène dans le réseau des traditions corporatives et religieuses. Le système de défense de l'industrie artisanale suppose l'aménagement d'un crédit approprié : une réadaptation ne pourra, en outre se produire qu'à la faveur des mesures appropriées à la défense douanière qui permettra de sauvegarder la petite production locale. Et cette phase critique pour donner le goût aux techniques nouvelles ne pourra être traversée que par de telles mesures. Une protection douanière s'efforcera de parer aux dangers les plus pressants de la concurrence, une organisation de l'artisanat par le crédit et la coopération et une formation professionnelle permettra de faire revivre les industries d'art sur la base des traditions renovées et faire naître surtout dans les villages un artisanat industriel et agricole d'un type nouveau. Le rôle de la coopération sera appelé à jouir dans cette œuvre de relèvement de la condition de l'artisan et du fellah est d'une necessité absolue. Le premier besoin de l'artisan et du paysan est *d'être libéré de ses dettes*. Celles-ci pèsent lourdement sur lui et l'accablent. Le paysan se débat vainement pour essayer d'alléger le fardeau qui l'éreinte. Une lutte acharnée doit être déployée et menée coûte que coûte contre l'endettement du fellah, de l'artisan et même de l'ouvrier salarié. Cet endettement est dû uniquement *aux agissements de l'usurier ou du prêteur sans scrupule* qui ne manque pas l'occasion à l'échéance de s'adresser immédiatement à l'huissier. L'usure dans les pays musulmans est une grande calamité, c'est une pieuvre dont les tentacules sucent le sang des pauvres fellahs qui ont commis le grand crime de donner du pain à ceux qui les empoisonnent.

C'est pourquoi il serait de grande utilité de fixer le taux de l'intérêt ; de mettre un contrôle administratif ou judiciaire dans les conventions d'em-

prunt : d'aménager les dettes agricoles ; d'instituer un bien de famille ou une rénumération insaisissable et le développement de la coopération : l'institution des sociétés mutuelles de prévoyance et d'organismes de crédit à des taux modérés comme la Banque Agricole Turque et les banques de crédit agricole et industriel en Irak et en Iran.

Ainsi le puissant levier de la coopération serait mis au service des opérations les plus diverses. Et du même coup, la muraille de Chine derrière laquelle s'abritent les usuriers et font leurs opérations ignobles et infâmes s'écroulera sur leurs têtes et les ensevelira à jamais. De profondis.

Ky.

La Femme de Demain

Sous ce titre vient de paraître sous la direction de notre consœur Lucienne Jean Darrouy un hebdomadaire qui se propose de traiter entre autre la question de la femme musulmane. En mettant sous les yeux de nos lecteurs le premier article publié sous la signature de Vonnik nous leur laissons le soin de juger l'auteur. Toutefois nous ne pouvons pas nous empêcher de relever l'erreur qu'on veut faire accréditer en prétendant que « le Coran et la Sounna textes sacrés de la religion musulmane, la traitent (parlant de la femme musulmane) assez durement, puisque l'homme est autorisé à avoir quatre femmes légitimes avec faculté de les répudier selon son bon plaisir... » *Si cette affirmation est réelle, le magistrat musulman qui a pris un pareil jugement l'a fait non pas comme les cadis d'autrefois, au nom d'Allah et en se basant sur la religion, mais au nom de la République et en se basant sur textes et décrets du gouvernement général.*

Sachez, consœur Vonnik que le Coran et la Sounna font de la femme musulmane l'égale de l'homme chose que revendiquent les femmes françaises.

Maintenant je vous cède la plume :

La Femme Musulmane

Un journal ayant le titre du nôtre, et, publié en Algérie, ne saurait paraître, sans consacrer une place à la femme musulmane de nos contrées.

Or, une étude sur le caractère, la condition sociale, les possibilités d'assimilation de la femme musulmane algégérienne ne peut se restreindre à l'analyse du type général.

Une discrimination s'impose en effet, selon les zones d'habitat : Tell, Hauts-Plateaux, Sahara, sont habités par des autochtones, qui, au point de vue ethnique ont évidemment la même origine, mais qui diffèrent très sensiblement dans leurs mœurs, leurs coutumes et leur caractère.

La femme musulmane évolue, ne l'oublions pas, dadns une société très patriarcale, très fermée, imbue de préjugés et de traditions.

Elle est en principe, exclue des manifestations extérieures de la vie courante.

On ne lui laisse aucune initiative. Ses facultés intellectuelles, sa sensibilité, ses impulsions, tout cet impondérable naturel féminin, est obnubilé par l'esprit de soumission et d'obéissance passives, qui lui est imposé dès son plus jeune âge.

D'autre part, le Coran et la Souna, textes sacrés de la religion musulmane, la traitent assez durement, puisque l'homme est autorisé à avoir quatre femmes légitimes, avec faculté de les répudier selon son bon plaisir, clause à priori draconienne qui entraîne nécessairement la négation du foyer.

Ces quelques remarques constituent la base de la condition actuelle et officiellement admise de la femme dans la société musulmane. Est-ce la vérité ? Non, sous l'influence culturelle française, une heureuse évolution s'est produite. Le traditionnalisme musulman s'est adapté insensiblement à une conception moins rigoureuse, moins rigide du rôle de la femme.

Celle-ci devient une compagne écoutée, qui est souvent consultée, tant dans le domaine social, que pour les questions politiques et même religieuses. Ses conseils sont suivis par le mari, les fils.

Dans les articles qui suivront, nous examinerons le caractère, le genre de vie, les facultés d'assimilation des Sahariennes nomades et sédentaires, c'est-à-dire des Touaregs, Ouled-Nails, Mozabites.

Puis ceux des Chaouias de l'Aurès et Berbères en général. Nous terminerons cette enquête par l'étude des femmes du Nord, celle de la région tellienne, plus accessibles par la situation géographique des centres d'habitat, aux manifestations du progrès et de la civilisation.

Le Rélèvement de la Femme Kabyle

La revue « Elle » *que dirige avec tant de compétence notre ami et distingué confrère Ponsich, a publié un numéro spécialement consacré à la femme musulmane comme nous l'annoncions dans un de nos précédents numéros. Nous nous faisons un grand plaisir de reproduire un article concernant la femme kabyle et dû à la plume de M. A. Coulon.*

La femme, disent les Kabyles, est l'âme du foyer ; une maison sans femme est comme une mer sans poissons, et ils ajoutent : « *La demeure où règne la discorde est un lieu inhabitable où le pèlerin lui-même, épuisé de fatigue, n'ose entrer un instant pour reposer ses pieds déchirés par les cailloux de la route.* »

Souvent, en Kabylie, comme dans toutes les contrées de la terre, la véritable autorité est entre les mains de la femme. Si elle n'a pas, il est vrai, le droit de prendre part aux discussions et aux travaux de la « Djemmâa » — (conseil où se règlent les affaires de la cité) — elle inspire néanmoins les décisions et un proverbe kabyle dit : *Les meilleurs comme les pires conseils sont ceux de l'oreiller.* Quelques femmes réussissent même, forçant le respect et l'admiration des hommes à exercer autour d'elles une influence considérable.

Enfin, les Berbères ont eux aussi, leur Jeanne d'Arc la « Kahina » qui, au septième siècle, releva le drapeau de l'indépendance berbère et périt glorieusement en essayant d'arrêter l'invasion arabe conduite par Hassan, un gouverneur de l'Egypte.

D'ailleurs, la femme kabyle souffre moins qu'on ne pourrait le croire de la servilité que le défaut de comparaison, la force de l'habitude et les enseignements fatalistes du Coran lui font trouver naturelle et supportable. Son apathique indifférence n'est pas un des moindres obstacles que rencontrent les âmes généreuses qui ont pris à cœur de travailler à augmenter son bien-être matériel et à poursuivre son émancipation.

Alors, dira-t-on, pourquoi vouloir à tout prix la sortir de cette sujétion puisqu'elle s'en accommode si bien.

A cette politique du laisser-faire, qui est la négation de tout progrès et de toute civilisation, on pourrait répondre qu'il ne valait pas non plus la peine d'établir la sécurité partout et de faire cesser les rivalités qui lançaient à chaque instant les tribus les unes contre les autres ; de créer des infirmeries et des dispensaires indigènes ; de fonder des caisses de prévoyance et de prêts mutuels; de remplacer les chemins muletiers par des routes carrossables ; et les gués par des ponts en fer ; de bâtir des écoles dont le résultat a été de mettre fin à l'exploitation des indigènes par tous ceux qui profitaient abusivement de leur ignorance pour faire, ment de leur ignorance pour faire, comme on dit « suer le burnous ». En un mot pourquoi avoir réalisé toutes ces coûteuses innovations puisque les intéressés ne demandaient rien de tout cela et se montraient même, au dbut, hostiles à toutes ces créations, produits d'une civilisation dont ils ne voulaient pas tout d'abord mais dont ils ont vite apprécié les bienfaits.

Il y a pour nous Français, une question d'humanité à faire effort pour relever la femme kabyle de la condition misérable où elle se trouve ; il y a aussi une question d'intérêt et de souveraineté. Par l'éducation des enfants, qui est surtout son œuvre, la femme fait l'homme, et c'est par elle seulement que nous réussirons à modifier la mentalité des kabyles. Si elle n'est pas avec nous, la femme kabyle, conservatrice des préjugés de sa race, sera fatalement contre nous.

Un des meilleurs moyens qui s'offrent à nous de travailler à son relèvement matériel et moral, et de la gagner à notre cause, c'est de favoriser, chez les filles kabyles, la diffusion d'un enseignement à caractère pratique, ménager et professionnel. Jusqu'ici, sous prétexte qu'en général, et sauf d'honorables exceptions, les musulmans sont franchement hostiles à l'instruction des filles, ces dernières ont été à peu près totalement exclues du bénéfice de l'instruction. C'est ainsi qu'en 1903 en regard de 315 classes ouvertes spécialement pour les garçons indigènes avec un effectif de 24.762 élèves, il ny avait encore que onze classes de filles avec 766 élèves. Pourtant, instruire seulement la partie masculine de la population, c'est n'accomplir qu'à demi notre tâche de civilisateurs. Bien plus, c'est risquer de perdre, après quelques années, le fruit des efforts dépensés et le bénéfice des sommes engagées pour l'instruction des garçons.

Replongés, au sortir de l'école, dans un milieu où l'on est défiant à l'égard de notre civilisation ; ne se trouvant pas, avec leurs sœurs ou leurs compagnes ignorantes, en communauté intime de sentiments et d'aspirations; ne pouvant, par la pratique de la conversation et de la discussion, asseoir convenablement les connaissances acquises sur les bancs de l'écoles, beaucoup de nos anciens élèves oublieront notre langue et les principes généreux dont elle est le véhicule, pour retourner à leurs anciennes habitudes et à leur fanatisme.

L'instruction des garçons a donc pour complément nécessaire celle des filles et c'est pourquoi il convient d'applaudir aux efforts tentés par l'Académie d'Alger, d'accord avec le gouvernement général, pour étendre progressivement aux filles indigènes, à la faveur des cours d'apprentissage accueillis avec sympathie par les populations musulmanes, le bénéfice de l'instruction. Grâce aux connaissances pratiques et à l'habileté professionnelle qu'elle acquièrent dans les cours complémentaires d'enseignement professionnel et artistique organisés à grand frais dans quelques centres, grâce aux bonnes habitudes de propreté, d'ordre, de travail soigné et d'économie qu'elles y prennent, les élèves de ces cours d'apprentissage ne peuvent manquer de devenir des épouses d'un commerce plus agréable; des ménagères plus expérimentées; des ouvrières plus habiles et par suite plus utiles pour leur famille ou pour leur mari.

Quand les Kabyles, gens pratiques avant tout et bien moins hostiles au progrès qu'on se plaît à le dire, auront conscience du profit intellectuel et moral qui résulte de la fréquentation des écoles, quand ils les verront utiliser au foyer familial les connaissances acquisees et par là s'accroître le modeste budget du ménage, alors ils seront les premiers à solliciter la création de nouvelles classes et à envoyer leurs filles à l'école comme ils le font déjà pour les garçons.

Leurs femmes acquerront, en devenant plus habiles et plus cultivées, une valeur plus grande ; ils les tiendront en meilleure estime ; ils ne les considèreront plus seulement comme des servantes mais comme de véritables compagnes et ils auront pour elles plus d'égards, plus de prévenances, plus de respect. De leur côté, prenant conscience de leur valeur, elles sauront certainement prendre petit à petit, au foyer familial ou conjugal, la place qui leur est due et elles réussiront à leur tour, comme l'on fait les hommes, à s'affranchir de la tyrannie ded quelques-uns de ces kanouns qui avaient peut-être autrefois leur raison d'être mais qui, avec le développement des idées de justice et de liberté, constituent à présent un anachronisme. Devenant mères, elles élèverot leurs enfants selon les principes d'ducation reçus à l'école et d'après l'orientation donnée à leur esprit et cela sans s'en apercevoir elles-mêmes et sous l'œil indifférent des vieux parents. Elles formeront ainsi de nouvelles générations plus proches de nous par le cœur et par l'esprit.

Toute l'Actualité en Quelques vers

L'EPOQUE DEBORDANTE !

D'époque, certes, il ne fut guère
Qui, pour les journaux fit l'affaire
Aussi bien que les temps présents
Comme suite d'événements.

Le procès Stavisky, qui dure
Ne fait du bruit outre mesure
Il sent tant soit peu l'étouffoir
Il ne fait plus broyer du noir.

Maître Desbons dans sa franchise
Commit peut-être une sottise
Et le procès des Oustachis
Est renvoyé pour des chichis.

La lutte de l'Abyssinie
Continue avec l'Italie
La sotte guerre des sanctions
N'en change les opérations

Mécontents de leur République
Les Grecs ont trouvé plus pratique
De rappeler leur ancien roi
La Fontaine toujours y voit
Là-bas, dans l'Orient Extrême
Ce qui s'y passe, on sait quand même
La Chine accepterait dit-on
Le Protectorat du Japon.

Depuis déjà lontemps la pluie
Qui nous agace et nous ennuie
Provoquant des inondations
Dégâts se chiffrant par millions,
Les accidents et nombreux crimes
Font journellement des victimes
Et le public, avidement
Cherche le fait déconcertant
Vraiment l'époque est surchargée
Et, d'événements, débordée
Ne fait défaut que l'Idéal
Et surtout meilleur sens moral !!!

LE DIMANCHE SPORTIF

AU CASINO MUNICIPAL
BOXE
FACILE VICTOIRE DE PERNOT
REVANCHE ECLATANTE DE NAUDIN
RIPPOLL A SON MOT A DIRE
LES COMBATS

Pernot 66 kg. 500 bat Devanker 63 k. 900 par jet de l'éponge au 4e round

Le principal combat ne tint pas ce qu'il promettait. En vérité à l'annonce du combat nous étions dans l'angoisse, car Devanker est déjà sur la pente, son visage en dit long sur sa carrière. Dès les premiers échanges nos craintes furent confirmées et vous savez ce qu'il advint. Le manager se voyant dans l'obligation de mettre un terme à ce combat devenu inégal.

Naudin 67 k. 600 bat Moncla 68 kilos par knoc-out au 4e round

Moncla attaque dès le début, Naudin consciencieusement, pare et bloque les offensives de son adversaire. Nous remarquons avec plaisir que Naudin boxe toujours en ligne, calmement.

Le combat est très animé, à la sortie d'un corps à corps Naudin touche durement au foie et Moncla va au tapis pour le 10" fatidique. Naudin a gagné indiscutablement.

Atlani 59 k. 200 bat Rippoll 58 k. 200 aux points

Combat très serré, l'avantage va tour à tour à chacun des adversaires. Très beau combat de la part des antagonistes et pour contenter un public impartial un match nul aurait reflété l'exact physionomie du combat.

Lahoussine 66 k. 400 bat Sadek 66 k. 700 par jet de l'éponge au 5e round

Lahoussine a confiance en son punch, il attaque sans crainte, mais Sadek esquive habilement, cela dure trois rounds. Lahoussine arrive à toucher durement son adversaire, les soigneurs de Sadek jettent l'éponge pour épargner à ce dernier une punition plus sévère.

N.D.L.R. — Cette réunion intéressait énormément nos lecteurs qui étaient en droit de nous demander une critique. Nous lui avons consacré deux articles dans notre précédent numéro. Et il ne nous fut pas permis d'assister au même titre que nos confrères. Nous le regrettons vivement. Mais qu'on sache que nous sommes prêts à accomplir tout sacrifice pour renseigner nos lecteurs. Et ceux-là nous sommes sûrs, nous en seront reconnaissants.

SAMEDI PROCHAIN

Allouche et Jury II se rencontreront à nouveau.

L'on se souvient du brillant combat, que risputèrent il y a une quinzaine ces deux excellents boxeurs : Les organisateurs se devaient de remettre sur pied une telle rencontre, aussi nombreux seront les amateurs de boxe de Bab-el-Oued qui se rendront au Padovani (à défaut d'Aletti).

D'autres rencontres sont prévues au programme :

Grima-Germain Pérez ; Hocine-Hariette ; Lazizi-Lévy ; Rabah-Pérez ; Amar-Kamoun ; Attaf-Oriole.

SIXIEME JOURNEE
DU CHAMPIONNAT D'ALGER
L'A.S.B. SE DETACHE DU LOT
DES CONCURRENTS

La sixième journée du championnat d'Alger a eu lieu dimanche par un temps splendide ce qui permit à tous les matches de se dérouler normalement.

Les Boufarikois poursuivent toujours leur marche victorieuse et tiennent leur place de leader dans cette compétition.

La victoire de l'A.S.B. sur les Olympiens n'enlève en rien aux qualités de ces derniers qui restent une équipe dangereuse dans les matches à venir.

A la surprise générale la jeune équipe de Marengo a tenu en échec les St-Eugénois sur leur terrain. J'écrivais la semaine dernière dans ces mêmes colonnes que les Maringoins pouvaient crter bien des surprises et je ne me suis pas trompé, mais il faut dire aussi que les gars de Marengo avaient l'avantage de jouer sur un terrain qui leur est connu.

Les St-Eugénois pourtant guettent le moment propice pour prendre la tête du classement à la moindre faiblesse de l'ASB.

Une autre surprise : c'est la défaite des Maisons-Carréens devant le RUA par le score éloquent de sept but à un.

Les Gallistes rendaient visite aux Soumathas à El-Affroun. Comme il était prévu les Coqs Algérois ont battus les Usomistes par trois buts à un et gardent ainsi la troisième place du classement.

Les deux derniers, le FCB et le GSO étaient aux prises à Blida ; ce match était très attendu, de façon à ce que nous connaissions le détenteur de la lanterne rouge mais malheureusement cette rencontre se termina sur un score nul 4 à 4, malgré tout leur ardent désir de se départager. A mon avis les Blidéens avec un bon moral et une meilleure entente peuvent disposer des Orléansvillois qui restent dangereux sur leur terrain.

ASB, 17 pts ; ASSE, 15 pts ; GSA 13 pts ; RUA, 12 pts; OHD et RCMC 11 pts et un match à jouer : OM, 11 pts ; USOM, 10 pts ; FCB et GSO, 8 points.

DEUXIEME SORTIE DE L'EQUIPE ALGEROISE. GRANDE RENCONTRE INTER-LIGUE ALGER-ORAN, DIMANCHE AU STADE MUNICIPAL

L'équipe Algéroise effectuera sa seconde sortie dimanche avec l'équipe oranaise.

L'équipe algéroise qui rencontra celle de Tunis il y a quinze jours a fait une brillante partie.

En ouverture, le Mouloudia et le SCUEB se heurteront en un match éliminatoire comptant pour la Coupe de l'Afrique du Nord.

CYCLISME
LE RASA REMPORTE LE CHALLENGE LUGAGNE ORGANISE PAR LA ROUE D'OR ALGEROISE

Le Challenge Lugagne s'est rérouté dimanche, mais la défection du VCA favori de l'épreuve enleva le charme à

L'équipe du RASA qui remporta la victoire eut un gros succès. Cette course se disputait contre la montre sur le parcours Alger, Ameur-el-Ain.

Le RASA pour la seconde fois réalisa le meilleur temps, reportant ainsi la coupe offerte par M. Lugagne.

Le Khalifat

Les ennemis du Panislamisme — panislamisme d'ailleurs imaginaire — sont inconséquents avec eux-mêmes ou plutôt manœuvrent d'une façon déloyale uniquement pour soigner leurs intérêts personnels qui ne cadrent qu'avec un Islam terrassé et maintenu en tutelle. Si les Musulmans avaient tant soit peu de velléités à s'unir contre l'Occident, ils auraient commencé par essayer de créer un point de contact, un centre d'attraction, le khalifat. Or, nous constatons qu'aucun peuple islamique ne prend ce souci. A l'Universalité de l'Islam primitif succède partout un « nationalisme » local. La Turquie s'organise dans son cadre ethnique et se désintéresse absolument des autres peuples d'Islam.

La Perse, l'Afghanistan, évoluent sous l'influence occidentale ; l'Egypte ne recherche que son indépendance et s'équipe pour dire un jour à l'Angleterre : charbonnier est maître chez lui. Quelques tunisiens revendiquent leur émancipation sans jamais songer à leurs voisins algériens ou tripolitains.

Ibnou Saoud qui a une grosse influence morale sur l'Islam entier ne songe nullement à revendiquer le rétablissement du khalifat à son profit.

Son activité se borne à organiser économiquement son pays avec l'aide de l'Angleterre ou de l'Amérique.

Les waabites d'ailleurs n'ont jamais accordé d'importance au khalifat. Ils sont même opposés, de par leur rite, à ces fonctions spirituelles qui placent l'Islam sous l'autorité d'un homme non élu appartenant à une race ou à une unité politique. Selon eux chaque peuple devrait se choisir un chef spirituel par voie délection à l'exemple des trois premier khalifes après la mort du Prophète.

Malheureusement ceux qui discutent de l'Islam et veulent l'organiser souvent à leur profit négligent de l'étudier, oublient d'observer autour d'eux et ne font que débiter des âneries. Cette ignorance de nos adversaires nous a mis souvent en fort mauvaise posture en ce que nous avons à nous défendre contre de stupides calomnies, qui, débitées avec assurance et persistance, prennent une signification aux yeux des ignorants. Ne nous a-t-on pas accusés de panislamisme et de wahabisme ? Nous venons de démontrer que le panislamisme est un non-sens en ce moment ; nous dirons, une autre fois, que le wahabisme nous rendrait d'énormes services en pénétrant l'Islam grossier qui s'est implanté dans le Nord de l'Afrique.

HASSAN.
(VOIX INDIGENE)

Turquie

Le correspodant du « Journal du Commerce » mande d'Ankara » :

« Le Gouvernement turc a mis à l'étude le projet d'étatisation de la radio dans tout le pays et l'on prévoit que le dit projet aura très prochainement force de loi.

« Le Gouvernement prendra d'ailleursé parallèlement des mesures pour le développement de la radio dans le pays. D'autre part, l'œuvre d'équipement industriel du pays que poursuit avec tant de persévérance le Gouvernement, sera parachevée par la construction d'usines à fabriquer des appareils de radio.

« Grâce à l'appui gouvernemental, ces usines, espère-t-on, seront prochainement à même de fournir à la population tous les appareils de radio que pourra absorber le marché turc, lequel sera ainsi complètement libéré de l'emprise étrangère. »

La Balance Humaine

Il y a bien des facteurs à qui incombe la noble tâche de former les facultés mentales de l'être humain : les uns affectant directement la personne telle l'hérédité, les autres agissant par répercussion d'ambiance telle l'éducation, la tradition dont la racine plonge un peu dans la science s'est plue à les dénoncer et les pronostics vont leur train autour du nouveau-né pour faire les présages de la vie où il jette ses premiers regards : les fronts hauts, larges ont la préférence des intelligences, les yeux limpides apportent la sagesse, les plis du menton et les commissures des lèvres dirigent vers la bonté, et puis... il y a le papa qui est si intelligent, le fils tiendra de lui.

Nous ne voulons point nier toutes ces choses mais si nous devons y attacher la première place, alors heureux ceux qui naissent dans ce cadre tout reposant des nobles facultés et des puissances intellectuelles, ils n'auront qu'à les laisser agir. Toutefois, les faits ne répondent pas toujours à ces informations prématurées et les meilleurs pronostics sont voués le plus souvent à la faillite.

On rapporte que les plantes, et particulièrement les céréales doivent trouver seize variétés de minéraux dans le sol pour croître et répondre utilement à leur office, sinon elles ne fournissent qu'une qualité bien disparâtre de produits à peu près inutiles. L'agriculteur le sait bien, aussi ses pronostics reposent-ils entièrement sur la qualité de la terre, beaucoup plus que sur les qualités extérieures et sur les on-dits qui peuvent prendre place dans la tradition des paysans.

Or, les facteurs qui régissent les fonctions intellectuelles, morales et spirituelles, sont toutes tributaires d'un facteur essentiel, facteur vital apporté par le système sanguin : terre nourrissière de tout le corps humain. Dans ce domaine, il n'est un secret pour personne que toute la santé se résume à une question de pureté de sang. Les atrophies mentales sont consécutives à un physique défectueux et nous avons pu tous, nous-mêmes, en constater les effets dans nos défaillances mentales lorsque notre corps souffre : certaines maladies plus spéciales : telle l'anémie qui affecte particulièrement l'être moral n'en est pas moins cependant une maladie physique.

Cette corrélation étroite qui existe entre le physique et le mental a pris dans la langue des spécialistes le terme de balance humaine, on ne peut toucher à l'un des côtés sans nuire à l'autre, les fonctions sont étroitement liées, elles ont donc une source de ravitaillement commune : et nous désignons le courant sanguin.

Tout traitement des maladies mentales cherchera donc à s'introduire dans la voie sanguine distributrice des forces et des remèdes et cela la science l'expérimente journellement. Mais ce qui paraît toujours surprenant, c'est le rôle important que joue la nourriture.

A juste titre un docteur doublé d'un diététicien écrivait : « Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es ». vraie réclame de notre temps où les énervés, les excités, les tapageurs se multiplient en nombre croissant et multiplient leurs méfaits trop vulgarisés par les journaux d'information.

La science a également poussé ses investigations dans ce domaine et on a affirmé ces dernières années que nous étions faits de ce que nous mangions, aussi les régimes les plus divers ont-ils pris vogue, quoique le plus accepté serait le régime végétarien en tant que régime vivifiant, vitaminisant, constructif et humain.

Le régime naturel ne fait pas seulement de pourvoir au côté physique mais il ravitaille également le côté intellectuel, moral et spirituel. La sagesse ne se trouve pas au fond d'un verre d'anisette, ni sur l'os d'une côtelette mais plus facilement dans un plat de carottes, une salade fraîche ou un fruit bien mûr. Il nous serait trop long d'exposer cela dans ces quelques lignes mais en regardant seulement sur le terrain « intoxication » puisqu'on nous définit les uns et les autres comme des intoxiqués, les légumes, les céréales et les fruits ne produisent pas dans la personne humaine ces dégradations ni ces empoisonnements qu'apportent les mets carnés, les conserves, les pâtes et produits alimentaires manufacturés : au contraire, ils désintoxiquent et vitaminisent ; n'est-ce pas ce régime qui est ordonné dès que la maladie s'installe chez nous.

Or l'intoxication mentale existe. Les mauvaises pensées empoisonnent littéralement le sang ; les soucis les tracas ne sont-ils pas la cause de bien des maladies dont nous trouvons même les stigmates sur la peau telle l'urticaire ? De même un sang chargé de toxines n'apporte que des pensées sombres, haineuses et violentes. De notre nourriture dépendra l'homme que nous serons et malheureusement lorsque nous voulons du courage, de l'énergie, de l'audace et la violence, trop souvent nous le demandons à des mets épicés et des boissons énivrantes : l'alcool a trop souvent armé en premier le bras du meurtrier.

Or, il y a aussi des aliments qui apportent la douceur, la sagesse, la bonté, l'intelligence et que ennoblissent la vie en faisant de l'être humain la véritable créature qui aspire au bien-être et au bonheur. Dans l'histoire biblique que nous aimons feuilleter l'un des écrivains le plus lu pour les merveilleuses prophéties qui mettent en évidence les heures actuelles de notre civilisation, débute son livre par une histoire de cuisine et les quelques lignes du verset vingtième pourrait éclairer plus d'un administrateur et plus d'un chef et autre sujet conducteur des destinées de notre monde. Reportons-nous au passage lui-même (Daniel 1 : 20) :

« Dans toutes les questions qui demandaient de la sagesse et de l'intelligence et sur lesquelles le Roi les interrogeaient, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et devins qui étaient dans tout son royaume. »

Daniel bénéficie du fait de sa nourriture végétarienne (se reporter au verset 12 du même chapitre), d'une sagesse exemplaire qui atteint jusqu'à ce point suprême : Comprendre et traduire les pensées divines. Cela nous conduit à saisir que la nourriture a une place prépondérante dans la vie. Certes chacun l'examine sous cet angle mais en ne recherchant que la jouissance grossière des sens sans mettre en premier plan la constitution du corps et développement mental. Aussi remarquonsnous à notre époque cette tendance trop marquée à la bonne chère qui fait des hommes et des femmes jouisseurs et violents et ouvre le cours aux plus vives passions : les soi-disant bons restaurants sont des lieux de débauche, leur nourriture tue chez l'homme le sens le plus noble : ses facultés mentales et parmi elles : la Volonté.

Or l'homme a été créé pour dominer, c'est ce que nous enseignent les premiers versets de la Genèse (1-28), et la domination de soi-même est l'opération la plus difficile. La crise actuelle n'a qu'une seule explication, elle est dans le cœur même de l'individu qui est beaucoup plus guidé par ses sens que par sa raison : l'homme est devenu un déséquilibré.

Pour conjurer le mal redevenons les êtres normaux que le Créateur avait prévus, fournissons à notre corps le régime qui lui convient tel que Dieu l'institua lui-même (Genèse 1-29) et dans lequel les facultés morales puiseront leur nécessaire. C'est alors que nous verrons l'emportememnt faire place à la patience, la haine à l'amour, la guerre à la paix. L'homme goûtera la vie et la désirera pour lui et pour les autres et sera le sûr et vrai moyen de faire connaître le bonheur à ce monde qui en a tant besoin.

Pierre DOUAY.

(*Le Dernier Appel*)

Cyclisme

Nos Interviews

Vietto au repos

Vietto abandonne, momentanément bien entendu, l'anneau de bois du Vel' d'Hiv'. Il ne le fait pas sans quelques regrets car le demi-fond le séduisait. Reconnaissons qu'il a toutes les qualités voulues pour réussir dans cette spécialité aussi bien que sur la route.

— Vous partez pour Cannes, lui avons-nous demandé ? Vous allez vous mettre à l'entraînement ?

— A l'entraînement, répond le sympathique champion en souriant ? Oui, mais pas celui que vous croyez : je vais m'entraîner... à la pêche.

— Voilà certes un sport de tout repos.

— Vous l'avez dit. C'est d'ailleurs le repos complet que je vais pour l'instant chercher sur la Côte d'Azur.

— Mais plus tard, insistons-nous ?

— Plus tard nous commencerons notre préparation pour tâcher de tenir la grande forme au moment de la saison routière et surtout lorsqu'arrivera...

Quelqu'un interrompt le jeune champion que nous laissons discrètement en songeant que cette phrase non terminée doit sûrement s'appliquer au prochain Tour de France.

Nous n'éprouverions aucun étonnement si celui de 1936 devenait l'apanage de Vietto.

Nous le lui souhaitons, d'ailleurs, bien vivement.

A. SAUNIERS.



L'Administrateur-Gérant : A. HAMMOUNI

IMPRIMERIE JOYEUX - 2, *Rue Denfert-Rochereau - ALGER*

1re ANNEE - N° 6. EXCEPTIONNEL 50 CENTIMES VENDREDI 6 DECEMBRE 1935

L'ECHO de la presse musulmane

ABONNEMENT	6 MOIS	1 AN
Algérie	25 francs	45 francs
France - Tunisie - Maroc	27 »	50 »
Etranger	35 »	65 »

Directeur. . . . . A. GRIESSINGER
Administrateur Gérant . . . . . A. HAMMOUNI

Direction - Rédaction - Administration - Publicité : 5, Rue Saint Louis - ALGER
C. C. Post. Alger GRIESSINGER n° 56.89

INFORMATIONS DES PAYS D'ORIENT
HEBDOMADAIRE
POLITIQUE - LITTÉRAIRE - ECONOMIQUE - SPORTIF
Le journal reçoit les annonces légales et judiciaires

LE RAMADHAN A ALGER

Impressions d'un jeûneur

par Omar GUENDOUZ

—o—

L'Islam soumet ses adeptes à cinq obligations fondamentales. Ils doivent reconnaître :

1° Que Dieu est Un et que Mohammed est son Envoyé ;

2° Faire cinq prières quotidiennes, précédées d'ablutions ou de lustration avec une pierre ou du sable, lorsque l'eau fait défaut ;

3° Distribuer annuellement aux pauvres le dixième de leurs biens ;

4° Faire le pèlerinage à La Mecque, si certaines conditions sont réunies ;

5° Enfin, jeûner pendant le mois de Ramadhan.

En ne se conformant qu'à la première obligation, c'est-à-dire en reconnaissant l'existence d'un Dieu Unique et la mission de Mahommed, on est musulman sans conteste, mais musulman non pratiquant ou rebelle.

Une bonne moitié des musulmans ne le sont guère que de cette façon. Mais comme ils ajoutent à la profession de foi, la pratique du jeûne, nous pouvons les considérer comme des semi-pratiquants ou des semi-rebelles.

Le Coran prescrit le jeûne ou le mentionne dans plusieurs versets. En voici quatre, entiers ou écourtés. Ce sont les versets : 179, 180, 181 et 183 du chapitre II :

— Verset 179 : « O croyants ! Il est « écrit que vous serez soumis au jeû- « ne, comme le furent vos frères afin « que vous craigniez le Seigneur. »

— Verset 181 : « Le mois de Rama- « dhan pendant lequel le Coran est « descendu du Ciel pour être le guide, « la lumière des hommes et la règle de « leurs devoirs, est le temps destiné à « l'abstinence... »

— Verset 180 : « Les jours du jeûne « sont comptés. Celui qui sera malade « ou en voyage, pourra rompre le jeû- « ne, mais jeûnera dans la suite un « nombre de jours égal. Ceux qui, pou- « vant supporter l'abstinence, la rom- « pront, auront pour peine expiatoire « la nourriture de (60) pauvres... »

— Verset 183 : « Le manger et le « « boire vous sont permis jusqu'à « l'instant où vous pourrez, à la clarté « du jour, distinguer un fil blanc d'un « fil noir. Accomplissez ensuite le jeû- « ne jusqu'à la nuit... »

Jeûner c'est abstenir d'aliments et cette abstention provoque une sensation aiguë et douloureuse qu'on appelle faim. La faim a une répercussion sérieuse sur l'organisme. Ses conséquences physiologiques sont assez connues par les récits des jeûneurs forcés (naufragés, égarés dans le désert, assiégés) ceux des jeûneurs amateurs (Mac Dermot et Cie) et par la méthode Guelpa. Le Docteur Guelpa de Paris en fait la base du traitement qui porte son nom.

Il a été créé dans la banlieue de Paris, un Institut pour l'application surveillée de la cure Guelpa contre l'artério-sclérose, l'obésité, les dermatoses, les rhumatismes, la goutte, le diabète, etc...

Un à plusieurs jours de jeûne complet au point de vue alimentation, mais avec boisson.

Les malades ingèrent quotidiennement un à deux litres d'eau, d'infusion ou de thé léger après une forte purgation.

Pour le musulman qun observe les préceptes du Coran, les effets du jeûne se font sentir progressivement, car après les souffrances qu'il éprouve à se soumettre du jour au lendemain à ce régime anormal, la bête plie sous la volonté mise au service de la foi, mais non sans s'épuiser peu à peu.

Le premier jour, Messire Gaster se demande surpris : « Qu'a mon maître ? Il oublie de me donner ma ration habituelle » ; le deuxième il s'écrie impatienté : « Il m'a encore oublié aujourd'hui ». Et le troisième, il se dit désolé et résigné : « Ah ! j'y suis, c'est encore cette satanée affaire de l'an dernier : Ramadhan ! Ramadhan ! »

Dans la première période, celle de l'accoutumance, le corps se débarrasse des déchets et des toxines qui encombrent les pléthoriques à nutrition ralentie ; dans la seconde, il commence à puiser dans ses réserves et dans la troisième, il achève de les consumer ou les résorber toutes. Et sa résistance va en décroissant. C'est ce que veut exprimer le dicton populaire arabe : « les dix premiers jours passent comme des éclairs, les dix suivants à l'allure des chevaux et les dix derniers à celle des ânes ».

(Voir suite page 3)

Le Suffrage des Femmes et le Problème Musulman

Jeudi 28 novembre à 18 heures, au siège de l'Association des Dames de France, nous avons eu le plaisir d'entendre la première conférence que Mademoiselle Bagault membre du comité et directrice de l'Ecole de la rue Gambetta fit devant une assistance nombreuse et choisie.

J'ai eu quelques scrupules, dit-elle, à accepter le sujet de cette causerie car je ne crois pas à un problème musulman mais à des questions multiples, très complexes qui ne peuvent se résoudre en bloc et qui sont des aspects locaux d'un immense problème social, humain, problème qu'on retrouve à tous les regrès de la terre, partout où il y a des intérêts qui se heurtent, des ambitions qui cherchent à s'assouvir, des passions surtout qui jouent et s'enchevêtrent et se bousculent, autant dire partout dans l'univers. Et c'est justement parce que ce problème est vaste, qu'il ne peut être résolu que par l'apport d'éléments dissemblables, et que la femme doit collaborer avec l'homme dans l'étude de ces questions et dans la réalisation des solutions trouvées en commun.

Puis, après qu'elle eut entretenu l'auditoire sur le problème de la femme en général, ce qu'elle appelait le féminisme, elle revint à la question de la femme musulmane.

Si la femme, poursuit-elle, avait voix au chapitre, elle verrait l'état actuel des choses algériennes sous un autre jour et proposerait les remèdes bien différents qui ne supplanteraient pas les vôtres ni ne les contrarieraient mais qui les compléteraient. Je vais d'ailleurs essayer de vous exposer la manière de voir de quelques femmes. Je crois d'abord qu'il faut regarder l'état de choses actuelles en Algérie à la lumière crue de la vérité ; tant pis si nos yeux fragiles ne peuvent la supporter. Or cet état est extrêmement complexe, mais à la rigueur, on peut le ramener à deux faits essentiels embrassant plus ou moins les autres et s'enchevêtrant l'un et l'autre.

1° la haine, ou disons mieux, le mépris encore existant des races, mépris avoué ou non, basé sur des préjugés, des erreurs et des apparences ;

2° le dénûment matériel, intellectuel et moral indigène dont nous sommes en partie responsables.

Voilà deux points essentiels à constater honnêtement et tant que nous ne nous attacherons pas exclusivement à faire disparaître cet état de choses nous n'aurons pas avancé dans la résolution des problèmes musulmans. Ai-je besoin de citer des faits... Mettons à part ce snobisme de certains Algérois qui se flattent de ne point accepter dans leurs jeux, leurs courts de tennis des israélites et des indigènes. C'est typique... Mettons à part cette susceptibilité indigène qui me fut confirmée il y a peu de temps par un homme d'esprit d'origine indigène et qui me disait : « Moi, je ne porte plus la chéchia car si j'ai ma chéchia et que je sois bousculé dans la rue je me dis : ce'st parce que je suis indigène... Si je n'ai pas de chéchia je trouve tout naturel d'être bousculé... et je ne dis rien... Cela aussi c'est typique mais ce qui m'inquiète bien autrement, c'est cette barrière qu'on retrouve chez les petits dès qu'ils viennent à l'école et c'est là qu'est le point sensible celui qu'il faut atteindre. C'est là d'ailleurs que nous autres femmes et éducatrices nous pouvons déjà quelque chose mais latâche est lourde car les moyens sont pauvres parce qu'on n'a pas paré au plus pressé dès le début. En contact journalier avec une population indigène et européenne, je sais par expérience la difficulté de la tâche : les mères européennes éloignent systématiquement leurs enfants des enfants indigènes ; c'est net, et cet éloignement est basé sur une réputation plus ou moins méritée de malpropreté, de manque d'hygiène, de grossièreté et de précocité sexuelle. Sur ce dernier point il y aurait beaucoup à réfuter, il y a là une acaire de climat qui atteint aussi bien nos européens que les indigènes mais qui se compliquent chez ceux-ci non pas parce qu'il est indigène mais parce qu'il vit dans une promiscuité que lui impose sa vie misérable...

Mais apparemment les raisons qui me sont données ne sont pas toutes dénuées de fondement. L'erreur est d'attribuer à la race des choses que nous pouvions constater chez nous en France avant les campagnes acharnées qui aboutirent avec les Jules Ferry et les Ferdinand Buisson à l'organisation efficace des écoles. Si l'enfant indigène est malade, s'il est sale, si son esprit est porté vers des choses d'aute autre âge, c'est que nous ne lui avons pas encore donné le moyen d'être autrement : des

(Voir suite page 3)

L'ECHO SPORTIF

Organe Hebdomadaire de Critiques, Informations et de Vulgarisation des Sports en Afrique du Nord

Collaborateurs spéciaux à Paris, Lyon, Roubaix - Correspondants particuliers dans toute l'Afrique du Nord

LE DIMANCHE SPORTIF

Football-Association

EN MATCH INTERLIGUES, LA SELECTION ALGEROISE BAT CELLE D'ORAN PAR 4 BUTS A 1

Les sportifs algérois ont assisté à la rencontre Alger-Oran qui, de tout temps, passionne nos foules sportives. Il faut dire aussi qu'une grosse affluence se pressait dans les tribunes et gradins du Stade Municipal chose qui n'arrive pas souvent surtout à l'occasion d'une rencontre même dite de sélection.

Alger est sorti victorieuse de ce match par 4 buts à 1, mais il ne faut pas oublier que la sélection algéroise aura à se mesurer encore une fois à Oran en match retour.

La performance de notre sélection était inattendue. On ne s'attendait pas à un score aussi éloquent.

La victoire de la sélection algroise, à mon avis, ne mérite pas des éloges malgré que le chiffre de la marque soit élevé.

Le team algérois a beaucoup à apprendre et il ne faut pas qu'il dorme sur ses lauriers. Les meilleurs critiques algérois reconnaissent que notre équipe à l'exception de Del Valle réalisa une exhibition quelconque malgré sa victoire due aux erreurs du goal oranais. Ces deux équipes se rencontreront une nouvelle fois à Oran le 15 décembre et aux sélectionneurs algérois de présenter un team très homogène, à une entente et au jeu parfait ; ce qui ne sera peut-être pas difficile car nous possédons dans nos équipes des joueurs aptes è tenir un rôle important dans une sélection.

Chez nos voisins, la ligne d'avants me paraît supérieure à la nôtre et sans les erreurs du gardien de but oranais Bagdad, le score n'aurait pas été aussi lourd.

Réellement ceux qui assistaient à ce match interligues ont été déçus à la suite de cette nette défaite des Oranais ce qui ne veut pas dire, il ne faut pas l'oublier, que la sélection algéroise est supérieure à celle d'Oran.

Je pense qu'au prochain match, les Oranais auront à cœur de prendre leur revanche à moins que nos sélectionneurs leur présentent une équipe capable alors il ne sera pas impossible à Alger de venir à bout de la sélection oranaise.

Les deux équipes se sont présentées sur le terrain avec la formation suivante :

Alger. — Grima, Jasseron, Del Valle, Montel, Galland, Durandeu, Camarata, Calmus, Archilla, Béciste, Lucchini.

Oran. — Bagdad, Alcaraz, Malvy, Boudjellal, Mattéo, Fernandez, Beltramo, Aznar, Haess, Hamza, Gnaoui.

POUR LES FETES DE NOEL, GRAND TOURNOI DE FOOTBALL SUR LE STADE MUNICIPAL

La direction du Stade Municipal comme chaque année organise pour les fêtes de Noël un grand tournoi de football avec la participation des équipes étrangères. Cette année les sportifs algérois applaudiront la formidable équipe tchèque le Victoria Pilsen ainsi que le Rapid de Vienne, contre nos meilleures équipes locales.

Le Victoria Pilsen après son exhibition à Alger se rendra dans le département de Constantine pour rencontrer le R.U.C. ou une sélection constantinoise le 29 décembre.

La Coupe de l'Afrique du Nord

LES MATCHES ELIMINATOIRES DU 29 DECEMBRE

L'avant-dernier tour éliminatoire de la Coupe de l'Afrique du Nord de la Ligue Algéroise aura lieu dimanche sur différents terrains.

Au Stade Municipal, les Boufarikois et les Hussein-Déens se donneront la réplique.

En ouverture de ce match, le G.S.A. et le M.C.A. se rencontreront, tandis que sur le stade du Caroubier, deux matches mettront en présence l'O. Marengo à la J.S.I.I. et l'A.S.S.E. à l'AS T.A.

A Boufarik, le F.C.B. subira l'assaut des Redstarmens et à Hussein-Dey, le RUA et le R.C.M.C. se mesureront.

LETTRE D'ORANIE

(FOOTBALL ASSOCIATION)

Ce dimanche écoulé, sur toute l'étendue du département nombreuses furent les équipes de football et basket-ball qui jouèrent au profit de la veuve du sportigmen Pérez, capitaine du SCBA, tué accidentellement le 17 novembre 1935 au cours d'un match.

Disons tout de suite que cette journée remporta un très gros succès auprès du public oranien, principalement à Bel-Abbès où Joseph Pérez était très estimé.

Nous extrayons d'ailleurs, d'un compte rendu bel-abbésien les principaux passages :

Quinze jours ont passé. Aussi précise à l'esprit reste l'image du disparu, mais le destin fut si injuste, que tous les hommes se sont dressés pour offrir un rempart à ses effets douloureux. Cette veuve éplorée, ces parents inconsolables, le petit être qui va venir, autant de procès faciles à l'adversité maintenant que leur seul défenseur s'en est allé.

. . . .

On a exprimé bien des fois toute l'émotion qui se dégage des minutes de recueillement observées à la mémoire de ceux qui ne sont plus. Jamais moment de silence n'aura été suivi avec autant de sincérité. Toute l'assistance debout, femmes tête basse, hommes découverts, revit dans le halo du souvenir celui qui aurait dû être là, à cette heure, à cette place qui lui était si chère et à laquelle il fit don de sa vie.

. . . .

Toutes les parties épinglées au programme furent jouées sous le signe de la camaraderie sportive. Elles n'avaient qu'un but « Le Sport au service du Bien ». A la même heure tous les sportifs oraniens en une communion d'idées observèrent une minute de recueillement à la mémoire du sympathique et regretté camarade Pérez. Puissent ces nouvelles marques de solidarité sportive atténuer la grande douleur de l'infortunée famille du disparu.

Emile FANGEAU.

BOXE

Alger la Blanche Olympique nous conviait à nouveau, samedi soir, à son deuxième gala. Un public assez nombreux se présentait à l'appel des organisateurs. Il s'en retourna satisfait de l'ensemble des combats.

En effet, si les matches sont exclus du « chiqué », l'on voit réellement deux boxeurs se battre ardemment pour l'attribution de la victoire.

Quelques décisions nous parurent pas très justes, l'arbitre ne remplissant pas son rôle au sérieux, se laissant influencer par une galerie parfois trop chauvine, nous aimerions voir, pour le bon renom de la boxe, des sentences répondant à la valeur du vainqueur.

En général, la soirée fut très agréable, et il est quelques jeunes qui méritent particulièrement l'attention des organisateurs et même de leurs managers pour leurs brillantes qualités

Amar vainqueur de Kamoune aux points.

Kamoune quoique plus classique que son adversaire, se laisse surprendre par les attaques désordonnées de ce dernier dont quelques-unes ont le bonheur de toucher son vis à vis.

⁂

Allel et Salah font match nul

Allel attaque d'entrée, Salah nous paraît trop sûr de lui, boxeur très froid, boxe avec beaucoup de science, obtient l'avantage au premier round. La deuxième reprise voit un combat disputé avec acharnement, les braks de Lemmo n'arrêtent point leur ardeur. Le combat est très spectaculaire et les adversaires recueillent les applaudissements des spectateurs, au repos. Salah fournit un beau dernier round, nous montrant des esquives très judicieuses. Allel nous semble fatigué sur la fin.

Salah méritait la décision.

⁂

Rabah et Pérez font match nul

Beau combat de poids mouche, Rabah très mobile prend l'initiative des hostilités.

Un généreux donateur offre cent sous au vainqueur, qu'il reprendra par la suite du fait du match nul. Rabah très combatif tout au cours du combat méritait la victoire.

⁂

Lazizi bat Levy aux points

Au premier round les boxeurs s'observent et se touchent très légèrement. Levy prend l'avantage au deuxième round, boxant bien en ligne, nous paraît fournir le vainqueur. Lazizi est très courageux, mais se rend responsable de quelques accrochages et au cours de ce round accuse une belle droite à la mâchoire. Lévy plaisant dans sa boxe très loyal, malmène son adversaire, obtenant ainsi un large avantage jusqu'au troisième round. Au quatrième, Lazizi revient très fort, Lévy paraît fatigué de son effort et doit endiguer plusieurs assauts de Lazizi. Restant sur l'impression du dernier round Lemmo donne la victoire à Lazizi. A notre avis Lévy paraissait à égalité et devait obtenir le match nul.

Belle revanche en perspective.

⁂

Allouche bat Jury II aux points

Les deux boxeurs font belle impression dès les premiers échanges. Allouche attaque en série. Jury II se contente de contrer brillamment. L'allure très rapide ne ralentira point tout le long des huit rounds. Jury, au cinquième round revient et prend quelques points sur son adversaire. Allouche, très en souffle s'assure l'avantage en prenant la direction du combat, le dernier round voit Allouche conserver son avantage et obtient ainsi la victoire. Son adversaire n'a point démérité pour cela.

⁂

Hocine et Hariette font match nul

Combat quelconque, sans attrait.

⁂

Attaf bat Kerbouche par knock-out au troisième round

Plus puissant Attaf attaque sans répit, ne laissant point souffler un Kerbouche fatigué dès les premiers instants. Attaf voit ses efforts récompensés en expédiant son adversaire pour les dix secondes fatidiques.

B.

NOUVELLES SPORTIVES

— Le promoteur belge M. Joé Sigal a proposé une bourse de 500.000 francs pour un match Roth-Marcel Thil. Le champion du monde n'a pas accepté et préfère boxer à Paris.

— Roger Lapébie a décidé de ne pas s'entraîner sur la Côte d'Azur cet hiver dans les environs de Bordeaux.

— Des pourparlers sont entamés pour opposer le champion d'Europe des poids mi-moyens Gustav Eder à Marcel Thil.

— Le champion du monde de catch O'Mahoney s'est retourné à Montréal avec son automobile. Il s'en est tiré avec quelques sérieuses contusions aux reins

Le Suffrage des Femmes et le Problème Musulman

(Suite de la première page)

écoles, des maisons habitables... Alors oui, c'est le vagabondage, ce sont les cris, qui nous exaspèrent, le vice, les cailloux jetés par mépris, l'envie, la haine... Soyons vrais, les plus convaincus d'entre nous nous avons quand mêmes des moments de révolte devant la demi-sauvagerie des petits indigènes de nos quartiers populeux et qui errent toute la journée... Il nous faut faire un effort sur nous-mêmes pour être justes et se dire que l'enfant indigène est encore le fruit de la rue et du désœuvrement parce que nous n'avons pas encore fait pour lui tout ce que nous lui devions. On commence à s'en apercevoir, on voudrait rattraper le temps perdu mais ceux qui gouvernent ont tant à faire..., ils sont fatalement distraits par des choses qui leur semblent de plus grande envergure... et ils oublient...

Voilà où la femme serait nécessaire elle n'oublierait pas elle, car il s'agit de l'enfant... Elle s'entêterait devant la nécessité du moment, elle rappellerait à l'homme qu'on ne fait rien de solide si l'on ne part pas de l'enfant : et s'il est vrai que Dieu veuille ce que femme veut, Dieu ou le Diable, je suis sûre qu'elle arriverait à ses fins par la force de son amour. J'entends Messieurs les politiciens : « Et l'argent ? » L'argent la femme en trouverait car elle se refuserait à sacrifier l'enfant à des intérêts personenls, à des intérêts de parti, voire même à des ambitions nationales qui n'auraient pas pour seul but l'épanouissement de l'individu dans une vie meilleure.

Comprenez-vous, l'enfant, pour la femme, c'est elle-même, c'est son compagnon, c'est la vie, qui jaillit et s'élance et qui peut s'épanouir dans la joie et l'amour, s'acroupir dans la douleur et la haine...

Il y a actuellement près de 700.000 indigènes qui n'ont point d'écoles.

A vous de conclure ce que sera cette jeune vie qui jaillit et s'élance.

Autre objection qui vient moins des mères que des éducateurs euxmêmes :

« Nos classes, me dit-on, sont désorganisées par la présence des petites indigènes ; elles ne comprennent pas, ne suivent pas, retardent les européennes sans qu'on puisse revenir en arrière et tout le monde est ainsi sacrifié... La encore essayons de voir clair : c'est vrai huit fois sur dix. Mais pourquoi ? Parce que malgré les merveilleux efforts des organisateurs, nos écoles ne sont pas encore au point. Ce serait là une autre question d'ordre pédagogique fort intéressante, mais je ne puis m'y attarder, je dirai seulement en passant que nos classes d'initiation sont insuffisantes et qu'il en faudait au moins dans chaque école deux ou trois de niveau progressif et enfin une chose dont on ne paraît pas se soucier c'est l'abandon dans lequel nous jetons pendant quatre mois de l'année (les vacances)les enfants que nous avons essayé de former pendant 8 mois.

Voulez-vous me dire ce qui resterait de l'un de nos enfants européens de 6 ou 7 ans qu'on mettrait dans un collège anglais ? Je ne réclame pas 12 mois d'enseignement pour les instituteurs mais si la femme n'était pas un zéro pour le gouvernement, elle demanderait non seulement des écoles mais aussi des cours de vacances gratuits des œuvres post-scolaires qui continueraient l'œuvre de l'école au-delà des mois de scolarité régulière... Qui les ferait ces classes de vacances ? Mais de bonnes volontés et surtout de jeunes intérimaires qui ne sont pas habituellement payés pendant les vacances et qui ont besoin de gagner leur vie... Ah oui ! l'argent ? mais je vous ai dit ce que j'en pensais. C'est un principe féminin. « Tout pour l'enfant » et je vous assure que ce n'est pas une question de détail.

Enfin, on se trouve même parfois de parti pris plus aigu j'ai entendu dire cette chose énorme : « Vous comprenez je ne peux vous donner mon fils à l'E. P.S., il y a trop d'indigènes, ce n'est pas le même cerveau ; ces enfants ne peuvent travailler ensemble... Cela tombait mal d'ailleurs car à ce moment là mes premières élèves en français étaient indigènes, ils avaient cette finesse, cette poésie imagée que peuvent avoir les arabes dès qu'ils savent écrire vraiment. Pour moi quand j'ai approché d'autre part des petits indigènes incultes, j'ai toujours trouvé les mêmes petites âmes d'enfants vivantes, intelligentes, fières, capricieuses comme partout ailleurs, mais il faut se donner la peine de les écouter vivre. Je me souviens d'une certaine petite Djemilha de 6 ans qui aurait mené une classe entière d'européennes, elle parlait français, c'était un petit être crépu, hirsute, prenant des initiatives, répondant pour ses compagnes, essuyant mon bureau, aidant une enfant maladroite à mettre un vêtement, et... fournissant les chiffons du tableau... tout cela sans rien exiger, pas même une caresse c'était une petite chose intelligente qui se mouvait sans cesse et à propos. Or un jour le chiffon du tableau avait disparu. Comme je grondais quand on n'avait pas de mouchoirs, ceux qui en étaient dépourvus se partageaient en menus morceaux le chiffon du tableau et se trouvaient munis : mais cela durait depuis longtemps et ce matin-là je me mis fort en colère. Djemilha était haletante, ses yeux furetaient un peu partout, elle se demandait comment résoudre le problème et apaiser ma colère. Nous sortons en récréation et au retour je remarque au tableau une étoffe blanchâtre, un peu crise et de forme bizarre. Je m'approche, je vais pour m'en servir et brandissant le nouveau chiffon devant mon petit auditoire, je m'écrie étonnée « Mais quest-ce ceci : Alors dans un sabir que je ne puis traduire, dominé par les voix européennes, car toute la classe marchait à la remorque de Djemilha tout ce petit monde répondit avec enthousiasme : « Mais c'est la culotte de Djemilha ».

Djemilha avait trouvé, en se débarrassant d'un sous-vêtement dont elle n'avait que faire le moyen ultra rapide de remédier à une crise de chiffons. Nos parlementaires et nos ministres ne donnent pas jusqu'à leur culotte pour remédier à la crise actuelle... ils prennent la culotte des autres... Ils auraient beaucoup à apprendre de Djemilha et pourtant cette petite femme n'avait que 6 ans...

Vous me direz que cette petite était déjà d'un milieu évolué puisqu'elle parlait français. Oui ! mais je suis certaine qu'il y a une Djemilha qui sommeille au fond de tout enfant. Je reste persuadée de même devant les plus pervertis ceux avec lesquels je suis en lutte presque journellement parce que vagabonds, ils prennent l'école comme point d'assaut et maltraitent nos fillettes, je reste persuadée qu'il y a de virtuelles richesses en tout enfant quel qu'il soit. Et le nier ce serait nier la vie ,nier la possibilité de résoudre un des problèmes musulmans et nier même notre raison d'être ici...

N'oublions pas que nos frères musulmans ont attendu près d'un siècle pour que 26.000 seulement sur 700 000 de leurs enfants soient instruits, nous pouvons bien attendre patiemment les bienfaits de ce que nous avons accompli. Nous leur devons cette patience.

Seulement, pour ce qui reste à faire, le « temps presse messieurs » et c'est pourquoi je voudrais voir la femme donner son coup d'épaule, ce serait bien peu de choses mais il faut parfois si peu de choses pour faire sortir le char de l'ornière où il s'est embourbé... Il faut se hâter, se hâter de faire disparaître toutes les raisons superficielles ou réelles qui nous séparent de nos frères musulmans et nous n'y arriverons que lorsque nous aurons fait disparaître les misères diverses du peuple indigène et dont la première de toutes, celle à laquelle je me suis attachée aujourd'hui, est l'ignorance et le désœuvrement de l'enfance.

(A suivre)

LE RAMADHAN A ALGER

Impressions d'un jeûneur

par Omar GUENDOUZ

(suite de la première page)

Les sens acquièrent une acuité inaccoutumée et les perceptions extérieures qu'on a souvent tant de peine à poursuivre et à fixer, vous pénètrent de partout et s'imposent à votre observation avec la fraîcheur et la netteté de contours d'un paysage, le lendemain d'un jour de pluie ; les facultés mentales acquièrent aussi plus de vivacité, mais sens physiologiques et fonctions psychiques se fatiguent vite.

On s'émerveille de voir et d'entendre si nettement, de comprendre si vite et si bien ; puis tout-à-coup, en pleine action, on est surpris de tomber dans un état difficile à définir : Atonie ? Extase ? Somnolence confinant à l'hypnose, qu'en sais-je ?

Voici un fait typique de l'hébétude si spéciale où se trouve quelquefois le jeûneur. Il m'a été rapporté par un ami qui se demande encore aujourd'hui comment cela a pu lui arriver.

A la fin du jour, quelques instants avant la rupture du jeûne, il arrive devant sa porte. Il prend son trousseau de clefs, y cherche son passe pour ouvrir sa porte et entrer chez lui.

Peine perdue, la clef est bien là, mais laquelle est-ce ? N'arrivant pas à la trouver et perdant patience — le moment de manger est proche — il se décide à user du heurtoir et frappe à la porte.

Sa mère lui ouvre en s'écriant : « Aurais-tu perdu ton trousseau ? — Non ! lui répondit-il, mais je n'ai pu y trouver le passe. » Sa réponse fut accueillie par un fou rire de toute la maisonnée.

C'est dans ces moments qu'il n'est pas bon de provoquer ou de mettre à l'épreuve l'irritabilité du jeûneur. Cet état est comparable à celui de l'œuf dans l'expérience qui démontre le principe d'Archimède : dans l'eau moyennement salée, l'œuf s'arrête là où l'équilibre la poussée extérieure.

Comme lui, le jeûneur qui est arrivé, volontairement ou inconsciemment, à adopter une attitude ou une allure — machinale comme celle d'un balancier — s'y complaît et s'y oublie. Il ne la quittera que contraint et en maugréant, sous une poussée extérieure irrésistible.

Sous l'influence du jeûne, le corps se dessèche, se raffermit et acquiert une insensibilité au froid étonnante, au point qu'il peut s'exposer sans risque à tous les courants d'air ; toutes ses sécrétions, surtout les sécrétions morbides sont taries ou très diminuées C'est probablement là la raison qui a fait prescrire le jeûne comme traitement médical.

Si tels sont les effets du Ramadhan, il est salutaire pour les personnes âgées, les pléthoriques, les artério-scléreux, surtout s'ils ne font pas de deuxième repas pendant la nuit, et il constitue alors la meilleure des cures dépuratives ; mais il paraît nocif pour les jeunes en pleine croissance, en raison de son action déprimante et épuisante, alors qu'ils ont besoin, de façon suivie, d'une quantité de calories au-dessus de la normale.

Quand le jeûneur est sorti de son extase, après un bon repas — et il est toujours trouvé tel, quelle qu'en soit la composition — il chante. Selon le proverbe arabe : « Quand le ventre est plein, il dit à la tête : chante ! ».

Il chante donc ou il va écouter les chanteurs.

Et les occasions ne manquent pas pendant le Ramadhan. Les concerts sont nombreux dans notre ville : en dehors des chanteurs et rhapsodes de plein air qu'on trouve à maints carrefours, des galas sont régulièrement organisés dans nos salles de spectacle ; enfin, chaque café, chaque restaurant maure prépare également le sien.

Une mandoline ou un luth, un violon, un tambourin et une derbouka, voilà l'orchestre ! J'ai vu cependant avec plaisir dans l'un de ces concerts la dernière cithare qui existe à Alger.

Ici les musiciens installés sur une longue estrade, recouverte de tapis et de coussins, ayant devant eux un énorme bouquet de fleurs où s'entrelacent des guirlandes de jasmins, de minuscules aquariums où rutilent et châtoient des cyprins, jouent des airs andalous.

La séance s'ouvre par un ciah (cri ou appel) un tahouisse (caprice ou arabesque sentimentale), morceau non rythmé où la fantaisie du chanteur se donne libre jeu. Et c'est effectivement un cri, un appel désespéré de l'âme vers un monde supérieur, un monde meilleur... Celui du rêve qu'on veut atteindre, de l'espérance dont on se berce.

A la dernière note du ciah, les musiciens entament sur le même ton, une cantilène au rythme doucement berceur ; puis ils changent de mode, jouent un autre ciah, une autre cantilène ; et ainsi les chants se succèdent dans la même alternance voulue, jusque bien avant dans la nuit, la nuit du Ramadhan.

(A suivre).

NOS ECHOS

DEVANT L'EQUIVOQUE.

Deux programmes, deux attitudes, deux partis. Le morcellement, à quoi on est accoutumé en France, des opinions, se cristallise et se scinde en se solidifant : d'un côté, le mouvement Croix de Feu, de l'autre le Front Populaire. Entre ces deux fractions grandit une inimitié qui tourne à la haine virulente, à l'action même : il y a eu déjà, après des défilés provocateurs, après des réunions brûlantes d'invectives, il y a eu des blessés, des morts...

Et cependant, en confrontant les deux adversaires, que de ressemblances entre eux !

Nous, Musulmans, ne considérons que ces ressemblances, sachant que, s'ils diffèrent sur les moyes, ils veulent la même fin : le salut de la patrie. Mais ceux qui ne sont pas inspirés de Dieu ne voient la vérité qu'à travers des prismes déformants.

C'est pourquoi, ô nos frères, malgré les avances des journaux, malgré les tracts, les papillons apposés partout et libellés en deux langues, ne prenons parti i pour l'un ni pour l'autre de ces deux groupements et, devat un avenir obscur, montrons que la masse musulmane est une portion saine de la France.

L'ECHO.

⁂

OMISSIONS.

Dans notre précédent numéro, nous avons omis, bien involotairement, d'indiquer le journal auquel nous avons emprunté l'article sur les Sports en Egypte.

Nous nous en excusons auprès de notre confrère « Images » du Caire.

Egalement les clichés que nous avons publié sur le Grand Prix de la Ville de Bône nous ont été gracieusement prêtés par notre confrère « La Pédale Nord-Africaine ».

Aussi nous rendons à César ce qui appartient à César.

⁂

LE RAMADHAN EN EGYPTE.

Le jeûne imposé à tous les musulmans pendant le mois du Ramadhan a commencé en Egypte mercredi 27 novembre.

⁂

LA FEMME MUSULMANE
LA TARGUIE

Nous pénétrons aujourd'hui en pleine contrée saharienne, dans le massif du Hoggar, chez les Touaregs.

Echappant à toute influence culturelle, cette confédération a conservé en grande partie, les mœurs et les habitudes des anciens Berbères. Malgré un droit coutumier assez sévère, les statuts qui régissent la condition de la femme sont très larges et respectent sa personnalité.

Alors que le voile est d'usage général chez l'homme qui ne le quitte jamais, ni envoyage, ni au repos, pas même pour manger, encore moins pour dormir, la femme ne le porte pas. Son costume est des plus simples : il comprend une, deux ou trois longues blouses de coton, serrées à la taille par une ceinture de laine rouge. Par dessus ces blouses, une longue pièce de lainage tantôt rouge, tantôt rayé rouge et blanc, dans laquelle elle se drape à l'orientale.

La coiffure consiste en bandeaux faits avec la chevelure, recouverts d'une pièce d'étoffe, plus ou moins riche, en laine ou en coton, qui encadre la face. La chaussure est la même que celle de l'homme, mais plus légère et plus ornementée. Les seuls objets de parure sont les bagues et les bracelets en verre ou en argent. Parfois des colliers en grains de verroterie. Avec d'aussi minces éléments de toilette, la femme trouve cependant le moyen de rappeler la pose altière des déesses de l'Antiquité. La tenue de la dame targuie est toujours décente et convenable. Une sorte d'étiquette préside à tous ses mouvements. Une grande marque de respect pour l'homme à qui elle parle, est de lui cacher sa figure. A cette fin, comme elle ne porte pas de voile, elle tourne le dos à son interlocuteur. Ce qui serait chez nous, Européens, un manque total d'éducation, est ici un signe de politesse et de déférence.

La femme se marie rarement avant vingt ans, l'homme avant trente. Un targui n'a jamais qu'une femme. Il peut divorcer, mais il n'introduira pas une nouvelle épouse au foyer avant d'avoir réglé le sort de la première. La célébration du mariage, chez les Touareg ressemble beaucoup à celle des autres pays musulmans, avec cette différence que les armes à feu étant inconnues, ou à peu près, chez les nomades, on n'y fait pas parler la poudre. La « fantasia » à dromadaire remplace la « fantasia » à cheval. On chante, on joue de la rebâza. On danse à la mode nigrite au son de la derboûka. Le marabout préside à la bénédiction nuptiale et rédige les conventions particulières, quand il y a lieu à contrat. La formule du Code Napoléon règle les rapports de l'homme avec la femme. « *La femme doit obéissance au mari et le mari doit pourvoir aux besoins de la femme dans la limite de ses ressources.* »

La délaisser même est coupable. La femme demanderait immédiatement le divorce si elle avait une rivale, et l'homme aurait le droit de tuer sa femme, sans avoir à rendre compte de sa vie à sa famille, si elle commettait une infidélité.

Les Touareg mangent en compagnie de leurs épouses, ce qui est contraire à l'usage des autres musulmans. La meilleure part des repas leur est accordée. Toutefois il est, dans l'alimentation, des parties exclusivement réservées à l'un ou à l'autre : le cœur et les intestins des animaux ne sont mangés que par l'homme, le foie et les rognons reviennent aux femmes. Le café et le thé ne sont bus que par l'homme. Le sentiment de la pudeur tout à fait impossible dans les familles polygames, recouvre tous les droits dans les ménages monogames touareg.

VONNIK.

(*De la Femme de Demain*) (*A suivre*)

SPECTACLES

Attractions

Samedi 7 décembre, à la Salle Cervantès grande soirée de gala, à 21 heures.

Demain à la Salle Cervantès de Belcourt aura lieu en soirée, à 21 heures, un gala qui sera donné par une troupe de music-hall de premier ordre, tels que :

Lisette Fleury, chanteuse fantaisiste, Toto, le roi du rire, Narogé, le grand fantaisiste Pradels, chanteur à voix, le trio Pérez, gymnastes aériens, de l'Olympia de Barcelone, Hai Chang, prestidigitateur japonais, Vidérique, trapéziste musical.

Le programme mis sur pied par les organisateurs de cette soirée doit remporter un gros succès et nous engageons nos lecteurs à aller nombreux applaudir ces brillants artistes ce qui encouragera à l'avenir les organisateurs à organiser de nombreuses attractions de ce genre.

« L'Echo de la Presse Musulmane » souhaite un gros succès aux organisaterus de cette soirée dont le programme paraît très intéressant.

AU COLISEE

Cette semaine du 6 au 12 décembre :

LES MYSTERES DE PARIS

Il n'est pas de film qui, comme « Les Mystères de Paris » nous promène à travers tant de milieux aussi pittoresques que divers. Le triste et magnifique roman de Fleur de Marie ne nous entraîne-t-il pas en effet de la brillante cour de Gérolstein aux bas-fonds de la Cité, en passant par la prison des filles perdues de Saint-Lazare. Des haillons, des robes de cour, des grisettes..., du drame et de la comédie comique... Les « Mystères de Paris » forment réellement un magnifique spectacle.

Faire du cinéma n'est pas toujours le jeu agréable que beaucoup, mal avertis, s'imaginent. Il suffit pour s'en convaincre de voir dans « Les Mystères de Paris » les étonnantes compositions réalisées par Marcelle Géniat et Constant Rémy qui en ont repoussé les limites au-delà de toute imagination. Quelle admirable conscience professionnelle ! et quel talent déployé par ces deux artistes dans leurs rôles respectifs de la Chouette et du Maître d'Ecole !

Constant Rémy terrible et étonnant de vérité dans le rôle du Maître d'Ecole, Lucien Baroux, irrésistible Monsieur Pipelet, Henri Rollan, prestigieux Prinre Rodolphe, Madeleine Oseray, délicieuse et touchante Fleur de Marie, Lucienne Lemarchand, troublante Saray, Raoul Marco, truculent Chourineur, Marthe Mussine, charmante grisette, Raymond Cordy, joyeux rapin et Marcelle Géniat, démoniaque Chouette, telle est la brillante distribution des « Mystères de Paris » que Félix Gandera réalisa d'après le célèbre roman d'Eugène Sue et qui passe actuellement au Colisée.

Autres temps... Ne croit-on pas rêver en ecet en voyant défiler les magistrales scènes des « Mystères de Paris » qui nous révèlent ce qu'étaient il n'y a pas trois quarts de siècle seulement, les bas-fonds de Paris, et une partie de cette cité, aujourd'hui un des plus agréables quartiers de la capitale. Et que dire de Saint-Lazare où étaient enfermées, sur la moindre dénonciation, les filles de mauvaise vie. Allez voir « Les Mystères de Paris ».. . et concluez...

AU TRIANON-CINEMA

A l'occasion du Ramadhan, la Direction du grand établissement cinématographique « Le Trianon-Cinéma » présente un grand film égyptien :

L'ENFANT DU PEUPLE

Le thème de ce film, qui n'est pas sans rappeler celui de la « Rose Blanche » traite de la dualité entre la condition sociale et l'amour.

Un jeune avocat de modeste origine s'éprend de la fille d'un ministre et pour l'épouser n'hésite pas à renier ses parents et par là, le peuple dont il est issus. Mais certains événements lui font regretter son attitude : Il se repent et la jeune fille qu'il aime, consent, malgré tout, à l'épouser.

Comme on le voit, ce sujet est extrêmement délicat à réaliser à l'écran. Il exige non seulement une large compétence dans la mise en scène, mais de plus, beaucoup de talent dans l'interprétation.

Cela dit, un critique trop sévère pourrait reprocher à ce film de manquer quelque peu de vivacité, d'utiliser des détails qui ne soutiennent pas assez l'attention, enfin de dénoter une certaine inexpérience, d'ailleurs bien excusable.

Cependant l'inoubliable Badiha, que le public algérois a applaudie à l'Opéra, apparaît souvent dans ce film. Ses gestes harmonieux, son sourire empreint de charme et ses clignements d'yeux si expressifs, toutes ces qualités donnent à ses chansons une sorte de pétillante fantaisie, pleine de gaieté et d'entrain.

Chekib Amina qui est fort agréable et S. Amin qui campe élégamment le personnage de Gamal, font de leur mieux pour interpréter convenablement leurs rôles respectifs.

Il est un devoir agréable à tout musulman, d'assister à la représentation de « L'Enfant du Peuple », ne serait-ce que pour encourager dans ses louables efforts la production cinématographique de langue arabe.

Ainsi, devons-nous accueillir de telles œuvres avec une indulgence faite de sympathie et de compréhension. C'est la seule raison qui nous permettra à l'avenir d'applaudir des films arabes qui feront l'admiration sans réserve de tous les Nord-Africains.

ABD EL MADJID.

—×—

LES ETABLISSEMENT JOSEPH SEIBERRAS PRESENTENT :

OPERA : *Chanson d'Amour* (Maison des Trois Jeunes Filles), avec Nadia Dauty, Hirigaray.

—×—

MAJESTIC : *Le Cabochard*, avec James Cagney. — *La Porte des Rêves* avec Kay Francis.

—×—

REGENT : *Les Cent Jours*, vu par Benito Mussolini.

—×—

EMPIRE : *Le Secret des Woronzeff*, avec Jean Murat et Brigitte Helm. — *Le match de boxe Max Baer-Joe Louis.*

—×—

VARIETES : *C'était un Musicien* avec Fernand Gravey, Lucien Baroux. *Fanatisme*, avec Pola Négri.

—×—

ALCAZAR : *L'Aventurier*, avec Victor Francen. — *Hors-bord 67*, comédie sportive.

—×—

MONTPENSIER : *Colomba. Plein aux as*, avec Tramel.

—×—

PALACE : *Toi que j'adore*, avec Jean Murat. *Seul contre tous.*

—×—

ROYAL (Hussein-Dey) : *Ferdinand le noceur*, avec Fernandel. *Les deux blondes*, film policier.

ET AUTRES

COLISEE : *Les Mystères de Paris* avec Lucien Baroux, Constant Rémy, Madeleine Ozeray, etc.

—×—

TRIANON-CINEMA : *L'Enfant du Peuple*, avec la séduisante artiste égyptienne Badiha Massabni.

—×—

CASINO MUSIC-HALL : Du 6 au 12 décembre inclus : *Les Hermanas Camelias*, danseuses acrobatiques ; *Marthe Tixier*, l'exquise diseuse : *Celina Easo*, la superbe danseuse internationale ; *Le vagabond orphelin*, original chanteur ; *Firzel*, le sympathique chanteur fantaisiste ; *The Olderay*, les merveilleux gymnastes aériens ; La troupe chinoise : *Li Tchan Gan*, jongleurs et acrobates.

La semaine prochaine : *Broadway Folies*, revue, avec quarante vedettes internationales présentant le plus extraordinaire cocktail artistique.

Nouvelles

A TRAVERS LA LITTERATURE PERSANE : OMAR KHAYAN (433-496)

« SES QUATRAINS »

(Suite et Fin)

Les soufis, dont il avait étudié minutieusement la doctrine, ayant trouvé dans ses pensées des corrélations avec leurs principes, le revendiquèrent comme un des leurs. C'est alors que commença son calvaire : il devint l'objet des blâmes et des railleries de ceux qui ne comprenaient pas ou ne voulaient pas comprendre ses vers. Son cas fut analogue à celui du célèbre philosophe El Maârri ; il fut considéré comme hétérodoxe par ses contemporains, tout au plus pour s'être adonné au plaisir et s'être quelquefois montré libre envers Dieu, dans ses vers. Mais d'ailleurs, ce qui n'excuse point ses détracteurs, toutes ses fautes, toutes ses libertés envers le créateur, il les rachetait par un repentir sincère et poignant. De plus Khayam ne buvait point par plaisir mais dans le but de se rapprocher de Dieu ; étrange manière de se rapprocher du Très Haut, il est vrai, mais on n'ignore point que l'Orient durant cette période était tout miracle, tout merveille. De plus Omar, au milieu de ses plaisirs, n'était pas dupe de ses fautes et de ses dangereuses libertés : il se révoltait souvent contre le sort contraire, contre la vie des malheurs d'ici bas. Le soufisme, par sa conception de l'anéantissement éternel, l'avait emprisonné dans ses charmes léthifères. Khayam tenta vainement de se défendre contre ce mal et de se dégager de cette solide emprise, car on dit couramment qu'on ne se penche pas impunément sur certains gouffres et ceux-là seuls qui sont aveugles ignorent le vertige. Tel fut le cas de Omar Khayam.

Ses quatrains :

C'est par ses « rubayats » ou quatrains qu'on arrive à connaître vraiment ce qu'est Khayam et sa philosophie. Sa poésie n'est point comme celle des orientaux, poésie que les européens considèrent à juste raison quelquefois, comme un amoncellement de fleurs, de parfums de comparaisons étranges, en un mot de merveilles. Au contraire ses vers sont pleins de vérités. Ils sont faits sous une forme concise, et déchirent le voile sur les propres conceptions de l'auteur. Pleins du sentiment du néant des êtres et des choses d'ici bas, ses vers révèlent un philosophe qui comprend admirablement que toute personne n'est qu'un fétu de paille dans l'immensité de l'espace.

D'autre part, dans d'autres quatrains Omar Khayam se montre d'une tolétolérance louable. Il explique dans quelques vers que dans les mosquées, dans les synagogues, dans les temples ou dans les églises, les gens s'occupent d'un même devoir « Rendre hommage au Dieu suprême ». Mais le sentiment qui hante vraiment Khayam, l'obsède à toute heure du jour et de la nuit, et domine dans ses vers est la fuite trop rapide à son gré du temps. Ce qui est d'ailleurs contradictoire chez lui : d'une part il dit que la vie d'ici bas est pleine de malheurs, ce qui veut dire qu'il n'y fait pas bon vivre ; d'autre part il regrette la fuite du temps ! sa conception est étrange et étonnante, mais elle est ainsi. Quelques « Rubayats » de ce grand poète-philosophe ont été traduits au 17e siècle par le Dr Thomas Hyde : au 18e par Sir Gore Ouseley, par le baron Von Hammer Purgstall. Ce fut Edward Conwell qui fit connaître l'œuvre de Khayam à Fitz Gerald. Ce dernier fut le premier à publier la première traduction des vers de Omar, traduction dit-on très libre mais formant un véritable poème complet, plein d'ardeur et de passion.

A côté de cette adaptation, parut une autre mais littérale faite par Edward Hersen Allen. Il existe également une traduction française de Nicolas et diverses traductions anglaises, allemandes (celles de Claude Anet et Mirza Mohammed ; de Bela Harrach, de Garcin de Tassy, etc.)

D'autre part, les Rubayats de Khayam ont été l'objet de nombreuses études dans diverses revues arabes, anglaises, allemandes, etc...

Citons un spécimen des quatrains du célèbre poète persan, traduit passablement sur le texte arabe traduit luimême par Wadih El Boustani.

1) Mon Dieu, miséricorde, je n'ai rien fait pour être récompensé mais je n'ai rien fait pour mériter un châtiment, car je n'ai dit que ce que je considérais comme juste.

2°) Mon cœur s'est adressé à moi disant :

« Apprend-moi les sciences connues et inconnues.

Si tu connais vraiment le secret des « Houyouls ». Je répondis : « Alif ». Mon ami répliqua : cela suffit.

Car le plus grand des secrets réside en cette lettre.

(Jeunesse Littéraire). BAY.

PALESTINE

—×—

DON JUAN DES MONTAGNES

—×—

La nature accidentée de la Palestine, de la Syrie et du Liban, permet à quelques redoutables bandits de rejouer les rois de montagnes et de faire échec à la police pendant un certain temps, encouragés par une partie de la population.

La légende de bravoure et de chevalerie les auréole et on se raconte leurs exploits avec plaisir, leur pardonnant facilement des crimes... qu'on ne pardonnerait pas si on en avait été la victime.

⁂

Le fameux Abou Galda avait longtemps terrorisé la Palestine, se nommant lui-même le Roi de la Palestine et donnant à ses complices des titrees pompeux : ministre de l'Intérieur, de la Justice, des Affaires Etrangères, réservant celui de Premier Ministre à un nommé El Armouti, un vieux et fidèle compagnon. Il s'acharnait d'une façon spéciale contre les soldats anglais et les constables de la police. Sa tête avait été mise à prix mais son arrestation demeurait de plus en plus problématique. La population l'avertissait, le cachait, l'aidait à fuir et on désespérait d'en finir quand l'amour s'en mêla. Abou Galda fut violemment épris d'une jeune villageoise et voulut l'épouser, pour en faire, dit-il, la Reine des Montagnes. Nous en reparlerons, lui dit son père, quand votre souveraineté aura été reconnue.

Mais le bandit amoureux continua une cour assidue qui le perdit. Son compagnon, El Armouti tomba également amoureux de la jeune fille et trahit son chef. Il écouta d'une oreille favorable les propositions des agents indicateurs de la police et combina avec le frère d'Abou Galda nommé Assad et un villageois nommé Mahmoud Abou Guébron, le piège dans lequel on ferait tomber le prétendu roi des montagnes. Une nuit qu'Abou Galda et son premier ministre dormaient dans une cachette des montagnes, de grandes forces de police les encerclèrent et ils furent arrêtés.

Devant la cour d'assises de Jérusalem, les bandits furent traduits et tous deux furent condamnés à mort ; la promesse de grâce et de récompense faite au compagnon d'Abou Galda ne fut pas tenue.

Mais son frère et l'autre villageois, Mahmoud Abou Guébron reçurent leur gratification et se crurent en sûreté. Pas pour longtemps, car avant l'exécution d'Abou Galda, Mahmoud fut découvert, sauvagement égorgé et le frère disparut, craignant à son tour de subir la vengeance des compagnons d'Abou Galda qui ne pardonnaient pas la trahison.

Le jour de l'exécution, le roi des montagnes s'habilla richement, se parfuma et marcha à la potence avec une assurance stupéfiante. « Je n'ai jamais vu un homme aussi courageux, déclara le policier qui avait assisté à l'exécution. On eut dit qu'il allait à des noces et non à la potence.

Sa figure est devenue légendaire et les conteurs populaires commencent à tisser autour d'elle les histoires les plus invraisemblables.

⁂

Au Liban, c'est Fouad Allamé qui s'amusa à jouer les bandits. On l'appelait le gentlemen voleur ou le toucheur des cœurs, ayant avec lui les sympathies de toutes les jolies femmes.

Beau garçon, vigoureux et audacieux, âgé d'une trentaine d'années, il s'habillait avec coquetterie, toujours prêt à tourner un compliment, à se comporter en galant seigneur.

Après avoir fait ses études dans une école de Beyrouth, il travailla dans une imprimerie mais sans beaucoup de conviction et de zèle, car l'aventure le tentait. Un jour, il abandonna tout pour s'enfuir en Palestine, lors des troubles de 1929. Il s'affilia à l'une des bandes et prit part à de sanglantes rencontres avec la police. Sa tête fut mise à prix, après qu'on l'eût condamné à mort par contumace. Il revint au Liban et se cacha pendant un certain temps dans les montagnes des Druzes, sans qu'on pût l'arrêter. Mais traqué pour traqué, il préféra en fin de compte tirer quelques profits de sa situation et on le vit paraître au grand jour, à la tête d'une bande de détrousseurs de grands chemins.

Le matin, à midi, l'après-midi, il surgissait de derrière un rocher et avec ses hommes arrêtaient les autos. Tandis qu'il surveillait le chemin, ses compagnons priaient fort gentiment les voyageurs de leur remettre tout leur argent. Mais jamais ils n'enlevèrent une piastre aux dames.

Au contraire, Allamé affichait à leur égard une courtoisie exquise, les priait de n'avoir pas peur et pour peu, leur aurait offert des fleurs et des bonbons. Les femmes sont toujours sensibles à de pareils hommages et le bandit devint un Don Juan. Dans les salons, le clan féminin le défendait avec ardeur tandis que le clan masculin se fâchait.

On cite plusieurs traits amusants de la manière de ce bandit qu'on aurait pu qualifier d'opérette, s'il n'avait pas un meurtre sur la conscience et s'il n'était réellement pas dangereux malgré ses courbettes devant les jolies femmes.

Une fois, il arrêta une somptueuse auto. C'était le gouverneur du Djebel Druze et sa femme qui se rendaient à Beyrouth passer une dizaine de jours.

— Votre portefeuille, exigea Allamé.

— Voici. Mais vous ne savez pas qui je suis.

— Certainement oui ; vous êtes le gouverneur du Djebel Druze et moi, vous ne me connaissez pas : voici ma carte.

— Fouad Allamé ; enchanté. Mais nous n'avons plus d'argent pour passer une semaine à Beyrouth.

— Qu'à cela ne tienne ; voici soixante-dix livres pour votre hôtel et cent livres de ma part pour vos promenades.

Une autre fois, il s'aperçut qu'un de ses compagnons avait enlevé à une jeune femme un bracelet et une bague.

— Rends-les de suite, ordonna-t-il : et pardonnez-moi, Madame, nous sommes des voleurs, mais pas des malappris et nous savons ce que nous devons au beau sexe.

Un chauffeur lui déclara un jour :

— Fouad, je n'ai qu'un schelling et tu ne vas pas me l'enlever.

— Certainement non et en voici un autre de ma part.

Une dame s'était évanouie de terreur ; le bandit attendit qu'elle reprit ses sens, lui embrassa la main et s'excusa de l'avoir ainsi troublée.

De nombreuses petites histoires de ce genre l'avaient rendu populaire, mais la police continuait à le pourchasser. Elle en avait fait un point d'honneur et tenait à le capturer. Lui, avait envoyé un avertissement au chef de la police : « Si vos hommes continuent à me tracasser, je changerai ma méthode actuelle et de gentlemen bandit, je deviendrai un assassin. Je ne tiens pas à ressembler à Abou Galda qui tue les gens et qui vient d'être pendu. Mais moi, je continuerai à régenter la montagne. »

Cette menace décida la police à en finir, à ne pas lui faire quartier si elle le rencontrait. Une grande offensive fut décidée et les patrouilles commencèrent à sillonner la montagne. Allamé préféra disparaître pour le moment et tenta de gagner la Syrie, pour se réfugier ensuite en Turquie. La police — grâce à un renseignement d'espion — le surprit avant le départ et le tua, avant qu'il ne put faire usage de ses armes.

Sa mort fut accueillie avec un soupir de délivrance par les autorités dont le prestige commençait à souffrir du défi que leur lançait le Don Juan des montagnes. Mais la population eut un regret pour ce bandit courtois et galant, dont les exploits avaient un cachet spécial. On prétend que de beaux yeux pleurèrent car la femme est toujours sensible à l'hommage de quelqu'un qui sait aprpécier ses charmes, même si ce quelquun n'est précisément pas d'accord avec la loi.

(Images)

d'Orient

LA GUERRE EN AFRIQUE ET LA VIE ECONOMIQUE EN PALESTINE

Par GUERDA LUFT (Tel-Aviv)

Cela remonte à environ trois mois. La volonté d'agression de l'Italie contre l'Ethiopie avait amoncelé sur l'horizon international de gros nuages. L'orage éclaterait-il ? Enquêtes des grands journaux, informations par radio, ce fut le pain quotidien de tout le monde, même de ceux qui se tiennent d'ordinaire à l'écart de la politique.

La presse arabe vit là une bonne occasion d'intrigues. Avec la fougue proverbiale qui caractérise l'esprit fantaisiste oriental, les rédacteurs des journaux arabes se mirent à s'occuper de la situation internationale. Pour la plupart, pas de doute : la guerre mondiale était d'ores et déjà certaine.

Inutile de perdre son temps à se lamenter sur cette terrible catastrophe menaçante et de se creuser la tête pour savoir comment l'éviter. Non. Il semblait même vraiment que d'aucuns, parmi les chefs arabes, n'eussent attendu que cette péripétie impressionnante pour bouleverser, enfin, de fond en comble, les pièces du jeu d'échec qu'est le Proche Orient.

On assista, alors, à une curieuse série de combinaisons consistant à imaginer successivement toutes les alliances et toutes les coalitions possibles, de façon à ce que les Arabes y trouvent la place la meilleure pour tirer le plus grand profit de l'affaire. En cas de guerre n'allait-il pas y avoir pour eux moyen d'obtenir de nouvelles concessions politiques, peut-être même l'indépendance des pays arabes ? On complota. On chuchota. Il y eût, en Palestine, ses réunions et assemblées de toutes sortes de notabilités arabes. On tâta sous cape le terrain du côté de la Syrie. Le Muphti de Jérusalem alla même jusqu'à faire en personne un tour par là jusqu'au moment où une patrouille française le héla devant les portes de Damas, et l'invita, aussi poliment qu'énergiquement, à faire demi-tour.

Peu à peu cependant ces intrigues faiblirent. Elles avaient pourtant eu déjà des conséquences.

Le Fellah palestinien, à force d'entendre parler jour et nuit d'une nouvelle guerre mondiale, prit peur. Il se souvint de la misère provoquée par la guerre précédente, de la famine, des longues souffrances qui l'avaient accompagnée. Il se mit à emmagasiner des vivres, changea ses maigres économies en or qu'il enfouit ensuite dans un coin de sa cour.

La Banque Arabe, création récente, mais qui, avec ses succursales dans les principales villes, constitue déjà un facteur sérieux dans l'économie arabe, ressentit durement le choc de cette alarme montant à l'assaut de ses dépôts. Elle sut résister. La presse arabe en fut toute décontenancée. Elle freina quelque peu. Lentement la vie économique arabe retrouva son calme.

(Terre Retrouvée)

LE CONFLIT ITALO-ETHIOPIEN ET SES REPERCUSSIONS

—×—

En Afrique du Sud un mouvement séparatiste se développe contre l'Angleterre et qui fait l'objet de la suivante dépêche reçue par le « Journal du Commerce » de son correspondant particulier du Cap :

« Le conflit italo-anglo-éthiopien provoque dans les milieux sud-africains de violents remous d'opinion. On a même appris par la bouche du président du Conseil, le général Herzog, qu'un mouvement séparatiste dangereux s'est formé, dont le programme visait à la séparation complète de l'Afrique du Sud et de l'Angleterre.

« Le complot paraît d'autant plus dangereux que les conçurés ont fait serment d'observer le silence le plus absolu, ce qui fait que les autorités ne sont point au clair sur la véritable étendue de ce mouvement séparatiste. Il s'agit d'une association de « frères » dont le siège central se trouvait à Polchefstroom. Le but initial de ce mouvement était de nature purement culturelle, puis, sous l'influence des événements d'Afrique Orientale, il est devenu anti-britannique au premier chef. L'association secrète en question obéissait aux injonctions d'un député, le Dr Malam, qui est en même temps chef de l'opposition parlementaire. Toutes les personnalités notables du mouvement sont des Boërs.

« Les termes das lesquels le président du Conseil a parlé de ce complot permettent d'affirmer qu'en haut lieu on prend très au sérieux le danger qu'il constitue pour l'Union de l'Afrique du Sud et de l'Angleterre dans un moment aussi délicat pour la Métropole.

CAMPAGNE ANTI-JUIVE DES COMMUNISTES EN PALESTINE

—×—

Le parti communiste de Palestine qui, ces dernières années, a travaillé les masses arabes, vient de fomenter une agitation à la suite de la découverte de contrebande d'armes.

A la veille de la dernière grève générale arabe il a lancé un appel nettement anti-juif. Dans cet appel « au peuple arabe opprimé », il est dit que les Juifs s'arment continuellement dans le but d'anéantir le peuple arabe. Le Gouvernement — ajoute-t-on — arme lui-même les Juifs, alors qu'il enlève aux Arabes le dernier fusil qu'ils possèdent.

L'appel exhorte les masses arabes à verser leur sang pour la patrie, à transformer la grève en démonstration révolutionnaire, à ne pas la terminer avant que le Gouvernement ait répondu favorablement aux réclamations des Arabes, à savoir qu'une perquisition soit faite à Tel-Aviv et dans les colonies juives, pour prendre aux Juifs leurs armes, et que les masses arabes soient autorisées à s'armer.

(Terre Retrouvée).

EGYPTE

LA SDN EN JEU.

D'Images, du Caire :

Vers Genève, les leaders politiques égyptiens commencent à tourner leurs regards. Le premier, Hafez Afifi pacha en avait parlé puis Mohamed Mahmoud pacha et maintenant c'est le Wafd qui envoie une longue protestation à la S. D. N.

C'est, en somme, le triomphe du parti national qui a toujours soutenu que la question anglo-égyptienne doit garder un cachet international et ne pas être traitée en tête à tête entre Londres et le Caire.

NOUVELLE DECLARATION.

Il paraît que Nessim pacha estime que le gouvernement britannique par les déclarations de Sir Samuel Hoare lui a causé un très grave préjudice et qu'on lui doit réparation ; aussi insiste-t-il auprès des Anglais pour obtenir une nouvelle déclaration qui répare celle du Guildhall et qui lui permette de demeurer au pouvoir, avec la confiance du pays retrouvée.

Mais nous doutons fort que les Anglais reviennent sur une déclaration faite d'une façon officielle par le chef du « Foreign Office ». Surtout que le triomphe des Conscervateurs — aussi net — leur donne un nouveau bail de cinq ans au pouvoir, avec un programme plus impérialiste que l'ancien.

L'INTERET DES LEGATIONS.

C'est peut-être la première fois que les Légations étrangères manifestent un intérêt aussi vif pour un mouvement égyptien. Les diplomates européens du Caire ont tenu à avoir les renseignements les plus complets, allant même jusqu'à faire une enquête discrète à l'hôpital de Kasr-el-Aïni pour connaître le nombre de blessés et de tués.

Des rapports ont été câblés en Europe.

Est-ce pour que les membres de la Société des Nations soient documentés, si la question est vraiment soulevée à Genève ou bien pour les archives secrètes des Chancelleries ?

Dans tous les cas, il est une puissance qui saura se servir de ces incidents.

CONTRE LA MENACE DE GUERRE.

Mais ces question de politique intérieure n'empêchent pas les autorités militaires britanniques de continuer leurs projets de défense de l'Egypte contre une possible attaque italienne.

Continuellement, les renforts et les munitions arrivent mais avec beaucoup de discrétion. Le nombre des avions britanniques augmente de jour en jour et sur les frontières, la garde est des plus vigilantes.

RETOUR EN ARRIERE.

En dix jours, bouleversement complet de la situation politique et nous voici revenus de cinq ans en arrière, aux premiers jours du cabinet Ismail Sedky pacha.

Tewfik Nessim pacha doit aujourd'hui gouverner par les mêmes méthodes pour maintenir l'ordre. Mesures de sécurité, recours à la police, lutte contre l'agitation des Etudiants.

Depuis 1930, nous n'avions pas revu cette atmosphère, d'autant plus désagréable qu'elle succède à une année idéale d'accalmie, d'ordre et de paix.

FROIDE ENERGIE.

Quant au Premier Ministre, il vient de faire preuve d'une impressionnante fermeté, d'une inflexible énergie. Sans fléchir devant l'ultimatum du Wafd, sans capituler devant l'attaque de la presse et les discours agressifs, il a donné les ordres les plus radicaux qui se puissent imaginer.

Il ne faut donc pas s'étonner si les vrais désordres ont déjà pris fin et si dans une dizaine de jours tout sera rentré dans l'ordre.

L'AVENIR.

Mais le calme dans la rue et les écoles n'est pas une solution. Tewfik Nessim pacha n'est pas un chef de parti et après la défection du Wafd il se trouve aujourd'hui complètement seul, sans aucun appui national.

On comprend que cette situation ne puisse longtemps durer et qu'on doive déjà songer à un avenir immédiat. Nessim pacha lui-même se refuse à déclarer qu'il demeurera au pouvoir, bien qu'il soit fort possible qu'il y demeure un certain temps mais pas pour longtemps.

LA GREVE DU POUVOIR.

Le Wafd a demandé à tous les partis de boycotter le ministère et de refuser de prendre le pouvoir, si les Anglais ne retirent pas leur objection à la Constitution de 1923.

A cette Constitution, en fait, tous les partis politiques ne tiennent pas mais ils ne peuvent néanmoins accepter la succession de Nessim sans quelques concessions anglaises. Or, si les Anglais voulaient en ce moment faire des concessions, ils en auraient fait à Nessim pacha pour l'aider à demeurer au pouvoir.

La solution du changement de ministère n'est donc pas aussi simple qu'on se l'imagine.

Athlétisme

LE CROSS DE LA PREMIERE FOULEE
BOUDER (ASSE) EN EST LE BRILLANT VAINQUEUR DEVANT GAFFIF

—o—

C'est par un temps splendide que s'est disputé dimanche le Cross de la Première Foulée. L'organisation fut parfaite, mais nous regrettons toujours qu'Alger ne possède point un terrain ou la Ligue algéroise puisse faire disputer ses compétitions.

Le parcours de cette épreuve ne présentait pas de grosses difficultés et la distance de 2 kms. 500 était bien suffisante pour nos jeunes espoirs.

La victoire de Bouder, individuellement ainsi que celle de son club l'ASSE par équipe ne furent pas une surprise.

RESULTATS TECHNIQUES

1er Bouder (ASSE), en 12'26" 4/5 ; 2e Gaffif (ASSE) ; 3e Chérif O. (ASSE) ; 4e Mari M. (GSA) ; 5e Aissaoui (GSA) ; 6e Moktar (RSA) ; 7e Ségura (GSA) 8e Abdallah (ASSE) ; 9e Terki (GSA); 10e Kearikaoui (ASSE)

CLASSEMENT PAR EQUIPES

1er ASSE, 24 pts ; 2e GSA, 37 pts; 3e RSA, 66 pts ; 4e ASTA, 88 pts.

—x—

NOS INTERVIEWS
M. VON TSCHAMMER UND OSTEN NOUS DIT...

—o—

Nous avons pu approcher quelques brèves minutes le Fuhrer des Sports allemands qui nous a déclaré :

— Dès mon arrivée à Paris j'ai donné diverses précisions concernant les jeux olympiques de Berlin.

— Si vous n'escomptez pas de graves défections en raison de la question... israélite ?

— Certainement non. D'ailleurs pourquoi se produisent-elles ? Nous avons donné à ce sujet tous les apaisements désirables. Tous les athlètes étrangers seront les hôtes honorés, respectés de l'Allemagne et nous n'établirons aucune distinction de race, de couleur et de religion.

– Et votre tournoi de football ?

— Ah ! c'est là un des points attristants pour nous puisque la France a décidé de ne pas y participer.

Le secrétaire général du Comité Olympique allemand, le Dr Diem, va plaider une dernière fois notre cause auprès du président Rimet. Je veux espérer qu'il réussira à le convaincre et qu'un team de footballers défendra les couleurs françaises à Berlin. Car — et ne croyez pas que je m'exprime ainsi par politesse envers le pays dans lequel je me trouve — de tous temps la population sportive allemande a porté le plus vif intérêt aux sports et aux sportifs français.

Il nous semble qu'un tournoi olympique sans la France ne serait pas un tournoi complet.

Espérons...

Et nous livrons M. Von Eschammer und Osten, après l'avoir remercié pour son urbanité, à d'autres confrères qui vont continuer à lui faire subir le supplice traditionnel de l'interview.

S. BURTON.

Tribune Libre

—x—

Nous ouvrons à nos lecteurs l'accès de nos colonnes. Les idées qui nous paraîtront justes et qui seront exprimées sous une forme courtoise, sans intention de polémique, seront reproduites sous cette rubrique.

LETTRE D'ORAN

A Monsieur le Maire d'Oran,

« Aux grands hommes la patrie reconnaissante... »

Très bien ! Si nous complétions ainsi la pieuse devise : « A ceux des siens qui l'honorèrent le souvenir de la cité... »

Les anciens lèves de l'école Karguentah — ceux de mon âge — ont toujours à l'esprit la figure intelligente et fine du maître qui la guidait alors : le Directeur Jules Renard et aussi l'espièglerie de son gamin, un oranais : Edouard — qui devint... Préfet de Paris.

Le père, que Victor Hugo affectionnait, qui fut de la Commune, mais non de ses excès, exilé à la Nouvelle, puis amnistié, inculqua à combien de générations la mystique républicaine. Nous avions alors, enfants de toutes races, une foi double : la foi en un Dieu de bonté et de justice la foi en une entité le représentant sur la terre : la République — la République fraternelle, libérale, égale pour tous. Et ne la créerons-nous pas quelque jour cette réalité-là ?

Nouveau Prométhée, Renard façonnait la forme où demain s'insufflerait l'étincelle.

L'étincelle est venue. Quel voltage ! par Hercule ! Nous avons pu te prouver, ô France des droits de l'homme, par notre sacrifice et ton existence et ta pérennité.

C'est vous, les instituteurs d'autrefois, qui avez permis ces réserves, ces soldats qui, face au nietzchéisme allemand, maintinrent la volonté divine : *Gesta Dei per Francos* — Vous étiez communard, Monsieur Renard, et socialiste et déroulédien...

Pour le fils, l'actualité est bien proche... Sa mort dans la brousse l'égale à tous ceux qui moururent pour notre plus grande France... Je ne dirai de lui qu'une chose, c'est cette qualité qu'il possédait, si profondément oranaise : l'amitié. Lui, Préfet de la Seine, qu'un ancien condisciple, débardeur des quais le rencontrât : « Bonjour ! comment vas-tu ? que puis-je faire pour toi ? »...

Monsieur le Maire, cette tant vieille place des Victoires, ne pourrions-nous la nommer *Place Jules et Edouard Renard ?*

Auguste-François GRIESSINGER

Vers l'Union

L'Académie méditerranéenne, siégeant à Monaco, vient d'organiser un Congrès qui se propose d'établir les « Principes d'un humanisme méditerranéen ».

A ce congrès furent conviés tous les peuples établis autour de la Grande Bleue. Ceux qui n'ont pas pu y répondre se sont fait représenter. Ainsi Boudib Si Ahmed, l'émir Kamuran Ali Bedir Khan, de Damas envoyèrent leurs rapports qui furent étudiés par M. Zananiri, délégué des Ecrivains Egyptiens et M. Conn. écrivain libanais.

« Ce qui ce dégage de ce congrès, réunions d'esprit éminents, écrivains et savants, libérés des préjugés raciques et nationalistes. C'est l'appel à l'union, la recherche de tout ce qui, dans les civilisation chrétienne, sémitique et musulmane peut être mis en commun pour rapprocher tous les peuples tributaires de la Méditerranée.

La civilisation méditerranéenne ainsi cesse donc d'être un demi-cercle uniquement gréco-latin, qui se développait de la Grèce à l'Espagne pour former, désormais le cercle complet comprenant l'Arménie, la Syrie, l'Egypte et l'Afrique du Nord.

Ces idées, devaient trouver en France un terrain favorable, la France, creuset où, depuis les hommes des Eyzies et les grottes de Menton, ont fusionné les races les plus diverses pour former le peuple le plus homogène et la civilisation ayant le plus d'unité.

La civilisation méditerranéenne ne doit pas être étudiée comme une civilisation morte, fossililisée, à l'usage des vieillards, mais comme un organisme vivant, plein de dynamisme, de rayonnement susceptible de se modifier comme elle n'a cessé de le faire depuis le jour où elle naquit en même temps qu'Aphrodite de l'écume et du sourire de cette mère divine. »

(*Le Phare Egyptien*)



MATINEE 2 HEURES SOIREE 9 HEURES

TRIANON-CINEMA

allez

tous voir et entendre la célèbre vedette égyptienne

BADIA MASSABNI

dans

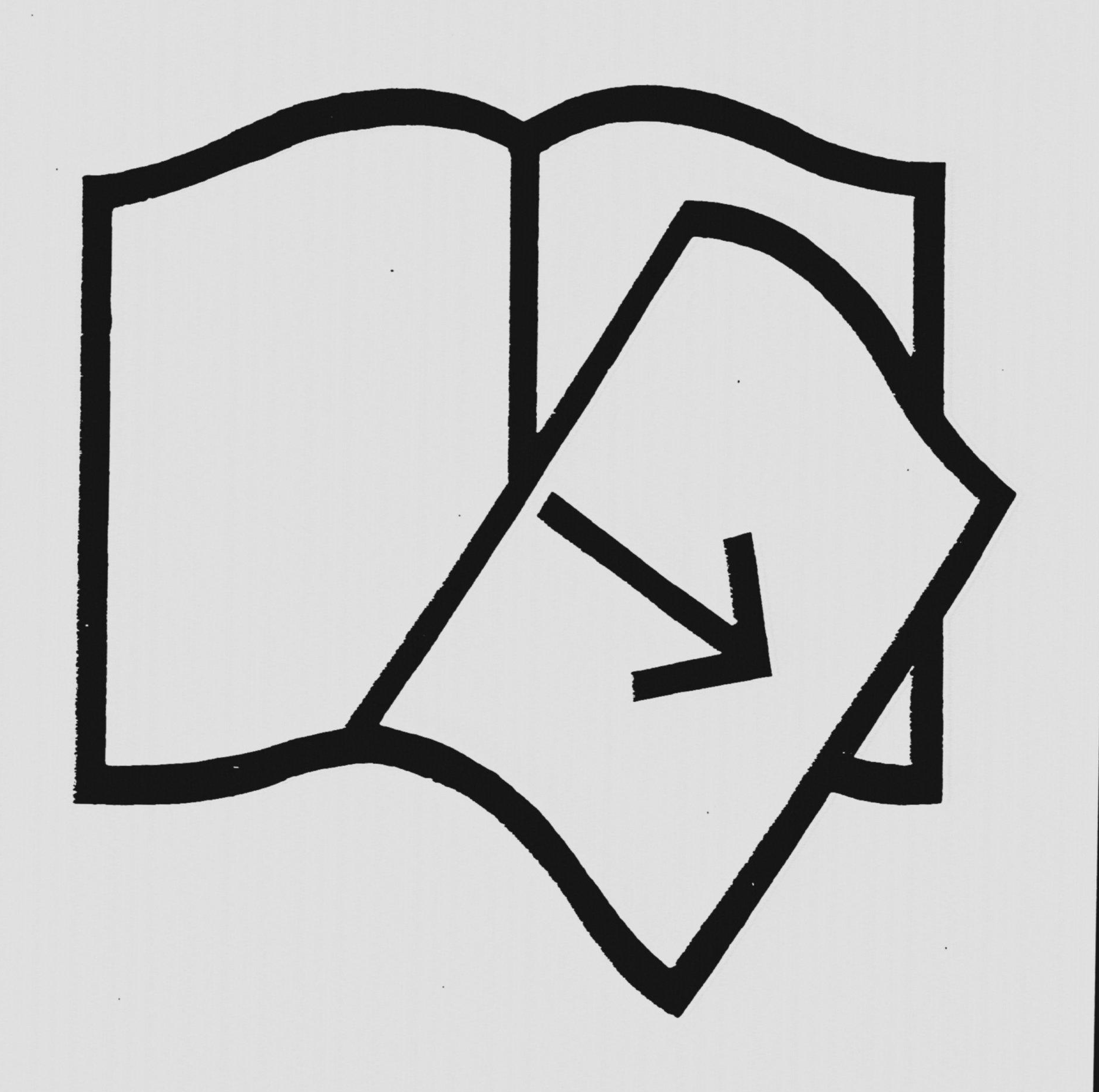
L'ENFANT DU PEUPLE

grand drame émouvant parlant en langue arabe avec sous-titres français

NOTA. Les matinées commenceront à 2 heures et se termineront à 4 heures 30 pour permettre aux spectateurs Musulmans de pouvoir y assister.

L'Administrateur-Gérant : A. HAMMOUNI

IMPRIMERIE JOYEUX - 2, *Rue Denfert-Rochereau* - ALGER



Documents manquants (pages, cahiers...)

NF Z 43-120-13

1re ANNEE - N° 8 50 CENTIMES VENDREDI 27 DECEMBRE 1935

L'ECHO de la presse musulmane

ABONNEMENT	6 MOIS	1 AN
Algérie	25 francs	45 francs
France - Tunisie - Maroc	27 »	50 »
Etranger	35 »	65 »

Directeur .... A. GRIESSINGER

Direction - Rédaction - Administration - Publicité : Chemin Rubens - ALGER

C. C. Post. Alger GRIESSINGER n° 56.89

INFORMATIONS DES PAYS D'ORIENT

HEBDOMADAIRE

POLITIQUE - LITTÉRAIRE - ECONOMIQUE - SPORTIF

Le journal reçoit les annonces légales et judiciaires

CONTE DE NOEL

—×—

Partout du sucre candi sur les branches, sur les toits, sur les rochers simulés par du papier brun. Et dans tout ce grand, grand froid, sous un ciel givré de paillettes scintillantes, le petit bébé tout nu doit bien grelotter dans cette nuit de décembre, malgré les efforts conjugués de l'âne et du bœuf, deux sacrifiés de toujours, partant si bonnes bêtes...

Mais non, il ne fait pas froid. Croyez-vous qu'en ce moment en Alger on souffre de l'hiver ? qu'on tremble sous la bise ? qu'on recherche frileusement le coin du feu ? Quelle belle fin d'année !... Et là-bas, au pays des palmes, sur les bords de la mer morte, croyez-vous qu'il neigeait ? Ce lac inerte, étiré du Nord au Sud, bien au dessous du niveau de la Méditerranée, se trouve dans une cuvette où la température est élevée. Le bébé-dieu pouvait sourire à sa maman, au doux Joseph, aux anges, aux bergers, aux étoiles... à l'étoile !



(Cliché « La Pédale Nord-Africaine »)

Et voici le beau conte de Noël que nous relate le Coran, sourate 3, verset 37 et suivants.

Les Dominations ont dit à la Vierge :

« O Marie, Dieu t'a préférée et purifiée, et il t'a préférée à toutes les femmes de l'Univers.

« O Marie, obéis à ton Seigneur et prosterne-toi devant lui. Incline-toi avec ceux qui s'inclinent.

« O Marie, Dieu t'annonce un verbe de lui qui aura pour nom le Christ, Jésus fils de Marie ; approuvé en ce monde et dans l'autre, il sera au nombre des rapprochés.

« Encore au berceau, il parlera aux hommes, et plus tard, homme fait, il sera du nombre des justes.

— « Seigneur, dit-elle, comme aurai-je un fils, moi que nul homme n'a touchée ? —

« Il en sera ainsi : Dieu crée ce qu'il veut et quand il décide une chose il lui dit seulement « Sois ». Elle sera...

« Ton fils sera pour les Israélites un envoyé disant : « Je viens à vous porteur d'un signe de votre Seigneur ; je crée de limon la forme d'un oiseau et j'y souffle : il vole avec la permission de Dieu...

« Dieu est mon Seigneur et le vôtre : n'adorez que lui : c'est là une voie droite.

Et c'est pourquoi pour sa mission, pour son supplice naquit en l'an un, voici mille neuf cent trente-cinq an dans l'humble bourgade de la tribu de Juda, Sidna Aïssa.

Qu'il soit louangé !

L'ECHO.

LE RAMADHAN A ALGER

Impressions d'un jeûneur

par Omar GUENDOUZ

(SUITE)

—×—

Le lentisque qui contient un suc résineux soluble communiquera à l'eau une saveur térébenthacée fort goûtée de l'indigène algérois.

Le coup de canon annonciateur de la rupture du jeûne est attendu par les pauvres « sans-foyer » alignés sur les bancs des cahouadjis et restaurateurs maures, avec une tasse de café dans une main et une cigarette dans l'autre ; avec un bâton de zelabia ruisselant de miel ; avec un œillet, une rose, un chapelet de fleurs d'oranger ou de jasmin qu'ils hument voluptueusement.

La détonation est accueillie par un immense : « ça y est !... »

Cette clameur de toute la gent enfantine de la Kasbah qui guettait la détonation avec impatience du haut des terrasses se prolonge un instant en remous successifs et meurt subitement.

C'est l'heure du repas tant attendu ! C'est aussi celle de la revanche du corps sur l'esprit ! Et quelle revanche !

Moyennant une légère redevance de principe ce coup de canon est tiré par les soins de l'administration de la Marine, à la suite d'un compromis entre la cultuelle musulmane et le Gouvernement qui a voté la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

Il montre la souplesse et l'intelligence de l'Administration française, et me rappelle cette remarque élogieuse à son adresse, recueillie de la bouche d'étrangers :

« C'est en territoire français que
« nous sommes le plus heureux ! C'est
« là, en effet, que nous subissons le
« moins de tracasseries de la part de
« la douane, de la police, du fisc et au-
« tres services. Le tempérament fran-
« çais ne se complaît pas aux brima-
« des et aux vexations inutiles. En
« France on établit des règlements li-
« mitatifs de la liberté individuelle à
« la suite d'un abus, d'un scandale ; on
« les applique d'abord avec rigueur,
« puis insensiblement on se relâche, et
« les règlements finissent par ne plus
« exister que sur le papier, jusqu'à ce
« qu'un nouvel abus les remette en vi-
« gueur.

Si le jeûneur est pratiquant, il fera la courte prière du Maghreb avant de goûter au premier plat, la Magatfa, la soupe aux tomates et aux trois herbes (fenouil, menthe et coriandre) et à la salade mer, composée de christ-marine, sorte de plante charnue ressemblant un peu au gui, qui pousse sur les falaises ; on va la chercher jusqu'à Cherchell et on ne la trouve sur les marchés que pendant le Ramadhan.

Il terminera son repas par le quataïf, ce délicieux gâteau du Ramadhan fait de fine pâte capillaire, fourré d'amandes et tout gorgé de julep parfumé.

Après le repas, il ira à la mosquée pour accomplir la longue prière surérogatoire des taraouih, spéciale au Ramadhan et dont le nom indique le but de son institution : la spiritualisation de l'âme animale.

Rentré chez lui ou dans sa boutique, il lira tantôt le Coran, tantôt un livre d'antiennes à la gloire de Dieu et des prophètes appelé Dalil-el-Kheïrate, « le guide des bonnes œuvres, des œuvres pies », ou bien il fréquentera les concerts, donnant sa préférence à ceux où il entendra des chants religieux ou moraux.

Le Ramadhan est toujours pour le Musulman l'occasion d'un retour plus ou moins complet à la religion et à ses prescriptions. C'est ce qui l'a fait appeler le mois du repentir (des hommes) et du pardon (de Dieu).

C'st la période des bonnes résolutions et des bonnes dispositions aussi bien à la piété qu'à l'étude. Je connais beaucoup de musulmans qui ont appris à lire ou qui ont augmenté leurs connaissances pendant ce mois.

Plus d'alcool et, partant, plus de violences d'aucune sorte !

Si le Ramadhan, avec l'abstinence que les jeûneurs y observent, durait toute l'année, une bonne moitié des débits d'alcool fermeraient boutique. C'est dire, hélas ! qu'en dehors de ce mois ils en sont les meilleurs clients !

Peut-être faut-il qu'ils aient bu, beaucoup bu pour ne plus boire.

Devant une injustice dont un de ses coreligionnaires était victime, j'ai entendu, en manière de vengeance, cette réflexion de la part d'un malheureux portefaix, vêtu d'un sac, fidèle amateur de la dive bouteille en dehors du Ramadhan :

« Celui... ? — Et là, j'ai noté une hésitation — « Celui qui a institué le Ramadhan (il ne savait pas au juste si c'était Sidna Moussa (Moïse) Salna Aïssa (Jésus) ou Mahomet, aurait dû le faire durer cinq ou six mois et ainsi notre argent resterait parmi nous. »

(Lire la suite page 3)

EN EGYPTE

La Semaine Sportive

TENNIS

C'est le tennis qui a tenu la grande vedette cette semaine, occupée de bout en bout par le tournoi de l'Héliopolis Sporting Club. Mais je dois avouer que ce tournoi ne nous a rien appris de nouveau. Certes, nous avons assisté à de fort belles parties, mais nous avons eu quelques amères désillusions. Deux de nos meilleurs espoirs ont été écrasés de façon tellement décisive, qu'on se rend compte, malgré tout, qu'ils ont encore beaucoup à faire. Je veux parler d'abord de la défaite de Moustapha Saroit en face d'Emmanuel, qui a gagné par 6-0, 6-1. L'Egyptien a joué bien mal ce jour-là, il manquait de longueur, et toutes ses balles molles et très franches ne dépassaient guère la ligne de service. Emmanuel qui est un bon joueur, mais tout de même pas un grand champion, n'aurait pas dû faire un score pareil. Il faut que Moustapha nous montre au cours du tournoi prochain du TTC, qu'il vaut mieux que cela et qu'il en appelle de cette défaite. Un autre désastre fut le net écrasement de Hopper par Wahid par un double 6-0. La partie n'a pas duré 20 minutes. Wahid jouait avec son adversaire comme le chat avec la souris ; il l'a promené de droite à gauche et puis lui a montré, en ne lui laissant même pas un jeu, qu'il est encore là, lui Wahid, et que pour le remplacer il faudra repasser. Auparavant, Hopper avait triompé de Najar, car comme l'explique mon voisin d'à côté, il ne pouvait pas en être autrement. Le signe indien cher à Léon Sée devant opérer et comme il ne se trompe jamais...

Wahid et Mme Lavender Campbell ont remporté assez facilement le championnat du Caire mixte. Leurs adversaires qui étaient en l'occurrence Shoucri et Mrs Clayton durent s'incliner par 0-6, 4-6. Ils n'eurent pas beaucoup de chance, il faut le dire, et Shoucri fit un maximum d'erreurs. Je ne veux pas dire que Mme Campbell et Wahid ne méritaient pas leur victoire, ce serait de la mauvaise foi, surtout que Mme Campbell a fait une des plus belles parties de mixte que j'aie jamais vues, tellement elle fut brillante ; non, ce que j'entends c'est que Shoucri et sa partenaire méritaient un sort meilleur, autrement dit un score moins lourd.

Mme Campbell qui, décidément, est insatiable, a gagné, comme de bien entendu, le simple dames. Seulement, ô miracle ! elle a perdu un set, le premier de la saison. Je ne sais pas si c'est un fait exprès, mais sur ces courts d'Héliopolis, elle joue moins bien qu'ailleurs. Elle a gagné, parce qu'elle est la plus forte joueuse d'Egypte et de loin, mais il est sûr d'autre part qu'elle aurait gagné plus facilement. Il faut dire aussi, que Mrs Clayton fit un bon match, et qu'elle a l'air de retrouver une partie de sa forme d'il y a quelques années. Puis, Mme Campbell qui joue comme une déesse, viendra nous raconter qu'elle joue mal. Non, mais des fois... qu'est-ce que ça serait Madame, si vous jouiez bien ?

Le double Messieurs fut perdu par Wahid et Borai, parce que celui-ci voulut épater la galerie en faison l'acrobate. Il aurait peut-être pu se permettre cela devant une équipe autrement avertie que celle formée par Emmanuel senior et Mahmoud Talaat. Celui-ci encore tout auréolé de son titre de champion du Caire en double, fit une partie splendide, donnant l'impression à ses adversaires du feu de Dieu comme disent les méridionaux en France. Talaat avec Saroit, est actuellement peut-être le meilleur joueur de double du Caire. Je voudrais bien voir cette équipe contre les Grandguillot. Je ne me fais pas d'illusion ; il seront battus, mais ce qui m'intéresse ce'st de savoir à quelle sauce ils seront mangés, autrement dit quel score marquera le tableau à la fin de la partie. Il est possible que le tournoi du TTC nous réserve cette rencontre.

C'est demain et dimanche que se dispute la rencontre annuelle entre le Tewfikieh Tennis Club et l'Union Sportive Française. Des deux côtés on se prépare fiévreusement à cette manifestation qui connait le plus grand succès, étant donné que les deux clubs comptent ce que les deux plus grandes villes d'Egypte comptent de meilleurs comme fines raquettes. Wahid, qui sera probablement le chef de file du Caire, nous a montré qu'il tient la grande forme et si Joujou Grandguillot vient (il devait déjà venir pour le tournoi de l'Héliopolis S.C.) le match sera des plus intéressants à suivre. Avec les as qu'elle compte dans ses rangs, l'USF est presque sûre de l'emporter, au moins du côté hommes, mais il faut espérer que nos joueurs feront meilleure figure que l'an dernier. Pour le côté dames, nous seront probablement victorieux mais en sport en général et en tennis surtout, on n'est jamais sûr de rien.

—X—

FOOTBALL

Le deuxième match pour la Coupe du Roi, a vu le Caire et Alexandrie faire match nul, chaque équipe marquant deux buts. Ce résultat est plus rassurant pour la capitale que pour Alexandrie, car celle-ci avait l'avantage de jouer chez elle, et d'avoir devant elle une équipe du Caire, privée de deux de ses meilleurs joueurs. Maintenant que le danger est passé, et que l'équipe de la capitale a pu arracher le match nul, nous demanderons à Curtiss Booth si c'est lui et rien que lui qui a choisi Azzab comme demi-centre de l'équipe du Caire. Je me refuse à le croire, car un homme aussi intelligent que Booth, ne prend pas comme pivot de l'équipe représentative du Caire, le plus mauvais des demis de cette ville. Il faut espérer que pour rencontrer Port-Saïd, Moukhtar pourra jouer, et que Fowzi, reprendra sa place d'avant-centre. Quant au demi-centre, je ne vois pas pourquoi on ne confierait pas cette place soit à Sofi, soit à un autre. Booth doit faire taire le dignitaire de la Fédération, qui veut imposer les joueurs de l'équipe qui est chère à son cœur. Azzab est un nullard, nul ne le conteste, et il fait tache dans l'équipe du Caire. D'ailleurs, aucun joueur de la Police n'a sa place dans la sélection du Caire, à part Négro et encore...

A part ce match intervilles, qui s'est disputé à Alexandrie, calme plat au Caire. Naturellement la saison sera en retard, mais nos dirigeants s'en fichent ! Seulement je les défie de me dire pourquoi il n'y a pas eu de match vendredi ? Ramadhan ? Ce n'est pas une raison puisqu'on a joué dimanche. On a supprimé les matches du dimanche, c'était une bêtise ; maintenant on supprime ceux du vendredi. Il ne reste qu'une chose à faire : Suprimer le football !

«OLYMPUS.

(D'Images)

LA FEMME MUSULMANE.

La Mozabite

Pour vous parler de la femme mozabite, je vais être obligée, aujourd'hui, de vous entretenir plus longuement que de coutume, des hommes, car la vie de la femme est, d'avantage qu'ailleurs, subordonnée à celle de leurs compagnons.

Le pays des Beni Mzab s'étend depuis El Guerara à l'Est, jusqu'à Metlile à l'Ouest et de Chebka Mta' Beni Mzab jusqu'à une ligne indéterminée à moitié chemin d'Ouargla à Ghardaïa. Il est, dans sa partie Nord, tourmenté de ravins et de montagnes rocheuses aux flancs escarpés.

Les principales villes de la Confédération des Beni Mzab sont : Ghardaïa, Mellika, Bou-Noura, Beni-Isguen, El A'tef, Beniau et Guerara.

Les Beni Mzab forment, au milieu des populations du désert, une véritable petite nation à part, qui se distingue par son langage particulier, sa probité proverbiale, et, bien que sa religion soit la musulmane, par des modifications apportées dans ses pratiques religieuses.

Les Beni Mzab sont en général adipeux, ils ont le teint très blanc, certains ont les yeux bleus et les cheveux blonds. Leur langue qu'on nomme Mzabia paraît être un dialecte de la langue berbère. Toutefois, leurs prières sont dites en langue arabe, que l'on enseigne d'ailleurs dans les écoles. Tous les chefs et toutes les personnes qui ont des rapports constants avec les tribus nomades des environs, parlent également l'arabe pour entrer en contact avec elles. Généralement très sobres, ils ne mangent que des mets préparés chez eux et par eux. Ils ne fument, ni ne prisent car c'est un péché. Ils ont l'ivresse en horreur.

Leur pureté de mœurs est poussée à l'extrême, jusqu'au rigorisme. « Ce sont les puritains du désert ». Ils peuvent épouser quatre femmes, mais contrairement aux habitudes du Sahara, ils les cachent jalousement aux yeux de tous. C'est ainsi qu'un fils ne voit que sa mère et qu'un frère ne peut voir sa belle-sœur. Les femmes sortent très rarement et quand elles le font, elles se voilent entièrement de manière à ne laisser paraître qu'un œil, façon que nous retrouvons dans le Tell, chez les femmes de Blida.

Elles portent des vêtements drapés et sans ceinture, retenus aux épaules par des broches-agrafes. Un foulard part de la tête pour retomber vague dans le dos. Leur voile est en haïk de laine blanc tissé par elles. Leur parure consiste en bijoux d'or ou d'argent selon le degré de richesse : pendants d'oreilles, colliers, broches et bracelets.

La femme est mariée très jeune, même impubère. Le Gouvernement Général sest ému, il y a quelques années, du sort réservé aux fillettes que les parents donnaient en mariage et a pris un arrêté interdisant la consommation du mariage avant l'âge de 15 ans.

La femme adultère est lapidée, son complice roué de coups de bâton, paie une très forte amende, et est banni du pays.

Si une juive se livre à la prostitution elle est expulsée du territoire.

Les Beni Mzab sont des ennemis jurés du mensonge sous toutes ses formes. Ils sont très honnêtes et se laisseraient mourir de faim près d'un dépôt qui leur aurait été confié, plutôt que d'y toucher.

Ce sont des mahométans, mais « Khouaredj », c'est-à-dire sortants, schismatiques.

Ils sont plus sévèrement religieux que les Arabes. Ils interprètent la religion à la lettre, jeûnent sans faiblir, font leurs abblutions très exactement, ont pour la prière des vêtements particuliers, afin qu'ils ne soient pas souillés par des pratiques de la vie courante, etc... Mais tout en croyant en Allah et son prophète Mahomet, ainsi qu'aux Mouslins, ils font certains reproches à deux d'entre eux : Otman et Ali. En résumé, c'est de leur part une sorte de protestantisme, si je puis m'exprimer ainsi.

Raison pour laquelle ils sont très mal vus des autres musulmans. Il existe, en effet, entre eux et les Arabes une haine traditionnelle, « mal déguisée par les relations de pur intérêt qui les unissent ».

Quantité de légendes et contes populaires les signalent au mépris des vrais croyants. Il ne leur sera accordé qu'un cinquième dans les joies du paradis, après la mort, il leur poussera des oreilles d'âne, etc., etc.

Les Beni Mzab sont très prolifiques et comme leur pays n'offre guère de ressources, beaucoup émigrent et vont s'installer dans les villes du sud, du Tell et du Littoral.

On les retrouve partout, se livrant au commerce de l'épicerie, des tissus, des grains et des farines, etc... On les désigne couramment sous le terme, un tantinet péjoratif de « moutchous ». Il faut toutefois reconnaître qu'ils sont vraiment commerçant et réussissent là où d'autres échoueraient : S'exprimant en français, intelligents, âpres au gain, ils savent attirer et retenir la clientèle, qu'ils oublient presque complètement leur éducation primitive. Ils deviennent bien souvent débauchés, voire même des ivrognes, qui sont complètement désavoués par leurs compatriotes. Ils quittent toujours leur pays, seuls ou en compagnie d'enfants mâles, les femmes n'en partent jamais. Nées au Mzab, elles y vivent et y meurent.

Quand les Beni Mzab sont sortis de chez eux, ils sortent de leur religion et sont oubliés comme des morts. Leurs femmes peuvent se remarier. Pour rentrer dans le Mzab ils sont obligés de faire amende honorable et de subir une expiation qui leur permettra de reprendre place dans la Confédération.

Etant donné leur genre de vie, leurs coutumes, leurs mœurs austères, et l'éloignement de leur region d'habitat, les femmes mozabites me paraissent les plus difficilement accessibles aux bienfaits de notre civilisation.

VONNIK.

(Femme de Demain)

Alger. — Imp. Joyeux

Le Gérant : B. BELKHODJA.

LE RAMADHAN A ALGER

Impressions d'un jeûneur

par Omar GUENDOUZ

—o—

(suite de la première page)

Ce pauvre diable n'était pas très versé dans l'histoire des religions mais il faut reconnaître qu'il avait une vague idée du boycottage et de son efficacité.

Pendant ce mois aux prêches du vendredi on voit souvent les larmes des pécheurs couler abondamment.

Quelques musulmans deviennent pratiquants juste pendant le Ramadhan. C'est à eux que la malignité publique fait allusion par ces mots :

« Prière de caïds : le vendredi et les jour de fête. »

La nuit qui précède le vingt-septième jour du Ramadhan est appelée « Nuit des Adieux » (au Ramadhan) et aussi « Nuit sublime » parce que le Coran y est descendu en entier du Ciel supérieur « Malakout », de la « Table bien gardée » au Ciel du monde sublunaire, et de là, par fragments à notre terre.

Les Bienheureux peuvent y voir une sorte d'aurore boréale, et s'ils formulent un souhait lors de son apparition, ce souhait se réalise toujours dans l'année.

Mais chose curieuse, c'est pendant cette nuit également que, d'après une croyance populaire les djines autrefois enchaînés par Salomon, sont lâchés. Aussi voit-on les mères prévoyantes, protéger leurs jeunes enfants, par une sorte d'exorcisme consistant en une marque faite au front ou derrière l'oreille gauche, avec du goudron de la suie.

Je me suis souvent demandé pourquoi ces êtres innocents, nouveaux venus à la vie, avaient plus à craindre des djines que les hommes à qui Jésus a dit, en une circonstance mémorable : « Que celui qui n'a jamais pêché lui jette la première pierre ».

Je crois avoir trouvé l'explication de ce fait en le rapprochant d'un autre concernant aussi les enfants. Seuls, avec les oiseaux, ils entendent un cri terrifiant poussé par les morts au moment où ceux-ci quittant pour la dernière fois leur demeure terrestre. Et ce cri peut tuer enfants et oiseaux. Pour leur éviter de l'entendre, on les éloigne dans les maisons voisines quand le cortège funèbre s'apprête à sortir d'une maison.

Les enfants voient donc des choses que nous ne voyons pas et entendent des choses que nous n'entendons pas. Ils voient des anges — puisque nous disons aussi bien que vous qu'ils leur rient — et malheureusement aussi des djines capables de les effrayer et de leur nuire; ils entendent les cris des morts mais aussi des concerts séraphiques qui les font gazouiller et sourire.

Cette vingt-septième nuit est célébrée avec une grande solennité surtout dans les mosquées ; les fidèles que vingt-six jours de jeûne ont purifiés y participent de tout leur être, avec un profond recueillement ou une émotion visible.

Les hazzabs ou lecteurs attitrés des mosquées, aidés par des étudiants bénévoles y psalmodient le Coran en entier.

Elle comporte enfin une véritable session d'examen qui s'ouvre à neuf heures, après la prière surérogatoire des Taraouîh et ne se clôt que quelque temps avant l'aurore. Elle a lieu dans la grande mosquée malékite de la rue de la Marine.

Les jeunes étudiants de Coran d'Alger et de l'intérieur ne peuvent se dire bons lecteurs, qu'après avoir été consacrés tels dans cette mosquée par les clercs du temple.

Pour subir cet examen, qui consiste en une bonne diction de deux ou plusieurs chapitres du Coran, les étudiants viennent en nombre de toutes les zaouias du département. Ils offrent à cette occasion, selon l'usage, à l'auditoire et aux clercs du Temple appelés à les juger un plat de gâteaux, généralement de ce succulent qataïf que j'ai décrit plus haut. Ce régal ne fait en rien préjuger de la décision du jury, car, je m'empresse de le dire, tous les candidats ne sont pas admis.

Encore quatre jours et ce sera la fête de la rupture du jeûne, Aïd el fittr, ou El Aid Erreghir appelée El Aid el Kebir (la grande fête) qui a lieu exactement 2 mois et 10 jours après.

Dès avant l'aube, les muezzins l'annoncent du haut des minarets aux quatre coins de l'horizon par les appels ordinaires suivis de cette phrase : « La prière vaut mieux que le sommeil ! »

Et à l'approche de l'aurore, dans le calme et la beauté sereine du jour naissant, ils chantent le « Meçebbah », les matines musulmanes, dont voici les paroles :

« La nuit disparaît avec ses ténèbres !
« Le jour vient avec sa lumière !
« La nuit s'en va et le jour vient par [la volonté du Tout-Puissant !
« Observez et méditez ô vous qui [avez des yeux et des consciences !
« L'Empire appartient à Dieu, l'Unique, le Tout-Puissant !
« L'Empire est à Dieu et à nul autre [que lui ! »

Les femmes dont les demeures sont voisines d'une mosquée montent par groupes sur les terrasses, quel que soit l'état du temps, pour entendre ces voix d'en haut, évocatrices et consolatrices qui se répandent sur la ville : elles en redescendent rêveuses et transfigurées.

Enfin, le jour se lève. Le Muezzin descend du minaret et la prière ordinaire du matin commence. Elle est suivie de la prière de El Aïd Esseghir qu'on fait en commun et d'un prêche où le muphti rappelle les rites de la fête, les devoirs du musulman à cette occasion.

Dès la fin de la prière, la fête est ouverte. Sur un signal donné, l'administration de la Marine, qui a trouvé le moyen de tenir les promesses de 1830 et de respecter la loi de séparation des églises et de l'Etat, l'annonce à la ville par une salve de sept coups de canon (au lieu de 21 autrefois).

En sortant de la mosquée les fidèles s'embrassent en échangeant des souhaits — que votre fête soit bénie et à l'année prochaine ! — et se pardonnent mutuellement leurs offenses ; ils feront aux pauvres l'aumône d'un moudd de semoule (mesure de plus d'un litre et du poids de 1 k. 800) ou de sa valeur fixée chaque année par le muphti. Elle est d e 5 francs environ.

On fait cette aumône dite « fettra » pour obéir à la recommandation suivante du prophète : « Dispensez les pauvres de tendre la main en ce jour de fête. » Elle es t due par chaque personne soumise au jeûn, mais il est méritoire de la donner aussi pour chaque membres de la famille même pour les enfants à la mamelle, ainsi que pour les personnes vivant sous le toit du chef de famille, fussent-elles non musulmanes.

Selon la tradition, les mérites attachés au jeûne restent en suspens tant que cette aumône n'a pas été distribuée.

Les femmes mettent la dernière main aux pâtisseries de l'Aïd et les enfants, en riches costumes de couleurs éclatantes, regrettant encore les longues veillées où ils criaient joyeusement : «O Père Ramadhan ! » rendent visite à leurs parents et à leurs amis qui leur donnent des gâteaux de toutes sortes.

Et tout le monde se félicite d'avoir eu la force d'accomplir le jeûne et se souhaite de vivre jusqu'au prochain Ramadhan.

Peut-être êtes-vous curieux de savoir comment les exégètes du Coran, les Pères de l'Islam expliquent et justifient le jeûne du Ramadhan ? En dehors des effets physiologiques salutaires que vous connaissez et pour lesquels ils le recommandent, ces commentateurs le prônent aussi comme moyen de s'entraîner à la maîtrise du corps, c'est pour eux la seule occasion où le riche peut éprouver les affres de la faim qui le rendront compâtissant aux malheureux affamés.

Sans vouloir diminuer en quoi que ce soit la générosité proverbiale des Arabes, je ne puis m'empêcher de reconnaître que chez eux l'hospitalité est une nécessité sociale. S'ils l'offrent très largement, ils sont obligés d'y avoir recours.

Elle s'impose moins dans les villes où le boulanger, le boucher et le restaurateur sont à nos portes.

Cependant le citadin musulman peu hospitalier d'habitude le devient pendant le Ramadhan, par une sorte de « choc en retour » et poussé aussi par un sentiment pieux, car Mahomet a dit : « Celui qui fait déjeuner un jeûneur recueille ses mérites, sans que ceux du jeûneur diminuent en quoi que ce soit. »

On s'invite de famille à famille, on invite les étudiants de l'intérieur qui font leurs études à Alger, les malheureux surtout pendant les nuits du 15e et du 27e jour.

Les ministres de la religion donnent eux-mêmes l'exemple de cette hospitalité.

Feu M. Boukandoura, ex-muphti d'Alger, recevait à sa table tous les jours du Ramadhan dix personnes qu'il allait chercher au hasard à la mosquée.

En jetant un regard rétrospectif sur l'ensemble des impressions vécues que je vous ai décrites, je constate que mon compte rendu n'a été qu'un continuel va-et-vient entre le corps et l'esprit.

Et si j'examine les effets physiologiques et psychiques du jeûne, non en musulman, mais en homme, en animal pensant comme le définissent les Arabes, je suis naturellement amené à conclure :

1° Que l'esprit dépend beaucoup plus directement qu'on ne pense du corps matériel un peu méprisé ;

2° Qu'on ne peut être maître de son mental que si on l'est de son corps c'est-à-dire en ne lui cédant que dans la mesure où il n'étouffera ni nos sentiments, ni nos facultés supérieures.

Si ces impressions vous paraissent dignes d'être vécues, le moyen est bien simple, faites Ramadhan et allez cueillir des fleurs dans les chemins ombrageux ; j'ai la conviction que vous les éprouverez comme moi, qui n'ai pas la prétention d'être un hypersensible : et vos conclusions seront vraisemblablement identiques aux miennes.

O. GUENDOUZ.

LA VIE SINGULIÈRE D'IBN-KHALDOUN

Historien des Arabes et des Berbères

(SUITE)

« Qu'un homme à soi tout seul se trouve restituer à l'humanité sa mémoire abolie pour un millénaire et pour une fraction importante de la planète, voilà qui est un grand honneur ou, en tout cas, une chance exceptionnelle. Cette fraction de la planète est une colonie française et même quelque chose de mieux : nous l'avons divisée en départements et nous nous sommes entraînés de plus en plus à la sentir un prolongement de notre sol.

« Il est donc possible qu'Ibn Khaldoun nous devienne aussi familier que Grégoire de Tours, Froissart ou Salluste.

« Parmi les historiens arabes, il est unique, il écrase tout, il est génial .. Annibal ou Saint Augustin... C'est en cette compagnie qu'il serait à sa place dans l'attention publique, dans la mémoire de l'humanité... Il s'apparente à ses contemporains occidentaux, le sire de Joinville, familier de Saint Louis, Philippe de Commines, qui passa de Charles le Téméraire à Louis XI. Il ne faudrait pourtant pas serrer la comparaison de trop près ; par son intellectualité, son souci d'idées générales, il ferait plutôt songer è Thucydide, qui lui aussi est venu de la politique à l'histoire. Et, par le style peut-être au duc de Saint-Simon ».

I

Le champ de bataille de Mermadjena en Tunisie. Un soir de panique et de défaite. Des partisans et l'armée d'un roitelet constantinois viennent de battre l'armée du petit roi de Tunis ; un lamentable petit roi, arraché du harem, hissé sur le pavoi, comme il est advenu et adviendra tant et tant de fois au hasard des révolutions de palais et des querelles de çofs. Sans préambule, un méchant vizir le mit à la tête de troupes inquiètes destinées à la dispersion ou l'écrasement.

Le petit roi n'a qu'un ami, cher et favori, un seul : Khaldoun, le secrétaire du paraphe, chargé d'apostiller les lettres royales avec la formule : « louange à Dieu, reconnaissance à Dieu ». Le souverain compte dix années, le favori vingt. Ils sont les dés d'un jeu perpétuel et séculaire ; une main les lance ; ils tombent au hasard. Il leur arrive de tomber en marquant partie perdue, comme en ce moment où ils fuient, épaule contre épaule, dans la déroute.

Soudain le petit sultan ne sent plus la présence amie : Khaldoun s'est dérobé dans la nuit.

Il s'est dérobé et pousse son cheval vers un autre horizon. Il se détourne de ce qui va mourir, ce sultanat trouble de l'Est et cingle vers le Maghreb où la royauté reste assise en pleine gloire.

Un jour, il achève une étape au caravansérail fortifié d'El-Bâtha, sur la Mina. Il y rencontre un haut personnage de la cour de Fès, que ce bel adolescent, audacieux, discoureur et subtil, intéresse ; une valeur humaine à utiliser.

— Tu es de noble lignée et tu fus déjà grand, dit le personnage. Apprécie : je te fais gouverneur de cette forteresse au nom du souverain fasi, le Mérinide. Tu es ambitieux : ne devance pas son appel ; attends-le.

Khaldoun ne sera jamais de ceux qui hésitent.

Il devient gouverneur d'El-Bathâ.

Que l'on remonte dans son court passé.

Lire la suite page 6)

NOS ECHOS

IRONIE !

L'Algérie entière a été surprise de la désignation de M. Carde comme représentant technique de la France à la conférence navale de Londres.

Quelles notions possède-t-il de l'art nautique, se demandait-on partout, pour avoir décroché un si confortable et si lucratif emploi ?

La réponse est facile :

Oublie-t-on que Carde a été le « naufrageur » de l'Algérie française et qu'il a su, durant cinq ans, supérieurement « nager » pour les maintenir à son poste ?

Cet homme ne peut « couler bas » car sa « densité » intellectuelle au-dessous de la moyenne le met à même de « flotter » sur touts les eaux, même les plus troubles où, au grand dam des intérêts de la colonie, il a pu « pêcher » si longtemps.

(La Justice).

***

FEMME DE LETTRES

« J'ai tant lutté ! tant pleuré ! Que de chagrin, hélas ! quelle vie pénible. L'école quittée à onze ans, pour l'atelier.. Je suis mère, grand'mère, et vous savez tout ce que peuvent contenir, parfois, de soucis et d'inquitudes, ces mots si tendres... Mais, toujours, voyez-vous, toujours, la poésie m'a aidée, soutenue, consolée ! »

Ainsi parle Mme Enduran, un peu attristée, en ce moment, d'avoir dû délaisser quel que peu, pour raison de santé, la littérature, passion de sa prime jeunesse et idéal de son existence entière. Plusieurs de ses pièces de vers sonnets, légies, etc., ont été publiés par *L'Echo Mondain*, la *Revue Soleil*, le *Bulletin de l'Orphelinat du Peuple*, et malgré l'arrêt momentané mais obligatoire de son activité, elle espère faire éditer bientôt un recueil en deux parties : *Les Chants d'une Ouvrière* et *Les Voix héroïques*.

(Minerva).

***

DU « Cri de la Bourse et du Parlement » :

Au grand jour de la Cour d'Assises, lentement, très lentement, la vérité sur l'affaire Stavisky apparaît. Cette banale escroquerie, qui ne doit son ampleur qu'aux mystérieuses machinations de ceux qui avaient intérêt à en faire une machine de guerre contre le parlementarisme et contre le régime, est de jour en jour réduite à son rôle exact. Depuis fort longtemps elle ne passionne plus l'opinion publique ; le bourrage de crânes intensif de l'année dernière a fait place, dans l'esprit du plus grand nombre, à une compréhension plus logique de cette affaire qui, par le fait même qu'elle n'a frappé que les compagnies d'assurances, laisse un peu indifférente la masse. La petite épargne n'a pas souffert ; aussi aujourd'hui chacun se demande, après tout, pourquoi tant de manifestations, suivies d'une échauffourée sanglante, on spontanément éclaté dès les premières heures du scandale.

PROPAGANDE.

De l'article paru dans la « Dépêche Algérienne » du 26 décembre 1935 sous le titre « influence du film d'hygiène sur la masso indigène » à propos du film d'éducation et d'hygiène sociale « Omar veut un fils », nous détachons le passage suivant :

« Ici, il s'est agi de faire admettre la présence de la sage-femme expérimentée auprès des parturientes indigènes, sans heurter les coutumes et de gagner à la cause de la protection maternelle et infantile les matrones dont on se fera des auxiliaires utiles en les éduquant.

« Une autre pensée a présidé à l'initiative de l'Office Algérien de Médecine Préventive, c'est que la France est plus qualifiée que n'importe qu'elle autre nation pour réaliser des films de propagande adaptés à l'esprit des populations musulmanes. Cette idée a déjà été exploitée cependant par des nations étrangères auxquelles l'intérêt d'une telle propagande auprès d'une population qui compte 300 millions d'êtres n'a pas échappé.

« Il convient en l'occurrence de ne pas rester à l'arrière plan et d'utiliser les magnifiques ressources de l'Afrique du Nord pour une œuvre d'éducation et d'influence. Nous souhaitons que cet essai soit goûté du public arabe. »

Ce film actuellement au montage, srea doté d'un commentaire parlé en arabe. « Omar veut un fils » est le premier d'une série de films destinés à prévenir l'indigène des fléaux qui le menacent et l'éduquer sur les moyens propres à les éviter. Les autres bandes traiteront de ê la tuberculose la syphilis, le paludisme, le trachome, le typhus, etc.

Il faut enseigner à l'Arabe qu'il est possible de conserver la santé. Grâce à l'écran on combat peu à peu son scepticisme en même temps qu'on accroît sa confiance. L'application des meilleures lois d'hygiène restera inefficace si elle n'est préparée par les progrès des mœurs.

Réjouissons-nous qu'on ait développé en Algérie le rôle puissamment éducateur du cinéma. Celui-ci atteint un double but puisqu'il contribue à vulgariser nos principes d'hygiène et qu'il met en lumière le souci constant et les incessants efforts de la Mère-Patrie pour améliorer les conditions d'existence de ses enfants d'adoption.

***

NOMINATION.

Nous apprenons avec beaucoup de plaisir la nomination au Central Télégrayhique d'Alger de M. Forgues comme Receveur.

Ce chef éminemment sympathique saura remettre son service à la hors classe qu'il méritait avant et qu'il avait perdue sous le prédécesseur.

LA CRISE N'EST PAS NIABLE.

L'autre nuit la Grande Poste n'avait pas un timbre de 0 fr. 50 à vendre !!!

***

EN KABYLIE.

Notre Directeur accompagné du secrétaire général de la Rédaction viennent de faire récemment une tournée dans la Kabylie. Partout ils furent chaleureusement reçus. Ils remercient vivement toutes les personnes qui se sont intéressées à notre journal.

Ils ont rendu également visite à notre confrère « La Kabylie Française » paraissant à Tizi-Ouzou

Notre journal est en vente chez :
M. Rocher journaux, Alma;
M. Castella, journaux à Ménerville.
M. Durand, journaux à Bordj-Ménaïel ;
M. Cheih Ali journaux à Tizi-Ouzou.
M. Hacène, journaux à Dellys.

LA TRANSFORMATION DE LA PALESTINE EN « ETAT JUIF »

est une dangereuse chimère écrit dans le « Journal du Commerce » Bernard Lecache, président de la Ligue Internationale contre l'antisémitisme.

—×—

Une opinion autorisée

Dès qu'on aborde la Palestine juive, poursuit-il, on est saisi par l'ardeur et le zèle des colons héroïques qui, dans le roc, taillent le nouveau royaume d'Israel. A ces « haloutzim », ainsi qu'on les appelle dans l'hébreu moderne doivent aller tous les respects. Leurs efforts sont magnifiques. Mais à qui servent-ils ?

Un Exécutif sioniste, dont le siège est, naturellement à Londres, légifère et ordonne pour l'année entière, quitte pour lui à passer sous les fourches caudines de la critique acerbe des Congrès sionistes annuels.

D'innombrables fonctionnaires, dans les multiples services de l'organisation mondiale, sont payés pour amener des fonds au budget du Fond National Juif et de non moins nombreux fonctionnaires sont payés pour le dépenser.

Il serait aisé, pour peu que l'on veuille faire le procès du sionisme, de reprendre le mot cruel de l'ex-roi Ferdinand de Bulgarie : « Un sioniste est un Juif qui en paye un autre pour qu'il aille en Palestine ! » Tous les fervents de l'Etat juif ne sont pas taillés sur le même patron que ces curieux hommes soigneusement calfeutrés dans leur situation européenne et qui, de fois à autre, lâchent un petit chèque pour alimenter les fonds de Jérusalem. Mais ce ne sont pas les sionistes palestiniens — je veux dire ceux qui mettent la main à la pâte et payent de leur sueur ou de leur sang la conquête de la terre des ancêtres — qui gouvernent. Tout au contraire, ils sont gouvernés, et souvent par des irresponsables et des incapables.

Il est vrai de reconnaître que, depuis 1929, la situation a évolué.

M. Jacotinsky, qu'on appelle communément le Mussolini ou le Hitler d'Israël, à force de vouloir instaurer une sorte de fascisme hébreu sur les rives du Jourdain, s'est cassé les reins.

Ses nombreux partisans affublés d'un uniforme, arborant des fanions et marchant au pas, ont beau déclarer avec véhémence que les quelque deux cent mille Juifs subsistant en Palestine doivent assumer tout le pouvoir et chasser à la fois les Anglais protecteurs et les 700.000 Arabes du pays, constituer une armée, avoir une flotte, envoyer de diplomates un peu partout une fois que le règne du « jabotinskysme » sera proclamé, ils n'en sont pas moins chassés de l'Exécutif sioniste. A leur place, faisant alliance avec les « sionistes généraux » (les modérés), les travaillistes de l'Histadrouth, les syndicalistes et les socialistes ont pris leurs responsabilités.

Le prolétariat d'Israel en est-il plus heureux pour cela ? Compte tenu des louables efforts entrepris par les chefs travaillistes, et bien que les propagandistes de l'idée nationale juive se répandent à travers le monde pour certifier que le chômage n'existe pas dans ce nouveau paradis terrestre, la situation des masses immigrées sous le dur soleil palestinien, n'est généralement pas enviable. Il n'y a pas un million de militants ou de sympathisants sionistes sur le globe alors que plus de quinze millions d'Israélites s'alignent sur les statistiques mondiales. Cela revient à dire que l'immense majorité des descendants des douze tribus reste sourde à l'appel enflammé des chaim Weizmann, des Sokolov, des Ussischkin, des Stephen Wise, des Ben Gurion, leader du mouvement. En outre, les partis politiques ont poussé comme champinions apres la pluie. Ceux qui peinent sur la Terre Retrouvée proviennent, en majeure partie, des milieux ouvriers ou du petit artisanat de l'Europe orientale et du bassin méditerranéen. Ceux qui subventionnent l'effort sont, naturellement, recrutés dans les milieux aisés et cossus du judaïsme internationale et ne peuvent pas concevoir les aspirations des Juifs palestiniens. D'importants contingents de donateurs pauvres se sacrifient chaque née, aved un zèle émouvant, pour leurs « frères en Israël », mais leurs dons accumulés n'atteignent pas les largesses des nababs capitalistes. L'exécutif Sioniste doit, en premier lieu, tenir ccmpte des volontés de ses commanditaires . Qu'une politique trop hardie soit suivie, durant un exercice, en Eretz-Israël et les ressources nécessaires se tarieront ! En sorte que la majorité est assujettie au bon plaisir de la riche minorité.

(Suite page 5)

AUTO-TRACTION DE L'AFRIQUE DU NORD.

Alger-Biskra. — Dép. d'Alger : 5 h.; Arrivée : 19 h.

Alger-Maréchal-Foch. — Départs d'Alger : 7 h., 9 h., 10 h. 15, 15 h., 17, h., 18 h. 30; Arrivées : 8 heures, 15 9 heures 15, 10 heures 30, 15 heures 15, 17 heures 15, 19 heures 45.

Alger-Saint-Pierre-Saint-Paul. — Départs d'Alger : 9 heures 30, 16 heures ; Arrivées 11 heures, 17 heures 30.

Alger-Cap-Matifou-Surcouf. — Départs d'Alger : 5 h. 45, 7 heures, 9 heures 10 heures, 13 heures, 15 heures, 17 heures, 18 h. 30. Arrivées : 7 heures, 8 h. 15, 10 h. 15 11 h. 15, 14 h. 15, 16 h. 15, 18 h. 15, 19 h. 45

Alger-Aïn-Bessem-Sidi-Aïssa. — Départs d'Alger : 5 h. 30 ; passage à Aïn-Bessem : 9 h. 15 ; arrivée : 11 heures.

Alger-Bou-Saâda. — Départs d'Alger : 5 heures, 6 heures, 12 heures. Arrivées : 11 heures 30 13 heures, 19 heures.

Alger-Bou-Saâda-Ouled-Djellal. — Départ d'Alger : 5 heures ; départ de Bou-Saâda: 13 heures ; arrivée : 19 heures.

Alger-Fort-de-l'Eau. — Départs d'Alger: 9 h. 30, 10 h. 30, 17 heures, 17 h. 30. Arrivées : 10 h. 15, 11 h. 15, 17 h. 45, 18 h. 15.

Alger Plage-Lapérouse-Jean-Bart. — Départs d'Alger : 5 h. 45, 10 heures, 12 heures 18 heures. Arrivées : 6 h. 45, 11 heures, 13 heures, 10 heures.

AUTOBUS DE LA REGION ALGEROISE.

Alger-Coléa-Marengo. — Départs d'Alger : 6 h. 30, 16 h. 30. — Départs de Marengo : 5 h. 45, 12 h. 15.

Alger-Coléa (par le Littoral) — Départs d'Alger : 6 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 15, 13 heures, 15 heures, 16 h. 30, 17 h. 15 — Départ de Coléa : 5 h. 15, 6 h. 45, 10 h. 15 12 15, 13 h. 15, 17 h. 15.

Alger-Coléa (par Chéragas). — Départs d'Alger : 9 h. 45, 18 heures — Départs de Coléa : 6 heures, 13 heures.

Alger-Zéralda (par le Littoral). — Départs d'Alger (Liberté) : 6 h. 30, h. 30 10 heures 15, 13 heures, 14 h. 45, 16 h. 30, 17 heures 30. — Départs d'Alger (Mahon) : 9 heures, 15 heures. — Départs de Zéralda (Littoral : 5 h. 45, 7 h. 15 10 h. 15, 10 h. 45, 12 h. 45, 13 h. 45, 16 h. 30, 17 h. 45. — Départs de Zéralda par Chéragas : 6 h. 25, 13 h. 25.

Alger-Staouéli-Sidi-Ferruch-Palm Beach. Départs d'Alger (Mahon) : 7 heures, 9 heures 11 heures, 13 h. 30, 15 heures, 16 heures, 17 heures, 18 h. 30. — Départs de Staouéli : 5 h. 30, 7 heures, 8 h. 30, 10 h. 25, 13 heures, 14 h. 45 16 h. 40, 17 h. 30. Départs de Sidi-Ferruch : 6 h. 30, 8 h. 15, 12 h. 30, 14 h. 30. — Départs de Palm Beach : 6 h. 20, 12 h. 20, 14 h. 20 17 heures. — Passages à Moretti : 6 h. 35 8 h. 20, 12 h. 35, 14 h. 35.

L'Orient

EN ETHIOPIE

De « Paris-Soir » :

Toute la colonne des bandes italiennes est là maintenant. Les Somalis sont mécontents de n'avoir pas eu à combattre et le général Fruci, lui-même, me semble mécontent de cette fuite. Certes, il eût mieux valu combattre et prendre quelques prisonniers, mais le résultat n'en reste pas moins considérable, matériellement et moralement.

L'occupation de Gorahai nous met à 300 kilomètres à peine d'Harrar, aussitôt que la base y sera établie l'avance va reprendre et cette fois au cœur des montagnes.

Le colonel Maletti à la tête d'une bande poursuivra les Abyssins soutenu par autos blindées.

Il a ordre de prendre position le plus au Nord qu'il pourra avec cinq jours de vivres.

Nous allons déjeuner sous la tente du général Fruci qui va se fixer à Gorahai avec son état-major pour diriger les opérations futures.

A peine avions-nous absorbé la traditionnelle « pasta chuta » qu'un planton vient annoncer qu'un groupe d'indigènes arrive de l'Ouest. Ce sont sans doute des bédouins somalis venant demander à réintégrer leurs pâturages. Une patrouille va reconnaître et, une heure et demie après, le lieutenant qui la commandait rend compte de la mission.

La soumission des Bédouins

Cest le fils du célèbre Mal Moulah, qui tint en échec pendant de longues années les Anglais et les Italiens. Son fils avait jusqu'ici été l'allié des Abyssins ou du moins il avait feint de le demeurer pour ne pas avoir de troupeaux razziés. L'occupation de Gardhé et la formidable préparation militaire italienne l'ont décidé à changer son fusil d'épaule. Cette soumission est un signe certain de revirement complet de tout l'Ogaden, et l'opinion de Dedjaz Afowork sur la valeur de Gorahai se trouve confirmée.

Je vois les yeux pensifs de Truci s'éclairer d'une expression joyeuse à cette bonne nouvelle, mais sa main frictionne sa joue, il réfléchit A cet instant, un colonel en tenue de campagne se présente : c'est Maletti, un homme trapu, la face large et sanguine, un peu vulgaire peut-être, mais sympathique, on dirait un maître maçon. La mâchoire puissante fait penser à ces gras et terribles chiens de boucher qui savent tenir en respect les troupeaux de taureaux ; on sent que cet homme est têtu, et qu'il ne doit pas lâcher prise facilement. L'œil est vif, l'intelligence vient donner au regard cette acuité qui, tout de suite, fait oublier le contremaître pour révéler le chef.

Maletti va partir à la tête de ses bandes de Somalis et chercher à rattraper les Abyssins, malgré 48 heures de retard. Il faut des prisonniers à tout prix pour avoir quelque information.

Le départ pour la poursuite

Le colonel ne fait pas de discours. Il n'aime pas non plus à compliquer les choses et surtout déteste les contre-ordres. Une fois qu'il a bien compris son rôle, bien défini son but, il va de l'avant jusqu'à réalisation complète. Après l'ordre, attendre le contre-ordre, est un principe de bureaucratie que Maletti ne peut admettre. Aussi demande-t-il au général la permission de ne pas emmener avec lui le poste de radio pour deux raisons, dit-il, encombrant et trop lourd pour suivre une reconnaissance aussi rapide, ensuite le temps de l'installer l'attente des heures convenues arrêterait trop sa marche...

— ...et pour une troisième raison qu'on ne saurait dire », ajoute en riant le général qui, lui aussi a été colonel, et sait combien l'indépendance est nécessaire dans une action énergique où doit jouer l'initiative.

Maletti acquiesce d'un sourire et se retire sans prendre le temps d'accepter une tasse de café.

Les onze autos blindées qui l'accompagnent passent en ce moment la rivière, de l'eau jusqu'au-dessus des roues, et grimpent les berges opposées comme de lourds pachydermes.

Je demande au général de suivre Maletti.

— Je ne vous le conseille pas, votre rôle n'est pas de ramasser une balle dans le ventre car la poursuite que va tenter le colonel sera très dangereuse par le fait que sa colonne va se trouver dans une zone boisée où l'ennemi sera invisible et sans position définie.

« A tout instant les mitrailleuses peuvent cracher et faucher à travers la brousse .C'est d'ailleurs pour cela que j'ai envoyé les autos blindées. »

Je dois me ranger à cet avis prudent et me contenter d'accompagner les bandes jusqu'à la première étape où il n'y a aucun danger.

Nous partons vers 3 heures après-midi, à travers la plaine immense, toujours verdoyante et fleurie. Je suis à mulet car les bandes ne vont pas suivre la piste camionnable et j'ai ordre de ne pas quitter la formation sanitaire. Une halte pour manger avant la nuit pour éviter que les feux soient visibles, puis en avant encore...

La plaine s'est resserrée et une brousse assez maigre succède à l'herbe grasse. La lune à quatre ou cinq jours de son plein est haute dans le ciel et éclaire assez pour se diriger.

Des feux au loin...

Les tirailleurs somalis, les fusils à la main, s'insinuent dans les buissons en longues files indiennes. A peine quelques craquements de branches peuvent-ils révéler le passage de ces chasseurs d'hommes, car il s'agit de surprendre les Abyssins comme un gibier, et un gibier particulièrement dangereux. Les autos blindées sont restées en arrière, elles suivront à distance pour ne pas trahir encore notre marche par le vacarme des moteurs.

Etrange impression en cette brousse endormie où s'infiltre cette vague humaine...

Tout à coup tout s'immobilise, des ordres en somali, soufflés à voix basse volent à travers les lignes de doubats.

Un infirmier près de moi me dit qu'on a aperçu des feux dans le lointain, un camp probablement . Nous devons rester là où nous sommes pendant que la colonne reprend sa marche. Encore quelques craquements, des frôlements de branches, puis tout se tait, le grand calme nocturne se referme.

La lune a disparu, de gros nuages maintenant masquent les étoiles, l'obscurité est profonde. Je me suis étendu sur ma couverture mais je ne puis dormir, malgré la fatigue. Ma pensée s'en va vers ces feux mystrieux et j'imagine les doubats rampant à travers la brousse obscure. .

Henry de MONFREID.

LA TRANSFORMATION DE LA PALESTINE EN « ETAT JUIF »

(SUITE DE LA PAGE 4)

Tandis que, dans les « kvoutza », colonies agricoles du modèle collectiviste où se partagent les peines et les joies, l'on désespère parfois du succès parce que les secours sont parcimonieusement expédiés, le fellah meurt de faim dans le village voisin et il faut toujours craindre que la faim le fasse sortir de son gourbi. Même si les sentiments de fraternisation judéo-arabe sont poussés à l'extrême, interdiction est faite aux colons juifs d'employer la main-d'œuvre arabe, sous peine de boycottage financier par les autorités supérieures. On imagine sans peine les néfastes résultats de ces décrets, le bénéfice qu'en peuvent tirer, et que ne manquent pas d'en tirer les ennemis du sionisme.

Dans sa maison perdue au fond de la plaine, le colon ne possède rien en propre. Il a dû emprunter de l'argent. Il doit le rendre, et travailler durement pour se libérer de sa dette. Une orangerie ou une oliveraie sont cultures de millionnaires. (Ne faut-il pas quatre ans pour qu'une orangerie commence à rapporter.

On doit se contenter de faire pousser du tabac, de la vigne ou du blé dont on peut, de plus en plus difficilement assurer l'exportation. La concurrence joue à plein dans ce domaine, les frais de transport, les contingentements, sont infranchissables. Lutte du pot de terre contre le pot de fer. Encore s'estime-t-il heureux, le colon venu par enthousiasme, lorsque sa famille et lui-même parviennent à se nourrir avec les produits de leur sol, des quelques « dounams » de terre que le Keren Kayemeth, ou Fonds National, leur a loués pour 99 ans, à bail emphythéotique.

Les militants du sionisme poussent au retour à la terre, sentant bien que c'est seulement en possédant la terre, et en la rendant prospère que le sionisme réussira. Mais ils ne sont pas entendus comme ils le voudraient. Bien des Juifs paysans reviennent à la ville, déçus et découragés ,abandonnant la charrue et le tracteur pour l'établi ou l'arrière-boutique.

Il y a pléthore de citadins à Tel-Aviv capitale spécifiquement juive qui, en quinze ans s'est édifiée comme par magie et défie, de ses buildings modernes, sa voisine arabe, la vieille Jaffa. Tout le monde se rue à Tel-Aviv. Chacun y ouvre boutique, attend le chaland qui oublie de venir. Bientôt les colonies, si l'on n'y prend garde, seront désertées et le grand rêve de Herzl aura vécu. Aux cris d'alarme des chefs, les immigrés répondent en demandant des crédits et en excipant de leur incompétence en matière rurale. Le temps est passé des enrôlements massifs pour les déserts et les marais de l'Emek. Avec l'arrivée des réfugiés allemands, en particulier, on semble revenir au négoce, et les hommes qui se sont dévoués à la cause se désespèrent.

D'autres, cependant, trouvent que la Palestine a du bon. Ce sont ceux qui ont, grâce à l'intermédiaire de leurs banquiers et de leurs agents, acheté à bas prix des terrains sur lesquels leurs intendants font pousser la vigne ou quelque chose d'autre. Toute l'année durant, les immigrés, pour ne pas crever de faim, acceptent de travailler au rabais afin que les propriétés deviennent prospères, et, une fois l'an, l'on voit arriver, dans sa somptueuse limousine, sur la route fraîchement aménagée, le grand « philantrope » qui, suivant le précepte, songe que « charité bien ordonnée commence par soi-même ».

Un tel spectacle n'est pas rare et donne raison aux adversaires de la politique actuelle des sionistes. Trop de disproportion entre les intérêts juifs, une absence totale — ou presque — de volonté de raprochement avec les Arabes, c'est par là que pêche, avant tout, le système.

Feu le baron Edmond de Rothschild installa des colonies près de Jaffa et de Haïffa. L'opération lui valut le titre injustifié de bienfaiteur de la Palestine. Mais le vin de Richon-le-Sion n'est lucratif que pour la firme, point pour ceux qui, Juifs eux aussi, touchent leur maigre paye, la veille du Sabbat.

M. Pinhas Ruthenberg, ancien nihiliste russe,, ancien socialiste révolutionnaire, quand il électrifie la Palestine, déclare qu'il travaille pour le bonheur de tous les sionistes. En attendant, les bénéfices de l'entreprise iront droit dans sa poche et dans le portefeuille de ses actionnaires. Les sionistes auront l'électricité, mais ils la paieront plus cher que partout ailleurs.

Toutes les concessions, minières ou autres, accordées par le haut-commissariat britannique sont réservées à des sionistes « de l'extérieur. ». Pour eux, la Palestine est un bon placement.

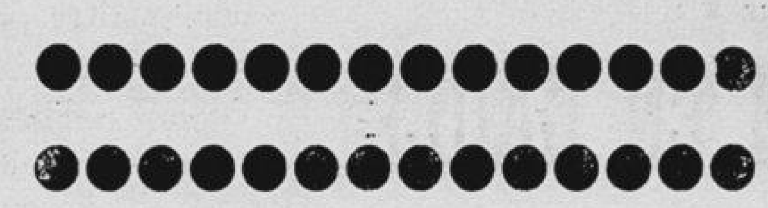
— Mais, disent avec raison les sionistes « de l'intérieur », qu'ils ne viennent pas nous jouer la comédie du sentiment et du patriotisme juif ! Leurs voix s'entendent de loin, effraient les « fellahim », exaspèrent les « effendis », risquent de mettre le feu aux poudres. Ils ne risquent rien puisqu'ils sont à des milliers de kilomètres. Mais nous, nous risquons tout, y compris la mort, pour leurs beaux yeux !

M'étant fait l'écho des revendications et des plaintes des Juifs palestiniens, je n'en ai que plus le droit de contester cordialement les affirmations des leaders. Ils sont de bonne foi, mais ils sont aveugles lorsqu'ils prétendent que le sionisme peut résoudre la question juive. Je l'ai déjà dit. Sur plus de 15 millions d'Israélites épars à travers le monde, il en est à peine un million qui sympathisent avec le mouvement. Et là-dessus, combien accepteraient bénévolement de quitter leur pays d'origine et de sentiment pour aller se refaire une vie nouvelle, d'être contraints d'apprendre une nouvelle langue, de s'adapter à des mœurs, à un climat, à des traditions qu'ils ont, pour la plupart, rejetées.

Je parle ici, au nom de centaines de milliers d'Européens et d'Américains qui, nés en Israël, ne l'ont pas oublié mais qui, citoyens dévoués au pays qui les vit grandir, ne veulent servir qu'une nation, n'admettent qu'une culture, n'entendent saluer qu'un drapeau.

En France, terre de tolérance et de liberté, les Juifs sont français avant d'être juifs. Ils ne sont pas près de quitter leur beau pays pour les généreuses chimères palestiniennes. Et si, d'aventure, ils y étaient disposés, si les juifs du monde entier étaient disposés à abdiquer leur qualité nationale pour déférer aux désirs des s'onistes, comment la Palestine parviendrait-elle à les assimiler, elle qui peut, difficilement déjà, digérer ses immigrations successives ? Comment l'islamisme accepterait-il cette invasion extraordinai-

Vous Parle



re qui s'étendrait fatalement et déborderait sur la Transjordanie, la Mésopotamie, l'Arabie ?

Fantaisies que tout cela ? Le sionisme est une œuvre utile dans la mesure où elle assure aux Juifs proscrits, aux évadés du pogrome et de l'enfer antisémite, un havre de repos, un foyer sain et sûr. Tout le reste est littérature.

—×—

LES VRAIS SAUVAGES NE SONT PAS LES ABYSSINS

De « La Justice » :

Ce sont ceux, qui, sous couleur de le civiliser, vouent à une notable destruction un peuple fort de son droit, mais faible et sans défense ; ce sont ceux dont l'effrayante inconscience leur fait tirer gloire de l'assassinat collectif d'une population civile innocente, paisible et désarmée ; ce sont ceux qui prennent, aux yeux des leurs, figure de héros en bombardant des villes ouvertes, en incendiant des hopitaux et en se livrant, dans leur fureur hystérique, à une véritable danse du scalp autour des bûchers allumés par leurs « courageux » aviateurs et où, à leur grande joie, flambent blessés, vieillards, femmes et enfants ; ce sont ceux qui contraignent nos sœurs musulmanes de Tripoli à se livrer à la horde de leurs soudards payés pour faire œuvre civilisatrice, c'est-à-dire pour piller, voler, saccager, tuer sans honte ni remords ; ce sont ceux qui, reniant leurs engagements, n'ont pas hésité à transformer en simple « chiffon de papier » — comme si 20 millions d'hommes n'étaient pas tombés pour assurer l'intangibilité des contrats — les traités les plus solennels ; ce sont ceux dont la fourberie, le cynisme, la mauvaise foi et la lâcheté ont soulevé l'indignation de la conscience universelle et leur ont valu l'ineffaçable affront d'un verdict infâmant prononcé contre eux par 52 puissances comprenant un milliard 500 millions d'hommes, presque la totalité du genre humain !

Encourager ou soutenir pareils forbans, c'est encourir un éternel opprobe !

——×——

LE SANG COULE EN ALBANIE

Le quatrième procès de Fieri a commencé le 10 courant. 39 paysans inculpés de « tentative de changement de la forme du régime » sont traduits devant le fameux « tribunal politique », et l'on s'attend à de nombreuses condamnations à mort.

« Besa », l'organe personnel de Zogou, dans ses articles d'un cynisme inouï, réclame quotidiennement la mise à mort en masse des inculpés et chaque fois elle exalte le haut exemple des hitlériens. Ainsi, par exemple, l'organe de Zogou, en date du 10 courant, écrit entre autres :

...« Les Allemands font subir aux délinquants politiques la plus vilaine des morts : ils les décapitent à la hache. Ce mode d'exécution, qui nous vient des vieux temps, est préférable à tout autre parce qu'il contente l'opinion publique. »

Dans un autre article, « Besa », exalte le haut exemple de Hitler qui n'a point hésité à tuer de sa propre main ses camarades et a ainsi réussi à libérer son pays du traité de Versailles.

Les articles de « Besa » et des autres journaux gouvernementaux sont apparemment destinés à préparer l'opinion publique à l'exécution des condamnés dont le nombre s'élève jusqu'ici à 27, sans compter les 11 gendarmes qui furent exécutés sommairement et les emprisonnés qui succombèrent à la suite des tortures. Pendant ce temps de nouvelles arrestations ont lieu un peu partout et de nouveaux procès sont en vue. Jusqu'ici 160 personnes ont été jugées et plus d'un millier attendent en prison leur tour.

Il est extrêmement urgent que l'opinion publique étrangère agisse sur le gouvernement de Tirana pour l'amener à mettre fin au carnage de Fiéri.

Pour l'émigration albanaise : Q. Koculi, ancien ministre ; Ali Klisura, ancien député ; Halim Xhelo, journaliste ; Vlamasi, ancien ministre ; Ministre ; Mitrovitz, ancien ministre ; Tromara, ancien député .

(La Femme Socialiste).

—×—

AU CONGRES SIONISTE

« Aujourd'hui la Palestine est en train de renaître. 10.000 Juifs s'y sont établis en 1932, 42.000 y sont venus en 1934 et, au cours de huit mois de 1935 44.000 immigrés juifs sont venus grossir les rangs du yichoux palestiniens.

On accuse la puissance mandataire de se montrer très réservée en ce qui concerne l'immigration juive. Si, en effet, une divergence d'opinion peut subsister sur ce point, elle n'est point due à une intention de la part de la Grande-Bretagne, de négliger ses obligations découlant de la Déclaration Balfour ; l'Angleterre n'est pas insensible, d'autre part, aux souffrances des Juifs dans certains pays européens. La politique anglaise en Palestine est dictée par deux considérations. En premier lieu, la puissance mandataire est responsable du bien-être de la population palestinienne tout entière. En deuxième lieu, il existe un accord entre la Grande-Bretagne et les Juifs relatif à la création du Foyer National Juif.

La preuve de « l'esprit d'Etat du peuple juif n'est pas dans sa capacité de créer une communauté juive en Palestine ; elle est dans sa capacité de collaborer avec l'autre nation qui l'habite. Il faut que vous reconnaissiez le lien historique qui unit les Arabes et la Palestine. Il ne s'agit pas de créer un Etat juif en Palestine. Il s'agit d'y créer un Foyer National juif, termine M. MacDonald. (Le Journal Juif).

—×—

LES TROUBLES D'EGYPTE ET CEUX D'EXTREME-ORIENT

Au fur et à mesure que se prolonge le conflit italo-éthiopien, nous en voyons se développer de plus en plus les conséquences internationales.

Il est à peine besoin de noter que chaque jour de campagne qui passe affaiblit la position italienne en Europe centrale. Déjà un journal officieux de Rome nous faisait sentir, ces jours-ci, discrètement que la garde au Brenner devenait de plus en plus difficile et que l'Italie serait peut-être obligée, à ce sujet, de reviser ses théories. Inutile d'insister sur la gravité de l'avertissement.

——O——

Mais ce n'est pas seulement l'Italie qui voit diminuer ses forces, c'est, par contre-coup aussi, la France et l'Angleterre.

La France d'abord qui a tout à craindre d'une reprise victorieuse de la marche allemande vers l'Est. Que l'Allemagne s'implante en Autriche, et voilà à brève échéance, tous les Balkans à sa merci, tout le Proche-Orient ! Autant de perdu pour notre influence qu'une progression de ce genre aurait vite anéantie. Ce ne sont encore là, heureusement pour nous, que des vues théoriques.

——O——

Il n'en est pas tout à fait de même en ce qui concerne l'Angleterre qui éprouve déjà, de façon tangible, les résultats de ce conflit auquel elle se trouve indirectement mêlée. Tandis qu'elle est occupée à maintenir et renforcer sa puissance en Méditerranée, le nationalisme égyptien, sans doute excité en sous main par l'Italie, entend monnayer la situation. Le Wafd se ressaisit. Qui sait où pourrait conduire l'Angleterre — et nous avec — ce réveil égyptien s'il se propageait à tout le monde musulman ?

——O——

Sans doute en Afrique, comme en Méditerranée, l'Angleterre est solidement établie et ce n'est pas demain qu'elle perdra l'Egypte, mais que dire de l'Extrême-Orient ? Là, plus d'hypothèses, plus de perspectives ! C'est le fait accompli. Il est vraiment curieux d'observer la discrétion avec laquelle cela se passe. Quelques jours encore, et la Chine du Nor dsera un nouveau Mandchoukouo. Ni plus ni moins. En un clin d'œil, l'influence anglaise — on vient de le voir à propos de la réforme monétaire de Nankin — a baissé pavillon devant l'Empire du Soleil Levant.

Qui semble s'en douter en Europe ? Et pourtant l'événement est de taille !

Conflit italo-éthiopien, cela ne veut pas dire seulement, en effet, guerre entre Italiens et Abyssins, cela signifie aussi la colossale ascension de deux étoiles nouvelles dans le monde, celles de l'Allemagne et du Japon. L'affaiblissement du front de Stresa a permis le retour d'une double menace, celle que constituent le péril teutonique et le péril jaune.

Gabriel PERREUX.

(Paris-Soir).

—×—

IBN KHALDOUN

(SUITE de la 3e PAGE)

—×—

Voici l'un de ces palais, marbres et faiences comme en comptaient Tunis et un enfant naissant dans l'opulence et sous le plus favorable des signes, le premier jour de Ramadhan, au mois de mai 732. Outre son prénom d'Abd-er-Rahman, il portera celui d'Ouéli-ed-Din, ami de la religion et rendra célèbre le nom patronymique de sa famille, Khaldoun.

L'épidémie de peste, qui suit la défaite et la fuite d'un sultan maghrebin (un impérialiste rêvant de l'hégémonie de l'Ifrikya), lui enlève ses parents et son frère aîné quand il est déjà un étudiant avide de toute science, dissertant avec les docteurs tunisiens et les savants venus à la suite du conquérant fasi. Dès l'âge de dix-sept ans, il possède la parfaite connaissance des sept éditions du Koran, des entretiens et des commentateurs. Il s'initie aux modes de jurisprudence, approfondit l'histoire du Prophète, la littérature et la philologie. Ses maîtres le tiennent pour un disciple de choix. Une élégance aisée, une prestance harmonieuse, la grâce et la distinction naturelles de ses manières, un sens critique inné surprenant et sa culture le situent, dès ce moment de sa vie, parmi les individus de premier plan.

Il assiste à la fin d'une domination. Il figure peu ou prou dans une révolution de palais où un régent boudé par les vieux maîtres, discerne l'ingénieuse et instinctive souplesse du jeune disciple et le nomme « écrivain de l'Alama », (secrétaire du paraphe).

Mais quand il sent l'ébranlement de cette régence et de la royauté hafside sous la défaite de Mermadjenna, il déserte ou tourne bride, simplement, pour galoper vers le pouvoir mrinide de Fès rayonnant.

Des moralistes outranciers feraient erreur en le jugeant suivant leur formulaire. Il convient de transposer toutes leurs définitions et suppositions sur un plan nettement objectif et suivant le sens d'une autre race, de la double race à laquelle appartient Khaldoun, en tenant compte du temps particulier, de l'époque transitoire, effervescente et trouble, qui enveloppe ses actes. En ce temps, les sultanats nord-africains s'exaltent, s'affrontent, morcèlent, ruinent, émiettent une puissance dévolue à trop de roitelets. Khaldoun n'est ni un sage ni un philosophe ou ne fait état de sa philosophie que contraint ou forcé. Il possède l'esprit et le savoir : il veut la domination. Il la veut d'instinct plus que de réflexion et ses actes sont moins prémédités qu'impulsifs.

Nous l'avons laissé fonctionnaire provincial à El-Bathâ, nous le retrouvons, hier, favori du sultan fasi, et, aujourd'hui, gisant dans une oubliette.

Le gouverneur d'El-Bathâ ne pouvait se contenter longtemps des horizons de sa province. Il a gagné Bougie et de là s'est joint à une ambassade pour Fès. Dans cette capitale, il a retrouvé ses vieux maîtres et conquis le sultan par la rare qualité de ses propos. Des propos si persuasifs que le souverain l'a immédiatement dépêché vers les grands partis nomades du Sahara et des Hauts-Plateaux de l'Est, qui sont force prépondérante dans toute politique avisée. Un tel messager est bien fait pour nouer des alliances et réchauffer de vieilles amitiés.

Aussi voit-on Khaldoun à Biskra des palmiers, Bougie de la mer, M'Sila et Constantine qui règne sur des gouffres et sous des vols de cigognes et de pigeons.

C'est ici que l'on aimerait placer le détail, sinon le plus romanesque du moins le plus sentimental de la vie de Khaldoun. Imaginons-le, toujours curieux de toutes choses et fantaisiste par surcroît, vagant dans les ruelles, entre les maisons bleues de la cité. Une petite main peinte se laisse-t-elle apercevoir entre les barreaux d'un moucharabieh, quelque tiers officieux, le destin, l'opportunité agissent-ils ? Ibn-Khaldoun devient l'hôte, puis le gendre du général Ibn-el-Hakim. Il rentre à Fès deux fois vainqueur. Le sultan le comble d'autant d'honneurs que de prébendes. En qualité de « secrétaire des Commandements » il apostille tous les placets. Bientôt il perd toute prudence. Il se compromet avec un prince détrôné de Bougie et la peine que lui inflige le sultan est plus sévère en raison de la prédilection qui l'avait élu.

(Bulletin de la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord).

(A suivre)

De « Massalia » :

L'ISLAM EN GAULE

—×—

Dans la formation de la future France, les Arabes et vraisemblablement les Arabo-Berbères ont pris une part beaucoup plus grand qu'on ne le croit généralement. Vaincus en 732 par Charles Martel à la bataille de Poitiers, ils n'en laisseront pas moins des vestiges définitifs dans la population française et, s'ils ont été vaincus au point de vue militaire, c'est eux qui ont été les vainqueurs au point de vue civilisation.

De nos jours, même encore, l'influence de l'Islam est méconnue et sous-estimée. Nous avons essayé, en 1924 et 1925 d'éclairer l'opinion publique par des conférences intitulées « Le Réveil de l'Islam », mais l'attention des auditeurs n'a pas duré plus longtemps que le temps des conférences et c'est seulement depuis une année que le mouvement islamique a réussi à attirer l'attention des Français, mais seulement quand il a été violent. La France nation musulmane par un grand nombre de ses sujets, n'a pas encore compris l'Islam. Et la France du XX[e] siècle a beaucoup moins compris que la France du XI[e] jusqu'au XVI[e] siècle.

Alors que les Germains s'étaient répandus dans l'empire romain, et en particulier dans la Gaule, uniquement en vue du pillage et du butin, alors que rien n'est resté d'eux parce qu'ils n'ont rien apporté d'autre que la dévastation, alors qu'ils ont fini par succomber sous les coups de Rome et des Gallo-Romains, les Arabes qui conquéraient le monde au nom de la religion apportaient en même temps une civilisation et l'on peut presque dire la plus brillante civilisation du VII[e] au XI[e] siècle. Seule la civilisation byzantine pouvait rivaliser avec la leur. Mais Charlemagne n'eut jamais rien d'équivalent dans son empire, au point de vue civilisation, à ce que possédait son antagoniste Harun-al-Raschid.

Pour comprendre l'influence de la conquête arabe sur la Gaule franque, il faut se souvenir que lorsque les Arabes décidèrent la conquête de notre pays, ils occupaient déjà toute la partie méridionale du bassin de la Méditerranée depuis les Pyrénées à lOuest' jusqu'au Caucase à l'est. Cette conquête a laissé des traces encore brillantes en Espagne, au Maroc, en Egypte, en Syrie et ailleurs. Mais ces traces sont pas seulement des monuments d'architecture ou des pièces artistiques, mais aussi des traits de mœurs et des coutumes qui n'ont pas varié depuis qu'elles se sont implantées chez les peuples où l'Islam est apparu. Ces idées, ces mœurs, ces coutumes, ne sont pas seulement religieuses, mais ont trait à toute la vie des pays où il a passé et elles subsistent même dans les pays d'où il a été contraint de se retirer.

Très peu d'Occidentaux comprennent cette intrication étroite entre la vie quotidienne et la religion musulmane. C'est une conception qui est si loin de nos cerveaux d'Occidentaux que nous nous refusons même à l'admettre, et cependant elle existe. Notre grand et vénéré maître, le maréchal Lyautey, disait volontiers, que lorsqu'un Arabe voulait remuer le petit doigt, il consultait d'abord mentalement le Coran. Et tout Arabe doit savoir le Coran par cœur. Toute la vie est inscrite dans le Coran et la séduction de la religion musulmane est si grande que, de nos jours encore, sa progression continue. En 1860, la religion islamique s'implantait sur la côte orientale de l'Afrique, cinquante ans plus tard, elle avait gagné la côte de l'Atlantique et converti en route la presque totalité des peuplades nègres. Même pour nous Européens, même pour nous Français, à tout le moins pour les Français capables d'observer et de réfléchir, la religion musulmane offre de tels attraits, que l'on a vu, depuis que nous occupons l'Afrique du Nord, des Français éminents dans le monde des arts, des lettres et de la médecine, se convertir à la religion de Mahomet et s'adapter d'une manière complète à la vie arabe.

La civilisation musulmane, à partir du VII[e] siècle, a suivi étroitement les progrès de la religion, et partout où cette dernière s'est implantée, la civilisation arabe est restée ; de sorte que, de nos jours encore, on retrouve des coutumes analogues au Caucase, en Arabie, en Serbie, au Maroc, etc.

Comment expliquer une persistance aussi extraordinaire de la civilisation arabe sur les peuples conquis ? Est-ce par le brillant, ou par la profondeur de cette civilisation ? Ce serait là une raison, mais il y en a une autre plus importante pour tous les peuples, et en particulier pour le nôtre. C'est un fait reconnu, que l'on retrouve ici et là, que les guerriers arabes ne s'attaquaient pas en Gaule aux populations, mais seulement aux églises et aux abbayes. Le peuple n'était pas molesté, les conquérants s'attaquaient à la religion du pays dans l'espoir d'implanter la leur. Ils pillaient volontiers les trésors des religieux, mais respectaient les biens de la population. Derrière l'armée venaient les colons arabes avec toute leur famille et ces colons cherchaient à s'installer soit en cultivant le sol, soit surtout, et mieux encore, en introduisant dans le pays conquis des métiers que la population de celui-ci ignorait. L'artisanat français du moyen âge doit beaucoup aux Arabes qui sont demeurés dans la Gaule Franque après la défaite de Poitiers et comme la population autochtone n'était ni pillée, ni molestée, elle acceptait le plus souvent avec placidité l'installation des nouveaux venus. Il n'en a pas été de même sur tous les points du territoire. Notamment la région de Narbonne a été le siège de combats, d'investissements, entre les Arabes et les premiers occupants. Mais c'était beaucoup plus les seigneurs francs dépossédés par les Arabes qui se battaient pour reconqurir leurs biens que les populations civiles.

Dr René MARTIAL.

(A suivre).

PSAUMES DU RAMADHAN...

DIEU

Louange à Toi Oh ! Créateur de toute chose...,
Tout-Puissant glorieux qui jamais ne se repose,
Qui entend et voit tout sans n'avoir été vu,
Qui rend tour à tour l'homme aisé et dépourvu,
Qui fait tout vivre et fait tout mourir comme il veut...
Surprend dans le bonheur sans dire si l'on veut !...

C'est Toi qu'on adore et qu'on implore en silence
Afin d'étendre sur nous toute ta Clémence.
Gloire à toi, Créateur puissant du ciel immense
Qui anime tout, d'une éternelle semence !..
La fatigue et le sommeil n'ont prise sur Toi,
Tu crées tous les maux avec lesquels sans choix
Tu punis les méchants. Quant à tout serviteur
Juste, tout ce qui est bienfaisant et sauveur !...

Tout ce qui est sur Terre et dans les Cieux chante
Le Très-Haut et célèbre sa gloire éminente....
Il est, Commencement et Fin de toute chose,
Les assises de la Vie sur Lui seul reposent è...
Il est Souverain suprême au Ciel et sur Terre,
Il fait de nous ce qu'Il veut, Il est notre Père
Bien Clément et Miséricordieux, sans égal,
Ordonnant de faire le Bien et non le Mal !..

Il est notre Lumière et l'Eternité
Très-Haut ayant le pouvoir de l'ubiquité.
Lui seul fixe et rédige notre destinée,
Tout pouvoir, jugement et même arrêté
Et soumis à Sa Volonté absolument,
Car Il entend et voit tout et Lui seul est grand,
Toute chose et toute âme en est Sa création,
Le Soleil, la Lune, Etoiles et les Saisons,
La grandeur et les plus beaux noms sont à Lui,
Sa présence est partout et tout Lui obéit !....

BOUDIB Si Ahmed.
(*La Kabylie Française*)

Chant d'Amour Arabe

TRANSPOSITION

Il m'a prise un beau soir, dans un baiser farouche
Comme la giroflée accouplée au jasmin ;
Et las, nous reposons sur une même couche
Ne sachant pas ce que nous réserve demain.

La rose du désir pour nous deux s'est rouverte.
Les gestes de l'amour sont gravés dans nos yeux,
Mais aura-t-il assez de ma tendresse offerte
Ou pour un autre cœur me dira-t-il adieu ?

Qui donc nous apprendra ce qu'écrit notre maître ?
La joie et le malheur tiennent dans une main.
Nous sommes condamnés sans rémission, peut-être..
Hélas, qui nous dira ce que sera demain ?

Que pareille à l'oiseau libre et fort de son aile,
Sous le caftan doré dont il est revêtu,
Si le chitane, un jour, me tracasse et m'appelle,
Je puisse fuir, l'ayant maudit et combattu.

Que lorsque mon Seigneur quittera notre tente,
Nulle femme, en riant ne le croise en chemin ;
Que n'y vienne jamais un étranger qui chante...
Hélas, qui peut savoir ce que sera demain ?

W. CALMEL.
Sociétaire des Poètes Français.



Les Spectacles Algérois

LES CINEMATOGRAPHES
J. SEIBERRAS PRESENTENT :

OPERA. — Jeudi 26 et vendredi 27 décembre en soirée : Galas Karsenty : *Bichon*, pièce en 3 actes avec Aquistapace.

⁂

MAJESTIC. — *Revue nue de l'Alcazar de Paris.*

⁂

REGENT. — *J'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil*, avec Duvallès, Colette Darfeuil, Pauley, etc.

⁂

EMPIRE. — *Aventures en Engadine. Le Petit Colonel*, avec Shirley Temple.

⁂

VARIETES. — *L'Or*, avec Brigitte Helm, Pierre Blanchar, Rosine Deréan.

⁂

ALCAZAR. — *Fanatisme*, avec Pola Négri. *C'était un musicien*, avec Fernand Gravey.

⁂

MONTPENSIER. — *Baboona*, avec M. Mimi Martin. *Shirley aviatrice*, avec Shirley Temple.

⁂

PALACE. — *Hord bord 67*, avec Robert Ellis. *L'aventurier* avec Victor Francen.

⁂

ROYAL (HusseinDey). — *Fanatisme* avec Pola Negri. *C'était un musicien*, avec Fernand Gravey, Lucien Baroux.

⁂

EMPIRE (Blida). — *Au bout du monde*, avec Kate de Nagy et Pierre Blanchar. *Vers l'abîme*, avec Brigitte Helm.

ET AUTRES...

COLISEE. — *Amants et voleurs*, avec Pierre Blanchar, Florelle et Michel Simon.

⁂

TRIANON-CINEMA. — Semaine de gala : La vedette tzigane Tela Tchai présentera en personne en matinée et en soirée sa dernière création : *Roi de Camargue*, avec Berval, Simone Bourday, Azaïs et Ch. Vanel.

⁂

REGENT (El-Biar). — *Ferdinand le noceur*, avec Fernandel.

AU COLISEE

AMANTS ET VOLEURS

Dans le quartier des Epinettes, le Père Tabac tient un café-musette assez mal fréquenté. Tabac est bien connu dans le milieu où sa spécialité est de prêter — à gros intérêts — quelque argent à ceux qui, sortant de prison, ont besoin d'un peu d'aide et de répit pour se remettre au travail.

Claude Brévin n'a jamais été en prison. Il est de bonne famille ; après avoir dissipé l'héritage paternel, être tombé de dettes en dettes à la pire misère, il a pu, au hasard d'une rencontre passer aux yeux de l'oncle Tabac, pour un redoutable cambrioleur et se fait faire quelques avances qui ne l'ont du reste pas mené bien loin.

La chanteuse Irma Lurette a été follement aimée par un homme ambitieux qui regrette à présent certaines lettres compromettantes restées en sa possession. Il n'ose lui en demander la restitution par crainte de lui montrer l'intérêt qu'il leur porte. Il charge donc Doizeau, un intermédiaire prêt à toutes besognes ,de rentrer à tout prix en possession de ces papiers.

Irma Lurette fait une tournée dans les casinos de la Côte d'Azur. Doizeau fait engager sa femme en qualité d'habilleuse mais celle-ci ne parvient, ni à gagner la confiance d'Irma, ni à s'emparer des lettres. La fin de la tournée approche et Irma, se sachant délaissée, parle de se venger et de rentrer à Paris faire un esclandre.

Allez tous applaudir ce merveilleux film qui groupe une pléiade d'artistes tels que : Pierre Blanchar, Florelle, Michel Simon.

—X—

AU MAJESTIC

« LA REVUE NUE »

Pour terminer l'année sur une note gaie un conseil : « Allez voir la « Revue Nue » que le grand producer Henri Barna nous apporte de l'Alcazar de Paris où elle vient de remporter un éclatant succès.

Cette production est montée à la manière des « Burlesques de New-York. Elle comporte trois actes et 40 tableaux. On y applaudira les célèbres fantaisistes américaines « Les Sidell Sisters », l'étonnant comique Mars-Bisco, la sculpturale danseuse nue Elsa ; les splendides danseurs nus Gala et Gary ; la belle Xenia Groundt ; l'amusante fantaisiste parisienne Simone Max.

Les 10 Vola Daro, danseuses aux lignes impeccables constituent un ensemble d'une rare perfection et les six manenquins nus de la rue de la Paix savent avec beaucoup de charme présenter les modèles.. réduits de la mode parisienne.

L'excellent jeune premier Lucien Reynier anime de sa jeune verve ces tableaux d'une grande somptuosité.

Cette revue qui est un modèle de genre passe au Majestic du vendredi 27 au mercredi premier janvier inclus.

C'est donc bien au Majestic en assistant au plus parisien des spectacles présentés par le plus parisien des revuistes qu'il faudra passer la **soirée** avant le réveillon de fin d'année.

AU TRIANON-CINEMA

« ROI DE CAMARGUE »

La Direction du Trianon a réussi à présenter au public algérois un grand gala cinématographique avec « Roi de Camargue », présenté par la grande vedette tzigane Tela Tchai.

Celle-ci a tenue à venir présenter elle même son dernier succès dans la coquette salle de Babel-Oued et aussi tous ceux qui répondirent à l'appel des organisateurs ne ménagèrent point leurs applaudissements et ce n'est que justice.

Avant la présentation de ce film, M. Hugues, administrateur, a tenu à venir sur la scène dire quelques mots aux spectateurs puis ce fut au tour de la vedette tzigane Tela Tchai aux couleurs chatoyantes qui, par son gracieux sourire a remercier les spectateurs algérois de son chaleurx accueil puis on projeta le film tant attendu « Ooi de Camargue » où cette dernière remplissait d'une façon éclatante le rôle de petite sauvageonne bohémienne disant la bonne aventure.

Nous seront heureux de revoir et d'applaudir Tela Tchai dans l'une de nos salles de spectacles et l'« Echo de la Presse Musulmane » souhaite à cette brillante artiste un excellent séjour parmi nous. O. R.



AU CASINO MUSIC-HALL

Music-Hall

Après le triomphal succès de la revue « Broadways Folies » et pour continuer la série des beaux spectacles que la Direction du Casino Music-Hall a maintenus, contre vents et marées, depuis le début de la saison, demain débutera, sur scène, une splendide troupe d'artistes.

Avec la divette-vedette Marthe Glorian et le comique Max Dino ; les duettistes Dorlène et Vigneau : Léons et Harry, dans « L'auberge mouvementée » ; les hawaïens Kalolas ; Great Luso, jongleurs ; le prince Buba, homme ou singe ? les cow-boys Los Argentinos ; la danseuse Anna Russowska et la célèbre troupe Hammerschmidt, un des plus forts numéros de trapézistes du monde.

Les habitués de la coquette salle de la rue d'Isly assisteront à un spectacle hors de pair. Là, encore, le Casino Music-Hall a de belles soirées en perspective.



ANNA RUSSOWSKA



LES KALOLAS

1936